

REMARQUES

Sur divers Endroit de

L'ITALIE,

PAR

MONS^r. ADDISSON,

Pour servir au

VOYAGE

DE

MONS^r. MISSON,

TOME QUATRIEME.



A U T R E C H T,

GUILLAUME vande WATER,

Chez

ET

JAQUES van POOLSUM.

MDCCXXII,

*Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum, Tibi res Antiquæ laudis & artis
Aggredior, Sanctos ausus recludere Fontes.*

Virg. Georg. lib. 2 §. 173 & seq.



P R E F A C E.

IL n'y a assurément aucun País au monde, où l'on puisse voyager avec plus de plaisir & avec plus d'avantage qu'en Italie. On y trouve quelque chose de plus particulier sur la face de la Terre & quelque chose de plus étonnant dans les ouvrages de la Nature, qu'en aucun autre Endroit du Monde. Elle est la grande Ecole de la musique : Elle contient toutes les productions les plus nobles de la Sculpture & de l'Architecture, tant ancienne que moderne. Elle abonde en Cabinets de Curiosités, & en vastes Collections d'Antiquités de toutes les sortes. Il n'y a point de País où l'on voie une si grande variété de Gouvernemens, & si differens dans leur Constitution & dans leur politique. Il n'y a presque aucun endroit qui ne soit fameux dans l'Histoire, pas une Montagne, ni pas une Riviere qui n'ait été la scène de quelque action extraordinaire.

P R E F A C E.

Comme il y a tres peu de Personnes qui ayent la capacité ou l'occasion d'examiner un sujet si étendu, on peut observer qu'entre diférens Auteurs qui ont écrit de l'Italie, les uns ont mieux réüssi que les autres, dans de certaines espèces de Curiosités, par exemple, les uns ont recherché les Tableaux, les Statuës, & les Bâtimens; les autres se sont apliqués aux Bibliothèques, aux Cabinets de Raretés, aux Collections de Médailles, & d'autres aux Inscriptions, aux Ruines, & aux Antiquités, Entre les Auteurs de notre País, nous sommes obligés à Wr. l'Evêque de Salisbury, de ses Observations sur la Religion & sur le Gouvernement d'Italie. Lassels nous a donné les noms de plusieurs Ecrivains qui ont traité des divers Etats par lesquels il a passé. On doit estimer Monsieur Ray pour ses observations, sur les productions du Terroir. Monsieur Misson est entré dans un detail plus exact, en général,

P R E F A C E.

général, qu'on n'avoit fait avant lui, & nous a donné, mieux qu'aucun autre, le Plan du País avec des Couleurs aussi vives que naturelles.

Il y a encore beaucoup de ces matières qui sont bien loin d'être épuisées, & bien des Sujets où un Voyageur peut trouver à s'employer. Pour moi, comme j'ai pris connoissance de divers lieux & de diverses Antiquités dont Personne n'a encore parlé, je croi qu'outre les choses dont les autres ont écrit, & dont je fais mention, il y en a peu qui ne soient, ou mises ici dans un nouveau jour, ou accompagnées de Réflexions particulières. J'ai pris soin sur tout de considérer les divers passages des anciens Poëtes qui ont quelque rapport aux lieux, ou aux Curiosités que j'ai rencontrées, car avant que de me mettre en Voyage, je me suis rafraichi la mémoire des Auteurs Classiques, & j'en ai fait le Recueil, dont j'ai crû que je pourrois avoir besoin. Il faut

P R E' F A C E.

que j'avouë que ce n'a pas été le moindre des entretiens & des plaisirs que j'ai eûs dans mon Voyage, que d'examiner ces différentes descriptions, sur les lieux mêmes & de confronter les Pays & leur Situation, avec les descriptions que les Poëtes nous en ont données. Néanmoins, pour éviter la Confusion, qui peut venir d'un grand nombre de Citations, j'ai seulement rapporté les vers qui nous donnent quelque Idée des Lieux, ou qui renferment plus que le simple nom, ou qui les rend tant soit peu recommandables. C'est pourquoi, je ne ferai point d'apologie pour la quantité de passages des Poëtes Latins que je raporte. Je souhaite qu'ils ne fassent pas tout ce qu'il y a de bon dans mon Livre.

MO.

MONACO,

GENES, &c.



Le douzième de *Decembre* 1699. je commençai mon Voyage de *Marseille* à *Gênes* dans une Tartane. Le premier soir, nous arrivâmes tard à un petit port, qui s'appelle *Cassis*. Le lendemain, nous ne fûmes pas peu surpris, de voir toutes les Montagnes d'alentour couvertes d'Oliviers verts, arrangés comme dans des Jardins, & faisant une grande variété de perspectives fort agréables, même au milieu de l'Hyver. Les montagnes les moins cultivées produisent naturellement quantité de plantes odoriferantes. J'en cueillis de cinq ou six sortes différentes, qui venoient à trois piés, l'une de l'autre, Il y avoit du *Serpolet*, de la *Lavande*; du *Romarin*, du *Baûme* & du *Myrte*. On nous montra, à une certaine distance d'ici, les déserts si fameux par la pénitence de *Marie Madelaine*, qui ayant abordé à *Marseille* avec *Lazare* & *Joseph d'Arimatee*,

thée, passa le reste de ses jours, à ce que l'on dit, à pleurer ses péchés dans les Rochers & dans la solitude de ces montagnes, qui forment une Scène si romanesque, qu'elle a toujours probablement donné lieu à de semblables fables. C'est de ce lieu, comme je m'imagine, dont Claudian parle dans la description suivante.

*Est locus extremum pandit qua Gallia littus,
 Oceani prætentus aquis, qua fertur Ulysses,
 Sanguine libato populum movisse silentium.
 Illic umbrarum tenui stridore volentium
 Flebilis auditur questus ; simulachra coloni
 Pallida, defunctasque vident migrare figuras &c.*

Cl. In. Ruf. L. I.

Je sai qu'il n'y a rien de plus indéterminé, ni de plus incertain, que le Voyage d'*Ulysse*. Les uns disent que ç'a été sur la *Méditerranée*, les autres sur le grand Océan, & d'autres dans un monde bâti par les Poètes ; quoique ses conversations avec les morts, soient généralement supposées avoir été à *Cumes*.

Incul-

*Incultos adiit Læstrigonas , Anthiphatena
que , &c.*

*Atque hæc seu nostras intersunt cognita terras,
Fabula sive novum dedit his Erroribus orbem.*
Tib. L. 4. El. 1.

Le lendemain, nous remîmes à la voile, & nous hâtâmes autantque nous pûmes, jusques à ce que nous fûmes contraints par les vents contraires, de relâcher à *Saint Rémo*, Ville fort jolie, dans le Territoire des *Génois*. Sa face, du côté de la mer, n'est pas grande, mais il y a par derriere quantité de maisons bâties sur la pente d'une montagne, pour être à l'abri des vents & des vapeurs qui viennent de la mer. Nous Vîmes ici plusieurs personnes, qui au milieu de Décembre, n'avoient sur leurs epaules, qu'une simple chemise, sans se plaindre du froid. C'est assurément un bonheur pour le menu peuple de ce pais là, de naître sous un climat exempt des plus grandes incommodités auxquelles sont assujetties les Nations septentrionales, comme la nôtre; parceque sans cet avantage, l'extrême misere & l'extrême pauvreté, qui se trouvent dans la plus part des Etats d'Italie, seroient tout à fait insupportables. Il y a à *St. Rémo* plusieurs plantations de Palmiers, ce qui

A

est

est particulier à ce pais là. Nous partîmes d'ici directement pour *Gênes*, & ûmes un bon vent qui nous mena jusqu'au milieu du Golfe, qui est si fameux par ses Tempêtes & par sa disette de Poisson. Il est probable que l'un est la cause de l'autre ; soit que les Pêcheurs ne puissent pas se servir de leur art, dans une mer si agitée, ou que le poisson ne se soucie gueres d'habiter dans des Eaux si orageuses.

Atrum

Defendens pisces hyemat mare

Hor. Sa. 2. l. 2.

Nous fûmes contraints d'y demeurer pendant deux jours, & nous fûmes si proche de périr, que le Capitaine se mit à genoux & se confessa à un Capucin, qui étoit sur notre Bord. Mais à la fin, nous primes l'avantage d'un vent de côté, qui nous repoussa en peu d'heures jusqu'à *Monaco*, où nous eûmes bien de la joye de nous voir, après le danger que nous avions échapé. *Lucain* nous a donné la description de ce petit havre.

Qua

*Quaque sub Herculeo Sacratu nomine portus
Urget rupe cavâ pelagus: non corus in illum
Jus habet aut Zephyrus: Solus sua littora
turbat*

Circius, & tutâ prohibet statione Monaci.

Lib. 2.

Sur le Promontoire, où la Ville de *Monaco* est à présent, étoit autrefois le Temple de *Hercules Monæcus*, qui donne encore le nom à cette Principauté.

*Aggeribus socer Alpinis atque arce Monaci
Descendens ————— Virg. Æn. 6.*

Il n'y a dans l'Etat du Prince de *Monaco* que trois Villes, dont la principale est située sur un Rocher qui s'étend dans la Mer, & qui est bien fortifié par la Nature. *Monaco* étoit autrefois sous la protection des *Espagnols*, mais dans l'Année cette Ville en chassa la Garnison, & en reçut une *Françoise*, qui est à cette heure composée de cinq cents hommes, qui avec leurs Officiers sont envoyés & payés par le Roi de France. L'Officier qui me montrait le Palais, me dit avec beaucoup de gravité, que son Maître & le Roi de France, au milieu de toutes les brouilleries de l'Europe, avoient toujours

été bons Amis, & bons Alliés. Le Palais a de beaux appartemens ; & il y en a plusieurs qui sont ornés des Portraits des Beautés les plus brillantes de la Cour de France. Mais la meilleure partie des ameublemens étoit à *Rome*, où le Prince de *Monaco* étoit alors Ambassadeur. Nous primes ici un petit Bateau pour nous transporter le long de la Côte, jusqu'à *Gènes* : mais à *Savône* voyant un gros temps, nous fûmes contraints de descendre, & d'aller par Terre le mieux que nous pûmes par des Montagnes fore rudes, & par des Précipices ; Car ce Chemin est beaucoup plus difficile, que celui du *Mont Sénis*.

Les Génois passent pour extrêmement adroits, & extrêmement industrieux, & plus accoutumés à la fatigue que le reste des Italiens. C'étoit aussi le Caractère des Anciens *Liguriens* ; mais il ne faut pas s'étonner que les habitans aient toujours été les mêmes, puisque le pays a toujours été stérile. Il n'y a rien, qui rende les hommes plus rusés, & qui employe mieux leurs mains, & leurs têtes que l'Indigence. Le Proverbe Italien dit des *Génois*, qu'ils ont une mer sans Poisson, une Terre sans Arbres, & des Hommes sans Foi. Il y a tres peu de différence entre ce Caractère des Génois, & celui que les Poètes Latins en ont donné

Affue

Affuetumque malo Ligurem. Virg. G. 2.

—— *Pernix Ligur.* Sil. It. 1. 8.

Fallaces Ligures. Auf. Eid. 12.

Apenninicolæ bellator filius Anni.

*Haud Ligurum extremus dum fallere fata
sinebant &c.* Æn. II.

*Vane Ligur , frustra que animis elate su-
perbis ,*

*Nequicquam patrias tentasti Lubricus ar-
tes.* Id.

Il y a quantite de beaux Palais rangés le long du Rivage de la mer des deux côtez de *Gênes* , ce qui fait paroître la Ville beaucoup plus longue qu'elle n'est, à ceux qui côtoient son bord. Assurément la Ville fait la plus belle figure du monde. Presque toutes les Maisons sont peintes par dehors , ce qui leur donne beaucoup de gayeté & d'éclat , d'autant plus qu'elles sont fort serrées , & les plus hautes qu'il y ait dans toute l'Europe. Il y a dans la nouvelle rue , d'un bout à l'autre , un double rang de Palais d'un grand goût , propres à être habités par les plus grands Princes. Néanmoins je ne trouve pas bonne leur maniere de peindre la plus part de leurs Maisons. Les Figures , les perspectives , les

Traits d'Histoire , sont assurément de-
grands embellissemens pour plusieurs Mu-
railles , qui autrement sembleroient trop
nuës & trop uniformes. Mais au lieu de
cela, on voit bien souvent la façade d'un
Palais toute couverte de piliers peints, de
divers ordres ; si c'étoit de véritables Co-
lonnes de marbre selon les Regles de
l'Architecture , elles orneraient beau-
coup les Palais, mais ce qu'Elles sont à
cette heure , nous montre seulement,
qu'il manque quelque chose à ces Palais,
qui seroient beaucoup plus magnifiques, si
ces Ornemens n'étoient pas feints. La
face de la *Ville Imperiale* , à un mile de
Génes , qui n'a rien de ce fard , est com-
posée d'un Rang de Piliers Dorics & Co-
rinthiens , qui sont les plus jolis que j'aye
vûs. Le Palais du Duc *Doria* est le plus
beau par dehors , & celui de *Durazzo* est
le mieux meublé par dedans. Dans le
premier , il y a une Chambre tendue de
Tapisseries de haute lice , où l'on voit
les figures des grands Personnages de la
Famille. Peut-être qu'il n'y a aucune
Maison , qui puisse montrer une aussi
grande suite de Heros , & qui ayent tou-
jours agi pour le bien de leur Patrie. A
l'entrée du Palais du *Doge* , il y a une
statuë d'*André Doria* avec le titre glo-
rieux de *Liberateur de la République*. Il
y a encore une Statuë d'un autre Héros
de

de la même Famille , avec le Nom de *Conservateur de la République*. Dans le Palais du *Doge* , sont les Chambres où s'assemblent le Grand & le petit Conseil , avec les deux Colleges. Mais comme l'Etat de *Génes* est fort pauvre , & qu'au contraire plusieurs de ses membres sont extrêmement riches , on voit infiniment plus de splendeur & de magnificence dans les Maisons de quelques particuliers , que dans celles du Public ; au lieu que dans la plus part des Etats de l'Europe , on ne voit que pauvreté dans le peuple , & splendeur dans les Princes. Les Eglises sont fort belles , particulièrement celle de l'*Annonciation* , qui , hormis un coin , est en dedans , toute couverte de Statuës , de dorures , & de peintures. On croiroit que dans une Ville dès plus anciennes d'*Italie* , il se trouve des Antiquités de quelque considération ; mais tout ce qu'ils ont de cette espèce , c'est un vieux *Rostrum* d'un Vaisseau Romain , placé sur la Porte de leur Arsenal , qui n'est long que d'un pié ; Et peut-être qu'on ne l'auroit jamais pris pour l'Eperon d'un navire , s'il n'avoit été trouvé dans un havre. Il est tout de fer , & a un bout semblable à la Tête d'un Verrat , selon la représentation , que j'en ai vûe dans des Médailles , & sur la *Columna Rostrata* à Rome. J'ai vû

à Gênes la fameuse Collection de Coquilles de Monsieur *Micconi*. Le Pere *Buonani* Jésuite m'a dit depuis, qu'Elle est une des meilleures qu'il y ait en Italie. Je ne sache rien de plus remarquable dans le Gouvernement de Gênes, que la *Banque de St. George*, qui est composée de certaines portions des Revenus Publics, lesquelles ont été destinées pour payer ce qu'on a emprunté pour les besoins de la République. En quelque état qu'Elle se soit trouvée, l'on n'a jamais violé le credit Public, ni employé aucune partie de ces Revenus à d'autres usages, qu'à ceux aux quels ils ont été affectés.

L'Administration de cette Banque est entre les mains des Principaux Citoyens, qui l'ont à vie, ce qui leur donne une grande Authorité dans l'Etat, & un grand pouvoir sur la Populace. On regarde cette Banque comme le plus grand fardeau des Génois; & ses Directeurs ont été représentés comme une seconde espèce de Sénat, qui rompt l'uniformité du Gouvernement; & ruine en quelque façon, la Constitution fondamentale de la République. Néanmoins il est très vrai, que le Peuple ne tire pas peu d'avantage de cet Etablissement, qui partage le pouvoir entre plus de Membres de la République, & donne encore
quel-

quelque figure aux Communes : de sorte qu'il tient en bride les Nobles , & fait que le Sénat de *Génes* a plus de modération envers ses sujets, que celui de *Venise*. C'auroit été un fort grand bien pour la République de *Génes* , si à l'exemple de *Venise* sa sœur , elle n'avoit pas permis à ses Nobles d'acheter ni Terres, ni maisons, chez aucun Prince étranger, au lieu qu'à l'heure qu'il est, la plus part des Grands Seigneurs *Génois* sont, pour ainsi dire Sujets d'*Espagne* , à cause des biens qu'ils possèdent dans le Royaume de *Naples*. Les Espagnols les taxent fort haut, & ils sont si sensibles à l'avantage que ces sortes d'aquisitions faites par les *Génois* , leur donnent sur la République, qu'ils ne permettroient pas qu'un *Napolitain* achetât les Terres d'un *Génois*; ce qui oblige les *Génois* à chercher des Marchands entre leurs Compatriotes , lorsqu'ils veulent se défaire de leurs Terres. Pour cette raison , & à cause aussi des grandes sommes, que les Espagnols leur doivent , Ils sont à présent forcés d'être dans les Interêts des Français; & probablement ils continueroient à y demeurer, quand même tout le reste de l'*Italie* viendrait à se liguier contre la *France*

Génes n'est pas encore tout à fait hors de danger d'un bombardement; quoiqu'elle y soit moins exposée qu'autrefois; Car

depuis l'insulte des François , ils ont bâti un *Môle* , avec quelques petites Fortereffes , & se sont pourvûs de longs Canons & de Mortiers. Il est bien facile à ceux qui sont forts sur mer , de les faire venir où il leur plait ; car comme ils n'ont que tres peu de Terres labourables , ils font venir tout leur Blé de *Naples* , de *Sicile* , & des autres Pais étrangers , hormis un peu qui leur vient de *Lombardie* , & qui à cette heure vray semblablement , va ailleurs , pour fournir deux grandes Armées. Leur Flote , qui autrefois remporta tant de Victoires sur les *Sarafins* , les *Pisans* , les *Venitiens* , les *Turcs* , & les *Espagnols* , & qui les rendit Maîtres de *Crète* , de *Sardaigne* , de *Majorque* , de *Minorque* , de *Négrepont* , de *Lesbos* , de *Malte* , & qui les établit en *Scio* , à *Smirne* , en *Achéaie* , à *Théodosie* & en plusieurs autres Villes sur les Confins de l'*Europe* & de l'*Asie* , cette Flote dis-je , est présentement reduite à six Galères. Il y a quelque tems que l'ayant augmentée de quatre , le Roi de France leur donna ordre de supprimer ces quatre , disant qu'il savoit fort bien que la République n'avoit pas besoin de ce nombre là , Cette petite Flote ne sert à cette heure qu'à leur aller chercher du Vin & du Blé , & à donner aux Dames le divertissement de la Mer dans l'Eté.

La

La République de *Génes* à une Couronne & un sceptre pour son *Doge*, à cause de la conquête de l'Isle de *Corse* faite autrefois sur un Roi *Sarasin*, ce qui donne en effet à ses Ambassadeurs, un Accueil plus honorable dans quelques Cours ; mais en même tems, cela peut donner au Peuple des Idées de mépris pour leur forme de Gouvernement, puisque c'est une espee d'aveu en faveur de la Monarchie. Les Anciens Romains avoient une Politique toute oposée, pour inspirer à leurs peuples du mepris pour la Royauté, traitant avec infamie les Rois vaincus, & les attachant aux rouës de leurs Chars de Triomphe.

P A V I E,

M I L A N, &c.



Gènes nous montames en chaise pour nous rendre à *Milan*, & en passant nous nous arrêta-
mes à *Pavie*, qui autrefois étoit la Capitale d'un Royaume, mais à présent c'est une pauvre Ville. Nous y vîmes le Couvent des Religieux de *St. Augustin*, qui depuis environ trois Ans, prétendent avoir le Corps du Saint qui donne le nom à leur Ordre. Le Roi *Luitprand*, qui est enseveli dans la même Eglise, y ayant apporté ce Corps, le cacha de peur qu'il ne fût mal traité par les Nations barbares, qui alors ravageoient l'*Italie*, c'est pourquoi il est surprenant qu'il n'ait pas été découvert plus tôt. Les Religieux ne trouvent pas encore leur compte à cette découverte; Car il y a des Chanoines Réguliers, qui ont la moitié de la même Eglise, qui ne veulent pas tomber d'accord, que ce soit le Corps du Saint, d'autant plus qu'il n'est pas encore reconnu par le Pape. Les Religieux disent que le nom du Saint étoit

étoit écrit sur l'Urne où étoient les Cendres , & que dans un Ancien Regître on voit un Acte public qui porte , Que le Saint a été enterré entre la muraille , & l'Autel , à l'endroit où l'on a recueilli les Cendres , qui , à ce que nous dirent les Religieux , avoient déjà commencé à se justifier par des Miracles. Au coin d'un des Cloîtres de ce Couvent , est le Tombeau d'un Duc de *Soffolk* , & d'un Duc de *Lorraine* , qui furent tous deux tués dans la fameuse Bataille de Pavie. Ce Monument leur a été érigé par un Charles Parker Ecclésiastique , comme j'ai appris par l'Inscription , que je ne puis pas laisser sans la transcrire , parceque je ne me souviens point de l'avoir vûe imprimée.

*Capto a Milite Cæsareo Francisco I Gal-
lorum Rege in agro Papiensi Anno 1525. 23.
Feb. inter alios procures qui ex suis in præ-
lio occisi sunt , occubuerunt duo Illustrissimi
principes Franciscus Dux Lotharingiæ &
Richardus de la Poole Anglus Dux Suffol-
ciæ a Rege Tyranno Hen. VIII. pulsus re-
gno. Quorum corpora hoc in cænobio &
ambitu per Annos 57. sine honore tumultata
sunt. Tandem Carolus Parker , a Morley
Richardi proximus consanguineus Regno An-
gliæ a Reginâ Elisabethâ ob Catholicam fi-
dem ejectus , beneficentiâ tamen Philippî
Rogis Cath. Hispaniarum Monarchæ Invi-
etissimi*

Etissimi in Statu Mediolanensi sustentatus, hoc quaecunque monumentum pro rerum suarum tenuitate charissimo propinquo & Illustrissimis principibus posuit, 5. Septemb. 1582. & post suum exilium 23. majora & honorificentiora commendans Lotharingicis. Viator precare Quietem.

Ce Parker est enterré au même endroit avec l'Inscription suivante.

D. O. M.

Carolo Parchero a Morley Anglo ex Illustrissimâ clarissimâ stirpe. Qui Episcopus Des, ob fidem Catholicam actus in Exilium An. xxx. peregrinatus ab Inviâ. Philip. Rege Hispan. honestissimis pietatis & constantiae præmiis ornatus moritur Anno a partu Virginis. M. D. C. XI. Men. Septembris.

Il y a à Pavie une Université de sept Colleges, dont il y en a un qui est appelé le College de Borromée. Il est bien grand & bien bâti. Il y a encore une statue équestre de cuivre de Marc Antoine qui est appelée Charles Quint, par le Peuple, & Constantin le Grand, par quelques Scavans.

Pavie est le *Ticinum* des anciens, il prenoit son Nom de la Riviere *Ticinus* qui traverse la ville, c'est ce qu'on appelle à cette

cette heure le *Tessin*. Cette Riviere est fort rapide, & tombe dans le *Pô*. Monsieur l'Evêque de *Salisbury* dit, qu'en suivant le fil de l'eau, il a fait trente Miles en une heure, & qu'il n'avoit qu'un seul Rameur. C'est pourquoi je ne me puis imaginer par quelle Raison *Silius Italicus* nous a représenté le *Tessin*, dans la belle description qu'il nous en a donnée, comme un fleuve qui coule doucement.

*Ceruleas Ticinus aquas & Stagna vadoso
Perspicuus servat, turbare nescia, fundo,
Ac nitidum viridi lentè trahit omne liquorem;
Vix credas labi, ripis tam mitis opacis
Argutos inter (volucrum certamina) cantus
Sonniferam ducit lucenti gurgite lympham.*

L. 4.

Un Poète d'une autre Nation n'auroit pas insisté si long tems sur la limpidité, & sur le cristal transparent du Courant; mais en *Italie* on voit rarement des Rivières qui soient bien claires; par ce que la plus part tombent des Montagnes, ce qui rend leurs Eaux bien troubles, au lieu que le *Tessin* n'est que la décharge de ce vaste Lac, que les Italiens appellent à l'heure qu'il est, *Lago Maggiore*.

Je vis entre *Pavie* & *Milan* un Couvent
de

de Chartreux qui est fort beau & fort spacieux. L'Eglise est fort jolie, & curieusement ornée, mais elle est d'une structure Gothique. Dès que je fus à *Milan* j'allai voir la grande Eglise, dont j'avois tant ouï parler, mais je n'ai de ma vie été si trompé dans mon attente, que je le fus en y entrant. Car la Façade qui étoit tout ce que j'en avois vû par dehors, n'est pas à demi faite; & pour le dedans, il est tellement sali de poussiere, & de la fumée des Lampes, que ni le Marbre ni les Ouvrages, soit d'Argent, soit de Cuivre, ne paroissent pas avec le moindre avantage. Ce vaste Bâtiment Gothique est tout de Marbre, horsmis le Toit, qui auroit été de la même matiere, si le poids ne l'avoit pas rendu peu propre pour cette partie du Batiment. Mais pour la Raison que je viens de rapporter, le dehors de l'Eglise paroît beaucoup plus blanc, & beaucoup plus neuf, que le dedans; parcequ'il est souvent lavé par les pluyes, excepté le côté du septentrion, vers lequel le vent du Nord porte de la poussiere, & de la fumée, qui s'y attachent. Cette profusion de Marbre n'a rien de surprenant que pour les Etrangers, parceque le Pais en est tout plein; néanmoins ces sortes de Pierres sont fort cheres, parcequ'Elles coutent beaucoup à travailler. On dit ordinairement, qu'il y a onze mil-

le

le statuës à l'entour de l'Eglise; mais on y conte les Figures historiques, & diverses petites Images qui font l'équipage des Grandes. Il y en a quantité qui sont plus grandes que le Naturel. J'en ai comté plus de deux cents cinquante par dehors, seulement de trois côtés de l'Eglise; Encore ne sont Elles pas si serrées, de la moitié, qu'ils les voudroient avoir. Les statuës sont toutes de Marbre, & la plus part bien taillées. La plus estimée de toutes, & qui vaut son pesant d'Or, ç'est un *St. Barthélemi* avec la peau pendante sur les Epaules, comme si on venoit de l'écorcher. On y voit ce vers sur le Piédestal, pour marquer le cas qu'on fait de l'Ouvrier.

*Non me Praxiteles, sed Marcus finxit
Agrati.*

Justement à l'entrée du Chœur est une petite Chapelle souterraine dédiée à *St. Charles Borromée*, où j'ai vû le Corps de ce Saint en habits Episcopaux dans une Chasse de Crystal de Roche, qui est sur l'Autel. Cette Chapelle est ornée de quantité d'ouvreges d'Argent. Il fut fait Evêque de *Milan* à vingt deux Ans, & il mourut à quarante six; mais il a si bien employé ce peu de tems en Oeuvres de Charité, & de Munificence, que ses Com-
pa-

patriotes en ont encore la mémoire toute fraîche , & la benissent tous les jours. Il y a environ cent Ans qu'il fut canonisé. Certainement si cet honneur est dû à quelqu'un , ç'est sans doute à Ceux qui se sont consacrés au bien public , plutôt qu'à ces fortes de Gens , ou qui affectent de se séparer tout à fait du Genre humain , ou qui ont fait paroître un grand zele contre les *Etêrodoxes* , ou qui donnent dans des Visions , des Chimeres , ou dans des pénitences fantasques ; toutes qualités qui font le merite le plus ordinaire des Saints de l'Eglise Romaine. Il est vrai qu'on demande des miracles à Ceux à qui on fait l'honneur de les canoniser ; parceque dit on , l'Hypocrisie peut imiter la Sainteté en toute autre chose qu'en cela ; Ainsi ils attribuent quantité de Miracles à celui dont je parle. Son grand merite , joint à l'importunité de ses Compatriotes , lui a procuré la Canonization avant le Tems ordinaire. Car une des Ruses de l'Eglise Romaine, c'est de n'acorder cet honneur que cinquante ans après la mort du Candidat , pour ainsi dire ; parcequ'on a sujet de croire , qu'après ce long terme , il ne se trouvera plus aucun de ceux qui pourroient contredire les prétendus Miracles , on se souvenir de quelque foiblesse indigne du Saint. Il est surprenant , que les Catho-

liques.

liques Romains , qui sont si atachés au Culte des Saints, s'adressent moins aux Apôtres , à qui ce Titre est généralement reconnu appartenir qu'a ces Saints de nouvelle impression , qui sont aujourd'hui tellement à la mode , qu'il n'y a presque pas une Ville Catholique qui n'en ait quelqu'un qu'Elle révere d'une maniere particuliere. Mais une des choses qui devoit rendre suspectes ces sortes de Canonisations , c'est que l'Intérêt des Familles particulieres , des Ordres Religieux , des Couvents , ou des Eglises , y a plus de part que le reste.

Quand j'étois à *Milan* je vis un Livre tout nouveau dédié au Chef de la Famille *Borromée* , & intitulé Discours de *Jesus Christ* , & de *St. Borromée*. Il y a dans l'Eglise de *Milan* deux Chaires magnifiques de Cuivre , dont chacune entoure un grand Pilier , comme une Galerie , supportée par de grandes figures du même Metal. L'Histoire de Notre Sauveur , ou plus tôt l'histoire de la Vierge (car Elle commence à sa naissance , & finit à son Couronnement dans le Ciel , Celle de Notre Sauveur n'y entrant que par maniere d'Episode) cette histoire , dis-je , est curieusement taillée en marbre par *André Biffy*. Cette Eglise est fort riche en Reliques , qui vont jusqu'à *Abraham* , à *Daniel* , & à *Jonas*. Entre autres ils mon-

môntrent un Morceau de Notre Compatriote Becket : Il y a tres peu de Trésors en Italie que n'ayent une Dent , ou un Os de ce Saint.

On ne finiroit point , si on vouloit parler en détail des Richesses d'Or, & d'Argent , & des Pierres précieuses, qui se voient en cette Eglise, & en diverses autres de la même Ville. On medit qu'il y avoit soixante Couvents de Femmes, quatre vingts d'Hommes, & deux Cens Eglises. Il y a aux *Celestins*, un Tableau à fresque de *Noces de Cana*, & fort estimé; mais par malheur, le Peintre a mis six doigts à la main d'une des Figures. On montre les Portes d'une Eglise, que *St. Ambroise* ferma à l'Empereur *Théodose*, ne le jugeant pas digne d'afflister au service divin, qu'il n'eût réparé par une pénitence, le massacre qu'il avoit fait faire des Habitans de *Thessalonique* pour une mutinerie. Ce Prince fut si peu fâché contre ce Saint, qu'à sa mort, Il lui commit l'éducation de ses Enfans. Il y a quantité de Gens qui font des Reliques des petits brins de bois qu'ils ramassent de ces Portes. On a relevé depuis peu une petite Chapelle, où *Saint Ambroise* baptisa *St. Augustin*. Il y a sur la muraille une Inscription qui dit, que ce fut là que *St. Ambroise* chanta pour la premiere fois son *Té Deum*) auquel
son

son Converti répondit verset après verset. Dans une des Eglises, je vis une Chaire & un Confessional Marqueté d'Azur, & de diverses sortes de Marbres par un Religieux du Convent. C'est un grand bonheur pour des personnes qui ont tant de loisir, de pouvoir s'amuser dans les Couvents à des Ouvrages de ce Genre là. Il y en a qui ont un Génie admirable pour les beaux Arts, & qui se divertissent à la Peinture, à la Sculpture, à l'Architecture, au Jardinage, &c. A propos de confessionnal, voici quelques Inscriptions que j'ai vûes sur plusieurs, dans les Pais Catholiques, toutes tirées de l'Ecriture, & qui regardent, ou le Penitent, ou le Confesseur. *Abi, Ostende Te Sadacerdotem——Ne taceat pupilla oculi Tui——Ibo ad patrem meum & dicam, Pater peccavi——Soluta erunt in Calis——Redi Anima mea in Requiem tuam——Vade, & nè deinceps pecca——Qui vos audit me audit——Venite ad me omnes qui fatigati estis & onerati——Corripiet me justus in misericordiâ——Vide si via Iniquitatis in me est & deduc me in via æternâ——Ut audiret gemitus compeditorum.* Je vis la Bibliotheque Ambrosienne, où suivant le génie Italien, on a plus depensé en Tableaux, quen Livres. Entre les Têtes de divers savans, je ne vis d'Anglois, que celle de l'Evêque Fischer, que Henry huitième fit mourir

rir pour n'avoir pas voulu reconnoître sa suprématie. Les Livres font la moindre partie de ce qu'on va voir ordinairement , dans les Bibliothèques Italiennes , qui sont pour la plus part , enrichies de Tableaux , de Statuës & d'autres embellissemens , par tout , où l'on peut en placer , à l'Exemple des Anciens Grecs , & Romains.

————— *Plena omnia gypso*

Chryssipi Invenias : Nam perfectissimus horum

*Si quis Aristotelem similem vel Pittacon emit,
Et jubet Archetypos pluteum servare Cleanthas.*
Juv.S. 2.

Dans un appartement , derriere la Bibliothèque , sont diverses Raretés , tant en peinture , qu'en sculpture , qui ont été décrites par les Voyageurs , comme les *Elements* de *Brugéal* , une Tête du *Titien* , de sa propre Main , un Manuscrit de *Josèphe* , que Monsieur l'Evêque de *Salisbury* dit être d'environ le tems de *Théodose* , & un autre de *Léonard Vinci* , que le Roi *Jacques Premier* ne put avoir , quoi qu'il en offrit trois Milles Pistoles d'Espagne. Il est composé de Traits Mécaniques , & d'autres , qui regardent l'Architecture Militaire.

On

On m'y fit voir une Esquisse de Bombes, & de Mortiers, comme ils sont à cette heure en usage. On ne manque pas de montrer aux Etrangers, entre les Curiosités de Milan, le Cabinet du Chanoine *Settala*, dont je ne dirai rien, parcequ'il est imprimé, & assez commun. J'ai considéré de fort près un morceau de Crystal, qui renferme deux gouttes qui paroissent d'eau quand on la remuë, quoique ce ne soit peut-être que des bulles d'Air. C'est justement comme cette larme que j'ai vuë à *Vendôme* en France, & que l'on prétend être une de celles que notre Sauveur versa sur Lazare, & qui fut ramassée par un Ange, qui la mit dans une semblable phiole, dont il fit present à Marie Madelene. Cette Relique est dans un Monastere de *Bénédictins*, & comme ils profitent considérablement de la Dévotion du Peuple pour cette larme, ils ont engagé le fameux *Pere Mabillon* de leur Ordre, à la defendre contre un Savant Ecclesiastique du Voisinage, qui a fait un livre, le quel il a dédié à l'*Evêque de Blois*, *Diocésain*, pour montrer que c'est une Relique aussi fausse que ridicule, & que l'on devroit la supprimer. C'étoit une semblable Curiosité que *Claudian* a célébrée dans l'Epigramme que voici.

Solibus indomitum glacies alpina rigorem

Sumebat , nimio jam preciosa gelu.

Nec potuit toto mentiri corpore gemmam,

Sed medio mansit proditor orbe latex :

Auctus honor ; liquidi crescunt miracula Saxi,

Et conservatæ plus meruistis Aquæ.

En me promenant dans une des Ruës de *Milan* je fus surpris de l'Inscription suivante , sur un Boulanger qui avoit conspiré avec le Commissaire & d'autres , d'empoisonner ses Concitoyens ; L'endroit où étoit sa Maison est vuide , & au milieu il y a un pilier avec ces mots , *Colonna Infame*. L'histoire en est rapportée en joli Latin que je mettrai ici , ne l'ayant point vûe ailleurs ,

Hic , ubi hæc Area patens est ,

Surgebat olim Tonstrina

Jo' Jacobi Moræ :

Qui factâ cum Gulielmo Platea publ. Sanit.
[*Commissario*

Et cum aliis Conspiratione ,

Dum pestis atrax sæviret ,

Lethiferis unguentis huc & illuc aspersis

Plures ad diram mortem compulit.

Hos

Hos igitur ambos, hostes patrie judicatos

Excelso in Plaustro

Candenti prius vellicatos forcipe

Et dextera multatos manu

Rotâ infringi

Rotaque intextos post horas Sex jugulari,

Comburi deinde,

Ac, nè quid tam Scelesterum hominum re-
[liqui sit,

Publicatis bonis

Cineres in flumen projici

Senatus jussit:

Cujus rei memoria æterna ut sit,

Hanc domum, Sceleris officinam,

Solo æquari,

Ac nunquam in posterum reficî

Et erigi Columnnam,

Quæ Vocatur Infamis,

Idem ordo mandavit.

Procul hinc procul ergo

Boni Cives,

Ne Vos Infelix, Infame solum

Commaculet!

M. D. C. xxx. Kal. Augusti.

B 2

Præ-

*Praside Pub. Sanitatis M. Antonio Montio
Senatore R. Justitiæ Cap. Jo. Baptistâ
Vicecomi.*

Les *Italiens* tombent d'accord , que la Citadelle de *Milan* est une belle Fortification , ayant tenu autrefois après la Conquête de tout le Duché. Son Gouverneur est indépendant de celui de *Milan*, suivant la Méthode des Anciens Perses, qui , pour prévenir les Complots , donnoient le Gouvernement des Provinces & des Forteresses , à des Personnes d'Opinions & d'Interêts diférens. A deux Miles de *Milan* il ya un Batiment , qui auroit été un Chef d'Oeuvre dans son genre, si l'*Architecte* l'avoit fait à dessein pour un *Echo* Artificiel. Nous tirames un Coup de Pistolet par une des Fénêtres , & le son nous revint plus de cinquante six fois , quoiqu'alors il fit un gros Brouillard. Les premieres répétitions se suivent de fort près , & sont ouïes plus distinctement, à proportion qu'elles diminuent. Il y a deux murailles parallèles, qui renvoyent le son l'une à l'autre, jusqu'à ce que l'ondulation soit tout à fait perduë ; à peu près comme les diverses reverberations de la même image de deux miroirs opposés.

Le *Pere Kircher* a remarqué cet *Echo*,
comme

comme le *Pere Bartolin* a fait depuis, dans son *Traité ingénieux des fons*. l'E-tat de *Milan* est semblable à un vaste Jar-din , remparé de Roches & de Monta-gnes. A confiderer la disposition interieu-re de l'*Italie*, on diroit que c'est la natu-re qui l'a partagée en tant d'Etats & de Gouvernemens, par le moyen des *Alpes*, & sur tout de l'*Apenin*, le quel la coupe par le milieu, & s'étend en plusieurs branches , qui font comme autant de Bornes & de Fortifications naturelles, pour les petits Territoires qu'elles ren-ferment.

Nous trouvons aussi dans les plus an-ciennes descriptions de ce Pais , qu'il étoit partagé en quantité de Royaumes, & de Républiques , lorsque les *Romains* les envahirent toutes , & les confondi-rent en un , à la maniere d'un grand Torrent, qui renverse tout ce qu'il ren-contre , & se répand dans les endroits, & les recoins les plus éloignés du Pais. Mais enfin cette enorme Puissance des *Romains*, n'ayant pû se soutenir, l'*Italie* est revenue dans l'ancienne varieté d'E-tats, qui est comme naturelle à sa situa-tion. A la cour, de *Milan*, comme en plusieurs autres endroits d'*Italie* , il y a quantité de Gens qui donnent dans la Mode & dans l'Air des *François* , mais ils ont toujours une certaine mauvaise

grace , qui fait voir , que ces manieres ne leur sont point naturelles. Assurément c'est une chose bien étrange de voir une si grande différence de mœurs , dans deux Nations , qui ont presque le même Climat. Les *François* sont toujours, ouverts, familiers , & parleurs. Les *Italiens* au contraire, sont affectés, pointilleux, & réservés. En *France* on regarde, & l'on recherche la gayeté & le brillant , comme une perfection non petite ; au lieu que les *Italiens* , nonobstant leur ardeur naturelle , affectent tellement de paroître graves & rassis , qu'on rencontre quelquefois de jeunes hommes , qui se promènent par les ruës , les lunettes sur le nez : afin de paroître plus sages , & plus judicieux que leurs Voisins. Cette différence de Mœurs vient principalement de la différence de l'Education.

En *France* il est ordinaire de mener les Enfans dans les Compagnies , & de leur inspirer dès le Berceau une espece de vivacité , & d'assurance. Outre cela , les *François* s'appliquent par tout à leurs Exercices , plus qu'aucune autre Nation ; de sorte qu'on voit peu de jeunes Gentilshommes en *France* , qui ne sachent faire des Armes , d'ancer , & monter à Cheval passablement bien. Outre que ces sortes d'Exercices du Corps leur donnent un air libre & aisé , on peut dire qu'ils
ope-

operent mécaniquement sur l'Esprit, en le tenant toujours alerte & en mouvement. Mais ce qui contribue le plus à cette humeur vive des *François*, c'est la liberté avec laquelle ils fréquentent les Femmes, & le soin qu'ils ont de leur plaire. Et comme les *Italiens* n'ont pas cet avantage, ils tâchent de se faire valoir par la gravité, & par la prudence. C'est pourquoi, comme en *Espagne* l'on a moins de cette liberté, les gens y sont plus composés, & plus sérieux. Mais comme la joye fait ordinairement plus de *Profélites*, pour ainsi dire, que la mélancholie; on a remarqué que depuis peu d'années, les *Italiens* ont donné dans les modes, & dans les Libertés Françaises, selon qu'ils sont plus, ou moins éloignés de la *France*. Il ne sera pas mal à propos de considérer ici d'où vient cette grande aversion que la Populace d'*Italie* a généralement pour les *François*, & que tous ceux, qui voyagent en *Italie*, ne manquent jamais de remarquer.

La principale raison & la plus naturelle est assurément, la grande différence qu'il y a dans le Temperament, & dans les Mœurs des deux Nations, ce qui fait toujours plus d'Impression sur le menu peuple, esclave des préjugés de l'Educa-tion, que sur les Personnes de Qualité; sans parler de ces libertés que les *Fran-*

gois se donnent dans leur conversation avec le Sexe, ni de cette ardeur à vouloir primer dans toutes sortes de Compagnies, ce qui choque extrêmement les *Italiens* naturellement fiers & jaloux. D'ailleurs, comme la Populace *Italienne* aime plus les Nouvelles, & les raisonnemens politiques, qu'aucune autre Nation, elle a toujours quelque aigreur contre le *Roi de France*. Les *Savoiards*, nonobstant le penchant présent de la Cour, ne se peuvent empêcher de detester ce Prince, à cause d'une infinité de maux qu'il leur a faits dans la dernière Guerre. Les *Milanois*, & les *Napolitains* se souviennent des diverses Insultes, qu'ils ont reçues de lui, tant la maison d'Autriche, que leur feu Roi, pour qui ils gardent encore un certain respect, & une certaine affection particulière. Les *Génois* ont toujours sur le cœur le bombardement de leur Ville, & le mauvais Traitement fait à leur *Doge*. Les *Venitiens* se plaignent de l'Alliance du *Roi de France* avec les *Turcs*. Les *Romains*, qui adorent la mémoire du Pape *Innocent onzième*, parlent toujours des Menaces qu'il lui a faites. Il est vrai que l'Intérêt de l'Etat, & le changements des Circonstances, peut avoir adouci ceux qui sont les plus polis; mais ces fortes d'impressions ne s'effacent pas si facilement de la mémoire

moire du peuple ; Et je croi que le principal motif, pour lequel la plus part des *Italiens* favorisent plus les *Allemands*, que les *François*, c'est la persuasion où ils sont que l'Intérêt de l'*Italie*, demande que *Naples*, & *Milan*, tombent entre les mains des premiers. On remarque ordinairement, que le Peuple a des vuës plus justes pour le bien public, & qu'il les suit avec plus d'intégrité que la Noblesse ; parce que celle-ci a des esperances, & des intérêts particuliers, qui déterminent leur jugement, & les disposent à sacrifier le bien du Pais à leur Fortune particulière ; Au lieu que le gros du Peuple ne peut avoir d'autre but, ni d'autre esperance dans les changements, & dans les Révolutions, que le bien, qui peut se répandre sur tout l'Etat en général.

Pour retourner à *Milan*, j'en mettrai ici la Description qui se trouve parmi celles, qu'*Aufone* a faites de plusieurs autres Grandes Villes.

*Et Mediolani mira omnia, copia rerum :
Innumerae cultæque domus, facunda viro-
rum*

*Ingenia, & mores lati. Tum duplici Muro
Amplificata loci Species, populique voluptas*

*Circus, & inclusi moles cuneata Theatri:
Templa, Palatinaeque arces, opulensque
Moneta,*

*Et regio Herculei celebris ab honore la-
vacri,*

*Cunctaque marmoreis ornata peristyla Signis,
Mœniaque in Valli formam circumdata labro,
Omnia quæ magnis operum velut æmula
formis*

Excellunt nec juncta premit vicinia Romæ

B R E S S E,

V E R O N E,

P A D O U E.



De *Milan* nous Voyageames par un Pais bien agréable jusqu'à *Bresse*, & nous passames l'*Adde*, qui sort du *Lac de Come*, que *Virgile* appelle *Lac Larius*, & qui va se perdre enfin dans le *Pô*, où se rendent la plus part des *Rivieres* de ce Pais là. Ceux de la *Ville*, & de la *Province de Bresse*, sont plus considérés du *Senat de Venise*, qui leur fait plus pronte, & meilleure justice, qu'à aucun autre Pais de la *Seigneurie*, & leur donne toujours pour *Gouverneur* un homme doux, & sage, ce qui les rend plus heureux, que le reste des sujets de la *Republique*. Car comme la *Bresse* faisoit autrefois partie du *Milanois*, & qu'ainsi elle en est *Frontiere*, les *Vénitiens* ne les osent charger comme les autres *Provinces*, & les traitent avec plus de douceur,

que les *Espagnols* ne traitent leurs Voi-
sins ; afin qu'ils n'aient pas la moindre
tentation de retourner aux *Espagnols*.
Bresse est fameuse pour diverses for-
tes d'ouvrages de Fer. En allant à *Vé-*
rone, qui est à une petite journée de là,
nous vîmes le *Lac Benacus*, aujourd'hui
appelé par les Italiens, *Lago di Guarda*.
Il étoit alors si agité de Tempêtes, que
cela met fit ressouvenir de la noble descrip-
tion que *Virgile* nous en a donnée.

Lago di Adde lacus tantos, Te Lari maxime, Te que
Como.
Lago di Fluctibus & fremitu assurgens, Benace,
Guarda. Marino.

Ce Lac est tout à fait semblable à une
Mer, quand il est agité par quelque Ora-
ge. Il a trente cinq Miles de Longueur, &
douze de largeur ; A son extrémité nous
passâmes le *Menzo*.

———— *Tardis ingens ubi flexibus errat*

Menzo *Mincius*, & tenerâ prætexit arundine ripas.
R. G. 3.

L'*Adige* coule présentement par *Vero-*
rone, ce qui fait voir que la situation de
cette Ville a bien changé de ce qu'elle
étoit dans le tems de *Silius Italicus*.

L'Adi- ——— *Verona Athesi circumflua* L. 8.
ge R. C'eE

C'est la seule grande Riviere de *Lombardie* qui ne tombe pas dans le *Pô*, ce qu'elle auroit fait si elle avoit continué son cours un peu plus loin avant que d'entrer dans la *Mer Adriatique*. *Claudian* fait mention de toutes les Rivières

— *Venetosque erectior omnes*

*Magnâ voce ciet. Frondentibus humida
ripis*

*Colla levant, pulcher Ticinus, & Adula Tesino R.
visu*

*Cæculus, & velox Athesis, tardusque Adda
meatu R.*

*Mincius, inque novem consurgens ora Ti- Adige
mavus. Sexto Con. Hon. R.*

Son *Larius* est sans doute à l'imitation *Brenta
du Benacus de Virgile. R.*

— *Umbrosa vestit qua littus Olivâ*

*Larius & dulci mentitur Nerea fluctu.
De Bel. Gat.*

Jé vis à *Verone* le fameux Amphithéâtre qui a tous ses Sieges entiers, par le moyen de quelques Réparations faites depuis peu: Il y a là quelque chose de fort magnifique, quoique la haute Muraille, & les Corridors qui l'entourroient, soient

presque tout à fait ruinés ; L'Arene est toute remplie jusqu'aux sieges d'enbas d'où autrefois les Spectateurs pouvoient voir au dessous d'Eux sans danger , les Combats des Bêtes sauvages , & des Gladiateurs. Puisque j'ai *Claudian* devant Moi, je ne faurois m'empêcher de mettre ici la belle description qu'il fait d'une Bête sauvage, nouvellement amenée des Forêts, à sa premiere Comparation, l'Amphithéâtre étant tout plein de Spectateurs.

*Ut fera quæ nuper montes amisit avitos,
Altorumque Exul nemorum, damnatur
arenæ*

*Muneribus, commota ruit, vir murmure
contra*

*Hortatur, nixusque genu venabula tendit;
Illa pavet Strepitus, cuneosque erecta Thea-
tri*

Despicit, & tanti miratur Sibila vulgi.
In Ruf. L. 2.

Il y a d'autres Antiquités à *Verone* dont la principale est la Ruine d'un Arc de Triomphe, érigé à *Flaminius* ; où l'on voit d'Anciens Piliers Doriques sans aucun Piédestal, ou Bâse, comme *Vitruve* les a décrits. Je n'ai encore vû en *Italie*
aucune

aucun jardin qui merite que j'en fasse mention. Les Italiens sont en fait de Jardins, au dessous des *François*, autant qu'ils sont au dessus, en fait de Palais. Il faut pourtant avouer à l'honneur des *Italiens*, que c'est d'eux, que les *François* ont pris les premiers plans, tant pour les Jardins, que pour les Eaux ; de sorte qu'on doit plutôt attribuer à leurs Richesses qu'à leur Goût, l'avantage qu'ils ont à cet Egard sur les *Italiens*. J'allai voir la *Terrace*, jardin de *Verone*, dont presque tous les Voyageurs font mention. Entre les Anciennes Inscriptions, voici celle que j'ai trouvé la plus lisible. *Deo magno Aeterno L. Statius Diodorus quod se precibus compotem fecisset. VSLM* c'est a dire, *votum solvit libens merito*. Quelque chose que ce fût que ce *votum*, il fut mis probablement, sur ce Piédestal de marbre. L'Inscription est certainement payenne ; ou le peut conjecturer, entre autres, du nom de *Diodorus*, qui, comme il est aisé de se l'imaginer, s'est perdu avec le culte de *Jupiter*, & à été changé en celui, ou de *Théodosius*, ou de *Théodorus*, ou de *Théodotus*. Entre les Eglises de *Verone*, celle de *St. Georges* est la plus belle. Son principal ornement est le Tableau du Martyre du Saint, par *Paul Veronese*, comme il y en a plusieurs autres dans la Ville, qui sont de
la

la même main. On montre toujours aux Etrangers, le Tombeau du *Pape Lucius*, qui fut enterré dans le Dôme. Je vis dans la même Eglise un Monument, érigé par le public, à un de leurs Evêques, l'Inscription dit, qu'il y avoit entre lui & son Dieu, *summa necessitudo, summa similitudo*. Les Tombes des Italiens sont ordinairement plus extravagantes qu'ailleurs; la Nation donnant plus dans les Complimens, & dans les Hyperboles.

De *Vérone* à *Padouë*, nous voyageâmes par un Pais fort agréable, tout plein de meuriers, dont les feuilles servent à nourrir une grande quantité de Vers à Soye, comme le fruit sert aux Porcs, & à la Volaille. Les Arbres servent en même tems à soutenir les Vignes, qui sont suspenduës comme des Cordes entre les Arbres. Entre les divers rangs de Meuriers, on sème du Blé, qui dans ces Pais chauds, meurt beaucoup mieux à l'ombre de ces Arbres, que s'il étoit en pleine Campagne. C'est pour quoi quand je passai par là, ceux du Pais craignoient beaucoup que la *Lombardie* ne devint le Théâtre de la Guerre, ce qui auroit fait un dégât épouvantable dans leurs plants.

Car ce n'est pas là comme en *Flandre*, où tout ce qui croit dans les Terres labourables, peut revenir tous les Ans.

Nous

Nous arrivâmes si tard à *Vicenza*, que nous n'eûmes pas le tems de la bien voir. Le jour suivant nous mena à *Padouë*. *St. Antoine*, qui vivoit, il y a cent Ans, est le Grand Saint, pour qui les Padouans ont une dévotion particuliere. Il est enterré dans la grande Eglise qui porte son nom, & qui est fort magnifique, & fort richement ornée. A son Tombeau il y a des fentes étroites, où les bons Catholiques vont froter leurs *Chapelets*, & sentir ses Os, qui, à ce qu'ils disent, rendent une odeur semblable à celle du Baume apoplectique; ce qui fait croire qu'on en frotte le marbre, c'est qu'on observe qu'il sent plus fort au matin, qu'au soir. On voit par toute l'Eglise, quantité de Tableaux, attachés aux murailles par ses Dévots. Ceux qui sont dans quelque peril ont coutume d'implorer son aide, & s'ils échappent, ils appellent cette delivrance un miracle, dont on attache le Tableau ou la description dans son Eglise. Ce qui gâte la plus part des Eglises Catholiques, ce sont ces sortes de Barbouillures pitoyables, & d'Inscriptions impertinentes, dont les Murailles sont couvertes. On y voit des *Mains*, des *Jambes*, & des *Bras* de Cire, & mille Offrandes de même nature. Je ne saurois m'empêcher de rapporter les Titres donnés à *St. Antoine* dans un de ces Tableaux, qui est un vœu
&

& un Temoignage de la gratitude d'un pauvre Païsan , qui s'imagina , que le Saint l'avoit sauvé de se rompre le Cou.

Sacratissimi pusionis Bethlehemitici
Lilio candidiori Delicio ,
Seraphidum soli fulgidissimo ,
Celsissimo sacræ sapientiæ tholo ,
Prodigiorum patratori Potentissimo ,
Mortis , Erroris , Calamitatis , Lepræ , Dæ-
monis ,
Dispensatori , correctori , Liberatori , cura-
tori , fugatori ,
Sancto , sapienti , potenti , tremendo
Ægrotorum & Naufragantium Salvatori
Præsentissimo tutissimo.
Membrorum restitutori , Vinculorum con-
[fractori ,
Rerum perditarum Inventori stupendo ,
Periculorum omnium profligatori
Magno , Mirabili
Ter Sancto ,
Antonio Paduano ,
Pientissimo post Deum ejusque Virgineam
[matrem
Protectori & Sospitori suo &c.

Cette

Cette coutume de pendre ainsi dans les Eglises , des Membres en Cire , vient assurément des Anciens Payens , qui offroient , ou en Bois , ou en Métal , ou en Argille , la partie qui avoit été affligée de quelque Maladie , à la *Divinité* , qui l'en avoit guérie. Je croi que parmi les antiquités qui m'ont été montrées , j'ai vû tous les Membres du Corps humain , ou en Fer , ou en Argille , & faits à cette occasion. L'Eglise de St. *Justine* , du dessein de *Palladio* , est la plus belle , la mieux éclairée , & la moins embarrassée que j'aie vû de ma vie , elle est estimée , par plusieurs Maitres , pour un des plus beaux ouvrages d'*Italie*. La longue Nef consiste en un Rang de cinq Dômes , la Croix en a un de chaque côté , plus haut , & plus large , que les autres. Le martyre de Ste. *Justine* est sur l'Autel , c'est une pièce de *Paul Veronese*. Dans la Maison de Ville de *Padouë* , il y a une Pierre sur la quelle sont gravés ces mots , *Lapis Vituperii* ; parceque tout Debitur est entièrement délivré de la poursuite de ses Créanciers , lorsqu'y ayant été assis trois fois les Fesses nues , par les Sergents , la Hale étant bien pleine de monde , il declare avec ferment n'avoir pas la valeur de cinq Livres ; mais il y a vingt quatre Ans que cela ne s'est pratiqué.

De-

Depuis quelques Années , l'*Université* de *Padouë* est beaucoup plus reformée qu'autrefois ; cependant il ne fait pas fûr de se promener par les ruës après Soleil couché. Il y a à *Padouë* une *Manufacture de Draps* , dont la République tiroit autrefois de grands profits , avant que les *Anglois* fournissent des leurs , non seulement le *Levant* , mais aussi en partie la Ville même de *Venise* , y ayant peu de Gens de qualité que ne portent du drap d'*Angleterre* , quoique le Magistrat des Pompes soit obligé par son Office , de voir que personne n'en porte d'étranger. Il y a aparence que nos Marchands ont quelque adresse pour faire entrer de ces Marchandises de contrebande.

Ce qu'on montre ici pour les cendres de *Livie* , & d'*Anténor* , n'en a pas le moindre fondement. Le Tombeau d'*Antenor* me fit ressouvenir de la dernière partie de la description de *Virgile* , qui nous donne l'Origine de *Padouë*.

*Antenor potuit mediis elapsus Achivis
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus
Regna Liburnorum: Et fontem superare Ti-
mavi*

*Unde per ora novem vasto cum murmure
montis*

It

*It mare præruptum & pelago premit arva
sonanti*

*Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque
locavit,*

*Teucrorum, & genti nomen dedit, Arma-
que fixit*

*Troja nunc placidâ compostus pace quiescit.
Æ. I.*

De Padouë je descendis la Brente, dans
le Bac ordinaire, qui me mena dans un jour
à Venise.

V E N I S E.



Enise m'ayant été souvent représentée comme la plus forte Ville du Monde, j'ûs soin de m'informer en quoi consiste sa force, & je trouvai qu'elle est due à l'avantage de sa situation, n'y ayant à l'entour ni Rochers, ni Fortifications, ce qui la rend imprenable, si quelque Ville l'est en Europe. Elle est de tous côtés, du moins à quatre miles de la Terre Ferme; & pour les bas-fonds qu'il y a dans les environs, ils ne sont jamais assez gelés, pour porter une Armée; soit que cela vienne du Flux & Reflux, ou de la douceur du Climat, ce qui est un avantage, que les *Hollandois* n'ont point, quand ils mettent leur Pais sous l'eau. Du Côté de la mer, l'Entrée est si difficile à trouver, qu'on l'a marquée par des Pieux enfoncés dans la Terre, & que l'on peut couper, à la premiere approche d'un Flote Ennemie. C'est la Raison pourquoi ils ne se sont pas souciés de fortifier les petites Isles, qui sont à l'Entrée, & qui pourroient, sans la moindre difficulté, commander tous les passages du Golfe à la Ville.

Ville. Outre , qu'une petite Flote de Vaisseaux à Bombes , ne pourroit rien faire contre une place , qui a toujours dans son Arsenal quantité de Galères , & de Vaisseaux de Guerre , tous prêts à mettre en mer , en tres peu de tems. Quand même ils seroient bloqués de tous côtés , par une force bien superieure , tant par mer que par terre , ils pourroient encore se defendre , contre toutes choses , excepté la Famine. Ils y pourroient en quelque façon remedier , par la grande quantité de Poisson que la Mer leur fournit , & qu'on peut prendre au milieu même des Ruës , ce qui est un Magasin naturel , que tres peu de Villes peuvent se vanter d'avoir , si un Ennemi les pressoit de tous côtés. Suivant les divers contes qu'on fait de *Venise* , Elle est en grand danger de se trouver dans une siecle ou deux , sur la Terre Ferme , parceque l'on pretend , que la Mer baisse peu à peu , & se retire dans son Canal. J'ai parlé de cela à plusieurs personnes , entre autres au Pere Coronelli , Géographe de la Seigneurie , & tous m'ont assuré que la Mer monte aussi haut que jamais ; quoique les grands monceaux de sable & de bouë qu'elle amene , ayent coutume d'engorger les bas-fonds ; mais pendant que les Vénitiens voudront faire la dépense , de transporter ailleurs ces Amas
de

de fable & de bouë , il n'y a aura point de danger pour eux , de perdre l'avantage de leur situation. Quand la marée est basse , on peut voir quantité de ces amas sur la surface de l'eau , répandus çà & là , comme autant de petites Isles , & c'est ce qui rend l'Entrée du Port si difficile , pour ceux qui ne l'ont pas pratiquée. Les *Vénitiens* font une grande dépense pour tenir libres & ouverts de profonds canaux , par où la Mer passe entre ces Isles , ou Amas. *Venise* est située tres commodément pour le commerce. Elle a diverses Rivières navigables , par les quelles Elle peut fournir de Poisson , d'autres Marchandises , & de Denrées , la plus grande partie de l'Italie , sans parler des Commodités qu'elle a pour le Levant , & pour toutes les Côtes de la *Mer Adriatique* ; Mais avec tous ces Avantages , son commerce est bien loin d'être en un Etat florissant , & cela pour diverses Raisons que voici. Il y a de grands droits sur les Marchandises. Les Gens de qualité tiennent le Traffic au dessous d'Eux , & quand les Marchands sont devenus riches & capables d'un plus grand Négoce , ils le quittent pour la plus part , & achettent la Noblesse. Leurs Manufactures de Draps , de Verre , & de Soye n'égalaient pas celles des autres Pais. Au lieu qu'une Nation Marchande doit être tous

jours

jours pour les nouvelles Modes, & disposée à changer, selon les conjonctures, & les occasions, qui se présentent; les Vénitiens au contraire sont, pour ainsi dire, Esclaves de leurs anciens Droits, & de leurs vieilles coutumes, ce qui tourne fort à leur prejudice. Ils sentent bien cette décadence du commerce, comme un Noble Vénitien qui est encore Marchand me l'a dit, & ils esperent d'y trouver bientôt quelque remède; Ce sera probablement, en faisant un Port libre, comme à *Ligourne* qu'ils regardent de mauvais oeil, à cause qu'il attire la plus grande partie des Vaisseaux destinés pour l'*Italie*. Ils ont été si negligens jusqu'ici à cet egard, que plusieurs croient que l'or du *Grand Duc* n'a pas peu d'influence dans leurs Conseils. Il y a plusieurs choses dans *Venise*, qu'on ne trouve pas ailleurs; c'est pourquoi elle est fort agréable aux Voyageurs. Elle paroît de loin, comme une grande Ville à demi flotante sur les Eaux. Il y a des Canaux qui la traversent partout, de sorte qu'on peut aller à la plus part des Maisons, ou par Terre ou par Eau; Ce qui est une grande commodité pour les habitans: Car à *Venise*, une Gondole à deux Rameurs, est aussi magnifique, qu'est ailleurs un Carrosse à six Chevaux, avec un grand Equipage; outre que cela

rend toutes les Voitures à bon marché. Les Ruës sont pour la plus part, pavées de Brique , ou de Pierres de taille, & toujours fort propres : Car il n'y a point de voiture , pas même une Chaise qui y passe. Il y a une infinité de jolis Ponts, tous d'une seule arcade ; Ce qui seroit un grand inconvenient dans une Ville moins sobre que celle de Venise. On pourroit s'étonner, que le Vin ne soit pas à la mode parmi les *Vénitiens*, qui sont dans un Air humide , & dans un Climat tempéré, & qui n'ont pas les divertissemens du jeu de la Boule, de la Chasse , de la promenade , de monter à Cheval, & de semblables exercices pour les occuper au dehors. Mais comme il n'est pas permis aux Nobles, d'avoir beaucoup de commerce avec les Etrangers, il n'y a point de danger, qu'ils prennent ces sortes de divertissemens, qui demandent trop de liberté pour l'humeur jalouse & soubçonneuse des *Vénitiens*. Il y a grand nombre de Palais magnifiques dans *Venise*, & les meubles pour la plus part y sont fort riches ; On y voit beaucoup de Tableaux , & en plus grande quantité qu'en aucune autre Ville de l'*Europe*, faits par les meilleurs Maîtres de l'Ecole de Lombardie, comme *Titien*, *Paul Veronese*, & *Timoret*, dont le dernier est plus estimé à *Venise*, que dans tout le reste de l'*Italie*.

Les

Les Chambres pour la plus part, sont tenduës de cuir doré, qu'en de certaines occasions ils couvrent de Tapifferie de haute lice, & de plus grand prix. Le plancher est une espece de plâtre rouge, fait de brique pulverisée, & mise en mortier. Ce Plancher est frotté d'huile, ce qui fait une surface unie, belle, & brillante. Ils observent tout cela principalement, à cause de l'humidité de l'air, avec la quelle d'autres sortes de meubles, ne s'accomoderoient pas; comme il paroît trop visiblement, à plusieurs de leurs plus beaux Tableaux. Quoique les *Vénitiens* soient fort jaloux de la grande réputation, & du grand merite de leurs Concitoyens, pendant leur vie, ils ne manquent jamais de leur donner les louanges qui leur sont dûës, quand ils n'ont plus rien à craindre de leur ambition; & s'ils érigent des monumens, comme il y en a quantité à *Venise*, à l'honneur de ceux qui ont rendu de grands services à l'Etat, ce n'est généralement qu'après leur mort. Entre les divers Eloges qui sont donnés au Doge Pisfauro, qui avoit été Ambassadeur en Angleterre, son Epitaphe dit. *In Angliâ Jacobi Regis obitum mirâ calliditate celatum mirâ sagacitate rimatus priscam benevolentiam feliciter firmavit.* On trouve le detail des Eglises, & des Tableaux parti-

culiers de *Venise* , dans de petits livres , qu'on y peut acheter , & qui ont été fidèlement transcrits , par *Lassels* & *Misson*. Quand je fus à *Venise* , on alloit mettre au jour des Estampes fort curieuses , des divers Edifices , qui sont les plus fameux , ou pour leur beauté , ou pour leur magnificence. L'*Arsenal* de *Venise* est une île , d'environ trois miles. Il renferme toutes les munitions de Guerre , qui ne sont pas actuellement employées. Il y a des Chantiers , & des Bassins pour les Galères , & Vaisseaux de Guerre , & dont la plus part sont pleins. Il y a aussi des Ateliers pour ce qui est nécessaire , tant par Terre que par Mer.

Le quartier où sont les Armes paroît fort ; & c'étoit il y a cent ans , quelque chose de fort extraordinaire ; mais aujourd'hui , la plus grande partie de ces Armes ne sont d'aucune usage. On diroit qu'il y a autant d'Armures , que de Fusils. Les Epées sont à la vieille mode , & il y en a quantité qu'on ne peut manier ; & les platines sont mal jointes aux fusils ou mousquets , en comparaison de celles dont on se sert à présent. Les *Vénitiens* prétendent , que dans une extrémité , ils pourroient mettre en Mer trente Vaisseaux de Guerre , cent Galères , & dix Galeasses ; Mais pour moi ,
je

je ne comprends pas , comment ils en pourroient équiper seulement la moitié. C'est assurément une grande faute en politique dans les *Vénitiens* d'avoir affecté tant de Conquêtes en Terre ferme , puis qu'elles n'ont servi qu'à donner de la jalousie aux autres Princes Chrétiens , & qu'il y a environ trois cents ans qu'elles penferent ruiner entierement la *République*. Au lieu que s'ils s'étoient appliqués avec la même politique , & la même industrie , à augmenter leurs forces par Mer, ils auroient pû avoir toutes les Isles de l'*Archipel* , & par consequent une plus grande Flote , & un plus grand nombre de Matelots , qu'aucun autre Etat de l'Europe. Outre que cela n'auroit pas donné la moindre jalousie à leurs Voisins , qui sans avoir rien à craindre d'eux, auroient été contens de voir un Boulevard aussi fort , contre toutes les forces , & toutes les invasions de l'Empire Ottoman. Comme cette République a été autrefois beaucoup plus puissante qu'elle n'est à present , il y a apparence qu'elle ira plutôt en diminuant , qu'en augmentant ; Car tout le monde sait comment elle a trompé tous ses Voisins , & qu'il y en a quelques uns , qui sont capables de lui rendre la pareille. Il n'est pas impossible que l'*Espagnol* ne lui demande un jour , *Crete* , *Bresse* , & *Bergame* ; qui ont été

demembrées du *Milanois*, & s'il leur arrivoit une Guerre à ce sujet, & qu'ils perdissent une seule Bataille, ils pourroient être chassés de la Terre ferme dans un été; ce qu'ils y ont de places fortes n'étant d'aucune considération. D'un autre côté, les *Vénitiens* sont dans de continuelles apprehensions de la part des *Turcs*, qui certainement, tâcheront de recouvrer la *Morée*, aussitôt que leur Empire se sera rétabli. Ils voient bien qu'ils auroient beaucoup mieux fait de pousser leurs Conquêtes sur les Côtes de la *Mer Adriatique*, leurs Terres auroient été contiguës & plus à portée du secours; mais les *Vénitiens* se sont obligés de remettre entre les mains de l'*Empereur* tout ce qu'ils gagneront sur les *Turcs*, & qui aura été de l'*Empire*. Et après le tort qu'ils lui ont fait dans le *Frioul* & dans la *Dalmatie*, ils n'osent pas l'irriter d'avantage. Le Pape leur dispute le *Polesin*, comme le *Duc de Savoye* leur dispute le Royaume de *Cypre*. C'est une chose assez plaisante de voir avec quelle chaleur, ce Prince & les *Vénitiens*, ont contesté le Titre d'un Royaume, qui est entre les mains d'un autre. Parmi toutes ces difficultés la *Republique* se defendra, si la Politique peut vaincre la Force; Car il est certain que le *Sénat de Venise* est le plus sage Conseil du monde; quoiqu'il faille avouer

voïer, qu'une grande partie de leur Politique consiste, dans l'observation de certaines maximes, que d'autres ont trop d'honneur, & de conscience, pour les mettre en pratique; puisque pour le maintien de leur Republique, ils employent toutes sortes de voyes, sans Religion, ni justice. Favoriser l'oïveté & le Luxe dans la Noblesse; entretenir l'ignorance, & le libertinage dans le Clergé; exciter toujours de Factions parmi la Populacé; tolerer les vices, & les débauches des Couvens; fomenteur des dissensions entre les Nobles de Terre ferme; traiter un honnête homme avec mepris, & avec infamie, ce sont les raffinemens Vénitiens, pour la conservation, comme pour l'aggrandissement de leur République. Ce qu'il y a de plus remarquable dans leur politique, c'est l'exactitude à garder le secret, qui regne dans leurs Conseils. Quoique le Senat soit généralement aussi nombreux que nostre Chambre basse, si nous contons seulement ceux qui s'y trouvent; néanmoins ses Résolutions sont si secretes, qu'elles ne sont presque jamais connues avant l'exécution. Il y a quelques années qu'il y eut dans le Senat un grand debat, touchant la punition d'un de leurs Amiraux, & qui après avoir duré un mois de suite, se termina par la condamna-

tion : Cependant il n'y eut aucun , ni de ses amis , ni de ceux qui s'étoient engagés dans sa défense , quoi qu'avec bien de la chaleur , qui lui donnât la moindre connoissance de ce qui s'étoit passé contre lui , jusqu'à ce qu'il fut entre les mains de la Justice. *La plus grande raison de leur secret vient peut être de ce qu'ils n'ont pas avec leurs Femmes , & leurs Maîtresses , le commerce qu'ont les autres Nations : Car leurs Femmes ne sont généralement capables de parler , que des sujets les plus communs de la conversation ; ainsi toute sorte de communication est fermée de ce côté là , & le Sexe n'entre nullement dans les secrets de l'Etat ; ce qui ailleurs est souvent l'occasion de les divulguer.*

Les Nobles Vénitiens se croient , au moins , Egaux aux *Electeurs* de l'*Empire* , & d'un seul degré au dessous des Rois ; c'est pourquoi ils voyagent rarement dans les Pais étrangers , pour n'avoir pas la mortification d'être traités comme de simples Gentilshommes ; cependant on remarque , qu'ils s'aquittent avec beaucoup d'adresse des Ambassades , & des Traités , dont ils sont chargés par la République : Car ils passent tout leur tems , & toute leur vie , dans des intrigues d'Etat , & ils se donnent naturellement des airs de Rois & de Princes , au lieu qu'ailleurs , les Ministres ne sont que les Représentans de leurs Maîtres. Monsieur

Ame-

Amelot dit , que de son tems , il y avoit deux mille cinq cents Nobles , qui avoient voix dans le Grand Conseil ; mais je suis assuré qu'aujourd'hui , il n'y en a tout au plus , que quinze cents , nonobstant l'addition de plusieurs Familles anoblies depuis ce tems là. C'est une chose fort étrange , qu'avec cet avantage ils ne sauroient maintenir leur nombre ; parce que la Noblesse s'étend également à tous les Freres ; & qu'il y en a peu qui soient emportés par la Guerre. Je ne saurois dire , si l'on doit attribuer cela ou à la debauché des Venitiens , ou au Celibat ordinaire des Cadets , ou à la dernière Peste , qui en détruisit quantité. Ordinairement ils mettent les Filles dans des Couvents , afin de mieux conserver leurs biens ; C'est ce qui rend fameuses les Religieuses de *Venise* , pour les libertés qu'elles se donnent. On dit qu'elles ont des Opera entre leurs Murailles , & que souvent elles vont au de là des bornes de leurs maisons ; si cela n'est point , c'est une calomnie qu'on leur fait. Il y en a plusieurs qui ont leurs Galants , qui les voyent tous les jours à la Grille ; & généralement elles ont la liberté à recevoir les visites des Etrangers. Il n'y a pas long Tems qu'une Cornaro refusoit de voir personne au dessous de la qualité de Prince ; mais comme elle avance en âge , elle devient un peu plus

raisonnable dans sa prétension ; Car à présent , elle se met moins [en peine des Titres ; & il y a toute aparence que dans peu d'années , un simple Gentilhomme , pourra être admis comme les autres. On parle par tout du Carnaval de *Venise* , pendant lequel les masques font le plus grand divertissement , aussi bien qu'en toutes les autres occasions remarquables. Alors les *Vénitiens* , qui sont naturellement graves , aiment à donner *incognito* , dans les Folies , & dans les Entretiens , & à jouer le personnage d'un autre. Il est nécessaire pour eux , de trouver des divertissements , qui conviennent au lieu , & à la situation , & qui récompensent , en quelque maniere , la perte de ceux , qu'on a en Terre ferme. Ces Déguisemens & ces Mascarades , donnent occasion à quantité d'aventures galantes ; Car il y a quelque chose de plus intrigué dans les Galanteries de *Venise* qu'ailleurs ; & je ne doute point , que l'Histoire secrète d'un Carnaval , ne fournît un recueil bien divertissant.

Les *Opera* font un autre plaisir du Carnaval. La poésie en est d'ordinaire aussi pitoyable & mauvaise , que la Musique en est bonne. Les sujets sont souvent pris de quelque action célèbre des anciens Grecs , ou Romains , qui quelque fois paroissent assez ridicules ; car qui peut ouïr ,
fans

fans peine , un de ces Anciens , & fiers *Romains* , pouffer des cris par la bouche d'un Eunuque ; Cela paroît d'autant plus, qu'ils pourroient trouver des fujets, dans les Cours où les Eunuques étant les veritables Acteurs, feroient aujourd'hui fort bien représentés par leurs semblables ; Telles font les Cours des Princes éféminés d'*Asie*. Pendant mon fejour à *Venife* , l'Opera le plus en vogue , étoit fabriqué fur le fujet fuivant. *Céfar & Scipion* , font Rivaux de la Fille de *Caton* ; les premieres paroles de *Céfar* font , d'ordonner à fes Soldats de fuir , parceque les Ennemis font fur Eux. *Si leva Cesare, e dice à Soldati. A la fugga à los campo.* La Fille donne la préférence à *Céfar* ; ce qui eft l'occafion de la mort de *Caton*. Avant que *Caton* fe tuë , on le voit retiré dans fa Bibliothèque, où entre fes livres je remarquai les Titres de *Plutarque* & du *Taffe*. Apres un court foliloque , il fe perce du Poignard qu'il tient dans fa main ; mais étant arrêté par un de fes amis , il le poignarde en récompense ; & de la force du coup , le poignard fe rompt malheureusement fur une de fes Côtes , de forte qu'il eft contraint de fe tuer , en déchirant fa premiere bleffure. Cette derniere circonftance me fait fouvenir d'une invention dans l'Opera de *Saint Ange* , qui fut joué au même tems. Le Roi de la

pièce entreprend un Rapt. Mais le Poëte, qui avoit resolu de sauver l'honneur de son Héros, dispose la chose de telle sorte que le Roy jouë toujours son Rôle avec un grand couteau attaché a sa ceinture. La Dame le lui arrache, dans l'effort qu'elle fait pour lui résister, & ainsi Elle se défend. Les Poëtes *Italiens*, outre la douceur si connuë de leur Langue, ont un avantage tout particulier, sur les Autheurs de tous les autres Pais, en ce qu'ils ont un autre langage pour la Poësie, que pour la Prose. Dans les autres Langues, il y a un certain nombre de Phrases toutes particulieres aux Poëtes mais dans l'*Italien* il y a non seulement des sentences, mais encore une infinité de mots, qui n'entrent jamais dans les discours ordinaires, & qui ont pour la Poësie un certain tour si particulier & si poli, qu'ils perdent plusieurs de leurs lettres, & paroissent tout autres dans les Vers. Pour cette Raïson, les Opera *Italiens* tombent rarement dans le stile bas; quoique les pensées en soient ordinairement fort basses. Il y a quelque chose de beau, & de sonore dans l'expression, & sans cet avantage, leur Poësie moderne paroïtroit extrêmement rempante & vulgaire, nonobstant toutes leurs Allegories, aussi peu naturelles qu'ordinaires, aux Ecrivains de cette Nation; Au lieu
que

que les Anglois & les François se servant toujours des mêmes mots pour les Vers, & pour la Prose, cela les oblige à relever leur langage, ou par des Métaphores, ou par des Figures, ou par la pompe des expressions, afin de couvrir la petitesse qui paroîtroit dans chaque partie de la phrase : C'est ce qui a fait naître nos Vers sans Rime, pour conserver l'expression, fort difficile à ceux qui ne sont pas Maîtres de la Langue; particulièrement quand ils traitent de petits sujets; & c'est probablement pour cette raison que *Milton* s'est servi de tant de Transpositions, de Latinismes, de Mots, & de Phrases usées, pour mieux s'éloigner des expressions vulgaires & communes.

Toutes les Comedies que j'ai vuës à Venise, ou ailleurs en *Italie*, sont très basses, pauvres, dures, & plus dissoluës de beaucoup, que celles mêmes de notre País. Leurs Poètes n'ont aucune Idée de la Comédie agréable, & donnent dans les plus viles equivoques qu'on puisse imaginer, quand ils veulent réjouir l'Auditoire. Il n'y a rien de si méprisable que leur Gentilhomme quand il s'entretient avec sa Maitresse, car alors tout le Dialogue n'est qu'un mélange insipide de pèdanteries & de Roman. Mais il n'est pas étrange que les Poètes d'une Nation si jalouse, & si réservée; manquent dans

de telles conversations sur le Théâtre, puis qu'ils n'en ont pas le moindre modele. Toutes leurs pieces de Theatre ont quatre Caractères. Le *Medecin*, *Harlequin*, *Pantalon*, & *Covielle*. Le caractère du Medecin comprend toute l'étendue d'un Pédant, qui avec une voix haute, & un air Magistral, prime dans la conversation, & rebute tout avec hauteur. Tout ce qu'il dit est fortifié par des citations de *Galien*, d'*Hippocrate*, de *Platon*, de *Virgile*, ou de tout autre Auteur qui lui vient à la bouche; & toutes les réponses de son Compagnon sont regardées, comme autant d'impertinences & d' interruptions. Le Rôle de *Harlequin* consiste en bévuës, & en absurdités; à prendre une chose pour une autre; à oublier ses messages; à broncher sur les Reines; & à donner de la Tête contre tous les Poteaux qu'il rencontre: Ce qui a néanmoins quelque chose de si comique, & de si plaisant, & dans la Voix, & dans les Gestes, qu'on ne sauroit s'empêcher d'en rire, quoiqu'on sache bien, & qu'on soit déjà prévenu, de la folie du Rôle. *Pantalon* est généralement un vieux Dupe; & *Covielle* un Rusé. J'ai vu jouer à *Bologne* une Traduction du *Cid*, qui n'auroit jamais plû, si ces Bouffons n'y avoient pas trouvé place. Tous les quatre paroissent à la maniere des Person-

nages

nages de l'ancien Théâtre Romain, comme j'aurai occasion de remarquer ailleurs. C'est probablement du Théâtre Grec & Romain, que les François, & les *Italiens*, ont tiré cette coutume, de représenter quelques uns de leurs caractères en masque. On voit dans l'ancien *Térence* du *Vatican*, à la tête de chaque scène, les Figures de tous les Personnages, & les déguisements particuliers dans les quels ils jouïoient. Et je me souviens, d'avoir vû dans la *Villa Mattheis* une statue antique masquée; qui avoit été dessinée pour *Gnathon*, dans l'*Eunuque*; car Elle répond exactement à la figure, qu'il y a dans le Manuscrit du *Vatican*.

Il est étonnant, qu'un Peuple aussi poli que les Anciens *Romains*, & les *Athéniens*, n'ayt pas regardé comme non naturels les Visages empruntés, qui serviroient à la vérité pour un *Cyclope*, ou pour un *Satyre*, qui dans leurs traits n'ont pas la moindre ressemblance avec les Hommes; mais pour un *Flateur*, un *A-vare*, ou semblables Caractères, en quoi notre Espece abonde, il n'y a rien de plus ridicule, que d'en représenter l'Air, & le regard par un masque. Dans ces sortes de personnes le tour, & les mouvements du Visage, sont souvent aussi agreables qu'aucune autre partie de l'action,

tion. Quand nous croirions qu'un masque pût représenter aussi naturellement qu'il se peut, l'humeur générale d'un certain Caractere, il ne pourroit néanmoins jamais répondre à la variété des passions, qui est ordinaire à chaque Personnage dans le Cours d'une piece. La grimace est à propos en quelques Occasions; mais étant toujours la même Elle n'est pas agréable en toutes rencontres. La Populace est généralement réjouie à la premiere entrée d'un Masque sur le Théâtre, mais elle s'en lasse quand il vient dans la seconde Scene. Puis que je suis sur ce sujet, je ne puis m'empêcher de rapporter une Coutume de *Venise*, & qu'ou m'a dit être toute particuliere à la Populace de ce Pais là; qui est de chanter des stances du *Tasse* sur un ton joli & grave, & quand quelcun commence un endroit de ce Poëte, c'est une merveille, si un autre ne lui répond pas; de sorte que quelquefois dans un même Voisinage, vous entendez dix ou douze personnes se répondre, en prenant verset après verset du Poëme & allant aussi loin que la mémoire les mène.

Entre les divers spectacles du *Fendi Saint*, j'en ai vû un qui est assez étrange, & tout particulier aux Vénitiens. Il y a une partie des Artisans, qui par le moyen des Perches, qu'ils mettent de travers

sur

sur leurs Epaules , forment une espece de Pyramide : de sorte que vous voyez dans l'Air quatre ou cinq étages d'Hommes montés les uns sur les autres. Le poids est si également dispensé, que chacun peut fort bien en porter sa part, les Etages s'apetissant à mesure qu'ils s'élevent. Un petit Garçon forme la pointe de la Pyramide, d'où, après un peu de temps , il se jette en bas avec beaucoup d'adresse , & tombe entre les bras d'un homme qui le reçoit ; & de cette maniere tout le Batiment tombe en pièces. J'ai fait ce détail, parcequ'il explique ces Vers de Claudian, qui montrent que les Vénitiens ne sont pas les Inventeurs de cette espece de Tour, & de Chateau.

Vel qui more avium sese jaculantur in auras ,

*Corporaque ædificant, celeri crescentia nexu
Quorum compositam puer augmentatus in
artem*

*Emicat , & vinculus plantæ, vel cruribus
hærens ,*

Pendula librato figit vestigia Saltu.

Claud. de Pr. & Olyb. Conf.

Je croirois qu'au lieu d'*Artem* il devroit y avoir *Arcem* , si quelque Manuscript

scrii de Claudian favorisoit cette Leçon.

Quoique nous trouvions *Veneti* dans les Anciens Poëtes , la Ville de Venise & trop moderne pour y trouver place.

L'Epigramme de *Sannazar* est trop connue pour être insérée ici. Le même Poëte à célébré cette Ville en deux autres endroits de ses Ouvrages , apres avoir reçu la fameuse Récompence de son Epigramme.

— *Quis Venetæ miracula proferat urbis ?*

Una instar magni quæ simul Orbis habet
Salve Italûm Regina , altæ pulcherrima
Romæ

Æmula quæ terris , quæ dominaris Aquis !
Tu tibi vel Reges Cives facis ; O Decus ,
O Lux

Ansoniæ , per quam Libera turba Summi
Per quam Barbaries nobis non imperat , &
Sol

Exoriens nostro clarius orbe nitet !

L. 3. El. 1.

Rome. Nec Tu semper eris , quæ Septem amplecte-
ris Arces ,

Venise. Nec Tu , quæ mediis Æmula Surgis Aquis.
L. 2. El. 1.

FER-

FERRARE,

RAVENNE,

RIMINI.



A Venise je pris un Bateau pour Ferrare , & dans mon chemin je vis plusieurs bouches du Pô , par lesquelles il se décharge dans la Mer Adriatique.

— *Quo non alius per pinguia culta*

In mare purpureum violentior influit Amnis.

Virg. G. 4.

Ce qui est vrai , si on l'entend seulement , de toutes les Rivières de l'Italie. La description du Pô par Lucain auroit été fort belle , s'il eut sçu où il falloit s'arêter.

Quoque magis nullum tellus se solvit in am-
nem

Eridanus fractasque evoluit in æquora Sil-
vas ,

Hespe-

*Hesperiamque exhaurit aquis hunc fabula
primum*

Populea fluvium ripas umbrâsse coronâ

*Cumque Diem prorsum transverso limite du-
cens*

*Succendit Phaëton flagrantibus athera lo-
ris;*

*Gurgitibus raptis, penitus tellure perusta,
Hunc habuisse pares Phæbeis ignibus undas.
L. 2.*

Voici les Reflections du Poëte.

*Non minor hic Nilo, si non perplana ja-
centis*

Ægypti Lybycas Nilus stagnaret arenas

*Non minor hic Istro, nisi quod dum per-
meat orbem*

Ister, Casuros in quælibet æquora fontes

*Accipit, & Scythicas exit non solus in un-
das. Id.*

Cela signifie, dit Scaliger, que l'*Eri-
dan* seroit plus grand que le *Nile*, ou le
Danube; si le *Nile* ou le *Danube*, n'é-
toient pas plus grands que l'*Eridan*. Ce
qui rend encore plus impertinente la re-
marque du Poëte, ç'est que la raison
même qu'il donne pourquoi le *Danube*
est

est plus grand que le *Pô* , est ce qui fait , que le *Pô* est aussi grand qu'il est , avant qu'il tombe dans le Golfe ; c'est à dire , parcequ'il glane dans son cours les Rivières les plus considérables du *Piemont* , du *Milanois* , & du reste de la *Lombardie*.

D'Ancone à *Venise* la marée monte sensiblement & réglément , mais elle s'élève à proportion qu'Elle avance vers le fond du Golfe. *Lucaïn* s'est égaré en décrivant ce Phénomène , qui est bien extraordinaire pour ceux qui ne sont pas dans le Voisinage de l'*Océan* ; & selon sa coutume , il arrête son Poëme pour se laisser aller à ses Réflexions.

Quàque jacet littus dubium, quod terrafretumque

Vendicat alternis vicibus, cùm funditur ingens Oceanus, vel cùm refugis se fluctibus aufert.

*Ventus ab extremo pelagus sic axe volutet
Destituatque ferens : an sidere mota secundo
Tethyos unda vagæ Lunaribus æstuet horis :
Flammiger an Titan , ut alentes hauriat undas :*

*Erigat Oceanum fluctusque ad sidera tollat.
Quarite quos agitat mundi labor : at mihi semper*

Tu

*Tu', quæcunque moves tam crebros causa
meatus*

Ut superi voluere, lates. —

L. I.

A Ferrare je n'ai rien vû d'extraordinaire. La Ville est fort grande mais mal peuplée. Elle a une Citadelle & quelque chose de semblable à une Fortification qui l'entourre, mais si large qu'elle demande plus de soldats pour la défendre que le *Pape* n'en a dans tout son Etat. Les ruës son aussi belles qu'aucunes que j'aye vûes soit pour leur longueur & leur largeur soit pour leur régularité. Les *Bénédictins* ont le plus beau *Couvent*. Ils nous ont montré dans leur Eglise le Tombeau d'*Aréasto*. Son Epitaphe dit qu'il étoit. *Nobilitate generis atque animi clarus, in rebus publicis administrandis, in regendis populis, in gravissimis & summis pontificis legationibus prudentiâ consilio, eloquentiâ præstantissimus.*

Je descendis un des Bras du *Pô*, jusqu'à *Alberto*, qui est à dix miles de *Ravenne*. Tout cet Espace est misérablement inculte jusqu'auprès de *Ravenne* où le Terroir à été rendu tres fertile, & montre ce que la meilleure partie de ce qui reste pourroit être, s'il y avoit assez de mains pour le faire valoir. Les deux côtéz du Chemin sont fort marécageux, & généralement pleins de Joncs, ce qui
me

me fait croire qu'il étoit autrefois baigné de la Mer. Je n'en doutai en aucune maniere quand je vis que *Ravenne* est presque à la même distance de la *Mer Adriatique*, quoiqu'elle fût autrefois le plus fameux Port qu'eussent les *Romains*. On peut conjecturer son Ancienne situation, par ces mots de *Martial*.

Meliusque Ranæ garriant Ravennates. L. 3.

Et par la description què *Silius Italicus* nous en a donnée.

*Quàque gravi remo limosis segniter undis
Lenta paludosæ perscindunt Stagna Ravennæ.*
L. 8.

Conformément aux Anciens Geographes, qui le representent comme situé parmi les Marais & les Bas fonds. Le lieu, qu'on montre pour le Havre est une Terre toute unie jusqu'à la Ville, & qui probablement a été bouché par de grands monceaux de bouës que la Mer y a jettés : Car tout le Terroir de ce côté de *Ravene* y a été laissé insensiblement de la Mer qui s'en est retirée depuis plusieurs siècles. Il faut que la Terre ait été autrefois beaucoup plus basse, car autrement la Ville auroit été mise sous l'Eau. Les Restes du *Phare*, qui sont à
trois

trois milles de la Mer , & à deux de la Ville , ont leurs Fondemens couverts de terre , de la hauteur de plusieurs piéds , comme on m'a dit , quoiqu'il soit probable qu'on a pris autrefois l'avantage de quelque Eminence pour le placer.

C'étoit une Tour quarée d'environ trente six piéds de large , comme il paroît à la partie qui reste encore toute entiere , de sorte qu'il faut que la hauteur en ait été fort considerable , pour y garder une telle proportion. Elle est de la forme du *Campanello de Venise* ; & c'est probablement la haute Tour dont *Pline* fait mention. *Lib. 36. Cap. 12.* Du Côté de la Ville , il y a aujourdui une petite Eglise , appelée la *Rotonda*, où l'on conjecture que la Mer a été autrefois. A l'entrée , il y a deux Pierres , l'une avec une Inscription en Caractères *Gothiques* , & qui n'a rien de remarquable ; l'autre est un morceau de Marbre quarré , qui par l'Inscription paroît ancien , & par les Ornemens qui sont autour semble avoir été un petit Tombeau Payen , de deux Personnes qui firent naufrage , peut-être , dans le lieu où est aujourdui ce Tombeau. La premiere ligne & demi qui dit en prose leur Nom , & leur Famille , n'est pas lisible ; Voici le reste

— *Ranæ domus hos produxit alumnos,
Libertatis opus contulit una Dies.
Naufraga mors pariter rapuit quos junxerat antè,
Et duplices luctus mors periniqua dedit.*

Il y a dans le troisiéme vers une certaine expression , que nous n'entendons point , faute de savoir les circonstances de l'Histoire. C'est le *Naufraga mors*, qui les fait perir tous deux , comme il les avoit unis auparavant. Ce qui avoit fait cette Union est exprimé dans le vers précédent , d'avoir été tous deux faits libres le même jour ; de sorte que si nous supposons qu'autrefois ils avoient fait naufrage avec leur Maître , & qu'il les avoit fait libres en même temps, voilà l'Enigme expliqué. Et cette interpretation n'est pas peut-être , aussi forcée qu'elle peut paroître à la première vuë ; puis que c'étoit la coutume des Maîtres , avant leur mort , de donner la liberté à leurs Esclaves , s'ils l'avoient méritée ; il est assez naturel de conjecturer qu'un Maître , qui se trouveroit dans un même naufrage avec des Esclaves , donneroit la liberté à ceux qui auroient le bonheur de se sauver.

Le *Presbytere* de cette Eglise est vou-
té d'une simple Pierre, de quatre pieds de
grosſeur, & de cent quatorze de Circon-
ference. Il y avoit autrefois au dehors
de ce petit Dôme, un grand Tombeau
de Porphyre, & douze ſtatues des Apô-
tres; mais dans la Guerre de Louis dou-
zieme en Italie, le Tombeau fut mis en
pieces, d'un coup de Canon. Ce fut
peut-être, le même coup qui fit la fen-
te, qui eſt au Dôme; quoique les Ha-
bitans l'attribuent à un coup de Tonne-
re, qui tua le Fils d'un de leurs Princes
Goths, qui s'y étoit retiré pour ſe ga-
rantir de ce genre de mort, qui lui avoit
été prédit. Je demandai à un Abbé, qui
étoit dans l'Eglise, le nom de ce Prin-
ce Goth; toute la réponse que j'eus
de lui fut qu'il ne le ſavoit pas précife-
ment; mais qu'il penſoit que c'étoit un
Jules Céſar. Les *Théatins* de cette Ville
diſent, qu'un jour pluſieurs pretendans
à l'*Evêché* étant aſſemblés dans leur Egli-
ſe, le Saint Eſprit y entra en forme de
Colombe, par une certaine fenêtre qu'ils
montrent; & qu'il s'arrêta ſur un des
Pretendans. La Colombe eſt représentée
dans la fenêtre, & en pluſieurs autres en-
droits de l'Eglise; & elle eſt en grande
réputation par toute l'Italie. Pour moi, je
ne croirois pas impoſſible, qu'un Pigeon
eût volé par accident par le toit, où
ils

ils gardent encore le trou ouvert ; & qu'ayant voltigé sur un certain endroit, cela ait donné à une Assemblée superstitieuse, l'occasion de favoriser un Compétiteur, particulièrement s'il avoit beaucoup d'Amis entre les Electeurs, qui auroient profité de cette occasion. Mais ils prétendent que ce miracle est arrivé plus d'une fois. Entre les Portraits des grands Hommes de leur ordre, il y en a un avec cette Inscription. *P. D. Thomas Gouldvellus Ep. Aſis Tridno concilio contra Hæreticos & in Anglia contra Eliſabet. Fidei Confefſor Conſpicuus.* La ſtatuë d'Alexandre ſeptième eſt dans le grand quarré de la Ville. Elle eſt de bronze, & a été jettée en fonte, dans la poſture ordinaire des Papes, ç'eſt à dire, un bras étendu & beniſſant le Peuple. Dans un autre quarré, ſur une haute Colonne, eſt la Sainte Vierge, habillée en Reine, avec un Sceptre dans la main, & une Couronne ſur la tête, pour avoir délivré la Ville d'une furieuſe Peſte. La coutume de couronner la Sainte Vierge eſt ſi à la mode parmi les *Italiens*, qu'on voit ſouvent dans leurs Eglifeſ, une petite couronne de clinquant ſur la Tête de la Figure, ce qui gâte quelque fois un beau Tableau. Dans la Couvent des *Bénédictins* je vis trois grandes Chafſes de marbre ſans aucune inſcription, où l'on dit

que sont les Cendres de *Valentinien*, d'*Honorius*, & de sa sœur *Placidie*.

De *Ravenne*, je me rendis à *Rimini*, ayant en chemin faisant, passé le *Rubicon*. La Riviere n'est pas aussi méprisable qu'elle est généralement représentée; la fonte de neiges l'avoit considérablement accruë, quand selon *Lucain*, César la passa.

Fente cadit modico parvisque impellitur undis

Puniceus Rubicon, cum fervida canduit æstas:

Perque imas serpit valles, & Gallica certus

Limes ab Ausoniis disternat arva colonis:

Tunc vires præbebat Hyems, atque auxerat undas

Tertia jam gravido pluvialis Cyathia cornu,

Et madidis Euri resolutæ statibus Alpes.

L. I.

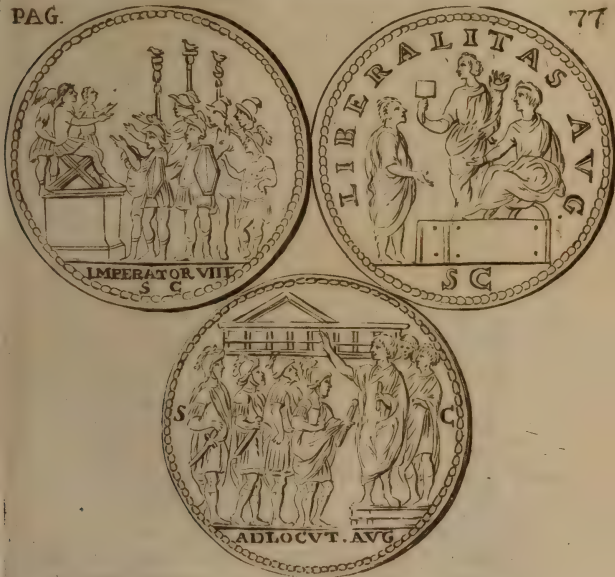
Cette Riviere aujourd'hui s'appelle *Pisazello*. *Rimini* n'a rien à présent de quoi se vanter. Voici ses antiquités. Un Pont de marbre de cinq Arcades, bâti par *Auguste*, & par *Tibere*; car l'Inscription est encore lisible, mais mal copiée par *Misson*, qui semble l'avoir tirée de *Gruter*, & non du lieu même. Un Arc de Triomphe

phe élevé à *Auguste*, qui fait une magnifique Porte à la Ville; quoiqu'il y en ait une partie de ruinée. Les Ruines d'un Amphithéâtre.

La Tribune d'où l'on dit que Jules ^{Sugger} César harangua son Armée, après avoir

PAG.

77



D 2

passé

Congia-
rinum.

passé le *Rubicon*. J'avouë, que je ne puis regarder cette dernière Antiquité comme authentique. Elle est fabriquée de Pierre de taille, semblable au Piédestal d'une Colonne, mais un peu plus haut que l'ordinaire, & à peine assez large pour un seul homme; au lieu que comme je l'ai souvent remarqué, tant sur des Médailles, que sur l'Arc de *Constantin*, les Anciennes Tribunes étoient de bois, & semblables à un petit échafaut, ou à un Etabli de boutique. On y représente toujours des têtes de clous; ce qui suppose que ç'étoit pour tenir les ais. On y voit généralement l'Empereur, & deux ou trois Officiers Généraux, quelquefois assis & quelquefois de bout, quand ils haranguoient ou les soldats, ou le peuple, ou qu'ils leur faisoient des *Largeesses*; & il est probable, qu'elles étoient toujours prêtes, & qu'on les portoit parmi le bagage de l'Armée; au lieu que celle de *Rimini* a été batie sans doute sur la place; ce qui a demandé du tems pour la finir. Si ma remarque est juste, elle peut servir de confirmation à la conjecture du docte *Fabretti* sur la colonne de *Trojan*, qui suppose avec beaucoup de raison, que les Retranchemens du Camp, & les autres Ouvrages de la même nature, qui sont travaillés sur cette colonne, comme s'ils avoient été de brique ou de Pierre de

Taille,

Taille ; n'étoient effectivement que ou de simple Terre, ou de lut, ou de semblables matériaux ; car on voit sur cette colonne de ces Tribunes faites comme celles des Médailles, avec cette seule différence, qu'elles semblent être baties ou de brique, ou de Pierre de Taille. A douze miles de *Rimini* est la petite République de *Saint Marin*, laquelle je ne pus m'empêcher d'aller voir ; quoiqu'elle ne soit pas dans la Route ordinaire des Voyageurs, & que le chemin en soit fort mauvais. Je vous en donnerai ici le détail, parceque je ne sache personne qui l'ait encore fait. On aura au moins le plaisir d'y voir quelque chose de plus particulier que dans de grands Gouvernemens, d'où on peut se former l'idée ou de *Venise* dans ses premiers commencemens, lorsqu'elle n'avoit que quelques Amas de terre pour tout Domaine, ou de *Rome* même quand elle ne couvroit qu'une de ses sept Collines.

L A
R E P U B L I Q U E
D U
S t . M A R I N .



A Ville , & République de *Saint Marin* , est sur le sommet d'une montagne fort haute, & fort raboteuse ; elle est ordinairement cachée entre les nuës , & étoit sous la neige , quand je la vis ; quoiqu'il fût un tems clair, & chaud. Dans tout le Païs d'alentour a ce que j'ai pû aprendre , il n'y a pas une Fontaine dans tout l'État ; mais ils y a de fort grandes Cisternes , & des réservoirs , toujours pleins d'Eau de Pluye, & de neige. Le Vin , qui croit sur les côtes de cette montagne , est fort bon, & à mon avis , beaucoup meilleur que celui que je trouvai sur la côte froide de l'Appenin ; ce qui me fait souvenir de leurs Caves , qui ont, pour la plus part, un avantage naturel , qui les rend extrêmement fraiches , dans la saison la plus chaude ; Car elles ont généralement de
grands

grands trous, qui vont dans les creux de la Colline, d'où il sort toujours une certaine vapeur si froide dans l'Été, qu'à peine peut on y souffrir la main. Cette montagne & quelques petits tertres au bas, par cy par là, en font tout le domaine. Ils ont ce qu'on appelle trois châteaux, trois Couvents, & cinq Eglises, & peuvent conter environ cinq mille Ames dans leur Communauté. Les habitans, & les Historiens, qui font mention de cette petite République, font le Conte suivant de son Origine. *Saint Marin Dalmate* de Naissance, & Maçon de son métier en fut le Fondateur. Il y a treise cens ans, qu'il fut employé à la réparation de *Rimini*; & après avoir achevé son ouvrage, il se retira dans cette montagne solitaire, la trouvant fort propre pour la vie d'Hermite, qu'il observa dans les plus grandes rigueurs, & les plus grandes Austerités de la Religion. Il n'y avoit pas long tems, qu'il étoit là, lors qu'il fit un prétendu miracle, lequel joint à sa sainteté extraordinaire, lui gagna tellement l'estime de la Princesse du País, qu'elle lui fit présent de la montagne, pour en disposer à son gré. Sa réputation la peupla en peu de tems, & fut la source de cette République, qui s'appelle de son Nom; de sorte que la République de *St. Marin* peut se vanter,

au moins , d'une Origine plus noble que celle de *Rome* ; l'une ayant été au commencement , un Azile de Voleurs , de Meurtriers , & l'autre le refuge de Personnes éminentes en pieté & en dévotion. La meilleure de leurs Eglises est dédiée au Saint , & conserve ses cendres. Sa Statuë est sur le grand Autel , avec la figure d'une montagne entre ses mains , couronnée de trois Chateaux ; ce qui fait aussi les Armes de la Republique. Ils attribuent à la protection de leur Patron , la longue durée de leur Etat , & le regardent comme le plus grand Saint , après la Sainte Vierge. Je vis dans le livre de leurs statuts , une loi contre ceux qui parlent de lui avec mépris , & qui les condamne au même supplice , que ceux qui seroient convaincus de blasphême. Cette petite République a déjà duré près de quatorze cents Ans , pendant que tous les autres Etats de l'*Italie* ont plusieurs fois changé de Maîtres , & de Gouvernement. Toute son Histoire est comprise en deux Achats , qu'ils firent d'un Prince Voisin , & dans une guerre , où ils assisterent le Pape , contre un Seigneur de *Rimini*. En l'Année 1100. ils acheterent un Chateau dans leur Voisinage , & un autre , en l'Année 1170. Les titres en sont gardés dans leurs Archives , & il est bien remarquable , que le nom
de

de l'Agent pour la République , & celui du Vendeur , du Notaire, & des Témoins, sont les mêmes , dans tous les deux instrumens ; quoique dressés à soixante & dix Ans l'un de l'autre. Et cela ne peut pas être par méprise de la date ; parceque les Noms des Papes , & des Empereurs , avec les années de leur Regne, y sont exprimés. Environ deux Cents quatre vings dix ans après , ils assistèrent le Pape *Pie* second , contre un des *Malatesta* , qui étoit alors Seigneur de *Rimini* ; & après avoir aidé à le réduire, ils recurent du Pape en récompence , quatre petits Châteaux. Ils représentent ce tems là , comme le plus florissant de la République ; parcequ'alors leur Domaine s'étendoit , la moitié sur une montagne voisine : mais à présent ils sont réduits à leurs anciennes limites. Il est probable qu'ils vendroient leur liberté aussi cher qu'ils pourroient , à ceux qui les voudroient attaquer ; car il n'y a qu'une seule route pour monter à eux , & ils ont une loi fort severe contre ceux d'entre eux , qui entreroient dans la Ville par un autre chemin , de peur qu'il ne se fasse un nouveau sentier sur leur montagne. Tous ceux qui sont capables de porter les Armes sont exercés , & toujours prêts , au premier hola. Le Pouvoir souverain de la République rélidoit origi-

nairement dans ce qu'ils appelloient l'*A-rengo*, c'est à dire, un grand Conseil, dans lequel chaque maison avoit son Réprésentant; mais comme ils trouverent trop de confusion dans ce grand Nombre de Politiques, ils mirent toute l'Autorité entre les mains d'un Conseil de Soixante. L'*A-rengo* pourtant se convoque encore dans les Affaires de grande importance; & si quelcun s'absente, après avoir été cité, il est condamné à l'aman-de d'environ un sou d'Angleterre; ce que le statut dit qu'il payera, *sine aliquâ diminutione aut gratiâ*. Dans le train ordinaire du Gouvernement, le Conseil de Soixante (qui nonobstant le nom, consiste seulement en quarante personnes), a entre les mains l'administration des Affaires, & est composé, moitié de Familles Nobles, & moitié de Plébéiennes. Tout se fait par les Bellutins, & nul n'y est admis avant l'age de vingt cinq ans & le même Conseil choisit tous les Officiers de la République.

Jusqueslà ils s'accordent avec la grand Conseil de *Venise* mais leur pouvoir est beaucoup plus étendu: car aucune sentence ne peut être valide, qu'elle n'ait été confirmée par les deux tiers de ce Conseil. On ne peut entrer dans ce Conseil, que par Elèction. Deux personnes de la même Famille n'en peuvent être
en

en même tems, ni par conséquent le fils du vivant du Pere. Les principaux Officiers de la République sont les deux Capitaneos, qui ont un pouvoir semblable à celui des *Consuls Romains*; mais ils changent tous les six mois. Je parlai avec quelques uns qui avoient été Capitaneos six ou sept fois; quoiqu'ils ne le soient jamais deux fois de suite. Le troisieme Officier est le Commissaire, qui juge de toutes les Matieres civiles & criminelles. Mais parce que la quantité d'Alliances d'Amitiés, & de Mariages entre eux, aussi bien que les discordes & les animosités personnelles, qui arrivent parmi un si petit peuple, pourroient empêcher le cours de la Justice, si quelqu'un de la Ville en avoit l'administration, ils ont toujours un Etranger pour cet employ. Ils le choisissent pour trois Ans, & l'entretiennent du fond public. Il faut être pour cela Jurisconsulte, & d'une probité reconnüe. Il est joint en Commission avec les Capitaneos, & agit en quelque sorte comme le *Recorder* de Londres sous *My-lord Maire*. La République de Gènes fut autrefois contrainte de se servir aussi d'un Juge etranger, pendant plusieurs années, qu'elle étoit déchirée par les divisions des *Guelphes* & des *Gibelins*. La quatrieme personne de l'Etat est le Médecin, qui doit aussi être Etranger, & il a un

saire publique. Il est obligé de tenir un Cheval, d'aller voir les malades, & d'avoir l'inspection sur les Drogues qui entrent dans la Ville. Il faut qu'il ait trente cinq ans au moins, qu'il soit de la Faculté, & distingué pour sa Religion, & sa probité; & afin que sa temerité ou son ignorance ne dépeuple pas la République, & qu'ils ne souffrent pas long tems d'un mauvais choix, il est élu seulement pour trois ans. Le Medecin d'aujourd'hui est un habile homme, & qui a bien lû les Ouvrages de nos Compatriotes, *Harvey, Willis, Sydenham &c.* Il y a été continué pour quelque tems, & ils disent que la République profite entre ses mains. Une autre Personne qui ne fait pas petite figure dans la République, c'est le Maître d'Ecole. Je n'ai presque trouvé personne, excepté le Prieur d'un Couvent, qui ne parlât Latin proprement, & coulanment. J'ai eû la lecture d'un livre en Latin in folio, intitulé, *Statuta Illustrissimæ Reipublicæ Sancti Marini*, imprimé à *Rimini*, par ordre de la République. Le Chapitre des Ministres publics dit, que quand un Ambassadeur sera envoyé de la République, à quelque Etat étranger, il aura de la Tresorerie la valeur d'un schilling par jour. Le peuple est estimé fort honnête, & attaché à l'exécution de la Justice, & semble vivre
plus

plus heureux , & plus content , parmi ses Rochers , & ses neiges , que ne font d'autres Peuples d'*Italie* dans des Vallées les plus agréables du monde. Rien ne peut montrer d'une maniere plus convaincante , ni l'amour naturel que le Genre humain a pour la liberté , ni l'aversion qu'il a pour un Gouvernement arbitraire , que cette montagne sauvage , qui est toute couverte de peuple , pendant que la *Campagne de Rome* , qui est dans le même Pais , est presque toute destituée d'Habitans.

Pesaro :

Pesaro , Fano , Sénigallia ,

Ancone , Lorette , &c.

Jusqu'à R O M E.



*D*E *Rimini* à *Lorette* , les Villes de marque sont *Pesaro* , *Fano* , *Sénigallia* , & *Ancone*. *Fano* a reçu son nom d'un Temple de la Fortune , qui y étoit. On voit encore l'Arc de Triomphe , qu'on y érigea à *Auguste*. Il est fort défiguré par le tems ; mais le plan , comme il étoit dans son entier , avec toutes les inscriptions , est proprement taillé , sur la muraille d'un Edifice voisin. Il y a dans toutes ces Villes une Fontaine de marbre , que jette continuellement de l'eau par divers tuyaux ; ce qui est agreable dans un Pais chaud , par la grande fraîcheur que cela donne à l'air d'alentour. La Fontaine de *Pesaro* est bien dessinée. *Ancone* est de beaucoup , la plus considerable de ces Villes. Elle est située sur un Promontoire , & paroît plus belle à quelque distance , que quand on est de-

dedans. Le Port a été fait par *Trajan* ; en reconnaissance de quoi , on lui a érigé un Arc de Triomphe sur le bord de la Mer. Le marbre de cet Arc est bien blanc & frais ; & comme il est exposé aux vents , & aux vapeurs de la Mer , qui le battent continuellement, cela le garantit d'une certaine couleur de mois , que le marbre contracte ailleurs. Quoique les Italiens , & les Ecrivains des Voyages , appellent Arcs de Triomphe, les Arc tels que ceux-ci ; il est probable que les Anciens Romains mettoient de la distinction entre ces Arcs honoraires érigés aux Empereurs , & ceux qui leur étoient érigés pour une victoire , & qui sont proprement les Arcs de Triomphe. Celui d'*Ancone* fut un témoignage de gratitude envers un Bienfaiteur , qui leur avoit bâti un Port ; comme les deux autres , dont j'ai fait mention , étoient probablement , pour une raison semblable. En quoi on peut voir la conduite des Anciens Romains , qui pour encourager leurs Empereurs à faire du bien à leur Patrie , rendoient les mêmes honneurs aux grandes Actions , qui tournoient à l'avantage du Public , tant dans la Paix , que dans la Guerre ; ce qui se remarque sur les Médailles faites pour de semblables occasions. Je me souviens d'en avoir vu une de *Galba* avec un Arc de Triomphe

phe au Revers , qui fut faite par l'ordre
du Sénat , pour avoir remis une Taxe.
R. XXXX. *Remissa*. S. C.

PAG.

90.



La Médaille qui fut frappée pour *Trajan* , en mémoire de sa Bénificence à *Ancone* , est fort commune ; le Revers à au dessus un Port , avec une chaîne qui le traverse , & un bateau entre deux , avec cette Inscription *S. P. Q. R. OPTIMO. PRINCIPI. S. C.*

Je sai que *Fabretti* voudroit bien attribuer cette Médaille à une autre occasion ; mais *Bellorio* l'a suffisamment refuté , dans ses Additions à *Angeloni*.

A Lo-

A *Lorette*, je demandai le logement des *Jesuites Anglois*, & sur le degré, qui mene chez eux, je vis divers Tableaux de ceux de leur Ordre, qui ont été exécutés en Angleterre; comme les deux *Garnets*, *Old-Corn*, & autres, au nombre de trente. Quel qu'ait été leur crime, l'Inscription dit, qu'ils ont souffert pour leur Religion; & il y en a quelques uns représentés dans des sortes de Tortures, qui ne sont point en usage parmi nous. Les martyrs de 1679. sont à part, avec un Couteau dans le sein de chaque figure, pour signifier qu'ils furent mis en quartiers. Les richesses de la Sainte Maison, & de la Trésorerie, sont surprenantes, & surpasserent mon attente, autant que les autres spectacles y ont généralement répondu. A peine l'Argent y est il reçu, & l'or même paroît pauvrement, parmi un nombre incroiable de pierres précieuses. Cette Eglise aura dans peu de siècles les plus précieux joyaux de l'Europe, si la Dévotion des Princes continue dans la ferveur d'aujourd'hui. La dernière Offrande fut faite par la Reine Douairiere de Pologne, & elle lui a coûté 18000 Ecus. Quelques uns se sont étonnés que le *Turc* n'ait jamais attaqué ce Trésor, qui est si près de la Mer, & si foiblement gardé. Mais outre qu'il n'a pas réussi autrefois dans cette entreprise, il est certain

tain que les *Vénitiens* le veillent trop à présent , & qu'ils ne lui permettront jamais d'entrer dans la *Mer Adriatique*. Ce seroit une chose bien facile de surprendre Lorette , pour un Prince Chrétien , qui auroit des Vaisseaux , qui pourroient aller & venir dans le Golfe , sans aucun soupçon ; principalement s'il avoit un parti dans la Ville déguisé en Pelerins , pour lui assurer une Porte ; car il s'est trouvé quelquefois de ces gens là au nombre de 100000. en un jour , selon le bruit commun. Mais il est probable que la Vénération pour la Sainte Maison & l'horreur d'une Action qui seroit ressentie par tous les Princes Catholiques de l'Europe , tiendront cette Place en une aussi grande seureté que seroit la meilleure Fortification. C'est assurément une chose bien étonnante de voir une quantité prodigieuse de Richesses demeurer inutile , au milieu de la pauvreté , & de la misère , qui regne dans tout le Pais. Mais il ne faut pas douter que le Pape ne se servît de ces Trésors en cas de besoin , ou de quelque grand danger pour le saint Siege , comme seroit ou une malheureuse Guerre avec le Turc , ou une puissante ligue entre les Protestans. Car je ne saurois regarder toutes ces Richesses amassées dans les Eglises , & dans les Couvens , que comme des Trésors de Réserve,

serve, & des Magazins secrets, que l'Eglise ouvreroit, dans des occasions pressantes, pour sa defence, & pour sa conservation. Si tout cela étoit converti en argent monnoié, & mis dans le Commerce, l'*Italie* seroit le País le plus riche, & le plus florissant de l'*Europe*. L'Eglise, ou plutôt la Châsse où est la Sainte Maison, est d'un dessein magnifique, qui a été exécuté par les plus Grands Maîtres de l'*Italie*, qui fleurissoient il y a environ cent ans. La statuë des Sibylles est parfaitement bien faite, chaque une ayant un air & une attitude particuliere, de même que celles des Prophetes, qui sont au dessous. Le Lambris du Trésor est peint avec la même espece de devise. Il y a au fonds un grand Crucifix fort estimé, où notre Sauveur est représenté agonisant, & avec quelque chose de fort aimable dans son Visage, au milieu des affres de la mort. On dit que les Portes de l'Eglise sont de Bronze de Corinthe, avec diverses Histoires de l'Ecriture, en Bas Relief. La statuë du Pape, & la Fontaine tout proche paroistroient fort dans une autre place. L'Epicerie, la Cave & les meubles, avec les Revenus du Couvent, & l'histoire de la Sainte Maison, sont si connus, qu'il n'est pas besoin d'en parler. Quiconque a été le premier Inventeur de cette Imposture,

sema

semble en avoir pris le modèle sur la vénération , que les Anciens Romains avoient pour la Cabane de *Romulus* , qui étoit sur le mont *Capitolin* , & qu'on avoit grand soin de réparer de tems en tems, lorsqu'il y manquoit quelque chose. *Virgile* nous a donné une agreable image de ce petit Palais couvert de chaume, qu'il représente comme du tems de *Manlius* , ç'est à dire 327 Ans après la mort de *Romulus*.

*In summo custos Tarpeia Manlius arcis
Stabat pro templo, & Capitolia celsa tenebat:*

Romuleoque recens horrebat Regia culmo.
Æn. L. 8.

En allant de *Lorette* à *Rome* , je passai par *Récanati* , *Macérata* , *Tolentino* , & *Foligni*. Dans le dernier il y a un Couvent de Religieuses appelé la *Contessa* , dans l'Eglise du quel , il y a une *Madonne* incomparable de *Raphaël*. Il y a quelques Antiquités à *Spolette* , qui est la Ville la plus proche sur la Route. La plus remarquable est un Aqueduc d'une structure *Gothique* , lequel porte l'eau du mont *St. François* à *Spolette* , & qui est plus haut qu'aucun qui soit en Europe. Ils content depuis les premiers fonde-

demens, jufqu'au fommets, 230 Verges, ou 115 Toifes. En allant d'ici à *Termini*, je vis la Riviere de *Clitumnus*, célébrée par tant de Poëtes, pour une qualité toute particuliere de fes Eaux, les quelles font blanc le Bétail qui en boit. Les Habitans du Pais ont encore cette opinion, comme je l'ai trouvé en m'en informant. Et ce qui les y confirme ce font les Bœufs blanchâtres, qu'ils ont en quantité. Il eft probable que c'eft une Race, qui a été d'abord dans le Pais, & dont la continuation l'a fait imputer par les Habitans à une caufe fauffe. Ils pouvoient auffi bien s'imaginer que leurs pourceaux deviennent noirs, par quelque raifon femblable, puisqu'il n'y en a point d'autres en *Italie*. La Riviere de *Clitumnus*, & *Mévania*, qui étoit fur fon Rivage, font fameufes pour les Troupeaux de Viétimes, dont ils fourniffoient toute l'*Italie*.

Qua formosa fuo Clitumnus flumina loco 11 cū-
Integit, & Niveos abluit anda boves. tonno.
R.
Prop. L. 2.

Hinc Albi Clitumne greges, & maxima
Taurus

Viétima, fæpe tuo perfusi flumine sacro
Romanos ad Tempia Deūm duxere trium-
phos. Geor. 2. Virg.
— Pa-

—— *Patulis Clitumnus in Arvis*

Candentes gelido profundit flumine tauros.

Sil. Ital. L. 4.

—— *Atque ubilatis* —— *Tauriferis ubi*
se Mavania Campis Explicat. ——

Luc. L. 1.

Beva- *Projectam campis nebulas exhalat inertes,*
Et sedet ingentem pascens mevania taurum,
Dona Jovi. —— Id. L. 6.

—— *Nec si vacuet Mævania valles,*
Aut præstent niveos Clitumna Novalia taures
Sufficiam —— Stat. Syl. L. 1
Pinguior Hispullâ traberetur taurus & iprà.
Male piger, non finitimâ nutritus in herbâ
Lata sed Ostendens Clitumni pascua sanguis
Iret, & a grandi cervix ferienda Ministro.
Juv. Sat. 12.

J'aurai besoin de faire mention de Claudian ci après.

Terni, en Ordre, est la plus proche Ville, autrefois appelée *Interramna*, pour la même Raïson, qu'une partie de la basse Asie étoit nommée *Mesopotania*. Nous entrames à la Porte des trois Monumens, appelée ainsi, parcequ'il y avoit tout proche un monument érigé à
Tacite

Tacite l'Historien, avec deux autres aux Empereurs *Tacite* & *Florianus*, tous trois natifs de ce lieu là. Il y a quelques années qu'ils furent renversés par un coup de Tonnerre; les morceaux sont entre les mains de quelques Gentilshommes de la Ville. Auprès du Dôme on me montra un marbre quarré posé dans la muraille, avec l'Inscription suivante

Saluti perpetuæ Augustæ

Libertatique publicæ Populi Romani.

Genio municipi Anno post

Interamnæ Conditam.

D. CC. IV.

Ad Cnejum Domitium

Ahenobarbum —————

————— *Coss. providentiæ Ti. Cæsaris Augusti nati ad Æternitatem Romani nominis sublato hoste perniciosissimo P. R. Faustus Tizius Liberalis VI. vir iterum P. S. F. C.*
c'est à dire, pecunia sua fieri curavit.

Cette Pierre y fut mise à l'occasion de la chute de *Séjan*. Après le Nom d'*Ahenobarbus*, il y a un petit sillon dans le Marbre, mais si uni & si poli, que je n'y aurois pas pris garde, si je n'eusse vu

Tom. IV.

E

Coss.

Coff. au bout; par où il est évident, qu'il y avoit autrefois le Nom d'un autre Consul, & qu'il a été adroitement effacé. Je tiens cela d'un Gentilhomme de la Ville assez savant, que je rencontrai par hazard, mais ne me l'ayant donné que comme une Conjecture qui venoit de lui, je n'osai lui demander s'il l'avoit trouvée dans quelque Auteur. Il me dit que *Lucius Aruncius Camillus Scribonianus*, qui étoit Consul sous le Regne de *Tibere* ayant été mis à mort, pour une Conspiration qu'il avoit formée contre l'Empereur *Claude*, il fut ordonné que son Nom & son Consulat seroient effacés dans tous les Registres & dans toutes les Inscriptions publiques. C'est pourquoi il n'est pas hors de probabilité que c'étoit tout ce nom là, qui remplissoit la fente dont je viens de parler, mais comme je n'ai pas la commodité d'examiner ni les livres, ni les Tables Consulaires sur ce sujet, je donne cette Histoire comme je l'ai trouvée. On voit proche de ce monument les Ruines d'un ancien Théâtre, avec quelques Cavernes toutes entières. Je vis parmi les Ruines, un ancien Autel avec cette particularité, qu'il étoit creux comme un Plat, mais ce n'étoit pas ce côté là qui portoit le Sacrifice, comme on peut le conjecturer par la Forme du Feston qui l'environne, &

& qui est renversé , quand le creux est dessus. Dans la même Cour, parmi les débris du Théâtre , il y a deux Colonnes , l'une de Granate & l'autre d'un Marbre fort beau. Je m'écartai du chemin pour voir la fameuse Cascade qui est environ à trois miles de *Terni*. Elle est formée par la chute de la Riviere *Velino*, dont Virgile fait mention dans le 7^{me}. de l'*Enéide* — *Rosca rura Veleni*. Le Canal de cette Riviere est fort haut, & est ombragé de tous côtés , par une Forêt de diverses sortes d'Arbres , qui sont verds toute l'année. Les montagnes voisines en sont couvertes aussi ; & à cause de leur hauteur , elles sont plus exposées aux Rosées , & aux Bruines , que les autres lieux voisins ; ce qui a donné occasion à ces mots de Virgile , *Rosca Rura*. La Riviere est fort rapide devant sa chute, & se jette par un précipice de cent Verges de haut, dans le creux d'un Rocher, qui probablement , a été mangé par une chute d'Eau si continuelle. Il est impossible de voir le fond sur le quel tombe cette Eau , pour le grand Brouillard qu'elle forme en se brisant , & qui à une certaine distance , paroît comme des Nuées de fumée, qui montent d'une vaste Fournaise , & qui se résolvent en des pluyes perpetuelles de tous côtés. Je trouve quelque chose de plus merveil-

50 Toi-
ses.

leux dans cette Cascade, que dans toutes les Eaux de Versailles. Dès la première vuë de cette Cascade, je fus extrêmement surpris de n'en avoir rien lû dans les Anciens Poëtes, & sur tout dans *Claudian*, qui fait écarter du chemin son Empereur *Honorius*, pour voir la Riviere de *Nar*, qui coule justement vis à vis; & qui cependant, ne dit pas un mot d'une chose qui auroit été un si grand embellissement pour son Poëme. Mais à présent, je ne doute point, nonobstant l'opinion de quelques savans, que ce ne fût le Goufre, par le quel *Alecto*, dans Virgile, se jette dans l'Enfer; puisque l'Endroit même, sa grande réputation, la chute de l'Eau, les Forêts qui l'environnent, avec la fumée, & le bruit, qui s'y élèvent continuellement, sont indiqués dans la Description de ce Poëte, qui n'a pas voulu nommer cette Riviere, à cause qu'il l'a fait dans les Vers qui précédent; à quoi on peut ajouter, que la Cascade n'est pas loin de cette partie d'Italie, qui a été appelée *Italia Meditullium*.

*Est locus Italiae medio, sub montibus altis,
Nobilis, & famam multis memoratus in oris,
Amsancti valles, densis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus*
Dat

*Dat sonitum saxis & torto vortice torrens :
Hic specus horrendum , & sævi spiracula
Ditis*

*Monstrantur , ruptoque ingens Acheronte vo-
rago*

*Pestiferas aperit fauces , queis condita E-
rinnyis*

*In visum Numen terras cælumque levabat.
Æn. 7.*

Assurément ce lieu là étoit le plus propre du monde pour la Retraite d'une Furie , après avoir rempli une Nation de troubles , & d'alarmes ; & je croi que l'imagination du Lecteur est frappée, quand il voit la Deesse irritée , s'enfoncer de la sorte , dans une Tempête , au milieu d'une telle Scene de confusion & d'horreur.

La Riviere *Velino* en sortant de tant de Rochers tombe dans la *Nera*. Le Canal de cette dernière est tout blanc de Rochers , & sa surface pendant un grand espace , est couverte d'écume & de bouteilles durant tout son Cours. Car l'Eau en est toujours comme bouillante & se brise perpetuellement contre les pierres qui s'opposent à son passage ; de sorte que tant pour ces raisons que pour le mélange du soufre avec ses Eaux , elle est fort bien décrite par Virgile dans ces

Vers où il nomme ces deux Rivieres de leur ancien Nom Romain.

Tartaream intendit vocem , quâ protinus omne

Contremuit nemus , & Silvæ intonnuere profunda ,

Lago di Nemo. Audiit & longè Triviæ lacus , audiit amnis

Nera. R. Sulphurea Nar albus aqua , fontesque Velini.

Velino

Æn. 7.

R.

Il fait le son de la trompette de la Furie , depuis *Nera* jusqu'aux sources mêmes du *Velino*, ce qui s'accorde extrêmement avec la situation de ces Rivieres. Quand Virgile a marqué quelque qualité particuliere d'une Riviere , rarement les autres Poëtes manquent de le Copier.

——— *Sulphureus Nar.* Aufon.

——— *Narque albescentibus undis*

In Tibrim properans——— Sil. It. L. 8.

——— *Et Nar vitiatus odoro*

Sulfure——— Claud. de Pr. & Olyb. Conf.

C'est de cette Riviere que la premiere Ville sur la Route, reçoit le Nom de *Narni*. Je n'y vis rien de remarquable que le Pont d'*Auguste*, qui est à un demi mille de la Ville. C'est la ruine la plus

plus magnifique qu'il y ait en *Italie*. Il n'y a point de ciment , & néanmoins elle paroît aussi ferme qu'une pierre entiere. Il y a une Arcade qui n'est pas rompuë. C'est la plus large que j'aie vû de ma vie ; mais à cause de sa grande hauteur , elle ne le paroît pas. Celle du milieu étoit encore plus large. Elle joignent ensemble deux montagnes ; & elles appartenoient sans doute au Pont dont *Marzial* fait mention , quoique Monsieur *Raye* les prenne pour les Restes d'un ancien Aqueduc.

Narnia sulfureo quam gurgite Candidus Narni.
[*Amnis* Nera R.

Circuit, ancipiti vix adeunda pede. L. 7.

Sed jam parce mihi nec abutere Narnia
[*Quinto,*

Perpetuo liceat sic tibi ponte frui! Id.

Dé *Narni* j'alai à *Otricoli* qui est un Village fort pauvre & fort petit ç'est où le Chateau d'*Otriculum* étoit autrefois. Je me detournai un demi.mile de la route pour voir les Ruïnes de l'ancien *Otriculum*, qui sont proche le Rivage du *Tibre*. Il y a encore par ci par là des Colonnes & des Piédestaux, de gros Morceaux de Marbre à moitié enlevelis dans

la terre, des ruines de Villes, des Voutes souterraines, des Bains & de semblables marques de son ancienne magnificence.

En allant à *Rome* je vis une haute montagne au milieu de la Campagne. Je ne doutai point qu'elle n'eût un Nom classique, & en m'informant je trouvai qu'il étoit le mont *Soracte* dont les Italiens ont fait *Saint Oreste* à cause de l's, qui commence l'Ancien Nom.

La fatigue de traverser l'*Appenin*, & celle de tout notre Voyage, de *Lorette* à *Rome* fut agréablement soulagée par la variété des spectacles que nous ûmes sur notre route, sans parler ni des rudes perspectives de tant de Rochers qui s'élèvent l'un sur l'autre, ni des profondes Rigoles creusées dans les Côtes ou par des torrens de pluie ou par l'eau des Nêges fondues, ni des longs Canaux de sable qui serpentent dans ses fonds, qui sont quelquefois inondés de toutes ces Rivières : Nous vîmes en six jours de Voyage, les diverses saisons de l'Année dans leur beauté & dans leur perfection. Tantôt nous étions transis de froid sur le sommet d'une Montagne, tantôt nous étions tout en sueur dans une Vallée plantée de Violettes & d'Amandiers en fleur, où l'on voyoit des essaims d'Abeilles, quoique ce ne fût que dans le mois
de

de Février. Quelquefois notre route nous menoit ou dans des bocages d'Oliviers ou dans des Jardins d'Orangers ou dans divers Appartemens creux parmi les Rochers & les Montagnes, qu'on prendroit pour autant d'Orangeries naturelles, étant toujours couvertes d'une grande variété d'Arbres & d'Arbrisseaux qui ne perdent jamais leur verdure. Je ne dirai rien de la *via Flaminia* qui a été décrite par tous les Voyageurs qui y ont passé. Mais je vas rapporter la description que fait *Claudian* du Voyage qu'*Honorius* fit de *Ravenne* à *Rome* qui est pour la plus part dans la Route que je viens de décrire.

— *Antique muros egressa Ravennæ* Ravenn.
Signa movet, jamque ora Padis portusque ne. Pd. R.
relinquit

Flumineos, certis ubi legibus advena Ne-
reus

Æstuat, & pronas puppes nunc amne Se-
cundo

Nunc redeunte vehit, nudataque littora Flux.
fluctu. Co. Rea. flux.

Deserit, Oceani lunaribus amula damnis;

Lætior hinc Fano recipit Fortuna vetusto, Fano.

Despiciturque vagus præruptâ valle Me- Mecæ.
taurus, ro R.

Grand
Chemin Quà mons arte patens vivo se perforat Arcu,
fait par Admisitque viam rectæ per viscera rupis,
Despa- Exuperans delubra Jovis, Saxoque mi-
sien sem- blable à nantes
celui de Apennini genis cultas pastoribus aras:
la Grot- te obscu- re près Quin & Clitumni Sacras victoribus undas,
de Na- Candida quæ Latiis præbent armenta trium-
ples. phis
Clitunno R. Visere cura fuit. Nec Te miracula fontis
Cette Fontaine Prætereunt: tacito passu quem si quis adiret
n'est pas Lentus erat: si voce gradum majore ci-
connue. tasset.

Commistis fervebat aquis, cùmque omnibus
una.

Sit natura vadis, Similes ut corporis um-
bras.

Ostendant: hæc sola novam jactantia sortem
Humanos properant imitari flumina mores.

Narni. Celsa de hinc patulum prospectans Narnia
campum

Regali calcatur equo, rarique coloris

Nera.R. Non procul amnis adest, urbi qui nominis
auctor.

Ilice sub densâ Silvis arctatus opacis

Inter utrumque jugum tortis anfractibus
albet.

Inde

*Inde salutato libitis Tribride Nymphis ,
 Excipiunt arcus , operosaque semita , vastis
 Molibus & quicquid tantæ præmittitur urbi.
 De 6. Conf. Hon.*

Silius Italicus qui s'est plus attaché à la Géographie de l'Italie qu'aucun Poète Latin, nous a donné un Catalogue de la plus part des Rivieres que j'ai vues en *Ombrie* ou à l'entour. Il a évité un défaut, si s'en est un, que *Macrobe* a reproché à *Virgile*, de sauter d'un lieu à un autre sans regarder leur Situation reguliere & naturelle, en quoi les Catalogues d'*Homere* sont beaucoup plus methodiques & plus exacts.

— *Cavis venientes montibus Umbri ,*
Hos Æsis Sapisque lavant , rapidasque so- *Jesi. R.*
nanti *Sapis.*
Vortice contorquens undas per Saxa Me- *R.*
taurus. *Metaro.*
Et lavat ingentem perfundens flumine sacro *Clitunno*
Clitumnus taurum , Narque albescentibus *R.*
undis *Chiagia.*
In Tibrim properans , Tineaque inglorius *R.*
humor *Pisatel.*
Et Clanis , & Rubico , & Senonum de no- *lo. R.*
mine Senon *Cesane.*
R.

Tibre.
R.
Vid.
Æn. 8.
Beva
gna Hi-
spello
Narni.

Sed pater ingenti medios illabitur amne

Albula, & immotâ perstringit mania ripâ

His urbes arva, & latis Mevania pratis,

*Hispellum, & duro monti per Saxa recum-
bens*

Narnia, &c ——— Sil. It. L. 8..

Puisque je suis parmi les Poëtes je finirai ce Chapitre par deux ou trois passages que j'ai oublié d'insérer dans leur propre place.

*Sit Cisterna mihi quam Vineâ malo Ra-
[vennae,*

*Cum possim multo vendere pluris A-
quam. Mar. L. 5..*

*Callidus imposuit nuper mihi Caupo Ra-
[vennae:*

*Cum peterem mixtum, vendidit ille
merum. Id.*

*Stat fucare colus nec Sidone vilior Ancon
Murice nec Tyrio. ——— Sil. It. L. 8.*

L'Eau de Fontaine est fort rare à Ravenne, & probablement elle l'étoit beaucoup plus quand la Mer se trouvoit dans son voisinage.

D E

R O M E

A

N A P L E S.



mon arrivée à Rome, d'abord j'ai vu l'Eglise de St. Pierre & la Rotonde, laissant le reste jusqu'à mon retour de Naples, que j'aurois le tems & le loisir de considérer toutes choses. L'entrée de cette Eglise ne répond gueres à l'attente que l'on en a; mais à mesure qu'on avance elle s'aggrandit insensiblement, & surprend la vue fort agréablement. Les Proportions y sont si bien observées, qu'il n'y a rien qui paroisse avec distinction à l'égard du reste. Elle ne paroît ni extrêmement haute ni extrêmement large, parceque tout y est dans une juste égalité; au lieu que dans nos Cathédrales Gothiques, d'un côté l'entrecroisement de l'Arcade fait ou qu'elle s'élève en hauteur ou qu'elle s'étend en longueur; & d'un autre côté, la basse-

E 7

fesse.

lesse de l'Arcade l'ouvre souvent en largeur. Ainsi ou ce défaut là, ou quelque autre, fait qu'une simple partie paroît plus parfaite que les autres.

Quoique tout soit admirable dans cette Eglise, ce qu'il y a de plus étonnant c'est le Dôme. En le montant jusqu'au sommet, je fus surpris de trouver que le Dôme que nous voyons par dedans l'Eglise, n'étoit pas le même que celui qu'on voit par dehors, le dernier étant une espece de chappe qui renferme l'autre, & les degrés par les quels on monte dans la Boule, étant entre les deux Dômes, s'il n'y avoit que le Dôme qu'on voit par dehors, il ne se montreroit pas si avantageusement à Ceux qui sont dans l'Eglise, & s'il n'y avoit que celui de dedans, il seroit vû avec peine de ceux qui sont par dehors; & si tous les deux n'étoient qu'un Dôme solide, de la grosseur dont il seroit, les Piliers auroient été trop foibles pour le soutenir. Après l'avoir bien considéré j'allai voir la *Ronde* que l'on dit généralement en être le modèle. Cette Eglise est à present si changée & si différente de l'ancien *Pantheon* tel que Plin l'a décrit, qu'il y a eu des Gens qui ont été portés à croire que ce n'est pas le même Temple; mais le Chevalier *Fontana* a satisfait abondamment le Public sur ce point là, ayant montré comme l'ancienne

cienne Figure, & les Ornaments du *Panthéon* ont été changés en ce qu'on les voit à présent. Cet Auteur qui passe aujourd'hui pour le plus habile entre les Architectes Romains, a depuis peu fait un Traitté sur l'*Amphitheatre de Vespasien* mais il n'est pas encore imprimé. Après avoir vû ces deux Chefs d'Ouvres d'Architecture tant ancienne que moderne, j'ai plusieurs fois examiné en moi même la quelle des deux Figures, ou celle des Temples Payens ou celle des Temples Chrétiens, est la plus belle & la plus capable de magnificence ; & à la verité je ne puis m'empêcher de croire que la Figure de la *Croix* est plus propre que celle de la *Rotonde* , pour des Edifices si spacieux. Il faut que j'avoue, que l'Oeil est mieux rempli à la premiere entrée dans la *Rotonde* , & qu'il reçoit d'abord toute la beauté & toute la magnificence du Temple. Mais ceux qui sont bâtis en Croix nous donnent une plus grande variété de nobles Perspectives. Il n'est pas aisé de concevoir un spectacle plus magnifique en Architecture, que ce qu'on trouve dans *St. Pierre*, quand on est sous le Dôme. Si l'on regarde en haut, on est étonné de la profondeur spatieuse du Dôme, & de voir une Voute de chaque côté , ce qui fait une des plus belles veues, que l'oeil soit capable d'avoir. Je

ſai que les Admirateurs déclarés des Anciens , trouveront quantité de beautés chimeriques , aux quelles les Architectes mêmes n'ont jamais penſé, comme dit un moderne des plus fameux dans cette ſcience. Le Trou de la *Rotonde* à été ſi admirablement inventé , qu'il fait paroître comme des Anges ceux qui ſont dans le Temple , en répandant la lumière de tous côtez à l'entour d'Eux.

Dans tous les grands chemins de *Rome* , on voit de chaque côté diverſes petites ruines , qui étoient autrefois autant de ſépulchres ; car les Anciens Romains généralement , enterroient leurs morts auprès des grands Chemins.

Quorum Flaminiâ tegitur cinis atque Latinâ.
I. L. I.

Il n'y avoit que ceux d'une qualité bien extraordinaire , à qui il fût permis d'avoir leurs Cendres dans l'enceinte de la Ville. Les Epitaphes Chrétiennes qu'on ne trouve que dans les Eglifes , ou dans les Cimetieres , commencent ſouvent par un *Siſte Viator* , *Viator precare ſalutem* , &c. probablement à l'imitation des anciennes Inſcriptions Romaines , qui généralement ſ'adreſſoient aux Voyageurs , parcequ'il étoit impoſſible , qu'ils entraſſent dans la Ville , ou qu'ils en

en fortissent , sans passer par une de ces routes melancholiques , qui pendant un grand Espace , n'étoit qu'une rue de Tombeaux. En allant de *Rome* à *Naples*, je ne trouvai rien de remarquable , que la beauté du Pais , & l'extrême pauvreté des Habitans ; à la verité c'est une chose bien étonnante de voir la désolation présente de l'*Italie* , quand on considere la multitude incroiable d'hommes qu'il y avoit sous les Empereurs Romains ; Et nonobstant le changement du Siege de l'Empire , les irruptions des Nations barbares , les Guerres civiles du Pais , & la dureté de divers Gouvernemens , on a de la peine à s'imaginer comment un Terroir si fertile , a pû devenir si miserable & si dépeuplé , en comparaison de ce qu'il étoit autrefois. Nous pouvons assurer sans exageration qu'il y avoit autrefois plus d'habitans dans la Campagne de *Rome* qu'il n'y en a aujourd'hui dans toute l'*Italie*. Et si l'on pouvoit compter toutes ces fourmillieres de Gens qui se sont établies dans chaque endroit de ce Pais délicieux, je ne doute point qu'elles ne fissent un Peuple plus nombreux qu'aucune des six Nations de l'*Europe*. Cette désolation ne paroît en aucun endroit plus que dans les Terres du Pape. Quoiqu'il y ait diverses raisons qui feroient croire qu'elles sont les meilleures,

les

les mieux réglées & les plus florissantes de l'*Europe*. Leur Prince est ordinairement un homme de grand savoir & de grande vertu , parvenu à la maturité de l'âge & de l'expérience , qui a rarement ou vanité ou plaisir à satisfaire aux dépens de son Peuple ; & n'est embarrassé ni de Femme ni d'Enfans ni de Maîtresses ; sans parler de la Sainteté de son Caractere , qui l'oblige d'une maniere plus particuliere à procurer le bien & la félicité du Genre Humain. La direction de l'Eglise & de l'Etat reside toute entre ses mains , de sorte que son Gouvernement est naturellement exempt de ces Principes de Faction & de Division qui se trouvent dans la Constitution même de la plus part des autres Gouvernemens.

Ses sujets sont toujours prêts à donner dans ses desseins , & sont plus à sa disposition qu'en aucun autre Gouvernement le plus despotique , parce qu'ils ont une plus grande veneration pour sa Personne , & recherchent non seulement ses bonnes graces , mais aussi sa Bénédiction. Son Pais est extrêmement fertile , abonde en bons havres , tant sur la *Mer Adriatique* , que sur la *Méditerranée* , ce qui est pour lui un avantage tout particulier ; De même que pour les Napolitains. Le Pape a encore un avantage par dessus tous les autres Souverains , qui est de tirer grande quantité

tité d'Argent de l'*Espagne*, de l'*Allemagne* & des autres Pais étrangers : ce qui comme on peut s'imaginer, n'est pas un petit soulagement pour ses propres Sujets. Nous pouvons ici ajoûter qu'il n'y a aucun endroit en *Europe* si fréquenté par les Etrangers, qui s'y rendent par curiosité ou par intérêt, comme la plus part des Cardinaux, & des Prélats, qui portent tous, des sommes considérables dans les Etats du Pape ; mais nonobstant toutes ces circonstances, qui promettent beaucoup, & la longue Paix qui regne depuis tant d'Années en Italie, il n'y a point de Sujets en *Europe* plus misérables que ceux du Pape. Il y a peu d'habitans dans son Etat, & une grande partie de son Terroir est inculte. Ses Sujets sont extraordinairement pauvres & oisifs, & n'ont ni Manufactures, ni Trafic pour s'occuper. Ces mauvais efets peuvent venir du Gouvernement Arbitraire ; mais il me semble qu'ils doivent être attribués principalement au génie de la Religion Catholique, qui paroît ici dans toute son étendue. Il n'est pas étrange de trouver un Pais à moitié dépeuplé, où il y a tant de Gens des deux Sexes, qui font vœu de Chasteté, & en même tems une Inquisition, qui défend toute autre Religion. On peut aussi regarder comme une cause naturelle de la
grande

grande pauvreté & de l'Indigence qu'on trouve dans ce Pais là, ces Fourmillieres de Vagabonds qu'il attire sous le titre de Pelerins, & qui renferme dans des Cloîtres une infinité de jeunes & de robustes Mendians, qui au lieu de contribuer au bien Public par leur travail, & par leur industrie, sont comme autant de Poids morts & inutiles, à la charge de leurs Compatriotes, & consomment les Charités destinées au soulagement des Malades, des Veillards, & des Invalides. La quantité d'Hôpitaux qu'il y a par tout, sert plus tôt à flatter l'oïfivité dans le Peuple qu'à l'occuper; sans parler ni des grandes Richesses, qui demeurent inutiles dans les Eglises, & dans les maisons Religieuses, ni de ce grand nombre de Fêtes, qui interromp le Trafic, & le Négoce. Et à dire la verité, ils sont ici tellement occupés de leurs ames, qu'ils en negligent tout à fait le bien de leurs Corps. Et lors qu'outre ces maux qui viennent du Gouvernement & de la Religion, il y a un Pape avare, qui veut faire sa famille, il n'est pas surprenant, si le Peuple perit sous une telle complication de desordres. Cependant c'est au Népôtisme que Rome doit la splendeur & la magnificence, où elle est; car il auroit été impossible, de fournir tant de
grands.

grands Palais , d'une telle profusion de Tableaux , de Statuës & de semblables ornemens , si la Richesse du Peuple n'étoit pas tombée en divers tems , entre les mains de Familles différentes , & de Personnes particulieres ; comme nous pouvons observer que , quoique la masse du Peuple Romain fût plus riche , & plus heureuse dans le Tems de la République , la Ville de *Rome* reçut toutes ses beautés , & tous ses embellissemens , sous les Empereurs.

Il est probable que la Campagne de *Rome* , & des autres Endroits de l'Etat Ecclésiastique , seroient beaucoup mieux cultivés qu'ils ne sont , s'il n'y avoit pas une taxe si exorbitante sur le Blé ; ce qui fait qu'on se contente de labourer les pieces de terre d'où l'on espere tirer le plus d'avantage : au lieu que si la Taille étoit réelle , & que les terres les plus steriles fussent franches pendant un certain nombre d'années , chacun tâcheroit de faire valoir celles qu'il auroit ; ce qui en peu de tems , apporteroit peut-être plus d'argent dans les cōfres du Pape.

Le plus grand plaisir qui j'eus en allant de *Rome* à *Naples* , ce fut de voir tant de champs , de Villes , & de Rivières , qui ont été décrites par tant d'Auteurs Classiques , & qui ont été les scènes de tant de

de grandes Actions : car tout chemin est extrêmement stérile en curiosités. Il vaut la peine de jeter l'œil sur le Voyage d'*Horace à Brundisi*, quand on passe par ici , car en comparant tous ses relais , & la route qu'il prenoit , avec ceux qu'on prend aujourd'hui , on peut avoir quelque idée des changemens arrivés depuis son tems , dans la surface du País. Si nous pouvons conjecturer de la maniere ordinaire de voyager des Personnes de qualité entre les anciens Romains , par la description du voyage de ce Poëte , nous pourons conclure qu'ils faisoient rarement , plus de quatorze miles en un jour par la *Voie Appienne* , qui étoit plus pratiquée qu'aucune autre , à cause qu'elle menoit à *Naples* , à *Baye* , & aux autres lieux les plus délicieux du País. A la verité , il est fort desagréable de passer à la hâte par ce pavé de la Voye Appienne.

Minus est gravis appia tardis. Hor.

Lucain a décrit la même route d'*Anxur* à *Rome* , qu'*Horace* prit de *Rome* à *Anxur*. Ce n'est pas à present le chemin ordinaire ; Et il n'est pas marqué par les mêmes lieux , dans les deux Poëtes.

Jam-

Jamque & præcipites Superaverat Anxuris Terraci-
na. Ca-
nal dont
arces, en voit
encore

Et quæ Pontinas via dividit uda paludes, les mar-
ques.

Quæ Sublime nemus, Scythicæ quæ regna Nemi.
Diana; Abana.

Quæque iter est Latiis ad Summam fascibus
Albam.

Excelsâ de rupe procul jam conspicit urbem. Rome.

L. 3.

En allant à Naples je traversai les deux
Rivieres les plus considerables de la Cam-
pania Felice, & qu'on appelloit autrefois
Liris, & Vulturinus, & qu'on nomme à
present Garigliano & Vulturno, la pre-
miere de ces Rivieres a été célébrée avec
raison par les Poëtes Latins, pour la dou-
ceur de son cours, comme l'autre pour
sa rapidité, & son bruit.

—— *Rura quæ Liris quietâ*

Mordet Aquâ, taciturnus Annis.

H. L. I. Od. 30.

Liris —— *qui fonte quieto*

Dissimulat cursum & nullo mutabilis imbre

Perstringit tacitas gemmanti gurgite ripas.

Sil. I. L. 4.

—— *Miscen.*

— *Miscentem flumina Lirim*

Sulfureum, tacitisque vadis ad littora lapsum.

Accolit Arpinas ——— Id. L. 8.

Vulturnusque rapax ——— Claud. de Pro. &
Olyb. Conf.

Vulturnusque celer ——— Luc. L. 2, 28.

— *Fluctuque Sonorum*

Vulturnum ——— Sit. It. L. 8.

Les Ruines d'*Anxur* & l'ancienne *Capoue* nous montrent l'agréable situation où elles étoient autrefois. La première de ces Villes étoit sur la Montagne, où nous voyons aujourd'hui *Terracina*; & à cause des Brises qui viennent de la Mer, & de la hauteur de sa situation, c'étoit une des retraites des anciens Romains pendant l'Eté.

*O Nemas, O fontes! Solidumque madentis
arenæ*

Littus, & æquoreis Splendidus Anxur aquis!
Mar. L. 10.

*Terra- Anxuris æquorei placidos Frontine recessus
vitas, Et propius Baias littoreamque domum,
Et quod inhumanae Cancro fervente Cicadae
Non novere, nemus, flumineosque lacus
Dum colui, &c.* ——— Id.
Im-

Impositum Saxis latè candentibus Anxur.

Hor. S. 5. L. 1.

Monte procelloso Maranum miserat Anxur.

Sil. It. L. 11.

Je ne sai pas si c'est la peine de faire mention , que les Figures qui sont taillées dans le rocher près de Terracina , augmentent encore dans une proportion décimale , à mesure qu'elles approchent du fond. Si Monsieur Miffon , qui a passé par ici plus d'une fois , avoit observé la situation de ces Figures , il se seroit épargné la dissertation qu'il en a faite.

Silius Italicus nous a donné les noms de diverses Villes , & de plusieurs Rivières de la *Campagna Felice*.

Jam verò quos dives opum , quos dives avo-
rum ,

Et toto dabat ad bellum Campania tractu ;
Doctorum adventum vicinis Sedibus Osci
Servabant ; Sineffa tepens , fluctuque sono-
rum

Vulturnum , quasque evertere silentia Amy-
clæ

Fundique & regnata Lamo Cajeta , do-
musque

Antiphata compressa freto , stagnisque palustre

*Linternum , & quondam fatorum conscia
Cuma ,*

Illic Nuceria , & Gaurus navalibus apta ,

Prole Dicharchæa multo cum milite Grajâ

Illic Parthenope , & Pæno non pervia Nola ,

Alliphe , & Clanio contempta semper Acerræ.

Sarrastes etiam populos totasque videres

Sarni mitis opes : illic quos Sulphure pingues

Phlegræi legere sinus , Misenus & ardens

Ore giganteo sedes Ithacesia , Bajæ ,

Non Prochite , non ardentem sortita Tiphæa

Inarime , non antiqui saxosa Telonis

Insula , nec parvis aberat Calatia muris ,

Surrentum , & pauper sulci Cerealis Avella

*In primis Capua , heu rebus Servare Se-
cundis*

Inconsulta modum , & pravo peritura tumore.

L. 8.

NA.

N A P L E S.



Es premiers jours à *Naples*, furent employés à voir les Spectacles, & les Processions, qui sont toujours fort magnifiques dans la semaine sainte.

Il seroit long de donner un détail des différentes représentations de la mort, & de la resurrection de notre Sauveur, de ses figures, de celles de la Sainte Vierge & des Apôtres, qui sont portées çà & là en cette occasion; des Penitences cruelles que plusieurs s'infligent à eux mêmes, & de la multitude des cérémonies, qui accompagnent ces solennités. Je vis au même tems, une Procession fort pompeuse à cause de l'avènement du *Duc d'Anjou* à la Couronne d'*Espagne*, où le Vice-Roi assista à la main gauche du Cardinal *Cantelini*. Pour relever la solennité, ils exposèrent le sang de Saint *Janvier*, qui se liquéfia à l'approche de la tête du Saint; quoique comme ils disent, il fût bien figé auparavant. J'eus deux fois l'occasion de voir l'opération de ce prétendu miracle, & j'avoue que si ce n'est pas un miracle réel, c'est un tour le plus grossier que j'aie jamais vû; Néanmoins il fait autant de bruit qu'au-

cun autre dans l'Eglise Catholique , & Monsieur *Paschal* le met parmi les autres marques , qu'il donne de la veritable Religion.

Les *Napolitains* modernes semblent avoir copié cette prétendue Merveille d'une que l'on montroit , dans une Ville du Royaume de *Naples* , du tems d'*Horace*.

— De hinc *Gnathia lymphis*

Iratis extructa dedit risusque jocosque ,

Dum flammâ sine thura liquescere limine
Sacro

Persuadere cupit , credat Judeus Apella ,

Non ego ————— *Sat. 5. L. 1.*

Par là on peut voir au moins , que les Prêtres Payens avoient autrefois le secret , dont les Catholiques d'aujourd'hui sont devenus les Maîtres.

Il faut que je confesse que quoique j'eusse déjà demeuré plus d'une année dans un Pais Catholique , je fus surpris de voir à *Naples* tant de cérémonies , & de superstitions inconnues en France. Mais il est certain que depuis l'établissement de la Religion Protestante , il s'est fait une espece de Réformation secrète dans l'Eglise Catholique , quoiqu'elle n'y soit pas publiquement reconnue : c'est pour-

pourquoi nous trouvons que les diverses Nations de l'*Europe* se sont tirées de leur ignorance , à proportion qu'elles ont eu commerce avec ceux des Eglises Réformées. C'est pour cette raison que les *François* sont plus éclairés que les *Espagnols* ou que les *Italiens* , à cause des fréquentes controverses qu'ils ont eues avec les Huguenots ; Et nous trouvons plusieurs Gentilshommes Catholiques de notre País, qui ne feroient aucune difficulté de rire des superstitions , qu'ils voient dans les País Etrangers. Je ne m'arrêterai pas à décrire la grandeur de la Ville de *Naples* , la beauté de son Pavé , la régularité de ses Batimens , la magnificence de ses Eglises & de ses Couvents, la multitude de ses Habitans , les délices de sa situation, tant de Personnes l'ayant fait , avec autant d'étendue, que d'exactitude. Si la Guerre s'allume une fois, *Naples* a tout sujet de craindre , ou une grande contribution , ou un Bombarquement. Elle n'a que sept Galeres , un Môle & un Chateau pour empêcher l'approche d'un Ennemi. Et outre que la Mer qui est tout auprès, n'est pas sujette aux Orages, elle n'a aucun Flux & Reflux sensible , & elle est si profonde, qu'un Vaisseau de grand Port, peut venir jusqu'au Môle. Les toits des Maisons sont plats pour se promener dessus ; de

forte que chaque Bombe qui y tombe, ne peut manquer de faire son éfet.

Les Tombeaux, les Statuës, les Antiquités, n'y font pas auffi communes, qu'on le pourroit attendre d'une Ville si grande, & si ancienne de l'*Italie*: Car les Vice-Rois prennent soin d'envoyer en *Espagne*, tout ce qui est de prix dans ces sortes de choses. Il y a deux statuës modernes, l'une d'*Apollon*, & l'autre de *Minerve*, de chaque côté du Tombeau de *Sannazar*. Sur la face de ce Tombeau, qui est toute de Marbre & fort bien travaillée, est représenté *Neptune* parmi des Satyres; pour montrer que ce Poëte a été le premier, qui a essayé de faire des Eglogues sur les Poissons. Je me souviens que *Hugo Grotius* se décrit dans un de ses Poëmes, comme le premier qui a mené les Muses sur le Rivage de la Mer; mais il faut l'entendre seulement des Poëtes de son País. Je vis ici le Temple dont *Sannazar* fait mention, en invoquant la Sainte Vierge, au commencement de son Poëme *De partu Virginis*, qui fut élevé à ses propres dépens.

— *Niveis tibi si solennia templis*

Serta damus : si mansuras tibi ponimus aras

Exciso in scopulo, fluctus unde aurea canos

Despiciens celso de culmine Mergilline

Atton

*Attollit, Nautisque procul venientibus offert.
Tu vatem ignarumque via insuetumque la-
bore*

Diva mone —————

L. r.

Il y a quantité de perspectives fort délicieuses à l'entour de *Naples*, sur tout dans quelques Maisons Religieuses; Car on trouve rarement en *Italie*, un endroit plus agréable que les autres, qu'il n'y ait un Couvent dessus. Les Dômes de cette Ville, quoiqu'en grande quantité, ne paroissent pas avantageusement quand on les regarde de quelque distance, étant généralement trop hauts, & trop étroits. On voit la Cage d'une Maison, que le Marquis de *Médina Cidonia*, étant Vice-Roi, avoit entreprise, & d'où l'on voit la Baye toute entiere, & qui auroit été un Bâtiment fort magnifique, s'il l'avoit achevé. Elle est située sur le penchant d'une montagne, de sorte qu'elle auroit eû un Jardin à chaque étage, par le moyen d'un pont, qu'on auroit pû mettre à chaque Jardin. La Baye de *Naples* est la plus délicieuse que j'aie jamais vû. Elle est presque ronde, d'environ trente miles de Diamètre. Les trois tiers sont couverts de forêts, & de montagnes. Le haut Promontoire de *Surrentum* separe cette Baye de celle de *Salerne*. Entre

l'extrémité de ce Promontoire, & l'Isle de *Caprée*, la Mer entre par un Détroit large d'environ trois Mîles. Cette Isle est comme un vaste Môle, pour rompre la violence des Vagues, qui coulent dans la Baye. Elle est en long & presque dans une ligne paralelle à *Naples*. La hauteur excessive de ses Roches lui sert d'abri contre une grande partie des Vents & des ondes, qui r'entrent entre l'autre extremité de cette Isle, & le Promontoire de *Misene*. La Baye de *Naples* est appelée le *Crater* par les Anciens Géographes, probablement à cause de sa ressemblance à une Boule ronde, moitié pleine de quelque Liqueur.

Peut être que Virgile, qui composa ici une grande partie de son Eneide, prenoit de cette Baye le plan de ce beau Havre dans son premier livre : Car le Port *Libyen* n'est que la Baye de *Naples* en petit.

Est in secessu longo locus. Insula portum

*Efficit objectu laterum, quibus omnis ab
alto*

*Frangitur, inque sinus scindit sese. unda re-
ductos :*

*Hinc atque hinc vastæ rupes geminique mi-
nantur*

*In coelum scopuli, quorum sub vertice latè
Æquora tuta silent, tum Silvis Scena co-
ruscis*

*Desuper, horrentique atrum nemus immi-
net umbrâ.* ÆN. I.

Naples est au fond de cette Baye, dans la situation la plus agreable du monde; quoiqu'à cause de ses montagnes à l'Occident, elle n'ait pas l'avantage que *Vitrave* voudroit qu'eût son Palais, d'avoir en face le Soleil couchant. Il y a lieu de s'étonner comment les *Espagnols*, qui n'ont que fort peu de Forces dans le Royaume, sont capables de retenir un peuple, qui a été si fameux par ses mutineries, & par ses séditions, dans les siècles passés. Mais ils ont si bien disposé toutes choses que, quoique les Sujets soient misérablement fatigués & opprimés, néanmoins la plus grande partie de leurs Oppresseurs sont de leur propre corps. Je ne ferai pas mention ni du Clergé, ni de la pauvreté universelle qu'on trouve dans ce noble & fertile Royaume; parcequ'il en est suffisamment parlé, dans presque tous les Itinéraires. Un grand nombre des Habitans est sujet aux Barons, qui sont les plus grands Tyrans du monde. Il est vrai, qu'il est permis aux Vassaux, & même qu'ils sont invités à se plain-

dre , & d'en appeller au Vice-Roi , qui pour fomentér la division , & pour gagner le cœur de la Populace , ne fait aucun scrupule dans l'occasion , d'emprisonner , & de châtier fort sévèrement leurs Maîtres. Les Sujets immédiats de la Couronne sont beaucoup plus riches & plus heureux , que ceux des Barons. C'est pourquoi il est arrivé souvent , que quand le Roi a voulu vendre quelque Ville à un de ces Barons , les Habitans ont levé l'argent entre eux mêmes , & l'ont offert au Roi , pour éviter un Esclavage si insupportable. Un autre moyen pratiqué par les *Espagnols* , pour accabler les *Napolitains* , sans néanmoins s'attirer leur haine , a été d'ériger plusieurs Cours de Justice , & de donner une fort petite pension à ceux qui en sont Chefs ; ce qui contraint ceux-ci de se laisser corrompre , de traîner les procez , d'y donner lieu , & en un mot , d'écorcher le Peuple , pour avoir de quoi soutenir leur dignité. C'est une chose incroyable , que la quantité de gens de Justice , & de pratique , qu'il y a dans la Ville de *Naples*.

Tout le monde fait la réponse du Marquis *Carpio* , à Innocent onzième , lorsque ce Pontife le fit prier de lui fournir trente mille têtes de cochons. Je ne saurois fournir tant de cochons , dit le Marquis , mais si sa Sainteté a besoin de tren-

te

te mille Avocats , je les ai tout prêts à son service. Ces sortes de gens fournissent aux Gentilshommes de quoi occuper leur humeur turbulente d'une manière qui les empêche de s'unir ou par des amitiés , ou par des Alliances , qui pourroient mettre en danger le Gouvernement. Il y a fort peu de Personnes de considération , qui n'aient quelque procès ; car lors qu'un Cavalier Napolitain n'a rien à faire , il se renferme sérieusement dans son cabinet , & se met à feuilleter ses papiers , pour voir s'il ne peut point commencer quelque procez , & tourmenter ses voisins ; tant a changé le génie de ce Peuple depuis le tems de Stace.

Nulla foro rabies , aut strictæ jurgia legis

Moris jura viris solum & sine fascibus

Æquum.

Sil. L. 3.

Il y a encore un autre moyen , par lequel les Napolitains s'oppriment les uns les autres , d'une manière toute particulière. Les droits sont fort hauts sur l'huile , sur le vin , sur le tabac , & sur tout ce qui peut être ou mangé , ou bû , ou fumé. Il y en auroit eû sur les fruits , s'il n'avoit pas été aboli par la rebellion de *Massianello* , ce qui en a peut-être em-

pêché plusieurs autres. Ce qui rend ces impôts plus insupportables c'est qu'ils sont mis sur toute sorte de viande de boucherie, pendant que la volaille & le gibier en sont exents. Outre que toute la viande étant taxée également, il arrive que le droit tombe presque tout sur la plus grossière, qui selon toutes les apparences, est la portion du menu Peuple; de sorte que le bœuf peut payer un tiers, pendant que le veau ne paie que le dixième; la livre de l'un paient autant, que celle de l'autre.

Les fermes publiques sont à présent, pour la plus part, entre les mains de quelques particuliers, car comme le Roi a eû besoin d'argent, il en a emprunté des riches Napolitains, à condition qu'ils en recevroient l'intérêt de telles, ou de telles Fermes, jusqu'à ce que le Roi leur pût payer le principal. Ce qu'il a fait si souvent, qu'à présent il n'y a aucune Ferme qui ne soit engagée. De sorte qu'il n'y a aucun Endroit en Europe, qui paye de plus grandes Taxes, & en même tems il n'y a aucun Prince, qui en tire moins d'avantages.

Dans les autres Pais le Peuple a la satisfaction de voir, que l'argent qu'il donne, est dépensé, ou pour les nécessités, ou pour la défense ou pour l'ornement de l'Etat, ou au moins pour les vanités,
&c.

& pour les plaisirs du Prince ; mais ici, la plupart de l'argent va à enrichir les particuliers. S'il n'y avoit pas à Naples une grande abondance de toutes choses, le Peuple ne pourroit supporter les droits. Les Espagnols tirent pourtant cet avantage de la situation présente des affaires, que les murmures du Peuple tournent sur leurs propres Compatriotes ; & ce qu'il y a de plus remarquable c'est que presque toutes les Personnes de la plus grande Richesse & du plus grand pouvoir à Naples, sont engagées par leur propre intérêt, à payer promptement ces impositions, & à supporter l'Etat, qui les a ordonnées. Pour cette raison, quoique le menu Peuple soit pour l'Empereur, il y a tres peu de Personnes de consideration, qui voulussent voir changer le Gouvernement d'aujourd'hui ; quoiqu'il soit hors de doute, que le Roi d'Espagne reformera la plus part de ces abus, ou en abaissant, ou en retranchant le pouvoir des Barons, en cassant plusieurs emplois non necessaires, ou en rachetant, & retirant à lui les Fermes. J'ai appris qu'il y a une loi de *Charles Quint* en quelque maniere semblable à notre statut des amortissemens, & qui a dormi depuis son tems : mais qui probablement se réveillera sous un Prince actif. Les Habitans de Naples ont été toujours fort con-

nus pour leur vie paresseuse, & voluptueuse, qui à mon avis vient en partie, de la grande abondance du Païs, qui ne leur rend pas le travail si nécessaire, & en partie du Climat qui relache les fibres de leur corps & dispose le Peuple à une humeur si faineante & si indolente. De quelque côté que cela vienne, nous trouvons qu'ils étoient autrefois aussi fameux par cela qu'aujourd'hui ; c'est pour cette raison peut être que les Anciens nous disent, qu'une des Syrenes fut entermée dans cette Ville, qui de là prit le nom de *Parthenope*.

—— *Improba Siren*

Desidia ————— *Hor. Sa. 3. L. 2.*

—— *Et in Otia Natam*

Parthenopen ————— *Ov. Met. L. 15.*

—— *Otiosa Neapolis!* *H. Ep. 5.*

Parthenopè non dives opum, non spreta vi-
goris,

Nam molles Urbi ritus atque hospita Musis

Otia, & exemptum curis gravioribus ævum:

Sirenium dedit una suum & memorabile no-
men

Parthenopen muris Acheloidas, equore cu-
jus

Regni.

Regnare diu cantus, cum dulce per undas

Exitium miseris caneret non prospera Nautis.
Sil. It. L. 12.

Has ego te sedes (nam nec mihi barbara Thrace

Nec lybye natale solum) transferre laboro:

Quas & mollis hyems & frigida temperat:
Æstas,

Quas imbelles fretum torpentibus alluit undis:

Pax secunda locis, & desidis otia vitæ,

Et nunquam turbata quies, somnique peracti:

Nulla fore rabies, &c.

Stat. Sil. L. 3.

LES ANTIQUITÉS,

E T

Curiosités Naturelles,

qui sont dans le

Voisinage de *Naples*.



Nviron à huit miles de cette Capitale il y a une ample abondance de curiosités. Ce qu'on appelle le *Tombeau de Virgile* est la première qu'on rencontre, en y allant. Il est certain que ce Poëte fut enterré à *Naples*; mais il me semble certain aussi que son Tombeau étoit de l'autre côté de la Ville, qui regarde le *Vésuve*. Par ce Tombeau l'on entre dans la *Grotte du Pausilype*, que le menu Peuple de *Naples* croit avoir été faite par magie, & que le Magicien fut *Virgile*; ce qui l'a mis en plus grande réputation parmi les *Napolitains*, pour avoir fait cette Grotte, que pour son *Enéide*. Pour se faire une juste idée de cet endroit, il faut s'ima-

s'imaginer un vaste Rocher miné d'un bout à l'autre, & un grand chemin qui y passe, aussi long & aussi large, que le *Mail* du *Parc* de *St. James* à *Londres*. Il faut que ce passage souterrain ait bien changé depuis *Senèque*, qui nous en a donné un mauvais caractère. Il est plus haut par les deux bouts que par le milieu, vers où il va toujours en diminuant, pour mieux répandre la lumière qui y entre avec la fraîcheur, par deux grands tuyaux percés, jusqu'au dessus de la montagne. On ne voit point de grands monceaux de pierres à l'entour de cette montagne, quoiqu'il soit certain, qu'on en a tiré une grande quantité, en creusant la Roche pour ce passage. Il faut qu'elles aient été employées aux *Môles*, & aux autres bâtimens de *Naples*. C'est ce qui m'a confirmé dans la conjecture que je fis à la première vue de ce passage souterrain, qu'au commencement on n'avoit pas eû dessein de faire là un grand chemin, mais seulement une *Carrière*; & que les Habitans, pour en tirer un double avantage, y firent ce que nous voyons aujourd'hui. Peut-être que le même dessein donna l'origine à la *Grotte de la Sibylle*, considérant la quantité prodigieuse de Palais, qui étoit dans son voisinage. Je me souviens, qu'étant en *France* à *Chateau-dun*, je fis rencon-

tre.

tre d'un Homme fort curieux, qui étoit Gouverneur d'un Gentilhomme Anglois. Il avoit demeuré un ou deux jours dans la Ville, plus qu'il n'avoit dessein, pour prendre la mesure de divers espaces vuides, qui avoient été pratiqués dans une montagne voisine. Il y en avoit quelques uns soutenus de *Colonnes* formées du Rocher, d'autres faits en façon de *Galeries*, & d'autres semblables à des *Amphitheatres*. Cet honnête homme s'étoit fait diverses hypothèses ingenieuses, touchant l'usage de ces *Appartemens Souûterrains*; & de là il concluoit la grande magnificence, & le grand luxe des anciens *Chateaudunois*; Mais en communiquant ses pensées sur ce sujet, à un des plus Savans du lieu, il ne fut pas peu surpris d'entendre dire, que tous ces Ouvrages étonnans n'étoient que des Carrières de pierre de taille, de diverses figures, selon les veines que les Ouvriers y avoient trouvées. Environ à cinq miles de la *Grote du Pausilype* sont les restes de *Puteoli* & de *Baïes*, dans un air doux & dans une situation délicieuse. Le País d'alentour, à cause des vastes Cavernes & des Feux souterrains, a été si terriblement bouleversé par des tremblemens de Terre, qu'il a tout a fait changé de ce qu'il étoit autrefois. La Mer a fait enfoncer une grande quantité de *Villes* & de *Palais* qu'on peut voir au fond.

fond de l'eau quand le jour est bien clair.

Urbes

*Invenies sub aquis , & adhuc ostendere
Nautæ*

Inclinata solent cum manibus oppida Mersis.
Ov. Met. L. 15.

Le Lac *Lucrin* n'est plus qu'un bourbier , ses sources s'étant ou perdues par quelque tremblement de Terre , ou bouchées par quelque montagne éboulée. Le Lac d'*Averne* autrefois si fameux pour ses eaux venimeuses , est à cette heure tout plein de poissons & d'oiseaux aquatiques. Le mont *Gaurus* , un des plus fertiles endroits de l'*Italie* , est devenu un des plus stériles.

Diverses Campagnes autrefois couvertes de Bocages agréables , & de beaux Jardins , ne sont à l'heure qu'il est , que des plaines , ou fumantes de *souffre* , ou embarrassées de *Collines* que la violence des *Feux souterrains* a fait sortir de la Terre. Les Ouvrages de l'*Art* ne sont pas moins en desordre que ceux de la *Nature*. Ce qui étoit autrefois l'endroit le plus charmant de l'*Italie* , tout couvert de *Temples* & de *Palais* , orné par les plus grands Seigneurs de la *République*

que Romaine, embelli par plusieurs *Empereurs Romains*, & célébré par les meilleurs *Poëtes*, ne conserve aujourd'hui que les *Ruines* de son ancienne splendeur, & que les marques confuses d'une grande magnificence.

Le *Môle* de *Putéoli* a été pris pour le *Pont* de *Caligula* par divers *Autheurs*, trompés par la construction de ce *Môle*, parce qu'il est sur des arcades ; mais sans rapporter les diverses preuves qu'on peut alleguer contre cette opinion, j'en renverserai ici le fondement en donnant l'inscription mentionnée par *Jule Capitolin*, dans la vie d'*Antonin le Pieux*, qui fut le *Réparateur* de ce *Môle*. *Imp. Casari. Divi. Hadriani. filio. Divi. Trajani. Parthici. Napoli. Divi. Nervæ. Pronepoti. T. Aet Hadriano. Antonino. Aug. Pio, &c. quod super cætera beneficia ad hujus etiam tutelam portûs, Pilarum viginti molem cum sumptu fornicum reliquo ex Ærario suo largitus est.*

Il auroit été bien difficile de faire un *Môle* comme celui de *Putéoli*, dans un lieu où l'on n'auroit pas eû une commodité aussi naturelle que la *Terre* de *Puzzuola*, qui d'abord durcit dans l'eau, & qui après y avoir été un peu de tems, paroît plutôt de la pierre que du mortier. Ce fut cette commodité qui donna occasion aux anciens *Romains* de faire
tant

tant d'usurpations sur la Mer, & de mettre les fondemens de leurs Villes & de leurs Palais sur le Rivage, comme Horace l'a élégamment décrit en plus d'un endroit.

———— *Struis domos*

Marisque Bais obstrepentis urges

Summovere littora,

Parum locuples continente ripâ.

L. 2. O. 18. Hor.

Contracta pisces æquora sentiunt

Factis in altuno molibus, huc frequens

Cæmenta demittit redemptor

Cum famulis, dominus que terræ

Fastidiosus ———

L. 3. O. 1. Id

*Laë-
crin.
Mer
Tyrrhe-
ne.*

Cæmentis licet occupes

Tyrrhenum omne tuis - L. 3. O. 24. Id.

*Nullus in orbe sinus Bais præluceat amæ-
nis,*

*Si dixit dives, lacus & mare sentit amo-
rem*

Festinantis Heri ———

Epist. L. 1. Id.

Il y a environ quatre ans qu'on tira de la terre, près de *Puzzuola*, un morceau de marbre qui a diverses Figures & diverses lettres gravées tout à l'entour, ce qui a donné occasion à quelques disputes
entre

*Crono-
vius.
Fabret-
ti. Buli-
fon, &c.*

entre les *Antiquaires*. Mais ils tombent tous d'accord que c'est le *Piédestal* d'une statuë érigée à *Tibere* par les quatorze *Villes de l'Asie*, qui furent renversées par un tremblement de Terre, le même qui selon l'opinion de divers Savans, arriva le jour du Crucifîment de *Notre Sauveur*. Ils ont trouvé dans les lettres qui sont encore lisibles, les Noms de plusieurs Villes, & ils découvrent dans chaque Figure, quelque chose de particulier à la Ville dont elle représente le *Génie*.

Il y a deux *Médailles* de *Tibere* frappées à la même occasion, dont une à cette inscription, *Civitatibus Asiae Restitutis*.

PAG.

142



L'Empereur est représenté assis, dans toutes les deux, avec une *Patere* dans une

une main , & une *Lance* dans l'autre. Il est vrai - semblable que ç'étoit la posture de la *Statuë* , qui probablement , n'est pas loin du lieu où a été trouvé le *Piédestal* : Car on dit qu'il y avoit d'autres morceaux de Marbre tout proche, dont plusieurs ont des *Inscriptions* , mais que personne ne feroit la dépense de les mettre au jour. Le *Piédestal* même étoit négligé dans un Champ , quand je le vis. Je ne ferai aucun détail des ruines , des *Amphithéâtres* , des anciens *Réservoirs* d'eau , de la *Grote des Sibylles* , des cent *Chambres* , du sepulchre d'*Agrippine Mere de Neron* , ni de plusieurs autres Antiquités de moindre considération qui sont dans le voisinage de cette *Baye* ; le tout ayant été si souvent décrit par d'autres. Après avoir bien regardé les Antiquités d'autour de *Naples* & de *Rome* , je ne puis m'empêcher de reconnoître que notre admiration ne vient pas tant de leur grandeur que de leur rareté. Il y a assurément quantité des ruines bien extraordinaires ; mais je croi que les Voyageurs en seroient moins surpris , s'ils pouvoient trouver de semblables Ouvrages dans leur propre Pais. Les *Amphithéâtres* , les *Arcs de Triomphe* , les *Bains* , les *Grotes* , les *Catacombes* , les *Grands Chemins Pavés* d'une telle Etendue , les *Ponts* d'une hauteur si surprenante , les *Batimens souterrains*

rains pour recevoir les eaux de Pluie & de Neige, ne sont plus en usage pour la plupart, & se trouvent seulement parmi les *Antiquités d'Italie*. C'est pourquoi nous sommes d'abord surpris, quand nous voyons quelque dépense faite pour des choses de cette nature; quoiqu'en même tems il y ait plusieurs *Cathedrales Gothiques* en Angleterre, qui ont coûté plus de peine, & d'argent, que divers de ces Ouvrages si célèbres. Parmi les *Ruines* des anciens *Temples Romains*, on me montrera ce qui s'appelle la *Chambre de Venus*, qui est un peu derrière son Temple. Ce Temple est tout-à-fait obscur, & a diverses figures au *Lambris*, faites de *Stuc*, les quelles semblent représenter la *Luxure* & la *Force*, par des *Jupiters nus*, des *Gla-diateurs*, des *Tritons*, des *Centaures*, &c. desorte qu'on peut s'imaginer qu'il a été autrefois le lieu de divers mystères infames. De l'autre côté de *Naples* sont les *Catacombes*, où assurément il devoit sentir extrêmement mauvais, si l'on y laissoit pourrir les Corps morts, qui y étoient dans les *Niches* ouvertes, comme Monsieur l'Evêque de *Salisbury* se l' imagine. Mais en les examinant, je trouve que chacune de ces *Niches* étoit remplie aussi tôt qu'on y avoit mis le Corps. Car à la bouche de la *Niche*, on trouve, toujours le Roc taillé en fentes, pour
in.

inferer la planche , ou le Marbre , qui devoit la fermer. Je croi que je n'en vis pas une , qui n'eût encore du *Mortier attaché*. Dans quelques unes, je trouvais des morceaux de tuiles , qui ne s'ajustoiient pas exactement avec la fente, & dans d'autres , un petit mur de briques, qui quelquefois remplissoit un quart de la *Niche*, le reste ayant été rompu.

Le sépulchre de St: *Proculé* semble avoir eû une espece de *Mosaïque* au couvert, y ayant encore à un bout, plusieurs petits morceaux de marbre rangés de cette maniere là. Il est probable qu'ils étoient ornés plus ou moins , selon la qualité du *Mort*. Assurément il y a lieu de s'étonner qu'on trouve là un si grand nombre de *Niches* vuides , & je ne puis m'imaginer que personne eût pris la peine de les vuides , que pour y chercher quelque *Trésor imaginaire*. La plupart des *Voyageurs* se plaignent de l'inexactitude de Monsieur l'*Evêque de Salisbury*, dans ce qu'il dit de diverses Antiquités de la *Baye de Pouzzole* ; & je ne puis m'imaginer de quel Auteur il a pris, que toute cette Baye étoit autrefois la retraite des *Romains*, pendant les chaleurs de l'été ; Car c'est assurément l'endroit le plus étouffant de l'*Italie*, à cause des *Bains chauds*, & des *Campagnes de Souffre*, qui jettent perpetuellement de la fumée dans

tout le voisinage. *Bayes*, qui occupoit la plus grande partie de la *Baye*, étoit certainement une retraite pour les anciens *Romains* pendant l'hiver, comme étant la saison la plus propre pour profiter des *Bajani Soles* & du *Mollis Lucrinus*. Comme au contraire *Tibur*, *Tusculum*, *Præneste*, *Alba*, *Caieta*, *Mons Circeus*, *Anxur*, & semblables montagnes, & promontoires, étoient leurs retraites pendant les Chaleurs de l'Eté.

Rivoli.
Frescati. Pa
Istrina. lum,
Albano. Præneste,
Gaieta Alba, Caieta,
Monte. Mons Circeus,
Circello. Anxur, &
Terracina. semblables montagnes,

Dum nos blanda tenent jucundi Stagna Lucrini,

Et quæ pumiceis fontibus antra calent,

Tu colis Argivi regnum Faustine coloni,

Quo te bis decimus ducit ab urbe lapis.

Horrida sed fervent Nemeæi pectora montis:

Nec satis est Baias igne calere suo.

Ergo sacri fontes, & littora sacra valete,

Nympharum pariter, Nereidumque domus:

Herculeos colles gelidâ vos vincite brumâ,

Nunc Tiburtinis cedite frigoribus.

Mar. L. I. Ep. 116.

Les curiosités naturelles des environs de *Naples* sont aussi nombreuses, que les arti-

artificelles. Je vas rapporter les premières comme j'ai fait les autres, sans parler de leur situation. La *Grote de Chien* est fameuse pour les vapeurs malignes & empestées, qui nagent jusqu'à un pié au dessus de la terre. Les côtés de la *Grote* sont marqués de verdure aussi haut, que s'étend la malignité de la vapeur. Voici les expériences ordinaires que l'on y fait. On prend un *Chien*, & on lui tient les nés dans la *Vapeur*; il meurt en peu de tems, & si on le reporte à l'air, il revient bien tôt, à moins qu'il ne soit tout-à-fait mort. Un *Flambeau* s'éteint en un moment, quand on le trempe dans la *Vapeur*. Un *Pistolet* n'y peut tirer. Je fendis un roseau, & je mis dans le tuyau une rainée de poudre, en sorte qu'un bout étoit au dessus de la *Vapeur*, & le reste dedans; mais si j'avois trouvé la fumée assez forte pour empêcher le *Pistolet* de tirer, & pour éteindre un *Flambeau* allumé, elle ne le fut pas assez, pour empêcher toute la trainée de prendre feu d'un bout à l'autre. Je réitérai cette expérience deux ou trois fois, pour voir si je pouvois tout à fait dissiper la *Vapeur*; Ce que je fis de telle sorte, qu'on pouvoit sans peine ni difficulté y tirer un *Pistolet*. J'observai combien de tems le *Chien* étoit à mourir, ou à se reprendre, & je n'y trouvai aucune différence sensible. Une *Vipere* souffrit la

vapeur neuf minutes , pour la première fois que nous l'y mîmes , & dix pour la seconde. Quand nous la reprîmes la première fois , elle attira une si grande quantité d'air dans ses p^{ou}mons , & enfla de telle sorte , qu'elle étoit deux fois plus grosse qu'auparavant. Et peut-être que c'est ce qui la fit vivre plus longtemps la seconde fois. Le Docteur Connor a fait un discours dans une des Académies de Rome sur le sujet de cette Grotte , & il l'a fait imprimer depuis en Angleterre. Il attribue la mort des Animaux , & l'extinction des Lumieres , à une grande Raréfaction de l'air , causée par la Chaleur , & par l'éruption violente de la fumée. Mais comment est-il possible que la fumée , quelque grande qu'elle soit , puisse résister au pressement de tout l'Atmosphère ? Et pour la Chaleur , elle n'est pas considérable. Quoiqu'il en soit , pour me satisfaire , je mis une fiole bien mince & bien bouchée avec de la cire , dans la fumée de la Vapeur ; Elle auroit assurément crevé dans un air assez rarifié pour tuer un chien , ou pour éteindre un flambeau ; mais il n'arriva rien. Enfin pour ôter encore toute difficulté , j'empruntai un Barometre & je l'attachai tellement dans la Grotte , que la boule étoit tout à fait couverte de la Vapeur , mais elle y demeura une demi-heure , sans que

que je viffe descendre le *vis Argent*. On suppose généralement que cette vapeur est de *soufre*, mais je ne voi aucune raison pour cette supposition, quand on y met la *main*, on la retire sans qu'il reste aucune *odeur*. Ayant mis dans la *Vapeur* un *paquet entier d'allumettes* toutes allumées, elles s'éteignirent toutes en un instant, comme si l'on les avoit plongées dans l'eau. Quoiqu'il en soit de la composition de cette *Vapeur*, suposant seulement qu'elle soit *visqueuse & gluante*, je croi que cela suffira pour expliquer tous les *Phénomènes de la Grote*. D'un côté l'*Onctuosité* la rend pesante, & incapable de monter plus haut; & la *chaleur* de la *Terre* est justement assez forte pour l'agiter, & pour la soutenir à cette hauteur, autrement il faudroit plus de force & de chaleur pour raréfier & dissiper la *Vapeur*. Elle sera trop épaisse pour tenir les *Poumons* en mouvement pendant quelque tems, Et les *Animaux* y mourront plus-tôt, ou plus tard, selon que leur sang circulera plus lentement ou plus vite; le *feu* n'y vivra pas plus que dans l'eau, parce que la *Vapeur* s'envelopant de la même maniere autour de la *flamme*, elle empêche l'*air* ou tout autre *aliment* d'y arriver. Les *parties* en sont plus liées que celles des *liqueurs*, & pour cette raison, elles sont assez tenaces pour

ne pas arrêter le feu , qui a une fois pris à une trainée de *poudre* ; c'est pourquoi elles peuvent être tout à fait rompuës & dissipées par la répétition de cette expérience. Il y a une *vapeur onctueuse & gluante* qui sort du *surmouft* des *raisins* quand ils sont pressés dans la *Cuve* , & qui éteint la lumière que l'on y met , & peut - être aussi qu'elle ôteroit l'*haleine* aux plus *foibles animaux* , si l'on en faisoit l'épreuve.

Il seroit infini de conter les *Bains* différens , qu'on trouve dans un *Pais* si plein de *soufre*. Il n'y a gueres de *mala-dies* qui n'en ait un particulier , & il y a divers *Ecrivains de Voyages* , qui prétendent , qu'il y a dans ces *Bains* une *vapeur froide* , qui s'élève du *fond* , & qui rafraichit ceux qui s'y baissent. Il est vrai que la *chaleur* y est beaucoup plus supportable , quand on se baisse que quand on se tient de bout , parce que la *fumée du soufre* se ramassant dans le creux de l'*Arca-de* , elle y est beaucoup plus épaisse & plus chaude qu'en bas. Les *Lacs d'Agnano d'Averne* , & de *Lucrin* , n'ont rien de particulier. Le *mont neuf* fut bouleversé par une *éruption de Feu* , qui arriva dans le lieu où la montagne est à cette heure , & non pas à trois miles de là , comme le rapporte *Monsieur l'Evêque de Salisbury*. La *soufriere* est fort surprenante pour ceux ,
qui

qui n'ont pas vû le *mont Vésuve* ; Mais il n'y a rien , ni autour de *Naples* , ni en aucun autre Endroit de l'*Italie* , qui mérite autant notre admiration que cette montagne. Il faut que j'avouë que l'idée que j'en avois ne repondit point à la réalité, c'est à dire , à ce que je vis sur les lieux, & que je vais rapporter.

La montagne est environ à six miles Anglois de *Naples* , quoiqu'à cause de sa hauteur , elle paroisse beaucoup plus proche à ceux qui la regardent du côté de la *Ville*. En y allant , nous passames par une des *Rivieres de matiere brûlante* , qui étoit sortie depuis peu dans une *Eruption*. A une certaine distance , elle paroît comme une *Terre fraîchement labourée* ; mais en l'aprochant on ne voit qu'un long monceau de *mottes détachées* , & les unes sur les autres. Il y a une infinité de *Cavités* , & d'*Intervalles* parmi les divers morceaux ; de sorte que la *surface* en est toute rompuë & irreguliere. Quelques fois un grand *fragment* est comme un *Roc* au dessus du reste. Quelques fois le monceau entier est dans une espece de *Canal* ; & en d'autres endroits , il n'a rien de semblable aux *Bancs* pour la borner ; mais il s'elevé quatre ou cinq piés sans s'étendre , ni de côté ni d'autre. C'est ce que je prens pour une démonstration claire , que ces *Rivieres* n'étoient pas comme el-

les sont généralement représentées, c'est à dire, comme autant de *Courants de matiere purulente & coulante*, car comment une *liqueur* qui s'est endurcie peu à peu, pourroit elle se raffoir, & former une surface si inégale & si déliée? Si le *Lac* n'étoit qu'une confusion de differens Corps & tout fondus, ils auroient formé une croute, comme nous voyons que le *Scorin* ou l'*Ecume des métaux*, se ramasse toujours dans une *massè solide*, quoiqu'il soit composé de mille *parties hétérogènes*. C'est pourquoi je suis porté à croire que ces vastes & lourdes *masses* qui sont l'une sur l'autre, comme jettées ensemble par hazard, sont restées roides, non liquesfiées, & flottantes dans la *matiere fondue* comme de gros *Glaçons* dans une *Rivière*; & qu'à mesure que le feu & le bouillonnement diminuoit, elles se sont ajustées ensemble, autant que leurs *figures irregulieres* le permettoient, & que par ce moyen elles se mettoient dans un *monceau* interrompu & bizarre, comme nous le voyons aujourd'hui; ce qui étoit la *matiere fondue* étant au fond & hors de la veüe. Quelque tems après avoir quitté le *débordement* de cette espece de *Rivière*, nous arrivames au pié de la *montagne*, & nous eumes bien de la fatigue pour en gagner le *sommet*. Elle est couverte de tous côtez, d'une espece de *Terre brûlée*,
fort

fort sèche & toute en poudre, comme si elle avoit été passée per un Tamis. Elle est fort chaude sous les piés, & mêlée de *fraisi* & de diverses *pierres brûlées*, qui ont été jettées de tems en tems. En marchant, on enfonce près d'un pié dans la terre, & généralement à chaque pas que l'on fait en montant, on recule de la moitié. Quand nous eûmes grimpé sur cette montagne, nous trouvâmes que le *sommet* étoit une *Plaine spacieuse*, nuë, fumante de *soufre* en divers endroits, & probablement *minée par le feu*, & nous conclumes qu'elle étoit creusée, par le bruit qu'elle fait sous les piés. Au milieu de cette *Plaine* est une haute *montagne* de la forme d'un *Pain de sucre*, tellement escarpée, qu'on ne pourroit y monter ni en descendre, si elle n'étoit pas d'une *Terre pulvérisée*, comme j'ai déjà dit. Il faut que l'air de ce lieu là soit tout plein de *salpêtre*; ce qui paroît aux *taches*, dont les côtes de la *montagne* sont parsemées, & où l'on ne trouve gueres de *pierres*, qui n'en soient toutes blanches par dessus. Nous gagnâmes avec beaucoup de peine, le haut de cette *montagne*, au milieu de la quelle nous vîmes la *bouche du Vésuve*, elle va en *pente* de tous côtez, jusqu'à cent verges de *profondeur*, autant que je pûs conjecturer, & jusqu'à trois ou quatre cens de *diamètre*;

tre ; car elle paroît toute *ronde*. Ce vaste *Creux* est ordinairement rempli de *fumée* ; mais par le moyen d'un vent favorable nous en eûmes une veüe claire & distincte. Les côtés paroissent tout tachés de *blanc* , de *rouge* , & de *jaune* , & on y voit plusieurs *rochers* qui semblent de *pur soufre*. Le *fond* est tout fermé , & quoique nous regardassions de fort près , nous n'y vîmes rien de semblable à un *Trou* , la *fumée* sortant par quantité de *fentes imperceptibles*. Le milieu même étoit de *terre ferme* , ce que nous conclumes par des *pierres* , que nous y jettâmes ; Et je ne doute point qu'alors on n'eût pû le traverser , & monter de l'autre côté avec très peu de danger ; à moins qu'il ne se fût élevé quelque vent. Dans les dernières *Eruptions* , ce grand *Creux* étoit semblable à une vaste *Chaudiere* , remplie d'une *matiere bouillante* , qui versant par plusieurs *endroits* , coula le long de la montagne & fit les *cinq Rivières* ci-dessus mentionnées. A mesure que la chaleur diminuoit , cette *matiere brulante* s'affaissoit dans les *entrailles de la montagne* ; Et comme elle alloit au fond fort lentement , elle eût le tems de se *lier* , & de *former* le *Bas* , qui fait le *couvert* , ou le *dessus* de cette *voute affreuse* , qui est au dessous. Il est probable , que la première *Eruption* , ou le premier *tremblement de Terre* , mettra en
pieces.

pièces tout ce faux fond , & changera ainsi tout à fait la face & la disposition de cet Endroit. Toute cette montagne, en pain de sucre, s'est faite à divers tems, & peu à peu, par la quantité prodigieuse de terre, & de fraisi, qui a été jetée en haut par la bouche qui est au milieu, de sorte qu'elle augmente en grosseur à chaque Eruption, les Cendres tombant toujours par les côtés, comme le sable dans une horloge. Un Gentilhomme de Naples me dit, que dans son tems, elle avoit gagné vingt quatre piés en grosseur; je ne doute point, qu'à la longue elle ne couvre toute la Plaine, & ne fasse qu'une montagne avec celle sur la quelle elle est aujourd'hui.

Dans les endroits de la Mer, qui ne sont pas loin du pié de cette Montagne, il se trouve quelque fois une huile odoriférante, qui est bien chere, & fait un précieux parfum. Quand elle s'élève, on voit la surface de la Mer toute couverte de bouteilles. On les ramasse comme une écume que l'on met dans des bateaux, & que l'on sépare ensuite dans des Vaisseaux de terre. On me dit que les sources n'en coulent jamais que dans un tems calme & chaud. Mais peut-être que l'agitation de l'Eau empêche de les découvrir en d'autres tems.

En parlant des Curiosités naturelles de Naples, je ne puis me dispenser de faire mention de la maniere dont la *Ville* se fournit de la *neige*, dont on se sert ici au lieu de *glace*, parce que l'on croit qu'elle *raffraichit* & *congele* plutôt les *Liqueurs*. Il s'en consume tous les ans une grande quantité : On boit là fort peu de *Liqueurs*, pas même de l'*Eau*, sans la mettre au *frais*. Tout le monde en use ainsi, depuis le plus grand jusqu'au plus petit; tellement qu'une disette de *neige* causeroit à Naples une sedition comme ailleurs une cherté de *Blé* ou de *Vivres*. Pour prévenir cela, le *Roi* en a vendu le *Privilege* à certaines Personnes, qui sont obligées d'en fournir la *Ville*, toute l'année, à tant la livre. Environ à dix-huit miles il y a une grande *Montagne*, où l'on a fait quantité de *Creux* expres; Et dans une certaine saison de l'année, on employe un grand nombre de pauvres gens, à rouler de grosses boules de *neige* que l'on bat bien ensemble, & que l'on met à couvert du *Soleil*. Dans ces *Reservoirs de Neige* on coupe quantité de *masses*, selon que l'on en a besoin, & on les envoie sur des *Anes* jusqu'à la *Mer*, d'où on les porte dans des *Bateaux* jusqu'à la *Ville*, où on les distribue dans plusieurs *Boutiques* à un *prix fixe*. Lorsque les *Bandits* faisoient leurs desordres dans

dans ce Royaume, ils mirent souvent les *Partisans* de la Neige sous contribution, les menaçant de détruire leurs *magasins*, s'ils tarديوient de payer, ce qu'ils auroient pû faire facilement, à ce que l'on dit, en y jettant quelques *barils d'huile*.

Il seroit trop long de mettre ici toutes les *descriptions* que les *Poëtes Latins* ont faites des *divers lieux* dont j'ai fait mention dans ce *Chapitre*: C'est pourquoi je le finirai par la *Carte générale* que *Silius Italicus* nous a donnée de cette grande *Baye de Naples*. La plupart des *Endroits* dont il parle, sont dans la même veüe; & si j'en ai obmis quelques uns, c'est parce que je les reprendrai, (en allant par *Mer de Naples à Rome*).

————— *Docet ille tepentes*

*Unde ferant nomen Bajæ, comitemque de- Bayæ
disse*

*Dulichiaë puppis stagno sua nomina mon-
strat.*

*Ast hic Lucrino mansisse vocabula quon- Lac Lu-
dam crim-*

*Coregri memorat, medioque in gurgite
ponti*

*Herculeum commendat iter, quâ dispulit
aquor*

Amphitrioni ades armenti vector Iberi

G 7

Ille

Lac d'a-
verna.

Ille Olim populis dictum styga nomine Verso
Stagna inter celebrem nunc mitia monstrat
Avernum,

Tum tristi nemore atque umbris nigrantibus
horrens,

Et formidatus volucris, lethale vomebat
Suffuso virus cælo, Stygiâque per urbes
Religione sacer, sævum retinebat honorem.

Mer
morte.

Hinc vicina palus, fama est Acherontis ad
undas

Pandere iter, cæcas stagnante voragine fan-
ces

Laxat & horrendos aperit telluris hiatus,
Interdumque novo perturbat lumine manes.

Grotte de
la Si-
bylle.

Juxta caligante situ longumque per ævum
Infernis pressas nebulis pallente sub umbrâ
Cymmerias jacuisse domos, noctemque pro-
fundam

Tartareæ narrant urbis : tum sulphure &
igni

Les
Champs
de la
sinfriere

Semper anhelantes, coctoque bitumine cam-
pos

Ostentant : tellus atro exundante vapore.

Suspirans, ustisque diu calefacta medullis

Æstuat & Stygios exhalat in aëre flatus,

Parturit, & tremulis metuendum exhibat
antris, In-

*Interdumque cava luctatus rumpere sedes ,
 Aut exire foras , sonitu lugubre minaci
 Mulciber immugit , lacerataque viscera terræ
 Mandit , & exesos labefactat murmure mon-
 tes.*

*Tradunt Herculeâ prostratos mole Gigantes
 Tellurem injectam quaterere , & spiramine
 anhelos*

*Torreri late campos , quotiesque minatur
 Rumpere compagem impositam , expallesce-
 re cœlum.*

*Apparet procul Inarime , quæ turbine nigro l'Isle
 Fumantem premit Japetum , flammisque d'Ischia
 rebelles*

*Ore ejectantem , & si quando evadere detur
 Bella Jovi rursus superisque iterare volen-
 tem.*

*Monstrantur Veseva juga , atque in vertice Le mont
 Summo Vesuvio.*

*Depasti flammis scopuli , fractusque ruinâ
 Mons circum , atque Ætnæ fatis certantia Le cap
 Saxa. de Misenè près
 du Tombeau*

*Nec non Misenum servantem Idæa sepul-
 chro d'Agrigentine.*

*Nomina , & Herculeos videt ipso littore
 Baulos.*

L. 12.

L'ISLE

L'ISLE de CAPRÉE.



Yant demeuré à *Nâples* plus long temps que je n'avois résolu, je ne pûs cependant me dispenser de faire un petit Voyage à l'*Isle de Caprée*, à cause qu'elle a été la retraite d'*Auguste*, & la résidence de *Tibere* pendant plusieurs années. Cette *Isle* a quatre miles de long d'*Orient* en *Occident* & environ un de large. La partie Occidentale pendant environ deux miles de longueur, n'est qu'un *Rocher continu*, prodigieusement haut & tout à fait inaccessible sur le *Rivage de la Mer*. La plus grande Ville de l'*Isle*, qui s'appelle *Ano-Caprée*, y est pourtant bâtie, & en plusieurs endroits, il y a un terroir bien fertile. Le bout *Oriental* s'élève en précipices presque aussi hauts mais pas si longs que ceux de la partie *Occidentale*. Entre ces *Montagnes* à l'*Orient* & à l'*Occident*, il y a une petite *Vallée* qui traverse l'*Isle*, & qui fait le morceau de *Terre* le plus agréable que j'aye jamais vu. Il est planté de *Vignes*, de *Figuiers*, d'*Orangers*, d'*Amandiers*, d'*Oliviers*, de *Myrtes*, avec des champs de *Blé* qui paroissent extrêmement frais & beaux, ce qui fait un petit *Paysage* le plus agréable qu'on

qu'on puisse imaginer , quand on le regarde des *Montagnes* voisines. Ici est la Ville de *Caprée* avec le *Palais de l'Evêque* & deux ou trois *Convents*. Au milieu de cette étendue de Pais , s'élève une Montagne qui vraisemblablement étoit couverte de *Bâtimens* du tems de *Tibere*. On en voit encore plusieurs Ruines , sur la pente de la *Montagne* , & autour du *sommet* on trouve deux ou trois *Galeries* obscures , basses , & couvertes de maçonnerie & à présent toutes couvertes d'herbe. J'entraî dans une qui a cent pas de longueur. Comme quelques *Paisans* creussoient dans les côtés de cette Montagne, j'observai que ce que j'avois pris d'abord pour solide , n'étoit que des monceaux de briques , de pierres & d'autres décombres couverts d'une espece de peau de verdure. Mais la Ruine la plus considérable est celle qui est à l'extrémité même du *Promontoire* à l'Orient , où il y a encore quelques *Appartemens* fort hauts avec des *Arcades* au dessus. Je n'ai vu aucun reste d'anciens *Bâtimens Romains* dont le *Toit* ne fût ou en *Voute* ou en *Arcade*. Les *Chambres* dont je parle , sont bien avant dans la *Terre* , & n'ont rien de semblable ni à des *Fenêtres* ni à des *Cheminées* ; ce qui me fait croire que c'étoit autrefois ou des lieux pour se baigner , ou des *Réservoirs d'Eau*.

Il y a un vieux *Hermite* qui demeure à présent parmi les *ruines* de ce *Palais*. Il avoit perdu depuis quelques années son *Camarade* qui étoit tombé dans un *précipice*. Il me dit qu'ils avoient trouvé des *Médailles* & des *Tuyaux* de plomb, en creusant parmi les *Débris*, & qu'il n'y avoit que peu d'années qu'ils avoient découvert un *Chemin pavé souterrain*, qui va du *sommet de la Montagne* jusqu'au *Rivage de la Mer*; ce qui me fût confirmé par un *Gentilhomme* de l'île.

On a de cet endroit là, une tres belle & merveilleuse perspective. De l'autre côté, il y a une vaste *Mer* qui se répand plus loin que la vûe ne peut s'étendre. Tout vis à vis, est le *Promontoire de Surrentum*. A l'opposite tout le circuit est la *Baye de Naples*. Selon *Tacite*, cette *Perspective* étoit beaucoup plus agréable avant l'embrasement du *Vesuve*. Il est vraisemblable que cette *Montagne*, qui après la première eruption, parut comme un grand monceau de *Cendres*, étoit ombragée de *Bois* & de *Vignes* du tems de *Tibere*. Je pense que l'*Épigramme* de *Martial* peut servir ici de gloire à *Tacite*.

*Hic est pampineis viridis Vesuvius umbris,
Presserat hic madidos nobilis uva la-*
[cus.

Hæc

Hæc juga quam Nisæ colles plus, Bacchus
[*amavit.*

Hoc nuper Satyri monte dedere choros.

Hæc Veneris sedes , Lacedæmone gratior
[*illi ;*

Hic locus Herculeo nomine clarus erat ;

Cuncta jacent flammis & tristi mersa fa-
[*villâ :*

Nec superi vellent hoc licuisse sibi.

L. 2. Ep. 105.

Cette *Veüe* étoit assurément plus agréable quand toute la *Baye* étoit environnée de *Bâtimens*. Cela la faisoit paroître comme une longue *Ville* à ceux qui la regardoient d'une certaine distance. Des deux côtés de cette fertile *Vallée* dont j'ai déjà fait mention , & sur le rivage , il y a une espece de *Môte* qui semble avoir été le *Fondement d'un Palais* à moins que nous ne supposions que c'étoit les *Fares de Caprée*, ce que *Stace* quand il invite sa femme de se rendre à *Naples*, remarque dans son *Poème* que je prens pour le plus naturel parmi les *Silvæ*.

Nec desunt variæ circum oblectamina vite ,
Sive Vaporiferas , blandissima littora , Ba-
jas ,

En-

*Enthea fatidica seu visere tecta Sibylla,
Dulce sit , Iliacoque jugum memorabile
remo :*

*Seu tibi Bacchei vineta madentia Gauri ,
Teleboumque domos , trepidis ubi dulcia
nautis*

*Lumina noctivagæ tollit Pharus æmula
luna*

*Caraque non molli juga Surrentina Lyæo.
L. 3.*

Il y a quelques années qu'en remuant la Terre dans *Ano-Caprée*, on trouva une Statue & un riche Pavé. On voit encore dans les Bâtimens de ces Montagnes les marques de divers degrés par lesquels les Anciens avoient accoutumé d'y monter. Toute l'Isle est si inégale qu'il y avoit fort peu de divertissimens hors des maisons. Mais ce qui la fit rechercher à *Tibere* fut la bonté de l'air , qui est chaud en hyver & frais en été , outre les Côtes *inaccessibles* , qui sont généralement si escarpées , qu'une poignée de Gens les peut défendre contre une puissante Armée.

Il ne faut pas douter que *Tibere* n'eût diverses résidences dans l'Isle de *Caprée*, selon que les saisons de l'année & ses differens plaisirs le demandoient. *Suétone* dit

dit de cet Empereur, *duodecim Villas totidem nominibus ornavit*. Il y a apparence que toute l'*Isle* étoit pleine de montées faciles, couverte de *Palais*, & ornée de *Bocages* & de *Jardins*, autant que la situation du lieu le permettoit.

Les Ouvrages souterrains étoient les plus extraordinaires. Les *Rochers* étoient tous minés en forme de *grands Chemins*, de *Grottes*, de *Galeries*, de *Bains* & de plusieurs *Retraites*, qui convenoient aux plaisirs brutaux de l'Empereur. Il y auroit lieu de s'étonner beaucoup de voir le peu de restes de cette quantité d'Ouvrages que l'on trouvoit autrefois dans cette *Isle*, si l'on ne nous avoit pas dit qu'après la mort de *Tibere*, les *Romains* y envoyèrent une Armée de *Pionniers*, tout exprès pour en démolir les *Edifices*, & en ruiner les embellissements.

En faisant par *Mer* le tour de *Caprée*, nous eûmes la vuë de diverses *Perspectives* de *Rochers* escarpés, & de *Précipices*, qui s'élèvent en plusieurs endroits, à la hauteur d'un demi mile perpendiculaire. Au pié, il y a des *Cavernes* & des *Grottes* qui ont été formées par les *Vagues* qui se rompent perpétuellement contre ces *Rochers*. J'entrai dans une que les *Habitans* appellent *Grotto Oscuro*, & après que mes yeux se furent un peu remis, j'en pus voir distinctement toutes les parties

ties à la faveur de la lumière qui y est renvoyée & réfléchie par le mouvement des *Vagues* & de la *surface de l'Eau*. La *bouche* en est basse & étroite ; mais à mesure que l'on avance , la *Grote* s'ouvre des deux côtez & fait une figure ovale de cent Verges d'une extrémité à l'autre, à ce qu'on nous a dit , car il y auroit eû du danger à la mesurer.

Il distille de toute la *Voute* une *Eau* fraîche qui tomboit sur nous aussi dru & aussi vîte que les premières gouttes d'une *Ondée*. Les *Habitans* & les *Napolitains*, qui ont entendu parler des *Grottes* de *Tibere* , croient que celle-ci en est une, mais il y a plusieurs raisons qui montrent qu'elle est naturelle. Car outre le peu d'usage qu'on peut concevoir d'une *Caverne* si obscure & de ses *Eaux salées*, il n'y a aucune marque de *Ciseau* , les côtez sont d'une *pierre molasse*, qu'on peut facilement mettre en poudre. De plus on voit plusieurs semblables *creux* mangés dans les *Rochers* , selon qu'ils sont plus ou moins capables de résister à l'impression de l'eau qui donne contre.

Les *Sirenum Scopuli* , dont *Virgile* & *Ovide* font mention dans le Voyage d'*Enée* , ne sont pas loin de cette *Grote*. Ce sont deux ou trois *Rochers* pointus qui ne sont qu'à un jet de pierre du côté *meridional* de l'*Isle* , & qui sont toujours ba-
tus

tus des Ondes , & des Tempêtes , beaucoup plus violentes du côté *Meridional* que du *Septentrional* de Caprée.

Jamque adeo Scopulos Sirenum adveſta ſubibat

Difficiles quondam , multorumque offibus albos ,

Tum rauca affiduo longè ſale ſaxa ſonabant.
Æn.

J'ai déjà dit qu'on trouve ſouvent des *Médailles* dans cette *Iſle*. Quantité de celles qui s'appellent *Spintria* qu'*Aretin* a fidèlement copiées , ont été trouvées ici en creuſant la *Terre*. Je ne ſache aucun *Antiquaire* qui ait écrit ſur ce ſujet , & je n'en ai rien trouvé où je m'attendois d'en voir le plus , je veux dire dans l'*Edition de Patin* enrichie de *Médailles*. Ceux que j'ai conſultés là deſſus , ſont d'opinion qu'elles furent faites pour ridiculiſer la brutalité de *Tibere* , quoique je croie qu'elles furent frappées par ſon ordre. Sans doute qu'elles ſont anciennes , & pas plus grandes qu'une *Médaille* de la première grandeur. Elles ont d'une côté quelque invention diſſoluë de cette *Société infernale* , que *Suétone* appelle , *Monſtroſi concubitus Repertores* , & de l'autre le nombre de la *Médaille*. J'en ai vû juſqu'à

qu'à vingt. Je ne puis m'imaginer qu'elles ayent été faites pour railler l'*Empereur* ; parce que la moquerie sur des *Estampes* est d'une date moderne.

Je n'en fai que deux du haut Empire, excepté les *Spintriae*, qui en soient soupçonnées. L'une est de *Marc Aurele*, où

PAG.

168.



pour flatter l'*Empereur* & l'*Imperatrice*, on a marqué sur le revers, la figure de *Vénus* caressant *Mars*, & tâchant de le détourner de la *Guerre*.

— Quo.

— *Quoniam belli fera mœnera Mavors
Armipotens regit , in gremium qui sæpe
Tuum se*

Rejicit , aeterno devinctus vulnere amoris.

Lucr. L. I.

La *Vénus* a le visage de *Faustine*. Son *Amant* est une figure nuë, avec un *Casque* sur la tête, & la main sur l'*Epée*. Par malheur, cela présente à l'*Esprit* la *Passion* de *Faustine* pour un *Gladiateur*; ce qui fait prendre à plusieurs cette *Médaille* pour une *Satyre* cachée. Mais outre que cette pensée est incompatible avec la gravité du *Sénat Romain*, comment peut-on s'imaginer qu'il eût osé faire un tel affront à la *Femme de Marc Aurele*, & à la *Mere de Commode*, ou qu'il eût voulu offenser une *Imperatrice* qu'en suite il déisia, & un *Empereur* qui fut les *Délices* de l'*Armée* & du *Peuple*. L'autre *Médaille* est d'or, de l'*Empereur Galien*, gardée dans le *Cabinet du Roi de France*, avec cette *Inscription*, *Gallienæ Augustæ , Pax ubique*; elle fut frappée dans le tems que le *Pere de l'Empereur* étoit en *esclavage*, & que l'*Empire* étoit déchiré par divers *Prétendans*. Néanmoins si l'on considère l'étrange stupidité de cet *Empereur*, avec la forte sécurité qui paroît dans diverses expressions que nous avons de lui, on peut fort bien

Tom. IV.

H

croire

croire que cette *Médaille* étoit de son invention. Nous pouvons être assurés, que si la raillerie fût une fois entrée dans les *Médailles* des anciens Romains, nous en aurions trop de cette sorte; sur tout si l'on se souvient, qu'il y avoit souvent plusieurs *Competiteurs* à l'Empire proclamés en même tems, qui tâchoient de se décrier l'un l'autre; & que la plupart avoient leurs Ennemis pour Successeurs. Les *Médailles* dont je fais mention, ne furent jamais monnoye courante, mais plû-tôt de la nature des *Médallions*, qui semblent avoir été faits pour perpétuer les découvertes de cette *Société infame*. *Suétone* nous dit, que leurs inventions monstrueuses furent dépeintes en diverses manieres, & gardées dans les *Apartemens secrets* de l'Empereur. *Cubicula plurifariam disposita tabellis ac sigillis lascivissimarum picturarum & figurarum adornavit, librisque Elephantidis instruxit: ne cui in Operâ edendâ exemplar impetratæ schemæ deesset.*

Mais à mon avis, ce qui met tout à fait hors de doute, que ces *Médailles* furent faites plû-tôt par l'ordre de l'Empereur, que par Satire, c'est, qu'elles se trouvent aujourd'hui dans l'Endroit même, où étoit la scène de ses énormes lascivités.

*Quem rupes Caprearum tetra latebit.
Incesto possessa seni? Cl. de 4to Conf. Hon.*

DE

D E

N A P L E S

A'

R O M E

P A R M E R.



E pris une *Felouque* à Naples pour me rendre à *Rome*, a fin d'éviter de voir les mêmes choses une seconde fois, & pour avoir l'occasion d'en voir plusieurs, dont nos Voyageurs ne font aucune mention. Comme dans mon Voyage de *Rome* à *Naples* j'eus *Horace* pour *Guide*, j'eus aussi le plaisir de voir mon Voyage de *Naples* à *Rome* décrit par *Virgile*. Il est assurément beaucoup plus facile d'y découvrir la voye prise par *Enée*, que dans *Horace*; parce que *Virgile* l'a marquée par *Caps*, *Isles* & autres *Circonstances* naturelles, qui ne sont pas si sujettes à changer que les *Villes* & les *Ouvra-*

ges de l'Art. La Montagne de Pausilype présente une belle perspective à ceux qui passent par là. A fort peu de distance de là, est la petite *Isle de Nésida* couverte de diverses Plantations, qui s'élevent l'une sur l'autre dans un si bel ordre, que toute l'*Isle* paroît comme un *Jardin en Terrasse*. Elle a deux petits Ports, & n'est pas à present incommodée de ces *Vapeurs nuisibles* dont Lucain parle,

——— *Tali spiramine Nefis*

Emittit Stygium nebulosis Aëra saxis. L. 6.

De *Nésida* nous gagnames le *Cap Miseno*. A l'extremité de ce Cap il y a une longue Ouverture qui fut agrandie & mise dans la forme où elle est, par *Agrippa* qui en fit le grand Port de la Flote Romaine, qui servoit dans la Méditerranée; comme celui de *Ravenne* étoit pour les Vaisseaux destinés pour la *Mer Adriatique*, & pour l'*Archipel*. Le bout le plus haut de ce Promontoire, s'éleve en forme de Tombeau, quand on le regarde de la Terre; ce qui a peut-être donné occasion à *Virgile* d'enterrer *Misénus* là dessus. J'ai vu un grave Auteur Italien, qui a fait un gros livre sur la *Campagna felice*, & qui sur la description de cette Montagne, conclut, qu'elle s'appelloit *Aëris mons*,

mons , avant que *Misenus* lui eût donné son nom.

*At pius Æneas ingenti mole Sepulchrum
Imponit , suaque arma viro remanque tu-
bamque*

*Monte sub Aerio qui nunc Misenus ab illo
Dicitur , æternumque tenet per sæcula no-
men.* Æn. L. 6.

On peut voir encore quelques ruines de l'ancien *Misenum* ; mais l'Antiquité la plus considérable de ce lieu , consiste en quelques *Galeries creusées* dans le *Rocher* , & qui sont beaucoup plus spacieuses que la *Piscena mirabilis* ; quelques uns veulent que ce fût un *Réservoir d'eau* ; mais d'autres avec plus de probabilité , supposent qu'elles faisoient les *Bains de Neron*. Je couchai la première nuit dans l'*Isle de Procita* , qui est passablement bien cultivée , & contient environ quatre mille habitans , qui sont tous *Vassaux du Marquis del Vasto*. Procita Isle.

Le lendemain j'allai voir l'*Isle d'Ischia* , qui est plus loin dans la *Mer*. Les anciens Poètes l'appellent *Inarimé* , & mettent *Typhée* dessous , à cause de ses *Volcans de feu*. Il y a près de trois cents ans , qu'il ne s'y est fait aucune *Eruption*. La dernière fut très horrible , & détruisit une

Ville entiere. A present, on n'y voit guerres de marques d'un feu *sou'terrain* ; car la *Terre* est froide & couverte d'herbe & d'Arbrisseaux, là où les *Rochers* le permettent. Il est vrai qu'il y a diverses petites fentes çà & là, par où il sort une *fumée*; mais il est probable que cela vient des *sources chaudes*, qui fournissent les divers *Bains*, dont cette *Isle* est fort pourvue. J'observai auprès d'un de ces *soupiraux*, un morceau de *Terre* couvert de *Myrtes*, qui fleurissent dans la fumée & dans l'humidité continuelle de ces Vapeurs. Il y a au *midi* d'*Ischia*, un *Lac* qui a environ trois quarts d'un mile de diamètre, séparé de la *Mer* par une petite étendue de *Pais*. C'étoit autrefois un *Port* pour les *Romains*. Au *Septentrion* de cette *Isle*, est la *Ville* & le *Château* sur un *Rocher* extrêmement haut, séparé du Corps de l'*Isle*, & de tous côtes, inaccessible à des *Ennemis*. Cette *Isle* est plus large mais plus pleine de *Rochers*, & plus sterile que celle de *Procita*. *Virgile* les fait toutes deux branler à la chute d'une partie du *môle* de *Baye*, qui en étoit éloigné de quelques miles;

Qualis in Euboico Bajarum littore quondam

Saxea pila cadit , magnis quam molibus ante.

Constructam jacent pelago : Sic illa ruinam

Prona trahit , penitusque vadis illisa recumbit ,

Miscet se maria & nigræ attolluntur arenæ :

Tum sonitu Prochita alta tremit , durumque cubile

Inarime , Jovis Imperiis imposta Typhæo.

Æn. 9.

Je ne fais pourquoi *Virgile* dans cette belle comparaison , a donné l'épithète d'*alta* à *Prochita* ; car non seulement elle n'est pas haute d'elle même , mais elle est beaucoup plus basse qu'*Ischia* & que toutes les pointes de Terre qui sont dans son Voisinage. Je croirois qu'*Alta* est joint adverbialement avec *tremit* , si *Virgile* eût pû se servir d'une Syntaxe si équivoque. Je ne puis m'empêcher de mettre ici l'imitation estropiée que *Silius Italicus* a faite du passage précédent.

*Haud aliter structo Tyrrhena ad littora
Saxo,*

*Pugnatura fretis subter cacisque procellis
Pila immane sonans , impingitur ardua
ponto ;*

*Immugit Nereus , divisaque cœrula pulsu
Illisum accipiunt irata sub æquora montem.*
L. 4.

Le lendemain j'allai à *Cumes*, par un sentier fort agréable, proche de la *Mer morte* & des *Champs Elisées*. En faisant chemin, nous vîmes quantité de *ruines de Tombeaux* & d'autres *anciens Edifices*. *Cumes* est à présent tout à fait déstituée d'habitans, tant elle est changée depuis le tems de *Lucain*, si le *Poëme à Pison* est de lui.

— *Acidaliâ quæ condidit Alite muros
Enboicam referens facunda Neapolis urbem.*

On montre ici les restes du *Temple d'Apollon*, que tous les *Ecrivains des Antiquités* de cet *Endroit* là, supposent avoir été le même que *Virgile* décrit dans son *Sixième de l'Enéide*, comme bâti par *Dédale*, suposant aussi que l'*Histoire*
même

même dont *Virgile* fait mention dans cet endroit fut éfectivement gravée sur le *Frontispice* de ce Temple.

Redditus his primum terris tibi Phœbe , sacra-
cravit

Remigium alarum , posuitque immania
Templa.

In foribus lethum Androgeo , tum pendere
pœnas

Cacropidae jussi , miserum ! Septena quot
annis

Corpora Natorum : Stat ductis sortibus
urna :

Contra elata mari respondet Gnossia tellus ,
&c. Æn. 6.

Entre autres *Ouvrages* souterrains , il y a le commencement d'un passage qui environ à cent *Verges* de l'entrée , est bouché par la *Terre* qui y est éboulée. On prétend que c'étoit l'autre bouche de la *Grote* de la *Sibylle*. Il est dans la même ligne que l'*Entrée* proche de l'*Aver-nus* ; la *Façade* est semblable à celle de l'*Opus Reticulatum* , & a encore les marques des *Chambres* qui ont été taillées dans les côtés. Sur la quantité de *Fables* & de *Conjectures* qui ont été faites sur cette *Grote* , je croi qu'il est fort

probable qu'elle étoit autrefois habitée par des *Gens* qui peut-être la croyoient un meilleur *Abri* contre le *Soleil* qu'aucune autre sorte de *Bâtiment* ; ou du moins , qu'elle n'a pas tant coûté de peine & de dépense que la *Mosaique* & d'autres *Ouvrages* qu'on peut y trouver, qui peuvent fort bien y avoir été ajoutés dans ces derniers *Siecles* , selon qu'on les croyoit propres aux differens usages auxquels on destinoit cet Endroit. L'*Histoire* des *Cimmeriens* comme *Strabon* la rapporte, est assurément fort embarrassée ; mais il est bien vraisemblable qu'elle a eu quelque vérité pour fondement. La description qu'*Homere* fait des *Cimmeriens* qu'il place dans ces Endroits, répond fort bien aux habitans d'une *Caverne* si longue & si obscure.

In quoque littoribus nostris , Æneia nutritrix ,

Æternam moriens famam Caieta dedisti :

Et nunc servat honos sedem tuus , ossaque nomen.

*Hesperia in magna , si qua est ea gloria ,
signat. Æn. 7.*

Je vis à Cayete le Roc de Marbre ; que l'on dit s'être fendu par un tremblement de Terre , à la mort de notre Sauveur. Sur la porte de la Chapelle , qui mene dans la fente , sont écrits ces mots de l'Evangile , *Ecce terra-motus factus est magnus.* Je croi que toute Personne , qui voit cette vaste fente dans un Rocher si haut , & qui observe avec quelle exactitude les parties convexes d'un côté , s'accordent avec les concaves de l'autre , ne peut le dispenser de regarder cela comme l'effet d'un tremblement de Terre ; quoique je ne doute point , que cela ne soit arrivé ou devant le temps de l'Ecrivain latin , ou depuis dans les Siecles plus obscurs ; Car autrement je croi qu'il auroit pris connoissance du fait.

Le Port , la Ville , & les Antiquités de ce lieu ont été souvent décrits.

Nous touchames après à Monte Circejo , qu'Homere appelle *Insula Æëa* , soit que ce fût autrefois une Isle , ou que les Matelots Grecs la prissent pour cela. Il est certain qu'ils ont pû facilement y être trompés par son apparence ; Car c'est une Montagne fort haute jointe à la Terre ferme par une langue étroite , qui a plusieurs miles de longueur , & qui est presque de niveau avec la surface de l'Eau. L'extrémité de ce Promontoire est pleine de Rochers , & extrêmement exposée aux

Ondes ; ce qui est peut-être la premiere origine des hurlemens des Loups , & des rugissemens des Lions , qui se faisoient entendre de là , de quoi j'eus une idée vive , car je fus contraint d'y demeurer une nuit entiere. La description que fait Virgile du passage d'Enée par cette côte, ne peut jamais être assez admirée. Il faut bien observer comment , pour augmenter l'horreur que cause cette description, il prépare l'Esprit du Lecteur par la Solennité de l'Enterrement de Cayetas , & par le morne Silence de la Nuit.

At pius exsequiis Æneas rite solutis

*Aggere composito tumuli , postquam alta
quiêrunt*

*Æquora , tendit iter velis , portumque re-
linquit :*

*Adspirant auræ in noctem , nec candida
cursus*

*Luna negat : Splendet tremulo sub lumine
pontus.*

Proxima Circeæ raduntur littora terræ :

Dives inaccessos ubi Solis filia lucos

Affiduo resonat cantu , tectisque superbis

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum ,

Arguto tennes percurrens pectine. telas.:

Hinc

*Hinc exaudiri gemitus , iraque Leonum
Vincla recusantum , & sera sub nocte ru-
dentum :*

*Sætigerique sues , atque in præsepibus urfi,
Sevire ac formæ magnorum ululare lupo-
rum :*

*Quos hominum ex facie Dea sæva potenti-
bus herbis*

*Induerat Circe in vultus ac terga fera-
rum.*

*Quæ ne monstra pii paterentur talia Troes
Delati in portus , neu litora dira subi-
rent ,*

Neptunus ventis implevit vela secundis :

*Atque fugam dedit , & præter vada servi-
da vexit.* Æ. 7.

*Virgile appelle ce Promontoire, Æëa In-
sula Circes dans le troisiéme de l'Enéide ;
mais c'est le Héros & non pas le Poète
qui parle. Cela peut toutefois être re-
gardé comme une Conjecture , que lui
même l'a pris pour une Isle , dans le tems
d'Enée : Pour ce qui est de ces Bois épais
dont Virgile & Homere font mention
dans cette belle description ; que Plutar-
que & Longin ont vantée , ils ont été
pour la plûpart défrichés depuis que le
Promontoire a été cultivé. & habité ;*

H 7.

quoi.

quoiqu'il y en ait encore plusieurs morceaux , qui montrent la disposition naturelle du *Terroir* à porter du Bois.

La premiere Ville où nous touchames après cela fut *Nettuno*, où nous ne trouvames rien de remarquable que l'extrême pauvreté, & l'extreme paresse des habitans. A deux miles de là , sont les *Ruines d'Antium* , qui occupent un grand Circuit de Terre. Il y a encore les *Fondemens* de divers Batimens , & ce qui est toujours le dernier qui perit dans une *Ruine* , plusieurs *Grottes* , & *Passages souterrains* , d'une grande longueur. On peut voir encore les *Fondemens du Port de Neron*. Il étoit tout à fait artificiel , & composé de grands *Môles* , qui l'environnoient de tous les côtés , excepté par où les *Vaisseaux* entroient. Il étoit d'environ trois quarts d'un mile dans son plus petit *Diamètre*. Quoique la construction de ce *Port* ait assurément coûté des sommes prodigieuses , nous n'en trouvons aucune *Médaille*. Cependant il y en a du même *Empereur* avec son propre nom pour le *Port d'Ostie* ; quoiqu'effectivement ce soit l'Ouvrage de *Claude* son *Prédécesseur*. Le dernier *Pape* fit des dépenses bien considerables , pour faire ici une espece de petit *Havre* , & pour y apporter de l'eau fraîche ; ce qui fut un des artifices du *Grand Duc* , pour dé-

détourner sa *Sainteté* du projet de faire de *Civita Vecchia* un *Port libre*. Entre *Antium* & *Nettuno* est la Maison de Campagne d'un *Cardinal*, c'est une des plus agréables que j'aie jamais vû., pour les *Perspectives*. *Antium* fut autrefois fameux pour un Temple de la *Fortune*. Tout le monde tombe d'accord qu'il y eut deux *Fortunes* adorées ici, ce que *Suétone* appelle *Fortuna Antiates*, & que *Martial* nomme *Sorores Antii*. Quelques uns sont d'opinion, que par ces deux *Déeses*, étoient représentées les deux *Némèses*, l'une desquelles récompensoit les Gens de bien, & l'autre punissoit les Méchans. *Eabretti* & d'autres sont portés à croire que par les deux *Fortunes*, on entendoit seulement en général la *Déesse* qui envoyoit des afflictions au Genre humain, & ils produisent en leur faveur un ancien monument trouvé dans ce même lieu, avec cette inscription, *Fortuna felici*; ce qui peut assurément favoriser une opinion aussi bien que l'autre, & montrer du moins, qu'ils ne se sont pas trompés dans le sens général de leur opposition. Je ne sache pas que Personne ait encore pris garde, que cette double Fonction de la *Déesse*, donne une grande charité, & bien de la beauté à l'Ode qu'*Horace* lui a adressée. Le Poème entier est une Prière à la *Fortune*, afin qu'elle fît prospérer les

Armes

Armes de César , & qu'elle détruisit ses Ennemis : De sorte que chaque Déesse a sa tâche dans la prière du Poëte. Et nous pouvons remarquer que l'invocation est partagée entre les deux Divinités, la première ligne a du rapport indifferement ou à l'une ou à l'autre, ce qui est en lettres italiques regarde la Déesse de la Prosperité, ou la Némefis des Bons, & le reste regarde la Déesse de l'Adversité, ou la Némefis des Mechains.

*O Diva gratumque regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos*

Vertere funeribus triumphos !

Te pauper ambit sollicitâ prece

Ruris colonus: Te dominam æquoris

Quicumque Bithynâ laceffit

Carpathium pelagus Carinâ

Te Dacus asper, Te profugi Scythæ,

Urbesque, Gentisque, & Latium ferox,

Regumque matres barbarorum, &

Purpurei metuunt Tyranni.

Injurioso ne pede proruas

Stantem Columnam : Neu populus fre-
quens.

Ad

Ad Arma cessantis ad Arma

Concitet, imperiumque frangat.

Te semper anteit sæva Necessitas

Clavos trabales & cuneos manu

Gestans aënâ : nec severus

Uncus abest, liquidumque plumbum.

Te spes & albo rara Fides colit

Velata panno : nec comitem abnegat,

Utcunque mutata potentis

Veste domos inimica linguis, &c.

Hor. L. 1. carm. 35.

Si nous prenons l'interprétation des deux *Fortunes* pour la double *Nemesis*, le compliment à *César* en est plus grand, & la cinquième *strophe* est plus claire que les *Commentateurs* ne la font d'ordinaire; Car, *Clavi Trabales*, *Cunei*, *Uncus*, *liquidumque plumbum*, étoient actuellement en usage dans la punition des *Criminels*.

Après être restés là quelque temps, notre premier *Relais* nous mena à la *Bouche du Tibre*, dans la quelle nous entrâmes mais non sans quelque danger; Car la *Mer* est généralement fort agitée dans ces endroits où la *Rivière* se jette. La *saison de l'année*, l'eau trouble du *Courant*, & la *quantité d'Arbres vers*, qui panchent dessus, me firent ressouvenir

nir

nir de l'agréable Représentation que *Virgile* nous en a donnée quand *Enée* y entra.

Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum

Prospicit : hunc inter fluvio Tiberinus amœno ,

Vorticibus rapidis & multâ flavus arenâ

In mare prorumpit : variâ circumque supraque

Assuetæ ripis volucres & fluminis alveo

Æthera mulcebant cantu , luoque volabant.

*Flectere iter Sociis terræque advertere pro-
ras*

Imperat , & latus fluvio succedit opaco.

Æn. L. 7.

Un demi-jour de plus , nous mena à *Rome*, par un chemin que les *Voyageurs* visitent ordinairement.

R O M E.

R O M E.



N observe généralement que *Rome moderne* est plus haute que l'*ancienne*, d'environ quatorze ou quinze piés, selon la supputation de quelques uns, comparant un endroit avec l'autre. La raison de cela est, que la *Ville* d'aujourd'hui est sur les ruines de l'autre. Et j'ai souvent remarqué, qu'où il y avoit un nombre de *bâtimens* de quelque considération, on y trouve toujours un *Tertra* ou une *Colline*, faits sans doute des restes ou des *décombres* de l'*Edifice* ruiné. Outre cette raison particuliere, on en peut encore apporter une autre qui a bien contribué en plusieurs endroits, à cette *situation élevée*, de la *terre* qui a été emportée des *montagnes* par la violence des *Pluyes*; Cela est sensible à tous ceux qui observent combien plusieurs *Bâtimens* qui sont proches du pié de ces *montagnes*, sont plus enfoncés dans la *Terre*, que ceux qui sont sur le *sommet* ou dans les *plaines*. De sorte que la *surface* de *Rome* est aujourd'hui beaucoup plus egale qu'elle n'étoit autrefois; la même cause,

qui

qui a élevé les *Terres* les plus basses ,
ayant enfoncé les plus hautes.

Il y a *Rome* deux sortes d'*Antiquités* ,
l'une *Chrétienne* , l'autre *Payenne*. Les
premières , quoique d'une date plus fraîche ,
sont tellement embarrassées de *Fables* & de *Legendes* , qu'on a fort peu de
satisfaction à les examiner. Les autres
donnent beaucoup de plaisir à ceux qui
les ont vues auparavant dans les *anciens*
Autheurs : Car à *Rome* , à peine peut on
voir un objet qui ne fasse ressouvenir de
quelque passage , ou d'un *Poëte* , ou d'un
Historien Latin. Entre les restes de l'an-
cienne *Rome* , la grandeur de la *Républi-*
que éclate principalement dans les *Ouvra-*
ges , qui étoient ou nécessaires , ou con-
venables , comme par exemple , les *grands*
Chemins , les *Aqueducs* , les *Murailles* , &
les *Ponts de la Ville*. Au contraire , la
magnificence de Rome sous les *Empereurs* ,
se voit principalement dans des *Ouvrages* ,
qui étoient faits , plutôt pour l'*Ostenta-*
tion ou pour le *Luxe* , que pour quel-
que utilité ou nécessité ; Tels sont les
Bains , les *Amphithéâtres* , les *Cirques* , les
Obelisques , les *Colones* , les *Mausolées* ,
les *Arcs de Triomphe* : Car ce qu'ils joig-
noient aux *Aqueducs* , étoit plutôt pour
fournir leurs *Bains* , & leurs *Naumachies*
& pour embellir la *Ville* par des *Fontai-*
nes , que pour quelque nécessité effective
qu'on

qu'on en eust. Ces divers *Restes* ont été si amplement décrits par quantité de *Voyageurs* & d'autres *Ecrivains*, particulièrement par ceux qui se trouvent dans le savant Recueil de *Gronovius*, qu'il est fort difficile de faire de nouvelles découvertes sur un sujet si rebatu. Cependant il y a tant de choses remarquables dans un Champ si spacieux, qu'il est presque impossible de les considérer, sans avoir de nouvelles *idées*, & sans faire différentes réflexions, ou selon le tour d'Esprit que l'on a, ou selon les Etudes que l'on a faites.

Il n'y a rien parmi les *Antiquités* de Rome, qui m'ait plû autant que les *anciennes Statuës*, dont on trouve un nombre incroyable. L'*Ouvrage* est ordinairement ce qu'il y a de plus exquis en son genre. On est surpris de voir, pour ainsi dire, de la vie dans le *Marbre*, autant que l'on en voit dans les meilleures, & même dans les plus chétives Statues. On a la satisfaction de voir les *Visages*, les *Postures*, les *Airs*, & les *Habits* de Ceux qui ont vécu tant de siècles avant nous. Il y a une admirable ressemblance entre les Figures des diverses *Divinités Payennes*, & les descriptions que les *Poëtes Latins* nous en ont données; mais les *Figures* pouvant être regardées comme plus anciennes, je ne doute pas que les anciens *Poëtes* n'aient été

été les Copistes de la *Sculpture Grèque*, quoiqu'en d'autres occasions nous trouvions souvent, que la *Sculpture* a pris ses sujets dans les Poëtes. Le *Laocoon* en est une preuve trop connue, entre plusieurs autres que l'on rencontre à Rome. Dans la *Ville Aldobrandine* sont les Figures de deux Hommes, l'un vieux & l'autre jeune, engagés dans le *Ceste*, & qui sont probablement le *Dares* & l'*Entellus* de *Virgile*. Je dirai en passant qu'on y peut observer la façon de l'ancien *Ceste*, qui consistoit en plusieurs larges courroyes liées autour de la main, sans rien de semblable à un morceau de plomb au bout, comme quelques *Ecrivains d'Antiquités* se le sont imaginé sans fondement. Je ne fais aucun doute, que beaucoup d'endroits dans les anciens *Poëtes*, n'aient du raport à plusieurs morceaux de *Sculpture* qui étoient célèbres du tems de l'Autheur, quoiqu'à cette heure on n'y pense plus, & que pour cette raison, ces endroits perdent beaucoup de leur beauté aux yeux d'un Lecteur moderne, qui ne les regarde pas dans leur jour, comme faisoient les Contemporains de l'Autheur. Je ferai mention seulement d'un ou de deux de *Juvenal*, aux quels ses Commentateurs n'ont pas pris garde. Le premier est en ces termes.

Mul-

*Multa pudicitiae veteris vestigia forsan ,
Aut aliqua extiterint , Et sub Jove , sed Jo-
ve nondum*

Barbato ————— *Sat. 6.*

J'en appelle à tout Lecteur , si le tour de ces vers-cy ne paroïssoit pas beaucoup plus naturel & plus libre , à un Peuple qui voyoit tous les jours quelque Statuë de ce Dieu , avec une barbe épaisse , comme il y en a plusieurs à Rome , qu'il ne nous paroît à nous qui n'avons pas la moindre idée de lui , particulièrement si nous considérons , qu'il y avoit dans la même Ville un Temple dédié au jeune *Jupiter* , appelé *Templum Vajovis* , où , selon toutes les apparences , étoit la Statuë particuliere d'un *Jupiter Imberbis*.

Dans un autre endroit, il introduit son Flatteur comparant le cou d'un homme qui est foible , avec celui d'*Hercule* soutenant *Antée* au dessus de la Terre.

Vid.
Ovid.
De Fastis L. 3.
El. 7.

*Et longum invalidi collum cervicibus aequat
Herculis Antæum procul a tellure tenentis.*
Sat. 3.

Combien cette comparaison doit elle paroître forcée , & peu naturelle , à un Lecteur moderne ; mais combien naturel-
le

le ne paroitra-t'-elle pas , si nous supposons qu'elle fait allusion à quelque Statuë célèbre de ces deux Champions, qui étoient peut-être dans quelque Place publique, ou sur quelque grand Chemin proche de Rome? Et ce qui rend plus que probable qu'il y avoit de ces Statuës, c'est que les mêmes figures que *Juvenal* décrit ici , se voyent encore sur des gravures & sur des Médailles anciennes. Je ne puis m'empêcher de remarquer que le tour du cou & des bras, est souvent mis par les *Poëtes Latins* , entre les beautés d'un Homme ; Et dans *Horace* nous trouvons tous ces deux mis ensemble ;

Dum tu Lydia Telephi

Cervicem roseam, & Cereæ Telephi

Laudas Brachia ——— L. I. O. 13.

Ce que l'on seroit fort embarrassé de comprendre , si l'on ne voyoit pas dans les anciennes Statuës Romaines , que ces deux parties étoient toujours nuës & exposées aux yeux de tout le monde, comme nos visages & nos mains le sont aujourd'hui. Je ne puis laisser *Juvenal* sans remarquer, que son

Ven-

*Ventilat æstivum digitis sudantibus aurum
Nec sufferre queat majoris pondera Gemmae.*
Sat. I.

N'étoit pas autrefois une aussi grande hyperbole qu'elle le paroît aujourd'hui ; Car j'ai vû d'anciennes bagues Romaines si grosses , avec des pierres si larges, qu'il n'est pas surprenant qu'un Fat les trouvât un peu incommodes en été , dans un climat si chaud.

Il est certain que la Satyre aime beaucoup les allusions & les exemples, qui sont extrêmement naturels & familiers. Quand donc nous voyons quelque chose dans un ancien Satyrique , qui semble forcé & pédant , il faut faire attention à ce qui se faisoit du temps que le Poëte écrivoit & s'il n'avoit pas des raisons particulières de parler comme il fait , aux lecteurs de son siècle, lesquelles nous ignorons aujourd'hui. Une des plus belles Statuës de Rome c'est un *Méléagre* avec un Epieu à la main & une hure de Sanglier à côté. Il est de marbre de *Paros* , & aussi jaune que l'ivoire. On rencontre plusieurs autres figures de *Méléagre* dans les anciens bas Reliefs & sur les côtés des Sarcophages ou des monumens funébres. Peut-être que c'étoit les armes ou la devise des anciens Chasseurs Romains. Je ne fais point de dou-

te que cela ne donne à un Vers de la cinquième Satyre de Juvenal, un jour beaucoup plus beau, que de supposer que le Poëte n'avoit là aucune autre chose en vûe que l'ancienne fable de *Méléagre*, sans avoir égard à ce qu'elle étoit si commune & si familiere parmi les Romains.

———— *Flavi dignus ferro Meleagri*

Spumat aper ————— Juv. S. 5.

Au commencement de la neuvième Satyre, *Juvenal* demande à son ami pourquoy il ressembloit à *Marsyas* quand il fut vaincu.

*Scire velim quare toties mihi Nævole tristis
Occurris fronte obducta, ceu Marsya vi-*
ctus?

Quelques uns des Commentateurs disent que *Marsyas* étoit un *Avocat* qui avoit perdu son procès. D'autres disent que ce passage a du rapport à l'histoire de *Marsyas* qui disputa contre *Apollon*; ce que je crois être plus bizarre que le premier si nous considérons qu'il y avoit une fameuse Statue d'*Apollon* écorchant *Marsyas* au milieu du *Forum* de Rome: comme il y a encore à Rome plusieurs anciennes Statuës sur le même sujet. Il y a un passage

ge

ge dans la fixième Satyre de *Juvénal*, que je ne pouvois comprendre avant que je scûsse l'interprétation d'un bas Relief de *Bellorio*.

Magnorum Artificum frangebat pocula mi-
les

Ut phaleris gauderet Equus : calataque
cassis

Romulæ simulacra feræ mansuescere jussæ
Imperii fato & geminos sub rupe Quirinos ,
Ac nudam effigiem clypeo fulgentis & hastâ
Pendentisque Dei , perituro ostenderet hosti.
Juv. Sat. II.

Ici *Juvénal* décrit la simplicité des anciens Soldats Romains , & les figures qui étoient ordinairement gravées sur leurs *Casques*. La première étoit marquée par une Louve alaitant *Romulus* & *Rhémus* : La seconde, qui est comprise dans les deux derniers Vers, n'est pas si intelligible. Quelques Commentateurs disent que le Dieu dont on fait mention ici, est *Mars* qui vient voir ses deux Fils tétant la louve , & que les anciens Sculpteurs faisoient leurs figures nuës afin d'avoir l'avantage de représenter les différentes enflures des muscles , & les contours du Corps. Mais ils sont extrêmement embar-

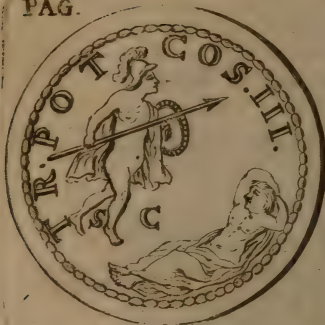
rassés sur la signification du mot *pendentis*. Quelques uns s'imaginent que la Figure étoit beaucoup relevée en bosse. D'autres croient qu'elle pendoit en relief au haut du casque. *Lubin* suppose que le Dieu *Mars* étoit gravé sur le bouclier, & qu'il est dit être pendant, parce que le bouclier sur lequel il étoit gravé, pendoit de l'épaule gauche. Un des anciens Interprètes est d'opinion que par pendre on n'entend que la posture d'un homme qui se plie en avant pour frapper l'Ennemi. Quelque autre croiroit qu'on peut dire que tout ce qui est mis sur la tête est pendant, comme nous appelons des jardins pendans ceux qui sont au dessus des Maisons. Plusieurs Savans qui n'approuvent aucune de ces explications, croient qu'il y a eû une faute de Copiste, & qu'au lieu de *pendentis*, il doit y avoir *perdentis* : mais ils ne citent aucun *Manuscrit* en faveur de cette conjecture. Voici le véritable sens de ces mots. Les Soldats Romains se ventoient beaucoup de leur *Fondateur*, & du *Génie militaire* de leur *République*, qui les accoutumoit à porter sur leurs Casques, le commencement de l'Histoire de *Romulus*, qui avoit été engendré par le *Dieu de la Guerre* & allaité par une louve. La figure du Dieu étoit faite comme descendant sur la *Prêtresse Ilia*, ou, comme d'autres

d'autres l'appellent *Rhea Silvia*. L'occasion demandoit qu'il fût tout nu.

*Tu quoque inermis eras cum te formosa
Sacerdos*

*Cepit : ut hanc urbi Semina magna
dares.* Ov. de Fas. L. 3.

Quoiqu'en d'autres occasions il soit dépeint selon la description d'*Horace*, *tunicâ cinctum adamantinâ*, cependant le Sculpteur pour le distinguer du reste des Dieux, lui a donné ce que les Médaillistes appellent *ses propres attributs*, une lance dans une main, & un Bouclier dans l'autre. Comme il étoit représenté descendant, la figure paroissoit suspenduë dans l'air au dessus de la *Vestale*; & dans ce sens, le mot *pendentis* est extrêmement propre & poétique. Ce qui m'a fait penser à cette interprétation, outre les anciens bas *Reliefs*, c'est que j'ai depuis trouvé les mêmes figures sur le revers de deux Médailles antiques, frappées sous le Règne d'*Antonin le pieux* à l'honneur de cet *Empereur*, comme pour dire qu'à cause de son Gouvernement & de sa conduite tres sage, le Senat Romain le regardoit comme un second Fondateur.



Ilia vestalis (quid enim vetat inde moveri)
 Sacra lavaturas mane petebat aquas:
 Fessa resedit humi, ventosque accepit aperto
 Pectore; turbatas restituitque comas.
 Dum sedet, umbrosæ salices volucresque
 [canoræ
 Fecerunt somnos, & leve murmur
 aquæ
 Mars videt hanc, visamque cupit, potitur-
 [que cupitæ
 Et sua divinâ furta fefellit ope.
 Somnus abit: jacet illa gravis, jam scili-
 [cet intra
 Viscera Romanæ Conditor Urbis erat.
 Ov. de Fas. L. 3. El. 1.
 Te

Te quoque jam video Marti placitura Sa-
[cerdos

Ilia vestales defernisse focos.

Concubitusque tuos furtim , vittasque ja-
[cenes

Et Cupidi ad ripas arma relictâ Dei.

Carpite nunc tauri de septem montibus her-
[bas

Dum licet , hic magnæ jam locus Ur-
[bis erit.

Tibul. L. 2. El. 6.

Je ne pouvois m'empêcher de bien remarquer plusieurs instrumens de musique qu'on voit entre les mains des *Apollons*, des *Muses*, des *Faunes*, des *Satyres*, des *Bacchantes* & des *Bergers* ; ce qui pourroit assurément donner beaucoup de lumière à la dispute touchant la préférence entre la musique ancienne & la moderne. Ce ne seroit pas peut-être un dessein impertinent d'en prendre tous les modèles en bois. Cela pourroit non seulement nous donner quelque idée de la musique ancienne , mais aussi nous aider à inventer des instrumens plus agréables que ceux qui sont en usage aujourd'hui. Selon l'apparence qu'ils ont sur le marbre , il n'y a pas un instrument à cordes qui ressem-

ble à nos violons , car on jouë de tous ces instrumens ou avec les seuls doigts , ou avec le *plectrum* ; de sorte qu'ils n'étoient pas propres à donner une certaine langueur aux notes , ni à les varier par des augmentations & des diminutions insensibles du son sur la même corde ; ce qui donne à notre musique moderne une douceur si charmante ; Outre que ces instrumens à cordes n'avoient assurément que des sons bas & foibles , comme l'on peut se l'imaginer par le peu de bois qu'il falloit pour en faire un , ce qui ne pouvoit renfermer assez d'air pour rendre les sons pleins & sonores. Il y a beaucoup de différence dans la façon ; non seulement des instrumens de diverse espece , mais même entre ceux du même nom. Par exemple , la *Syringa* a quelquefois quatre tuyaux , & quelquefois plus , jusqu'à douze. On peut remarquer la même variété de cordes dans leurs *Harpes* , & de touches dans leurs *Tibia* , ce qui montre le peu de fondement de quelques Ecrivains si delicats , que sur un vers de *Virgile* dans ses Eglogues , ou sur quelque petit endroit d'un Auteur classique , ils ont prétendu déterminer précisément la forme des anciens instrumens de musique , avec le nombre des Tuyaux , des Cordes & des Touches. Ils ne voudroient faire qu'une sorte d'estampe pour
toutes.

toutes les choses du même nom; & si en traittant un sujet, ils trouvent quelque chose qui y soit semblable dans une ancienne description, ils ne manquent pas de se régler en toute occasion, selon la figure qu'ils voyent dans ces petits endroits; comme a fait le savant Auteur Allemand, cité par Monsieur *Baudelot* qui probablement n'ayant jamais rien vû de semblable au Dieu domestique *Canopus*, veut absolument que tous les *Lares* fussent faits en façon d'une *bouteille* de Grès. Enfin les *Antiquaires* ont fait la même faute que les *Ecrivains de Systemes*, qui sont portés à resserrer leurs Sujets dans les plus étroites bornes qu'ils peuvent, & à réduire toute l'étendue d'une science en peu de maximes générales. C'est ce que l'on a occasion de remarquer plus d'une fois dans les divers fragmens d'Antiquités qu'on peut voir encore à Rome.

Combien d'Habits y a-t-il pour chaque Divinité? Quelle variété de figures dans les anciennes *Urnes*, *Lampes*, *Vases lacrimaux*, *Priapes*, *Dieux-domestiques*, dont il y en a quelques uns qui ont été représentés sous telle ou telle forme selon la description qu'on en a trouvée dans un ancien Auteur; Et apparemment ils seroient toujours représentés de même, ce qui nous fait voir qu'il y en a eû de différentes figures. Sur quelques an-

ciennes Gravûres que l'on voit dans *Térence*, Madame *Dacier* s'imagine que le *Larva*, ou *Persona* des *Acteurs Romains*, n'étoit pas seulement un masque pour le visage mais qu'il y avoit aussi de faux cheveux, & qui couvroient la tête comme un Casque. Entre toutes les Statuës de *Rome*, je me ressouviens d'en avoir vû deux seulement dans la *Villa Matthei* qui sont des figures d'Acteurs. On y voit la façon des anciens *soques* & du *larva*; le dernier répond à la description que cette Savante en a donnée, quoique je ne doute point qu'il y en ait eû d'autres en usage, car j'ai vû la figure de la *Muse comique Thalie*, quelquefois avec un Casque entier à la main, quelquefois avec environ la moitié d'une tête, & une petite frisure semblable à un tour de cheveux, & d'autrefois seulement avec un masque semblable à ceux d'aujourd'hui. Quelques Acteurs Italiens portent à présent de ces masque pour la tête entière. Il me souvient qu'autrefois avant que j'eusse vû des figures de ces Casques entiers, je ne pouvois avoir aucune idée du *Persona* de la Fable de *Phèdre*,

Per-

Personam Tragicam fortè vulpes viderat :

*O Quanta Species , inquit , cerebrum non
habet!*

L. 1 Fab. 7.

Martial fait allusion à cette sorte de masque , dans les vers suivans ,

Non omnes fallis , scit te Proserpina ca-
[num ,

Personam capiti detraheth illa tuo.

L. 3. Ep. 43.

Dans la *Ville Borgheſe* eſt le Buſte du jeune *Néron* , qui montre ſur ſon ſein la forme d'une ancienne *Bulla* qui ne reſſemble ni à un Cœur , comme *Macrobe* le prétend , ni tout à fait à celle qui eſt dans le Cabinet du *Cardinal Chigi* ; de ſorte que ſans en faire une exception à la règle générale , en de ſemblables ſujets , on doit donner lieu au génie ou de l'Ouvrier , ou de celui qui porte la *Bulla*. Il y a à *Rome* quantité de figures de *Gladiateurs* ; mais je ne me ſouviens point d'en avoir vû aucune , ni du *Retiarius* le *Samnite* , ni de l'Antagoniſte de *Pinnirapus*. Mais ce que je n'avois pû trouver parmi les Statuës , j'eus le bonheur de le trouver dans deux pieces de *Mofaïque* , qui ſont entre ſe mains du

Cardinal — le *Retiarius* est engagé avec le *Samnite*, & a un coup si heureux, que son filet couvre le Corps entier de son Aversaire, depuis les piés jusqu'à la tête ; cependant son Antagoniste s'en dégage & est Vainqueur, selon l'inscription. Dans une autre piece est représenté le combat du *Pinnirapus*, qui est armé comme le *Samnite*, & non comme le *Rétiarius*, selon l'imagination de quelques Savans : sur la Casque de son Antagoniste, on voit les deux *pinna*, qui se relèvent des deux Côtés, comme les ailes dans le *Pétasus* de *Mercur*e, mais beaucoup plus haut & plus en pointe.

Entre les Antiquités Romaines, il n'y a rien que nous connoissions mieux que ce qui a du raport aux sacrifices. Car comme les anciens Romains étoient extrêmement attachés à la Religion, nous en voyons plusieurs parties dans leurs anciens bas *Reliefs*, dans leurs *Statuës*, & dans leurs *Médailles*, sans patler des *Autels*, des *Tombeaux*, des *Moxumens*, & des *Ornemens particuliers*, qui étoient empruntés de là. Il n'y a point de Rituel payen qui pût mieux instruire un homme, dans les Cérémonies & les minucies, qui accompagnoient les différentes sortes de Sacrifices, que ces différens morceaux d'Antiquité. Et l'on y voit bien plus de variété dans la façon
des

des instrumens des Sacrifices, qu'on n'en trouve dans ceux qui en ont traité, ou qui nous en ont donné les figures. Sans m'étendre sur ce sujet, je dirai que j'ai vû dans le Recueil du *Signor Antonio Politi* une *Patere*, qui ne s'éleve point au milieu comme font celles qu'on grave ordinairement; Et une autre avec une poignée, selon la description de *Macrobe*, quoiqu'elle soit toute autre que celles que j'ai vû taillées en marbre. J'en ai remarqué peut-être plusieurs centaines. Ici, je pourrois m'étendre sur la figure du *Disque*, d'un *Char Triomphal*, qui est dans quelques pieces de Sculpture, différent de ce qu'il paroît en d'autres; & sur la figure du *Disque* qu'on voit dans la main du celebre *Castor* chez *Don Livio*. Ce disque est tout rond, & nullement oblong comme quelques Antiquaires l'ont représenté: il n'a rien non plus de semblable à une fronde qui y soit attachée, pour donner de la force à la secousse.

Protinus imprudens, actusque cupidinelusus

Tollere Tænarides orbem properabat —

— De Hyacinthi disco. Ov. Met. L. I.

Quoiqu'il y ait aussi à Rome une grande quantité de Statuës habillées, je n'ai

jamais pût reconnoître la difference des habits Romains. C'est une chose bien difficile que de découvrir la figure d'une Veste par tous les plis de la draperie, d'autant plus que les vêtemens Romains n'étoient pas si differens l'un de l'autre par la forme , que par la broderie & par la couleur ; l'une étoit trop delicate pour être observée par le Statuaire , & l'autre pour être exprimée par le Ciseau. J'ai observé en quantité de bas Reliefs, que le *Cinctus Gabinus* n'est rien autre qu'un long vêtement assez semblable à un *Surplis*, & qui auroit trainé à terre, s'il n'avoit pas été retrouffé par le moyen d'une Ceinture. Après cette reflexion il m'est avis que l'on ne fera pas mal de lire la description laborieuse, que Ferrareus en a faite. *Cinctus Gabinus non aliud fuit quam cum togæ lacinia lævo brachio subducta in tergum ita rejiciebatur , ut contracta retraheretur ad pectus , atque ita in nodum necleretur ; qui nodus sive cinctus togam contraherebat , breviorēque & strictiorem reddidit. De Re Vestiar. L. I. C. 14.* La description , que *Lipse* fait de l'armure des Samnites, semble tirée des propres termes de *Tite Live*. Cependant en creusant à Rome , on a trouvé une explication de *Tite Live* , toute différente de ce que *Lipse* a fait. Cette figure avoit pour inscription B A. T O. N I. d'où

Fa-

Fabretti conclut , que c'étoit un monument érigé au *Gladiateur Bato* , qui après avoir réüissi en deux Combats fut tué dans le troisiéme , & honorablement enterré par l'ordre de l'*Empereur Caracalla*. La coûtume de ponctuer après chaque syllabe, se trouve en d'autres anciennes inscriptions. Je n'ai pû jamais apprendre où l'on peut voir cette figure ; Et je pense que cela peut servir de preuve de la grande incertitude de la science des Antiquités. *Vid Fab. de Columna Trajani.*

Dans un Palais du *Prince Cesarini*, je vis des Bustes de toute la Famille d'*Antonin* , qu'on avoit tirés de terre depuis deux ans, pas loin d'*Albano* , dans un lieu ou l'on suppose qu'il y avoit une Maison de Campagne de *Marc Aurele*.

Il y a les têtes d'*Antonin le pieux* , des *Faustines* , de *Marc Aurele* , de *Lucius Verus* , d'un jeune *Commode* , & d'*Annius Verus*, toutes incomparablement bien taillées. Quoique les Statuës qui ont été trouvées parmi les Débris de l'ancienne *Rome* , soient déjà fort nombreuses , il n'y a point de doute que la Posterité aura le plaisir de voir plusieurs belles pieces de Sculpture , qui ne sont pas encore découvertes : Car assurément, il y a encore sous la terre plus de Trésors de cette nature , qu'il n'y en a dessus. On a souvent fouillé les endroits

mar-

marqués dans les anciens Autheurs, pour trouver des *Statuës*, ou des *Obélisques*; & on n'a gueres été trompé dans cette recherche. Il y a encore plusieurs Endroits, qui n'ont jamais été visités. Par Exemple, une grande partie du *mont Palatin*, où l'on n'a point touché; Et comme c'étoit autrefois le Siege du Palais de l'*Empereur*, on peut présumer qu'il y a plus de Trésors de cette espece, qu'en aucun autre lieu de *Rome*. Mais parce que le *Pape* s'attribuë ce qu'il y a de plus riche dans ces découvertes, ou pour quelque autre raison, on dit que le *Prince Farnese*, à qui appartient ce quartier là, ne permettra jamais de le remuer, qu'il ne voie quelqu'un de sa Famille sur le *Saint Siege*. Il y a des *Entrepreneurs* à *Rome*, qui achettent souvent le droit de fouïller des *Champs*, des *Jardins*, ou des *Vignobles*, dans les quels ils ont quelque espérance de réussir; & il y en a qui sont devenus fort riches par ces entreprises. Ils payent l'étenduë de la surface qu'ils ont à remuer; & après l'essay, comme on fait en *Angleterre* pour les *Mines de Charbon*, ils fouïllent les endroits qui promettent le plus: s'ils sont trompés dans leur attente, & que d'autres y aient été auparavant, cependant ils gagnent ordinairement assez de briques, & de decombres, pour se rembourser des frais de leur

leur recherche ; parce que les *Architectes* estiment plus ces matériaux anciens que les nouveaux. On me montra deux espaces de terre où étoit une partie de la *Maison* de *Néron* pour les quels on avoit offert au *Propriétaire* une somme extraordinaire. Ce qui avoit animé les *Entrepreneurs* , c'étoit plusieurs vieux Arbres crus sur le lieu ; d'où ils concluoient que ces endroits là ont demeuré sans être touchés pendant quelques *Siecles*. C'est dommage qu'il n'y ait point de *Regître* , ou quelque chose de semblable pour conserver la mémoire des *Statuës* qui ont été trouvées de tems en tems , & des endroits particuliers où elles ont été prises ; ec qui non seulement épargneroit bien des recherches inutiles, mais pourroit aussi donner bien des lumières sur la qualité du lieu ou sur le dessein de la *Statuë*.

Mais on suppose que le *Lit* du *Tibre* est le grand *Magazin* de toutes ces sortes de trésors. Il y a tout lieu de croire que quand les *Romains* apprehendoient de voir leur *Ville* saccagée par les *Barbares* , ce qu'ils ont vû plus d'une fois, ils ne manquoient pas de jeter dans la *Rivière* ce qu'ils avoient de plus précieux , & qui devoit le moins souffrir de l'eau , sans parler de l'insolence des *Conquérans* qui avoient la folle & brutale *Ambition* de ravager une *Ville* si célèbre, & d'en détruire

truire toutes les beautés. Il n'est pas nécessaire que je fasse mention ni de cet ancien Egout qui se rendoit de tous les côtés de la Ville dans le *Tibre*, ni de la violence & des fréquens débordemens de cette Riviere, qui ont emporté plusieurs ornemens de ses bords, ni de la quantité de Statuës que les Romains mêmes y jettoient, quand ils vouloient se vanger ou d'un méchant *Citoyen* ou d'un *Tyran* mort, ou d'un *Favori disgracié*. A *Rome*, ils ont une opinion si générale des richesses de cette Riviere, que les Juifs ont autrefois offert au *Pape* de la nettoyer, pourvû qu'ils eussent pour récompence ce qu'ils trouveroient au fond. J'ai vû la *Vallée* près de *Ponte Molle*, dont ils proposerent de faire un nouveau *Canal* pour recevoir les eaux du *Tibre* jusqu'à ce qu'ils ûssent vuïdé & nettoïé l'ancien. Le *Pape* ne voulut pas y consentir, craignant que les chaleurs ne vinssent devant qu'ils eussent fini leur entreprise, & que cela n'aportât la *Peste*. Je ne vois pas pourquoi ce dessein ne pourroit pas s'exécuter à cette heure, avec aussi peu de danger que du tems d'*Auguste*, pourvû qu'on y employât autant de Personnes. La Ville de *Rome* recevroit un grand avantage d'une telle entreprise, on releveroit ainsi les bords du *Tibre*, & par conséquent, on remédieroit aux débordemens de-

demens aux quels il est à present si sujet : Car on observe que le *Canal* de la *Rivière* est plus étroit dans la *Ville* qu'il n'est au dessus & au dessous.

Avant que je quitte le chapitre des *Statuës*, je pense qu'il est bon de remarquer qu'entre celles qui ont été trouvées jusqu'à cette heure, il y en a quantité non seulement des mêmes Personnes, mais aussi du même dessein. On ne sera pas si surpris de voir à present plusieurs figures de *Divinités* particulieres, ou d'*Empereurs* à qui on avoit érigé divers Temples, & qui avoient diverses sortes d'Adorateurs, & d'Admirateurs. Ainsi *Cérès* la mieux bien-faisante, & la plus nécessaire des *Divinités Payennes*, a plus de *Statuës* qu'aucune autre, parce que plusieurs *Imperatrices Romaines* prenoient plaisir d'être représentées avec son habit. Je croi qu'il se trouve autant de figures de cet excellent *Empereur Marc Aurele* que de tous les autres ensemble ; parce que les *Romains* avoient une si grande vénération pour sa mémoire, qu'ils firent une partie de leur *Religion* de garder une de ses *Statuës* dans les *Familles* particulieres. Mais d'où vient que tant non seulement de ces *Statuës*, mais aussi de celles qui n'avoient aucun raport ni à l'interêt ni à la dévotion du *Propriétaire*, sont taillées sur le même modèle ; Par
exem-

exemple , *Cléopâtre mourante* , *Narcisse* , un *Faune* s'appuyant contre le Tronc d'un arbre , un *Garçon* avec un Oiseau à la main , *Leda & son Cigne* , & plusieurs autres de cette nature ! J'avoué que j'ai toujours regardé les figures de cette sorte , comme les copies de quelques chefs d'oeuvre fort renommés ; Et je ne doute point que ces *Copies* n'ayent été autant d'*Originaux* de plusieurs *Statues* que nous voyons avec le même *Air* , même *posture* , & les mêmes *Attitudes*. Ce qui me confirme dans cette conjecture , c'est qu'il y a quantité d'anciennes *Statuës* de la *Vénus de Médicis* , de *Silene* avec le jeune *Bacchus* entre ses bras , du *Hercule Farnesè* , d'*Antinoüs* , & d'autres beaux *Originaux* des *Anciens* , qui ont été tirés des décombres où ils avoient demeuré cachées pendant tant de *Siecles*. J'en ai plus remarqué qui sont du dessein de la *Vénus de Médicis* , que d'autres , ce qui me fait conclurre que c'étoit la *Statuë* la plus célèbre tant parmi les anciennes que parmi les modernes. Les *Sculpteurs* avoient coutume de travailler sur les meilleurs *Modelles* , & les *Curieux* d'en avoir des *Copies*.

Je suis porté à croire , qu'on peut donner quelque raison semblable de la ressemblance , que nous voyons en quantité d'anciens bas Reliefs. Je me souviens d'en

d'en avoir vû avec bien du plaisir , la devise d'un sur le Tombeau d'une jeune *Dame Romaine* , que sa Mere avoit fait faire pour elle. Le *Sculpteur* choisit pour Devise , le *Rapt de Proserpine* , à un bout on voit le *Dieu des Morts* (*Pluton*) qui enlève une jeune & belle Fille (*Proserpine*.) Et à l'autre bout on voit le *chagrin* & le trouble de la *Mere* (*Cérès*.)

J'ai depuis rencontré la même devise sur divers Sarcophages , où étoient des *Cendres* , ou d'*Hommes* , ou de jeunes *Garçons* , ou de jeunes *Filles* , ou de *Matrones* : Car lorsque la pensée réussissoit , quoiqu'elle eût son origine dans quelque occasion particuliere , telle que je viens de rapporter , l'ignorance des *Sculpteurs* l'appliquoit indifféremment. Je sai qu'il y a des *Autheurs* qui trouvent du mystere dans cette devise. On est quelquefois surpris de voir certaines imaginations extravagantes sur d'*anciens Tombeaux Payens*. Les *Masques* , des parties de *Chasse* ; & les *Bacchanales* y sont fort communes. Quelquefois où rencontre la Figure obscène d'un *Priape* ; Et dans la *Villa Pamphilia* , on voit un *Satyre* accouplé avec une *Chevre*. Il y en a pourtant quantité de plus serieuses ; par exemple , de l'*Existence de l'ame après la mort*. Et de l'*Esperance d'une heureuse im-*
mor-

mortalité. Je ne puis quitter les *bas Reliefs*, sans faire mention d'un dont la pensée est extrêmement noble. On l'appelle l'*Apothépose d'Homere*, & consiste en un *Groupe de Figures* taillées dans le même bloc de *Marbre*, s'élevant l'une sur l'autre, par quatre ou cinq étages différents, avec un *Jupiter* assis au sommet, la *Foudre à la main*, & dans la *Majesté*, où *Homere* même le représente, présidant à la cérémonie.

Ευρον δ' εὐρύοπα κρονάδην ἄλλερ ἕμειν' ἄλλων

Οκροῖα' ἡ κορυφῇ πολυδείρας Ουλύππειο.

Immédiatement au dessous, sont les figures des neuf *Muses* célébrant les *Louanges du Poëte*. *Homere* est placé à un bout du rang le plus bas, assis sur une *chaise de parade*, supportée de chaque côté, par la figure d'une *Femme à genou*. L'une tient une *Epée à la main*, pour représenter l'*Iliade*, ou les *Actions d'Achilles*; l'autre a un *Aplustre* ou *bannière*, pour représenter l'*Odyssée*, ou le *Voyage d'Ulysses*. Autour des piés du *Poëte*, il y a deux *Souris*, pour emblème de la *Batrachomyomachie*. Derrière la chaise, on voit le *Tems*, & le *Génie de la Terre* distingués par leurs propres *Attributs*, & mettant une *Guirlande* sur la tête du

Poëte,

Poëte, pour marquer la grande réputation qu'il a eüe dans tous les *Siècles*, & parmi toutes les *Nations du Monde*. Au devant de lui est un *Autel*, avec un *Taurau* prêt à être sacrifié au nouveau *Dieu*. Derrière la *Victime*, toutes les *Vertus*, tant celles qui sont représentées dans les Oeuvres d'*Homere*, que celles qu'on y peut apprendre, se voyent de suite, levant les mains en admirant le *Poëte*, & applaudissant à la solennité. Cet ancien morceau de *Sculpture* est entre les mains du *Connétable Colonne*, mais on ne le montre jamais à ceux qui visitent le *Palais*, à moins qu'ils ne demandent particulièrement de le voir.

Parmi la grande variété d'anciennes *Médailles* que je vis à *Rome*, je remarquai soigneusement celles qui ont quelque rapport, ou aux *Bâtimens*, ou aux *Statues*, qui restent encore. Celles de la première sorte ont été déjà publiées par les *Ecrivains des Antiquités Romaines*, & on les voit dans la dernière Edition de *Donatus*, comme les *Colonnes de Trajan* & d'*Antonin*; les *Arcs de Drusus Germanicus*, & de *Septimius Severus*; les *Temples de Janus*, de la *Concorde*, de *Vesta*, de *Jupiter tonnant*, d'*Apollon*, & de *Faustine*, le grand *Cirque*, les *Agonales*, & celui de *Caracella*, ou selon *Fabretti*, de *Galienus*, l'*Amphitheatre de Vespasien*, & les *Bains d'Alexandre Severe*; quoique j'avoué,

j'avouë qu'on peut bien douter du sujet des derniers. Car pour le *Méta Sudans*, & le *Pons Ælius*, qui ont obtenu place entre les Bâtimens qu'on voit aujourd'hui, & sur le revers des Médailles, celles qui montrent le premier, sont généralement rejetées comme fausses ; Et les autres, quoique citées dans la dernière Edition de *Monsieur Vaillant*, ne sont pas estimées plus authentiques par les *Médailhistes Romains* d'aujourd'hui, qui sont assurément les plus habiles du Monde, pour ce qui regarde la partie mécanique de cette science. Je finirai ce Discours des *Médailles*, par une qui est fort curieuse, & aussi large qu'un *Médailion*, & qui est tout à fait singulière en son genre. D'un côté est la tête de l'Empereur Trajan. Le revers a le grand Cirque, & le Mont Palatin, du côté qu'il regarde le Cirque, & sur le quel on voit plusieurs Edifices, & entre autres le fameux Temple d'Apollon, dont il reste encore une ruine bien considérable. Cette Médaille est entre les mains de Monseigneur Strozzi, Frere du Duc de ce nom, qui a quantité de curiosités, & qui est fort obligeant envers les *Etrangers*, qui ont envie de les voir.

C'est une chose surprenante, que parmi les grandes pieces d'Architecture représentées sur les anciennes Médailles,
on

on ne rencontre jamais le *Panthéon*, le *Mausolée d'Auguste*, la *Maison d'Or de Néron*, les *Môles d'Adrien*, le *Septizonium de Severe*, les *Bains de Dioclétien*, &c. Mais comme c'étoit la coutume des *Empereurs Romains*, de faire enregîtrer tant leurs *Bâtimens*, que leurs *Actions* les plus remarquables; & qu'il y en a des uns & des autres, qui ne se trouvent point sur les *Médailles*, quoiqu'ils soient plus extraordinaires que ceux qui s'y trouvent, je pense que nous pouvons soupçonner avec beaucoup de raison, que notre *Collection* d'anciennes *Médailles* est fort défectueuse, & que celles qui sont déjà trouvées, n'ont guere de proportion avec celles qui ne le sont pas encore. On prend beaucoup plus de plaisir en regardant les anciennes *Statuës*, quand on les confronte avec des *Médailles*, & qu'on en a déjà quelque connoissance: Car ces deux sciences s'éclaircissent l'une l'autre; Et comme il y a plusieurs particularités dans l'*Histoire* & dans les *Antiquités*, qui reçoivent bien de la lumière des *Médailles*, il seroit impossible de déchiffrer les Visages de la quantité de *Statuës*, qu'on peut voir à Rome, sans cette cléf universelle. C'est ce qui apprend à distinguer les *Rois* & les *Consuls*, les *Empereurs* & les *Imperatrices*, les *Divinités*, & les *Vertus*, & mille autres particularités, qui

se rapportent à la Statuaire , qu'on ne comprendroit pas par aucun autre moyen. Dans la *Villa Pamphilia* est la Statue d'un homme habillé en femme, dont les *Antiquaires* ne savent que dire ; C'est pourquoy ils la font passer pour un *Hermaphrodite* ; mais un habile *Médailliste de Rome* l'a déterminée à *Clodius*, si fameux pour s'être glissé dans les Solennités de la bonne Déesse, en habit de Femme ; car on voit les mêmes traits, & le même tour de Visage, sur une Médaille de la Famille de *Clodius*.

J'ai vû sur des *Médailles*, quatre des plus belles figures peut-être, qui nous restent : L'*Hercule Farnese* ; la *Vénus de Médicis*, l'*Apollon* dans le *Belvedere*, & le fameux *Marc Aurele à Cheval*. La plus ancienne Médaille, où se trouve le premier, est de *Commode* ; la seconde est de *Faustine* ; la troisième est d'*Antonin le pieux*, & la dernière est de *Lucius Verus* ; d'où je pense que nous pouvons conclure, que ces Statuës étoient fort célèbres parmi les *Anciens Romains* ; autrement elles n'auroient jamais été honorées d'une place sur les Médailles des *Empereurs*. Nous pouvons encore remarquer, que ces quatre Médailles ont paru, premièrement dans la Famille d'*Antonin*, & pour cette raison je suis porté à croire qu'elles sont toutes de ce Siècle là. Il est
vrai-

vraisemblable que *Pline le Naturaliste*, qui vivoit sous le Regne penultième de *Antonin le pieux*, auroit fait mention de ces *Médailles*, si elles avoient été faites de son tems. Quant à la figure de *Bronze de Marc Aurele à Cheval*, il n'y a point de doute qu'elle ne soit de ce Siècle, quoique ce soit une chose incertaine, si c'est lui que représente la *Médaille* dont je viens de parler. Tout ce que j'en puis dire c'est que le *Cheval* & l'*Homme*, sont sur la *Médaille* dans la même posture que sur la *Statuë*; & qu'il y a une ressemblance du Visage avec celui de *Marc Aurele*; Car j'ai vu ce revers sur un *Médaillon*, dans le Cabinet de *Don Livio*; & beaucoup plus distinctement sur un autre bien beau, qui est entre les mains du *Sigr. Marc Antonio*. On objecte généralement, que *Lucius Verus* auroit plutôt mis sa propre figure à Cheval, sur le revers de ses propres *Médailles*, que la figure de *Marc Aurele*; mais c'est une chose bien connue, qu'il y a eu des *Empereurs*, qui ont souvent fait mettre sur leurs *Médailles*, ou le *Visage*, ou les *Ornemens* de leurs *Collègues* comme une marque de leur respect, & de leur amitié; & nous pouvons supposer que *Lucius Verus* n'aura voulu perdre aucune occasion de faire honneur à *Marc Aurele*, qu'il reveroit plutôt comme son

Pere, qu'il ne le regardoit comme son *Compagnon* dans l'*Empire*. Le fameux *Antinous*, dans le *Belvédere*, a été encore fait assurément, environ ce Siècle là ; car il mourut vers le milieu du regne d'*Adrien*, *Prédécesseur* immédiat d'*Antonin le pieux*. Cette figure entiere, quoiqu'on ne la trouve pas sur des *Médailles*, peut-être vuë sur diverses pierres précieuses. Monsieur la *Chausse* Auteur du *Musæum Romanum*, me montra un *Antinous*, qu'il a mis dans son dernier Volume, en habit de *Mercure*, sur une *Cornaline* qu'il estime cinquante Pistoles, & c'est la plus belle gravûre que j'aye jamais vuë.

Après les Statuës, il n'y a rien à Rome de plus surprenant, que la grande variété des anciens Piliers de Marbre, de tant de differentes sortes. Comme l'on peut fort bien supposer, que la plupart des anciennes Statuës ont moins couté à leurs premiers Maîtres, qu'à ceux qui les ont achetées depuis ; il y a, au contraire divers Piliers, qui sont assurément prisés beaucoup moins aujourd'hui, qu'ils ne le furent autrefois. Car sans parler de ce qu'une grosse Colonne, ou de Marbre grenu, ou de Serpentin, ou de Porphyre, doit couter dans la Carrière, ou pour son port d'*Egypte* à Rome, on peut considérer seulement la grande
diffi-

difficulté de la tailler , & de lui donner sa forme , sa proportion , & son poli. Tout le monde sait , comme ces marbres résistent à tous les instrumens , qui sont aujourd'hui en usage. Il y a à *Rome* un *Milanois* , qui travaille en ces sortes de pierres , mais si lentement , qu'à peine peut-il y gagner de quoi vivre. Il me montra une soucoupe ordinaire de *Porphyre* , qui lui avoit coûté plus de quatre mois de travail continu. J'aime mieux croire que les *Anciens* avoient quelque secret pour durcir les tail-lants de leurs Outils , que de recourir aux opinions extravagantes , que l'on a communément , ou qu'ils avoient le secret d'amollir la pierre , ou qu'elle étoit naturellement plus molle au sortir de la Roche , ou , ce qui est encore plus absurde , que c'étoit une *Composition* , & non pas la production naturelle des *Mines* , & des *Carrières*. Les *Piliers* les plus estimés pour le marbre , dont ils sont faits , sont les quatre *Colonnes* de *Jaspe Oriental* , dans la *Chapelle de Sainte Pauline* , à *Sainte Marie majeure* ; deux de marbre grenu *Oriental* , dans *Ste. Pudenziane* ; une de *Jaspe transparent Oriental* dans la *Bibliothèque du Vatican* ; quatre de *Nero-Bianco* , dans *Ste. Cécile* , au de là du *Tibre* ; deux de *Brocatello* , & deux d'*Agate Orientale* , dans le *Palais de Don*

Livio ; deux de *Giallo Antico* , dans *St. Jean de Latran* , & deux de *Verdiantique* , dans la *Villa Pamphilia*. Ces *Piliers* sont tous entiers & solides , & faits d'un certain marbre qui ne se trouve , que parmi les *Antiquités* ; soit que les veines ne soient pas découvertes , ou qu'elles ayent été tout à fait épuisées pour les anciens *Bâtimens*. Parmi ces antiques *Piliers* , je ne puis m'empêcher de conter une grande partie d'une *Colonne d'Albâtre* , qui se trouva dans les ruines du *Portique de Livie*. Elle est de couleur de feu ; & on la voit au dessus du *Grand Autel de Sta. Maria in Campitello* , on en a fait deux pieces , qu'on a mises en croix dans un trou de la muraille , qui fut fait tout exprès pour cela : de sorte que la lumière , qui passe par ce trou , la fait paroître à ceux qui sont dans l'*Eglise* , comme une grande croix d'*Ambre transparent*. Pour l'ouvrage des anciens *Piliers Romains* , Monsieur de *Godet* , dans ses mesures exactes de ces ruines , a observé que les Anciens n'ont pas gardé en cela autant d'*exactitude* , de *proportion* , & de *régle* que les *Modernes*. Quelques uns pour excuser ce défaut , le rejettent sur les *Ouvriers d'Egypte* & des autres *Pais* qui envoioient à *Rome* la plupart des anciens *Piliers* tout travaillés : d'autres disent que les Anciens , sachant que le but de l'*Ar-*
chitectu-

chitecture est principalement de plaire à l'œil, ils prenoient soin seulement d'éviter des disproportions assez grossières pour être obliervées par la vuë, sans regarder si elles approchoient de l'*exactitude mathématique*. D'autres soutiennent que c'est plus-tôt l'effet de l'Art, & de ce que les *Italiens* appellent il *Gusto grande*, que de quelque négligence de l'*Architecte*. Car disent ils, les Anciens consideroient toujours l'*Affiette d'un Bâtiment*, s'il étoit ou haut ou bas; ou dans une place quar-rée ouverte, ou dans une rue étroite, & ils s'écartoient plus ou moins des *Regles de l'Art*, pour s'accomoder aux diverses distances & élévations d'où leurs Ouvrages devoient être regardés. On dit qu'il y a un *Pilier Ionique* dans la *Santa Maria trans-tevere*, où l'on voit encore les marques des Compas sur la *Volute*, & que *Palladio* aprit de là à faire ce *Probleme* si difficile: mais je n'eus jamais le tems d'examiner toutes les Colonnes de cette *Eglise*. Parmi les *Piliers*, il ne faut pas que j'en oublie deux des plus magnifiques du Monde, savoir celui de *Trajan* & celui d'*Antonin*. Il n'y auroit point eû de dessein plus noble que celui du *Pilier de Trajan*, pour faire reposer les *Cendres d'un Empereur* si magnifiquement qu'au milieu de sa Capitale, au sommet d'un monument si élevé, avec ses plus grandes

actions au dessous , ou comme quelques uns le voudroient , que sa *Statuë* fût au dessus , son *Urne* dans le fondement , & ses *Batailles* au milieu. La *Sculpture* en est trop connue pour en faire ici mention. La piece la plus remarquable dans le *Pilier d'Antonin*, c'est *Jupiter Pluvius* envoyant de la Pluye sur l'armée languissante de *Marc Aurele* , & des *Foudres* sur ses Ennemis , ce qui fait la plus grande certitude qu'on puisse avoir de l'Histoire de la *Légion foudroiante* , & qui en servira toujours de preuve, quand on croira que quelque endroit d'une *ancien Auteur* aura été supposé.

La figure que *Jupiter* fait ici entre les *Nuées* , me fait souvenir d'un endroit de l'*Enéide* qui en donne une représentation toute semblable. Les *Intreprètes* de *Virgile* ont tort assurément de croire que ce n'est que l'*Air* qui est ici signifié par *Jupiter*.

Quantus ab occasa veniens pluvialibus hæ-
dis

Verberat imber humum, quàm multâ gran-
dine nimbi

In vada præcipitant , quum Jupiter horri-
dus austris

Torquet aquosam hyemem , & cælo cata
nubila rumpit.

Æn. 9.

J'ai

J'ai vû une *Medaille*, qui selon l'opinion de plusieurs Savans , a du raport à la même histoire. L'*Empereur* est au dessus avec le titre de *Germanicus* , parce que c'étoit dans les *Guerres d'Allemagne* que cet événement étoit arrivé. Sur le *Revers* , il a une *Foudre* à la main : Car les *Payens* attribuerent ce miracle à la *Piété* de l'*Empereur* , au lieu que les *Chrétiens* l'attribuerent aux *Prieres* de la *Légion Foudroiante*. *Fulmen de cælo precibus suis contra hostium Machinamentum Marcus extorsit , suis pluviam impetratâ cum siti laborarent Jul. Capit.*

Claudian remarque ce miracle & en a donné la même raison.

Ad templâ vocatus

Clemens Marce redis , cum gentibus undique cinctam.

Exiit Hesperiam paribus fortuna periclis

Laus ibi nulla ducum , nam flammeus imber in hostem

Decidit , hunc dorso trepidum fumante ferebat.

Ambustus sonipes ; hic tabescente solutus

Subsedit galeâ , liquefactaque fulgure cuspi

Canduit , & subitis fluxere vaporibus enses

Tunc , contenta polo , mortalis nescia teli

K 5

— agna

*Pugna fuit. Chaldaea mago seu carmina
ritu*

*Armavere Deos : seu, quod reor, omne to-
nantis*

Obsequium Marci mores potuere mereri.

De Sexto Conf. Hon.

C'est dommage, que les *Obélisques de Rome* n'aient pas été chargés de diverses parties de l'*Histoire d'Egypte*, au lieu d'*Hiéroglyphes*; cela auroit donné bien de la lumière aux *Antiquités* de ce Pais là, dont la connoissance est tout à fait perdue dans ces siècles si éloignés. Entre les *Arcs de Triomphe*, celui de *Constantin* est le plus magnifique qu'il y ait, non seulement à *Rome*, mais encore dans tout le *Monde*. J'ai fouillé par tout, & principalement parmi ces additions de *Sculpture* qui furent faites du tems de cet *Empereur*, pour voir si je pourrois trouver quelques vestiges de cette *apparition prétendue*, qui précéda la *Victoire*, qui donna occasion à l'*Arc de Triomphe*; mais je n'en trouve aucun, ce qui n'est pas fort surprenant, si nous considérons que la plupart des *Ornemens* furent pris de l'*Arc de Trajan*, & érigés à la hâte, au nouveau *Conquérant* par le *Senat*, & par le *Peuple de Rome*, qui étoient alors *Payens*, pour la plupart. Il y a pourtant quel-

quelque chose dans l'*inscription*, qui est aussi ancienne que l'*Arc* même, qui semble nous établir cette *Vision* de l'Empereur.

Imp. Cas. Fl. Constantino maximo P. F. Augusto S. P. Q. R. quod instinctu Divinitatis mentis magnitudine cum exercitu suo tam de Tyranno quàm de omni ejus Factione uno tempore justis Rempublicam ultus est armis arcum triumphis insignem dicavit. Il n'y a point de Statuë de cet Empereur à Rome, qui ait une croix, quoique les *Historiens Ecclésiastiques* disent qu'il y en eut plusieurs érigées en son honneur. J'ai vû une Médaille de cet Empereur avec une Croix. J'en ai vû une aussi de son fils *Constantius*, ce qui est fort remarquable, où il est couronné par une *Victoire* sur le *Revers*, avec cet *Inscription*. *In hoc*

figuo Victor eris.



Cet Arc Triom-

phal, & quelques autres *Bâtimens* du même siècle, nous montrent, que l'*Architecture* se soustenoit encore lors que tous les autres *Arts*, où le *Dessain* entre, étoient foibles & languissans; comme ce fut probablement le premier qui se remit en bon état. Si l'on étoit surpris de ne pas trouver la *Croix* sur l'*Arc* de *Constantin*, on le seroit autant de ne pas

trouver la *Figure* de Jérusalem sur celui de Titus, où sont représentés le *Chandelier d'Or* ; les *Pains de proposition* ; & la *Rivière du Jourdain*. Quelques uns croient que les *Piliers composites* de cet Arc, ont été faits à l'imitation des *Piliers* du Temple de Salomon , & observent que ceux-ci sont les plus anciens de tous ceux que l'on trouve de cet ordre là.

Il est impossible à un homme de se former dans l'imagination, les beautés surprenantes & les *perspectives* ravissantes qu'on rencontre dans plusieurs *Eglises* & *Chapelles de Rome* : Il y a un si prodigieux amas d'*ancien marbre* dans la Ville même, & en même tems, une si grande quantité de *Carrières* différentes dans le *Pais*, que la plupart des *Chapelles* sont couvertes d'une riche variété d'*Incrustations*, & l'on ne peut en trouver autant en aucun autre endroit du monde ; Et nonobstant les sommes incroyables, qui ont déjà été dépensées, il y a encore des *Ouvrages* de la même sorte, qu'on élève en d'autres Endroits de *Rome*, & dont le dernier tâche toujours de surpasser les premiers. La *Peinture*, la *Sculpture*, & l'*Architecture*, sont à présent bien loin d'être dans un état florissant ; mais on croit que toutes se remettront sous le *Pontificat* d'aujourd'hui ; si les *Guerres* & les *Confusions* de l'*Italie* le per-

permettent. Car comme le *Pape* est un homme fort poli, & grand *Protecteur* des *Arts*, il y a toujours quelqu'un de ces *Arts* qui profite d'abord de la bonne disposition du *Prince*, & qui en dix ou douze ans peut-être porté à une perfection, où il n'arriveroit qu'à peine, en un siècle ou deux, dans les *Pais*, où il n'y a pas de si excellens modèles pour se regler.

Je finirai mes observations sur *Rome* par une lettre de *Henry huit*, à *Anne de Boulen*, transcrite du *Manuscrit* fameux du *Vatican*, que *Monsieur l'Evêque de Salisbury* nous assure être écrite de la propre main de ce *Prince*.

Le sujet que j'ai de vous écrire à présent est d'apprendre l'état de votre santé, & prospérité, dont j'aurois autant de joye, en un sens, que de la mienne propre, priant Dieu qu'il vueille nous rejoindre bientôt; Car je vous assure que je languis après cela. J'espere qu'il ne se passera pas bien du tems avant que cela arrive; Et voyant ma mignone absente, je ne puis faire moins que de lui envoyer de la chair pronosticant qu'à l'avenir tu auras de la mienne, la quelle, s'il plaisoit à Dieu, je voudrois que vous eussiez à cette heure. Touchant la mere de votre Sœur, j'ai ordonné à *Walter Welsh*, d'écrire à *Mylord Manwring* mon senti-

ment là dessus ; & j'espere qu'il n'aura pas la force de l'abandonner , car assurément, quoique l'on dise, son honneur est trop engagé pour ne pas retirer sa Fille naturelle, dans son extrême nécessité. Voila tout pour le present , ma mignone, si ce n'est, que je souhaiterois que d'un coup de sifflet nous pussions une nuit nous trouver ensemble : De la main de

Votre HENRY.

Cette lettre est toujours montrée à tous les *Anglois*, qui visitent la *Bibliothèque du Vatican*.

VILLES

Dans le

VOISINAGE

D E

R O M E.



Endant que je demeurai à Rome, je passai trois ou quatre jours à *Tivoli*, *Frescati*, *Palestrina* & *Albano*. En allant à *Tivoli*, je vis le Ruisseau de la Soufriere, autrefois appelé *Albula*. Et quelque tems avantque de le voir, je sentis la puanteur qui vient de ses Eaux. *Martial* fait mention de cette mauvaise odeur, dans une *Epigramme* du quatrième livre ; comme il fait mention du Ruisseau même dans le premier.

Quod

*Quod sicca redolet lacus lacuna,
Crudarum nebulae quod Albularum.*

L. 4. Ep. 4.

Itur ad Herculeae gelidas quæ Tiburis ar-
[ces,

Canaque sulphureis Albula fumat a-
quis.

L. 1. Ep. 5.

Le petit *Lac* d'où sort cette *Riviere*, avec les *Isles flottantes*, est une des plus jolies *Curiosités* d'autour de *Rome*. C'est dans le plat même de la *Campagne*, & comme c'est la saignée de ces *Endroits*, il n'est pas surprenant qu'il soit si fort imprégné de soufre. Il y a un *sédiment* si épais, qu'en y jettant une pierre l'eau bout bien du tems, à l'endroit où elle a été agitée. En même tems on voit de petites croûtes qui s'élèvent, & qui sont probablement de la même substance que les *Isles*. Car on les voit souvent monter d'elles mêmes, quand on est sur le *Rivage*. Je ne doute point que ce *Lac* n'ait été autrefois beaucoup plus grand qu'il n'est à présent, & qu'il ne s'y soit formé des élévations insensiblement & par degrés, de la même manière que les *Isles* se sont formées. Cela n'est pas contre la vraisemblance; & avec le tems
toute

toute la surface sera couverte de cette croute , comme on voit que les *Isles* s'agrandissent , & que les *Bancs* en approchent à mesure qu'ils croissent. Tout à l'entour du *Lac* , où la terre est sèche , on trouve qu'elle est creusée , par le bruit que font les Chevaux en marchant. Je ne pus trouver les moindres vestiges ni du *Temple* ni de la *Grote* de la *Sibylle* , qui étoient sur le rivage de ce *Lac*. On peut voir *Tivoli* de loin , sur le sommet d'une Montagne. Sa situation a donné lieu à *Horace* de l'appeller *Tibur supinum* , comme *Virgile* , peut-être pour la même raison , lui donne le titre de *Superbum*. La *Villa de Médicis* avec ses eaux ; la *Cascade* du *Teverone* ; & les ruines du *Temple* de la *Sibylle* (dont *Vignol* a fait une petite copie à *St. Pierre de Montorio*) sont décrites dans tous les *Itinéraires*. J'avouë que rien ne me fit tant de plaisir qu'une belle perspective à un mile de la Ville , & dont les *Voyageurs* ne parlent point. D'un côté elle s'ouvre sur la *Campagne de Rome* , où la vuë se perd dans une Plaine unie & spatieuse. Il y a de l'autre côté , une vuë plus rude & plus interrompue , par une infinité d'inégalités différentes , & d'ombrages , qui résultent naturellement du mélange des *Montagnes* , des *Grotes* , & des *Vallées*. Mais ce qui frappe le plus , c'est la *Rivière*

viere du *Teverone*, que l'on voit à un quart de mile de là , & qui se jette dans un précipice , & tombe par diverses Cascades d'un Rocher à un autre, jusqu'à ce qu'elle gagne le fond de la Vallée, où l'on en perdrait tout à fait la vue , si elle ne se decouvroit par les ouvertures , & les intervalles des Forêts d'alentour. Les Peintres Romains travaillent souvent sur ce Paysage , & je suis porté à croire qu'*Horace* l'avoit devant les yeux , dans les deux ou trois beaux traits , qu'il nous a laissés de ces Endroits là. Le *Teverone* étoit appelé autrefois *Anio*.

*Me neque tam patiens Lacedæmon ,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ ,
Quàm domus Albunæ resonantis ,
Et præces Anio , ac Tiburni lucus , & nda
Mobilibus pomaria rivis. L. 1. O. 7.*

Si je m'en souviens bien, Monsieur *Dacier* explique *Mobilibus* par *ductilibus*, & croit que le mot a du rapport aux conduits , aux tuyaux , & aux Canaux , qui étoient faits pour distribuer les eaux çà & là , au gré du Propriétaire ; car autrement il s' imagine , que *Mobilis* est une épithete trop platte pour une Riviere, puis qu'il n'y en a pas une , qui ne puisse

puisse y prétendre. Mais tout homme qui voit le *Teverone* doit être d'un autre sentiment, & conclure, que c'est une des plus mobiles, & des plus rapides *Rivieres du Monde* : son cours étant rompu par tant de *Cascades*, & continuellement transporté d'un Canal à un autre. Après avoir couru avec beaucoup d'agitation & de bruit pendant plusieurs miles, entre les Rochers & les Montagnes, le *Teverone* tombe dans cette Vallée dont j'ai déjà parlé, où il revient à soi pour ainsi dire, peu à peu, & après plusieurs tours & détours, il se glisse paisiblement dans le *Tibre*. C'est dans ce sens là qu'il faut entendre la description de *Silius Italicus*, pour en voir toute la beauté.

*Sulphureis gelidus quâ serpit leniter undis,
Ad genitorem Anio labens sine murmure
Tibrim.*

A *Frescati*, on a le plaisir de voir la première *Esquisse* de *Versailles*, dans les *Promenades*, & dans les eaux. La *Perspective* étoit sans doute beaucoup plus délicate autrefois, quand la Campagne étoit semée de *Villes*, de *belles Maisons*, de *Jardins*, & semblables embellissemens. Le *Tusculum* de *Cicéron* étoit dans l'en-
droit

droit appelé *Grotto Ferraté*, à deux milles de *Frescati*, quoique la plupart des *Ecrivains modernes* l'aient placé à *Frescati*. *Nardini* dit, qu'il se trouva parmi les ruines à *Grotto Ferraté*, un morceau de *Sculpture* dont *Cicéron* même fait mention, dans une de ses *Epitres familières*. En allant à *Frescati*, nous vîmes à notre aise, le mont *Algidus*; Et en allant à *Palestrina*, nous vîmes le Lac *Régillus*, fameux par l'apparition prétendue de *Castor* & de *Pollux*, qui furent vûs ici abréchant leurs Chevaux, après la bataille d'entre les *Romains*, & le Gendre de *Tarquin*. A quelque distance de là, nous vîmes le Lac *Gabinus*, qui est beaucoup plus grand que l'autre. Nous nous écartâmes du chemin un demi-mille, pour voir les sources d'un *Aqueduc*. On a du plaisir en observant, comment quantité de petites *Fontaines* & de petits *Ruisseaux*, qui sortent des côtés de la Montagne, sont ramassés & portés par des *Canaux couverts*, dans le principal Creux de l'*Aqueduc*. C'étoit assurément un grand bonheur pour *Rome*, dans le besoin qu'elle avoit de tant d'*Aqueducs*, qu'il y eût tant de Montagnes dans son Voisinage; Car par ce moyen, on pouvoit tirer de l'eau à telle hauteur que l'on vouloit, sans avoir besoin d'une *Machine aussi chere que celle de Marli*. Ainsi l'*Aqueduc de Claudian*,

dian, qui avoit jusqu'à trente huit miles de long, s'abaissoit de cinq piés & demi par mile, & cela par le seul avantage de la hauteur de sa *source*, & de la situation basse de *Rome*. *Palestrina* est fort haut, comme la plupart des Villes d'*Italie*, pour l'avantage de la fraîcheur, d'où vient l'*Altum Præneste* de *Virgile*, & le *Frigidum* d'*Horace*. *Stace* l'appelle *Præneste Sacrum*, à cause du fameux Temple de la *Fortune*, qui y étoit. Il y a encore de grands *Piliers* de *marbre grenu*, & d'autres *fragmens* de cet ancien Temple. Mais le plus considérable de ce qui en reste, est un *Pavé* à la *Mosaïque*, le plus beau que j'aie jamais vû en *marbre*. Les *Parties* en sont si bien jointes, que toute la piece paroît comme un *Tableau entier*. On y voit les figures d'un *Rhinocéros*, d'un *Elephant*, & d'autres animaux avec de petits *Paisages* qui semblent fort vifs, & bien peints, quoiqu'ils soient faits des couleurs naturelles, & des veines du *marbre*. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontré aucune *Mosaïque Romaine* composée de petites pieces d'*Argille* à moitié vitrifiées & préparées dans les verreries, ce que les Italiens appellent *Smalti*. Elles sont à présent fort en usage, & peuvent être faites de la couleur, & de la figure que veut l'*Ouvrier*, ce qui vient de ce que cet art est cultivé

cultivé & rend capable ceux qui y travaillent, de faire de plus belle *Mosaïque* qu'autrefois.

Les écarts que nous fîmes en allant à *Albano* nous menerent jusqu'à *Némi* qui prend son nom du *Némus Diana*. Le País par là est tout couvert de Bois & de Buissons. Le *Lac de Némi* est dans une Vallée bien profonde, toute entourée de Montagnes, de sorte que la surface de ce *Lac* n'est jamais troublée du moindre vent, ce qui joint à la douceur de ses eaux, lui donna peut-être le nom de *Miroir de Diane*.

————— *Speculumque Diana.*

Virg.

Le Prince *Césarini* a un Palais bien proche de *Némi* dans une agreable situation & orné de quantité de belles promenades. En revenant de *Fensano* à *Albano*, nous passames la *Ricca*, qui est l'*Aricia* des Anciens, & le premier relais d'*Horace de Rome* à *Brundisi*. Il n'y a rien à *Albano* de si remarquable que la *Perspective* du jardin des *Capucins*, laquelle pour son étendue & pour la variété des objets fait un des plus beaux points de vuë que l'on puisse imaginer. Elle comprend toute la *Campagne*, & se termine à la *Mer méditerranée*. On a en même tems la vuë du *Lac d'Albano*

lano qui en est proche, de figure ovale, d'environ sept miles de tour, & qui a cause du circuit continuel des hautes Montagnes qui le ceignent, paroît comme l'*Arène* d'un vaste *Amphithéâtre*. Ceci joint à la diversité des *Montagnes vertes*, & des *Rochers nus*, qui sont dans le Voisinage, fait la plus belle & la plus agreable confusion du monde. *Albano* soutient encore sa réputation pour le *Vin*, qui peut être seroit aussi bon aujourd'hui qu'il étoit autrefois si on le gardoit aussi long tems ; mais pour les *Olives* il y en a ici fort peu, quoiqu'elles soient en grande abondance à *Tivoli*.

— *Albani pretiosa senectus. Juv. Sat. 13.*
Cras bibet Albanis aliquid de montibus ant de
Setinis, cujus patriam titulumque Senectus
Delevit multa veteris fuligine testæ.

Id. Sat. 5.

— *Palladiæ seu collibus uteris Albæ.*
 Mar. L. 5. E. 1.
Albanæ — — — — — Olivæ. Id. L. 9. Ep. 16.

Les Endroits, dont on fait mention dans ce Chapitre, étoient autrefois autant de *Retraites* pour les *Romains*, qui avoient coutume de s'y cacher entre les *Forêts*,
 &

& les *Montagnes* , pendant les chaleurs excessives de l'Été ; comme *Bajes* étoit leur *Rendez-vous* général pendant l'Hiver.

*Jam terras volucremque polum fuga veris
Aquosi*

Laxat , & Icariis cælum latratibus urit.

Ardua jam densæ rarescunt mania Romæ :

*Hos Præneste sacrum , nemus hos glaciale
Dianæ ,*

*Algidus aut horrens , aut Tuscula protegit
Umbra ,*

Tiburis hi lucos , Anienaue frigora captant.

Sil. 4. 1.

Albanos quoque Tusculosque colles

Et quodcunque jacet sub urbe frigus.

Fidenas veteres , brevesque Rubras ,

Et quod Virgineo cruore gaudet

Annæ pomiferum nemus Perennæ.

M. L. 1. E. 123.

Au contraire à présent , *Rome* n'a jamais plus de Noblesse qu'en été : Car alors la Campagne est tellement infectée de Vapeurs mal saines , que les Gens n'osent y demeurer. Il n'y a point de doute , que l'air n'y fût aussi sain qu'autrefois , si l'on y faisoit autant de feu , & qu'il

qu'il y eût autant d'*Habitans* pour labourer la Terre.

Je quittai *Rome* vers la fin d'*Octobre* ; Et en allant à *Sienna*, je couchai la première nuit dans les terres des anciens *Veies*.

Hæc tum nomina erant nunc sunt sine nomine Campi.

Les ruines mêmes de leur *Ville Capitale* sont tellement perduës , que les *Géographes* ne peuvent déterminer exactement l'endroit où elles étoient ; De sorte qu'au pié de la lettre, est accomplie la belle *Prophétie de Lucain* touchant cet endroit, & quelques autres du *Latium*.

—— *Gentes Mars iste futuras*

Obruet , & populos ævi venientis in orbem

Erepto natale feret , tunc omne Latium

Fabula nomen erit : Gabios , Veiosque , Coramque ,

Pulvere vix tectæ poterant monstrare ruinæ ,

Albanosque lares , Laurentinosque penates

*Rus vacuum , .quod non habitat nisi nocte
coactâ*

Invitus —————

L. 7.

Nous vîmes ici le *Lac Bacca*, où la *Cremera* prend sa source, & sur les *Rivages* duquel furent tués les *Fabiens*.

*Tercentum numerabat avos, quos turbine
Martis.*

*Abstulit una Dies, cùm fors non æqua la-
bore*

Patricio Cremerae maculavit sanguine ripas.

Sil. It. L. I

Nous vîmes, dans la suite de notre Voïage, les Lacs de *Vico*, & de *Bolsena*. On donne à ce dernier vingt & un miles de circuit, il est abondamment fourni de Poisson, & de Volaille. Il y a dedans deux *Isles*, dont *Pline* fait mention, avec cette circonstance peu vraisemblable, qu'elles paroissent tantôt en *Cercle*, & tantôt en *Triangle*, mais jamais en *Quarré*. Il est assez facile de comprendre comment elles ont pû s'arrêter, quoiqu'elles flotassent autrefois; Et il n'est pas fort croïable que le *Naturaliste* ait pû se tromper à l'égard d'un *Endroit*, qui étoit pour ainsi dire, dans le *Voisinage* de *Rome*.

me. D'un côté de ce Lac est monte Fiascone, l'habitation des *Æqui Falisci* de Virgile. *Æn.* 7. & à côté est la Ville des *Volturniens*, appelée à cette heure *Bolsena*.

Aut positis nemorosa inter jura Volturnis.
Juv. Sat. 133

Je vis dans le Cimetière de *Bolsena* un ancien Sarcophage tout entier; Et ce qui est particulier, gravé de tous côtés avec la représentation d'une *Bacchanale*. Si les Habitans avoient observés deux figures obscènes qui sont au bout, ils ne l'auroient pas crû un ornement propre pour le lieu où il est aujourd'hui.

Après avoir voïagé d'ici à *Aqua-pendente*, qui est dans une situation extrêmement agréable, nous vînmes au petit Ruisseau qui sépare les *Terres du Pape*, de celles du grand Duc. Le Chateau Frontière de *Radicosani*, est situé sur la plus haute Montagne du Pais, & autant bien fortifié que l'affiette de l'endroit le permet. Nous trouvames ici la face naturelle du Pais tout à fait diferente, de ce qu'on nous l'avoit dit dans les *Terres du Pape*. Car au lieu de quantité de belles Montagnes vertes & de fertiles Vallées, qui s'étoient présentées à nos yeux pendant quelques jours au-

paravant, nous ne vîmes rien après cela, qu'une *Perspective sauvage & nuë de Rochers & de Montagnes éscarpees de tous côtés, des courants d'eau, & des Canaux* ; On n'y rencontre, ni Arbres, ni Arbrisseaux, pendant un vaste circuit de plusieurs milles. Cette *Perspective sauvage* me fit ressouvenir du *Proverbe Italien*, que le *Pape* a la Chair, & le *grand Duc* les Os de l'Italie. Dans une grande étenduë de ces *Montagnes Steriles*, je vis seulement un morceau de terre cultivé, sur lequel il y avoit un *Couvent*.

SIEN-

S I E N N E,

LIVOVRNE,

P I S E.



S I E N N E est haute, & ornée de quantité de Tours de brique, qui du tems de la *République*, avoient été érigées à des Citoyens, qui avoient fait quelque service considerable à leur *Patrie*. Ces Tours nous firent voir la Ville long tems avant que nous y entraffions. Il n'y a rien dans cette *Ville* de si extraordinaire, que la *Cathédrale*, que l'on peut voir avec plaisir, après avoir vû St. Pierre, quoiqu'elle soit tout à fait d'un autre goût, & on peut la regarder, comme un *Chef d'œuvre de l'Architecture Gothique*. Quand on voit les peines, & les dépenses prodigieuses de nos *Ancêtres*, pour ces Bâtimens barbares, on ne peut manquer de comprendre, quels miracles d'*Architecture* ils nous auroient laissés, s'ils avoient

Connu la vraie maniere : car alors , que la devotion des siècles ignorans , étoit beaucoup plus ardente qu'aujourd'hui , & que les Richesses du Peuple étoient beaucoup plus à la disposition des *Prêtres* , tout l'argent dépensé dans les grandes Villes , pour les *Cathédrales Gothiques* , auroit produit une plus grande variété de magnifiques Bâtimens , qu'il n'y en a eû avant , & depuis ce tems là. On est surpris du travail que cette seule *Cathédrale* a coûté. Les *Goutieres* mêmes sont chargées d'ornemens ; les *Fenêtres* sont comme autant de diverses Perspectives , avec une infinité de petits piliers , qui semblent se retirer l'un après l'autre ; les grandes *Colonnes* sont couvertes de fruits , & de feuillages qui courent , en s'entortillant tout autour , depuis le haut jusqu'en bas ; Tout le *Corps de l'Eglise* est marqué de différentes couches de *marbre noir* , & de *marbre blanc*. Le *Pavé* est curieusement figuré en desseins , & en histoires de l'*Ecriture* ; Et la *Façade* est remplie d'une telle variété de figures , & de tant de petits *Labyrinthes de Sculpture* , qu'il n'y a rien au monde , qui puisse faire un plus *joli* spectacle pour ceux qui préfèrent de fausses beautés , & des ornemens affectés , à une simplicité noble , & magnifique.

Vis-à-vis de cette *Eglise* est un grand *Hôpital*, bâti par un *Cordonnier*, qui a été béatifié, mais jamais canonisé. Il a là sa figure avec cette inscription, *Sutor ultra Crepidam*. Je ne dirai rien de l'étendue de cette Ville, ni de la propreté des rues, ni de la beauté de la grande Place, le tout ayant été décrit par tant de *Voisageurs*. Comme cette *République* est la dernière qui est tombée sous la domination du *Duc de Florence*, on suppose qu'elle a toujours une forte passion pour son ancienne liberté. C'est pourquoi, quand les *Clés* & les *Représentations des Villes*, & des *Gouvernemens du Duc*, passent en procession devant lui à la *St. Jean Baptiste*, on dit que *Sienna* vient après toutes les autres, & qu'elle est poussée par la foule qui suit, pour montrer la répugnance qu'elle a de paroître en cette *Assemblée*.

Je ne dirai rien de la quantité des grossières & absurdes Traditions, touchant *Ste Catherine de Sienna*, qui est la grande Sainte du lieu. - Je croi qu'il y a autant de plaisir à entendre un homme réciter ses songes, qu'à lire des contes de cette nature: Un *Voisageur* qui croit que ces choses valent la peine d'être observées, pourroit aisément en remplir de gros volumes, de chaque grande Ville d'Italie.

De *Sienna* nous avançames à *Livourne*, où les deux *Ports*, le *Bain*, & la *Statue* du grand *Duc* faite par *Donatelli*, au milieu de quatre *Esclaves enchainés* à son *Piédestal*, font un tres bel effet. La *Place* est une des plus grandes, & sera une des plus belles de toute l'*Italie*, quand cette *Statue* y sera dressée, avec une *Maison de Ville* à un bout pour faire face à l'*Eglise* qui est à l'autre. On fait une dépense continuelle pour nettoyer les *Ports*, & pour les empêcher de se boucher, & cela par le moyen de diverses *Machines* qui sont toujours occupées, & qui occupent aussi une partie des *Forçats*. Quelque endroit que ce soit du *Havre* qu'ils nettoient avec leurs *Escopes*, cela influë sur tout le reste parceque la *Mer* met d'abord tout ce fond de niveau; Et ils tirent un double avantage de la boüe qu'on ramasse, cela débarrasse le *Port*, en même tems sert à dessêcher plusieurs *Marais* autour de la *Ville*, où on la porte de tems en tems. A peine peut-t-on s'imaginer les grands profits que le grand *Duc* tire de ce seul endroit. Ordinairement on ne les croit pas si considérables, parce qu'il passe pour un *Port libre*. Mais nonobstant ce nom de *Port libre*, tout le monde sait comment le grand *Duc* a empiété sur les *Privilèges* des *Marchans*, & les grandes sommes qu'il a tirées d'eux, quoiqu'en comparaison.

raison des droits exorbitans que l'on paie dans la plûpart des autres *Ports*, celui-ci peut retenir le nom de *Port libre*. C'est ce qui attire dans les Terres de ce *Prince*, un grand concours de Monde de tous les autres *Pais*. On conte qu'il y a environ dix mille *Juifs*, dont quantité sont fort riches & qui traffiquent tellement, que nos *Facteurs Anglois* se plaignent que la plûpart du négoce de notre *Pais* est entre les mains de *Juifs*. Il est vrai que les *Etrangers* payent fort peu de taxes directement; mais de toutes les choses qu'ils achètent; il en va de grosses sommes au *Prince*. Celui qui vend la *glace* à *Livourne*, paye plus de mille *Livres Sterling* pour son *Privilège*, & le *Marchand de tabac* dix mille, ce qui est fort considerable dans un *Pais* où il y a si peu de *Fumeurs*. La *Terre* est vendue par le *grand Duc* à fort haut prix, & toujours on y élève des *Maisons*. Toutes les *Marchandises* qu'on envoie à la *Campagne*, & qui sont en grande quantité, sont chargées d'impôts aussi tôt qu'elles sortent de *Livourne*. Tous les *Vins*, toutes les *Huiles*, & toutes les *Soyes* qui décendent les *Vallées de Pise*, de *Florence* & des autres lieux de la *Toscane*, doivent payer divers droits, & diverses taxes avant qu'elles puissent arriver au *Port*. Le *Canal* qui coule de la

Mer dans l'*Arne* fournit à transporter fort commodément les Marchandises qu'on embarque, ce qui enrichit beaucoup les Propriétaires ; & à mesure que quelques particuliers deviennent opulens, leurs *Légats* pieux, leurs *Procés*, les *Dotes* de leurs Filles &c. augmentent, en quoi le grand Duc à sa part. On dit que les *Luquois*, qui traffiquent dans ce *Port*, enflent beaucoup les Revenus du grand Duc. Il y a un autre avantage, dont il se peut servir dans l'occasion, à savoir qu'en cinq ou six jours, il peut trouver du credit dans cette Ville, pour quelques Centaines de mille *Livres Sterling*, à quoi il n'y a aucun autre *Prince en Italie*, qui puisse prétendre. Il n'est pas nécessaire que je remarque la réputation, que ce *Port* lui donne parmi les *Princes Etrangers* ; mais il y a encore un certain avantage qui lui en revient & qui est bien considerable, quoiqu'on ne le mette jamais en ligne de compte. Tout le Monde fait que les *Pisans*, & les *Florentins* ont regretté fort long tems leur ancienne liberté, & de ce qu'ils sont assujettis à une *Famille*, à la quelle il y en avoit quantité d'autres, qui étoient égales, du tems de leur *République*. La Ville de *Livourne* a fait, ce que les plus subtiles *Politiques* auroient trouvé difficile à faire réussir. Elle a presque dépeuplé *Pise*, si nous

nous regardons à ce que cette dernière Ville étoit autrefois ; Et tous les jours elle diminuë le nombre des Habitans de *Florence* ; ce qui non seulement affoiblit ces lieux-là , mais aussi détourne en même tems quantité de Gens de penser à leur ancienne liberté , en leur remplissant l'Esprit des pensées du *Traffic* . & de la *Marchandise* . Et comme les Hommes engagés dans des voyes qui les peuvent enrichir , ne sont pas amis des changemens , ni des révolutions , ils sont à présent tout accoutumés à la sujettion , & ne pensent qu'à aller leur chemin. Il n'est donc pas surprenant que le *grand Duc* craigne si fort que le *Pape* ne fasse de *Civita-Vecchia* un *Port libre* , qui avec le tems , pourroit porter un grand préjudice à *Livourne* . On ne croiroit pas tous les moyens que l'on dit avoir été mis en pratique sous le dernier *Pontificat* , pour arrêter ce dessein ; l'argent du *grand Duc* eut tant d'effet dans le *Consistoire* , que divers *Cardinaux* dissuaderent le *Pape* de cette entreprise , & à la fin tournerent toutes ses pensées au petit *Port d'Antium* , auprès de *Nettuno* . Ceux qui avoient entrepris de faire aller l'Eau à *Civita-Vecchia* furent corrompus ; Et un pauvre *Capucin* , qu'on croïoit à l'épreuve des présents , s'étant chargé de pousser l'ouvrage , mourut bien

tôt après , non sans quelque soupçon d'avoir été empoisonné. Mais comme le *Pape* d'aujourd'hui est bien instruit de l'*Histoire secrète* du dernier Regne , & de la Foiblesse de son *Prédécesseur* , il paroît résolu de porter le Projet à sa perfection. Il a déjà fait de grandes dépenses pour achever l'*Aqueduc* , & il espere que si la Guerre chasse une fois nos marchans Anglois de *Sicile* , & de *Naples* , ils viendront s'établir à *Civita-Vecchia*. Sa sainteté a dit à quelques *Gentils-hommes Anglois* , que leur Nation auroit les plus grands Priviléges , après les Sujets de l'*Eglise*. Monsieur l'*Evêque Ellis* me dit , que le *Pape* a ce dessein extrêmement à cœur ; mais qu'il craignoit , que les *Anglois* ne voulussent point envoyer de *Résident* , ni de *Consul* , dans ses *Etats* ; quoiqu'en même tems il esperât que l'affaire pourroit se traiter par quelque Personne sans Caractère. Cet *Evêque* a été si agissant dans cette affaire , qu'il a fâché les *Cardinaux François & Espagnols* ; de sorte que le *Cardinal Janson* refusa de le voir , quand il voulut se justifier de ce qu'il avoit dit au *Pape* sur son sujet. Il y a un grand obstacle pour *Civita Vecchia* , savoir , que l'*Air* n'y est pas sain ; mais on dit que cela procède du peu d'*Habitans* ; parce que l'*Air* de

Livourne étoit pire que celui-ci avant que la Ville fût bien peuplée.

De *Livourne*, j'allai à *Pise*, où l'on voit encore les Vestiges d'une grande Ville, quoiqu'elle ne soit pas à demi fournie d'habitans. La grande Eglise, les Fonts baptismaux, & la Tour penchante, meritent bien d'être vûs, & sont bâtis dans le même goût que la Cathédrale de *Sienna*. Une demi journée de plus me mena dans la République de *Luque*.

L A
R E P U B L I Q U E
D E
L U Q U E.



L est bien agréable de voir les Terres de cette petite *République* aussi bien cultivées qu'elles le peuvent être, n'y ayant pas le moindre morceau, qui ne rende tout ce qu'il peut. On voit dans tous les Habitans, un certain Air de gayeté & d'abondance, qu'on ne rencontre guere dans ceux des *Pais* circonvoisins. Il n'y a qu'une Porte pour introduire les Etrangers, afin qu'on puisse savoir combien il y en a dans la Ville. Au dessus de cette Porte on a écrit en lettres d'or, *Libertas*. Cette *République* est enclavée dans les Terres du *grand Duc*, qui à present est fort fâché contre elle, & semble la menacer de la Fatalité de *Florence*, de *Pise*, & de *Sienne*. Les *Luquois* prétendent prescription pour la chasse, dans une des Forêts

rêts du *Duc* , qui est sur leurs Frontières. Il y a environ deux ans qu'elle leur fut défenduë expressement , le Prince voulant la conserver pour ses plaisirs. Deux ou trois Chasseurs de la République , qui eurent la témérité de contrevenir à cette défense, furent pris, & tenus dans une prison voisine. Leurs Compatriotes au nombre de soixante, attaquèrent l'endroit , où ils étoient Prisonniers, & les mirent en liberté. Le *grand Duc* redemanda ses Prisonniers , & pour une entiere satisfaction, il voulut que le Gouverneur de la Ville , où ces soixante Assaillans avoient formé leur projet, fût mis entre ses mains ; mais comme il ne reçut que des excuses, il résolut de se faire justice lui même. Pour cet effet, il ordonna d'arrêter tous les *Luquois*, qui se trouveroient un certain jour de marché , dans une de ses Villes frontières. Il y en eût quatre-vingts d'arrêtés, il y en avoit quelques uns de considération de la République. A l'heure qu'il est, ils sont dans les Prisons de *Florence*, & à ce que l'on dit , traittez assez rudement, y en ayant déjà quinze de morts, en moins de deux Ans. Le *Roi d'Espagne* qui est *Protecteur* de cette République , ayant été informé par le *grand Duc* de ce qui s'étoit passé, approuva son procédé , & ordonna aux *Luquois* , par son Gouver-

neur

neur de *Milan* , de lui faire une satisfaction suffisante. On dit à *Florence* , que la République , se croyant maltraitée par son Protecteur , a envoyé au Prince *Eugène* , pour implorer la protection de l'Empereur , avec l'offre de Quartiers d'Hiver pour quatre mille *Allemands*. Le grand Duc augmente ses demandes , & ne sera pas satisfait pour moins de cent mille Écus , & d'une Ambassade solennelle , pour lui demander pardon du passé , & pour lui promettre une meilleure conduite à l'avenir. Voilà où en est à présent cette affaire , qui peut se terminer à la ruine de la République , si les *François* réussissent en *Italie*. C'est une chose assez plaisante , que d'entendre les discours de la populace de *Luque* , qui croit fermement , qu'un *Luquois* peut battre cinq *Florentins* parce que disent-ils , les *Florentins* ont le courage si abâtardi par les oppressions du grand Duc , qu'ils ne valent pas la peine de les battre. Ils prétendent mettre en Campagne vingt ou trente mille combatans , tout prêts de se sacrifier pour leur liberté. Ils ont quantité d'Armes , & de munitions , mais peu de Chevaux. Il faut avouer que ces Gens là sont au moins plus heureux , que le reste de leurs Voisins ; parce qu'ils pensent l'être ; quoique la félicité chimérique ne soit pas
par-

particuliere aux Républiques ; car nous trouvons que les Sujets du plus absolu Prince de l'*Europe* , se piquent de leur grand Monarque , comme les *Luquois* de n'être assujettis à aucun. Si les affaires des *François* prospèrent en *Italie* , il est possible que le grand *Duc* marchandera la *Republique* de *Luque* , par le moyen de ses grands Trésors , comme ses *Prédecesseurs* firent autrefois avec l'*Empereur* , pour celle de *Sienne*. Les grands *Ducs* n'ont encore jamais rien entrepris sur *Luque* , non seulement par la crainte des Armes de leur *Protecteur* , mais parce qu'ils sont bien assurés , que si les *Luquois* étoient réduits à la dernière extrémité , ils se jetteroient plutôt entre les mains des *Génois* , où de quelque autre voisin , que de se soumettre à un Prince , pour lequel ils ont une si grande aversion. Et les *Florentins* sont bien persuadés , qu'il vaut beaucoup mieux pour eux , avoir un petit *Etat* enclavé dans le leur , que de le voir entre les mains d'un Prince aussi puissant que leur *Duc*. Mais si un pouvoir aussi formidable que celui du *Roi de France* , soutenoit les *Luquois* , il n'y a Personne en *Italie* qui osât s'en mêler. Cette *République* pour son étendue est la plus riche , & la mieux peuplée de l'*Italie*. Toute l'adminis-

tion

tion du *Gouvernement* passe entre diferentes mains , de deux en deux mois ; ce qui fait la plus grande sûreté de leur liberté , & contribué extrêmement à l'expédition de toutes les affaires publiques ; mais en de certaines conjonctures , comme celle d'âprésent , il faut assurément , beaucoup plus de tems , pour conduire quelque bon dessein à sa maturité , & à sa perfection.

FLORENCE.



ûs le bonheur d'être à *Florence* quand on y joua un *Opera*, qui fut le huitième que j'avois vû en *Italie*. Je ne pûs m'empêcher de rire, en lisant dans la première page

la protestation solennelle que fait le *Poëte* de ne croire, ni *Fatalité*, ni *Destinée*, ni *Divinité*; Et que s'il s'est servi de ces mots là, il l'a fait purement par une liberté poétique, & non par aucune véritable persuasion, croiant tout cela, comme la *Sainte Mere Eglise* croit, & commande.

Il y a de beaux Palais à *Florence*; mais comme les *Piliers Toscons*, & les *Ouvrages rustiques*, doivent leur Origine à ce Pais, les *Architectes* prennent toujours soin de leur donner place, dans les *grands Edifices* qu'on élève en *Toscane*. Le nouveau Palais du *Duc* est un Bâtiment superbe, fait de cet ordre, ce qui le fait paroître extrêmement solide, & majestueux. Il ressemble à celui de *Luxembourg* à *Paris*, qui a été bâti par *Marie de Médicis*; Et c'est peut-être pour cette raison, que les *Ouvriers* donnerent
dans

dans le *Goût Toscan*. Je ne fus pas peu content de trouver dans la *Basse-Cour* de ce *Palais*, ce que je n'avois pû trouver dans aucun endroit de *Rome*; je veux dire, une *ancienne Statuë de Hercule*, élevant *Antée* de la Terre, & de laquelle j'ai eu déjà occasion de parler. Elle se trouva à *Rome*, & fut amenée ici sous le Regne de *Leon dixième*.

Dans les divers appartemens, il y a quantité de Tableaux, de la main des plus grands Maîtres. Mais dans la *Galerie du Vieux Palais*, il y a un Ramas de Curiosités, qui est peut-être le plus noble qu'on puisse rencontrer en aucun endroit du *Monde*. La *Galerie* même est faite, selon *Monfieur Lassèts*, en forme d'*L*, mais s'il faut nécessairement, qu'elle ressemble à quelque lettre, elle approche plus du *π Grec*. Elle est ornée d'admirables pieces de *Sculpture*, tant modernes qu'anciennes. Je ferai mention de celles de la dernière sorte, qui sont les plus rares, ou pour les Personnes qu'elles représentent, ou pour la beauté de l'ouvrage. Entre les *Bustes* des *Empereurs*, & des *Imperatrices*, il y a ceux-ci, qui sont tous fort rares, & dont quelques uns sont presque singuliers en leur genre; *Agrippa*, *Caligula*, *Othon*, *Nerva*, *Ælius Verus*, *Pertinax*, *Géta*, *Didius Julianus*, *Albinus*, qui est extrêmement

mement bien fait , & en *Albâtre* , ce qu'on voit peu, *Gordian l'Africain le vieux*, *Eliogabale* , *Galien le vieux* , & *Galien le jeune* , *Pupienus*. J'ai mis *Agrippa* parmi les *Empereurs* , parce qu'il est ordinairement rangé ainsi dans les Collections de *Médailles* ; comme quelques une qui suivent parmi les *Imperatrices* , n'ont aucun autre droit d'y être , *Domitia* , *Agrippine* , *Femme de Germanicus* , *Antonia* , *Matidia* , *Plotina* , *Mallia* , *Scantilla* avec une fausse inscription au bas du *Buste Julia Severi* , *Aquila Severa* , *Julia Mæsa*. J'ai généralement observé à *Rome* , qui est le grand Magasin de ces *Curiosités* , que les mêmes *Têtes* qui sont rares en *Médailles* , le sont aussi en *marbre* ; Et on peut communément observer la même raison pour toutes les deux , savoir le peu de durée du *Regne des Empereurs* , ce qui n'a pas donné aux *Ouvriers* le tems de faire quantité de *Figures* ; & comme la bréveté de ces *Regnes* , venoit généralement de l'élévation d'un *Rival* à l'*Empire* , il n'est pas surprenant , que personne n'ait travaillé à la *Figure* d'un *Empereur décédé* , quand son *Ennemi* étoit monté sur le *Trône*. Cette observation pourtant n'est pas toujours juste. Par exemple , on trouve assez souvent des *Médailles* d'*Agrippa* , & de *Caligula* , mais rarement leur *Buste* ; la *Médaille*
de

de *Tibere* est bien rare, mais son *Buste* est fort commun ; ce qui est plus surprenant, si l'on considère les indignités, qui ont été faites aux *Statuës* de cet *Empereur*, après sa mort. *Tibere* dans le *Ti-bre* est un exemple bien connu. Parmi les *Bustes* des *Empereurs*, qui sont assés communs, il y en a plusieurs dans la *Galerie*, qui méritent d'être remarqués, pour l'excellence de la *Sculpture* ; comme, ceux d'*Auguste*, de *Vespasien*, d'*Adrien*, de *Marc Aurele*, de *Lucius Verus*, de *Septimius Severus*, de *Caracalla*, de *Géta*. Il y a dans la même *Galerie* un beau *Buste* d'*Alexandre le grand*, le visage tourné vers le *Ciel*, avec un certain air noble de chagrin & de déplaisir. J'ai vû deux ou trois anciens *Bustes* d'*Alexandre* du même air & de la même posture, & je suis porté à croire que le *Sculpteur* avoit dans l'esprit, ou le *Conquérant* pleurant pour de nouveaux *mondes*, ou quelque autre circonstance semblable de son *Histoire*. Il y a encore en *Porphire* la Tête d'un *Faon*, & du *Dieu Pan*. Parmi les figures entières, je pris une connoissance particulière d'une *Vestale* avec le feu sacré qui brule devant elle. Cette *Statuë* je pense, peut décider la controverse, si les *Vestales*, après avoir reçu la *Tonsure*, ont jamais laissé croître leurs Cheveux. Car dans cette *Statuë*,

ON

on voit les Cheveux entiers & pliés sous le voile. La *Figure de Bronze du Consul* avec la *Bague au doigt* me fit encore ressouvenir du *majoris pondera Gemmae* de *Juvénal*. Il y a une autre *Statuë de Bronze* qu'on suppose être d'*Apollon* avec cette inscription moderne sur le *piédestal*, que j'avouë que je n'entend pas. *Ut potui, huc veni, musis & fratre relicto*. Je vis dans la même *Galerie* la fameuse *Figure du Sanglier*, du *Gladiateur*, du *Narcisse*, du *Cupidon* & de la *Psiché*, de la *Flora*, & de quelques *Statuës modernes* que plusieurs autres ont décrites. Parmi les anciennes *Figures*, il y en a une de *Morphée*, de *Pierre de Touche*, qui est belle. J'ai toujours remarqué que ce *Dieu* est représenté par les anciens *Statuaires* sous la figure d'un *Enfant*, avec un bouquet de *Pavots* à la main, je le pris d'abord pour un *Cupidon*, jusqu'à ce que j'eus remarqué qu'il n'avoit ni ailes ni Carquois. Je m'imagine que le *Docteur Lister* a fait la même bévuë dans son petit discours de ce qu'il appelle le *Cupidon dormant* avec du *Pavot* entre les mains.

————— *Qualia namque*
Corpora nudorum tabulâ pinguntur Amo-
rum

Talis erat, sed ne faciat discrimina cul-
tus,

Aut huic adde leves aut illis deme phare-
tras.

Ov. Met. L. 10.

A un bout de la *Galerie* sont deux anciennes *Colomnes* de marbre curieusement travaillées avec la figure des *Armes* des anciens *Romains* & de leurs *Instrumens de Guerre*. Après que j'eûs bien examiné cette *Galerie*, on nous mena dans quatre ou cinq *Chambres de Curiosités*, qui sont à côté. La première est un *Cabinet d'Antiquités* principalement d'*Idoles*, de *Talismans*, de *Lampes* & d'*Hieroglyphes*. Je n'y vis rien dont je n'eusse connoissance auparavant, excepté les quatre Figures suivantes de *Bronze*.

I. Une



I. Une petite image de *Juno Sospita* ou *Sospita* qui peut-être, ne se trouve point ailleurs, si non sur des *Médailles*. Elle est vêtue d'une peau de Chèvre, les Cornes sortant au dessus de la Tête. La main droite est rompuë, il est probable qu'elle tenoit un *Bouclier*. La main gauche est un peu défigurée, mais on peut voir qu'autrefois elle empoignoit quelque chose. Les piés sont nus. Je me souviens de la description que *Ciceron* fait de cette Déesse dans les mots suivans. *Hercule inquit, quàm tibi illam nostram Sospitam quam tu nunquam nè in Somniis vides, nisi cum pelle Caprinâ, cum hastâ cum scutulo, cum calcealis repandis.*

Tom. IV.

M

II. Une

II. Un modèle du fameux *Laocoon* & de ses deux *Fils* qui sont dans le *Belvedere* de Rome. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est qu'il est entier dans les parties où la *Statuë* est estropiée. Ce fut par le moyen de ce modèle que *Bandinelli* finit son admirable Copie du *Laocoon* , qui est à un bout de cette Galerie.

III. Un *Apollon* ou *Amphion*. Je remarquai cette figure pour la singularité de l'*Instrument* que je n'avois jamais vû auparavant dans l'*Ancienne Sculpture*. Il n'est pas fort différent d'un *Violon* dont on joue de la même manière. Je doute pourtant si cette figure n'est pas d'une date plus moderne , vû la pauvreté de l'ouvrage.

IV. Une Couronne à rayons de huit pointes seulement. Le nombre ordinaire étoit douze , quelques uns disent que c'étoit par allusion aux douze signes du *Zodiaque* , & d'autres aux *Travaux de Hercule*.

————— *Ingenti mole Latinus*

Quadrijugo vebitur curru ; cui tempora circum

Aurati bis Sex Radii fulgentia cingunt ,

Solis avi Specimen. ——— Virg. Æn. 12.

Les

Les deux Chambres suivantes sont composées de diverses Curiosités artistiques d'*Ivoire*, de *Crystal*, d'*Ambre*, & de *Pierres précieuses*, de quoi tous les *Ecrivains de Voyages* sont pleins. Dans la Chambre qu'on montre la dernière est la celebre *Vénus de Médicis*. La *Statuë* paroît beaucoup plus petite que l'*Original*, parce qu'elle est toute nuë, & parmi d'autres qui sont plus grandes. Elle est néanmoins aussi grande que la taille ordinaire d'une Femme, ce que je juge par la mesure de son poignet : car par la grandeur de quelque partie que ce soit, il est facile de juger de toutes les autres d'une Figure dont les proportions sont exactes. La douceur de la *Chair*, la délicatesse de la *Taille*, de l'*Air* & de la *posture*, & l'*Exactitude* du *dessin* dans cette *Statuë*, sont inexprimables.

Virginis est veræ facies, quam vivere credas

Et si non obstat reverentia posse movere,
Ars adeo latet. ——— Ov. Met. L. 10.

Il y a une autre *Vénus* dans le même Cercle qui feroit un bel effet en quelque autre endroit. Entre les anciennes *Statuës Romaines*, il y en a plusieurs de *Vénus* en différentes postures, & en différens

habillemens , & quantité d'autres de la même *Déesse* , qui sont du même dessein. Je m'imagine qu'il ne seroit pas difficile d'en trouver là quelques unes faites d'après les trois de cette *Déesse* dont *Pline* fait mention. Dans la même Chambre est l'*Esclave Romain* aiguisant son couteau & écoutant ; Des *Epaules* en haut , elle est incomparable. Les deux *Lutteurs* sont dans la même Chambre. Ici je remarquai encore un *Buste* fort curieux d'*Annius Verus* le jeune , Fils de *Marc - Aurele* , qui mourut à dix neuf ans. Je vis plusieurs autres *Bustes* de lui à Rome , quoique ses Médailles soient extrêmement rares.

Le grand Duc a ordonné de préparer une Chambre spacieuse pour les anciennes *Inscriptions* , les *Urnes* , les *Monumens* , & pour de semblables *Collections* d'*Antiquités*. On m'en montra plusieurs qui ne sont pas encore placées. Il y a deux fameuses *Inscriptions* qui donnent un grand jour à l'Histoire d'*Appius* qui fit le grand *Chemin* , & à celle de *Fabius* le *Dictateur*. Elles contiennent un petit récit des *Honneurs* par où ils ont passé , & des *Actions* qu'ils ont faites. Je vis encore les *Bustes* de *Tranquillina Mere* de *Gordien* le *Pieux* , de *Quintus Herennius* Fils de *Trajan* , & de *Décius* , qui sont d'un tres grand prix pour leur rareté & d'une

ancienne & belle Sculpture de l'espece du célèbre *Hermaphrodite* que j'avois vû dans la *Villa Borghefe*.

Je ne vis rien qui n'ait été déjà remarqué par plusieurs autres, à l'égard de l'*Argenterie* dans le *Tabernacle* de la *Chapelle* de *St. Laurent*, & dans la *Chambre des Peintres*. La *Chapelle* de *St. Laurent* fera peut-être le plus pretieux ouvrage qu'il y ait sur la surface de la *Terre* quand il sera achevé, mais il va si lentement qu'il n'est pas impossible que la *Famille des Médicis* soit éteinte avantque leur *Mausolée* soit parfait. J'ai été dans la *Bibliothèque* des *Manuscripts* de *St. Laurent* desquels il y a un *Catalogue imprimé*. Je vis le *Virgile* qui dispute de l'*Antiquité* avec celui du *Vatican*. Il manque l'*Ille ego qui quondam* &c. & les vingt deux lignes de la seconde *Enéide* commençant à *jamque adeo super unus eram* — j'avoué que j'ai toujours crû que cet Endroit a été omis avec beaucoup de jugement par *Tucca* & par *Varas*, parce qu'il semble contre-dire une partie du sixième de l'*Enéide*, & qu'il représente le *Héros* dans un emportement qui ne convient pas, du moins guere à son Caractère. Outre cela je pense que l'apparition de *Vénus* arrive fort à propos pour lui ôter la veüe du meurtre de *Priam*, car sans une pareille *Machine*, je ne puis voir comment le *Héros*

pourroit avec honneur laisser *Néoptolemus triomphant*, & *Priam* sans être van-
gé. Mais puis que les Amis de *Virgile*
ont trouvé à propos de laisser tomber cet
incident d'*Hélène*, je m'étonne qu'ils
n'aient pas voulu ou effacer ou changer
un Vers dans la Harangue de *Vénus*, le-
quel a du rapport à la rencontre, & qui y
feroit inferé mal à propos sans cela.

*Non tibi Tyndaridæ facies invisâ Lacenæ,
Culpatufve Paris —————* *Æn. 2.*

A mon avis *Florence* surpasse *Rome*
même pour les *Statuës* modernes, dont je
ne dirai rien pour ne pas transcrire les
autres.

Le Chemin de *Florence* à *Rome* passe
par diverses rangées de Montagnes. Je
puis dire que c'est assurément la plus me-
chante Route de l'*Apennin*; car c'étoit la
troisième fois que je le traversois. Cela
me donna une vive idée de la description
de la marche d'*Annibal*.

*Quoque magis subiere jugo atque evadere
nisi*

*Erexere gradum, crescit labor, ardua su-
pra*

*Sese aperit fessis, & nascitur altera mo-
les.*

*L. 3.
Je*

Je finirai ce Chapitre par les descriptions que les *Poëtes Latins* nous ont données de l'*Apennin* dans lesquelles nous pouvons observer toutes les qualités remarquables de cette longueur prodigieuse de *Montagnes*, qui vont d'une extrémité de l'*Italie* à l'autre, & qui produisent une variété incroïable de *Rivieres* qui arrosent ce *Pais délicieux*.

———— *Nubifer Apenninus. Ov. Met. L. 2.*

———— *Qui Siculum porrectus ad usque Pelorum*

Finibus ab Ligurum populos amplectitur omnes

*Italiae, geminumque latus stringentia longè
Utraque perpetuo discriminat æquora tractu.*

Clau. de Sexto Conf. Hon.

————— *Mole nivali*

Alpibus æquatum attollens caput Apenninus.

Sil. It. L. 2.

Horrebat glacie Saxa inter lubrica Sommo

Piniferum celo miscens caput Apenninus :

*Condiderat Nix alta trabes , & vertice
celso*

Canus apex strictâ surgebat ad astra pruina.

L. 4. Id.

*Umbrosis mediam qua collibus Apenninus;
Erigit Italiam, nullo qua vertice tellus
Altius intumuit, propiusque accessit
Olympo.*

*Mons inter geminas medius se porrigit un-
das*

*Inferni superique maris: collesque coër-
cent*

*Hinc Tyrrhena vado frangentes æquora
Pisæ,*

*Illinc Dalmaticis obnoxia fluctibus Ancon.
Fontibus hic vastis immenses concipit am-
nes,*

Fluminaque in gemini spargit divortia ponti.

Luc L. 2.

Bologne, Modène,

Parme, Turin, &c.



Près un Voyage ennuyeux par l'*Apennin*, nous arrivâmes enfin à la petite *Rivière* qui coule au pié, & qui étoit autrefois appelée petit *Rhin*. Et suivant le cour de cette *Rivière* nous gagnâmes en peu de tems, *Bologne*.

— *Parvique Bononia Rheni.* Sil. It. 8.

Nous y sentîmes bientôt la différence du côté septentrional des Montagnes d'avec celui du midi, tant pour le froid de l'air que pour le méchant vin. Cette Ville est fameuse pour la fertilité de son Terroir, & pour la magnificence de ses Couvens. Elle est encore estimée la troisième de l'*Italie* pour les *Tableaux*, comme elle a été l'Ecole des *Peintres* de *Lombardie*. J'y vis trois raretés de différentes especes qui me firent plus de plaisir qu'aucune autre chose de cet endroit là.

La premiere est une *Médaille Authentique* en argent de *Brutus le June*, entre les mains d'un fameux Antiquaire. On peut voir le Caractère du Personage dans les traits du visage, qui sont parfaitement bien gravés. Sur le revers est le bonnet de *Liberté*, avec un poignard à chaque côté ; & ces mots au dessous *Id. Mar.* pour les *Ides de Mars*, date fameuse du meurtre de *César*.

La seconde est un tableau de *Raphaël* dans *Giovanni in monte*. Il est extrêmement bien conservé, & représente *Ste. Cécile* avec un instrument, de musique entre les mains. D'un côté sont les figures de *St. Paul* & de *St. Jean*, & de l'autre celles de *Marie Magdelene* & de *St. Augustin*. Il y a quelque chose de divin dans les airs de ce Tableau.

La Troisième Curiosité consiste en un nouvel *Escalier* que l'on fait voir ordinairement aux Etrangers, où la facilité de la montée dans une circonférence si petite, la disposition de la lumière, & l'abord commode, sont admirablement bien inventés & menagés.

Les Guerres de l'*Italie* & la saison de l'année, me firent passer par les *Duchés* de *Modène*, de *Parme* & de *Savoye* avec plus de hâte que je n'aurois fait dans une autre conjoncture. Le Terroir de *Modène* & de *Parme* est fort riche & bien cultivé.

cultivé. Les *Palais* de ces deux *Princes* sont magnifiques, mais ni l'un ni l'autre n'est encore achevé. Nous obtinmes du *Duc de Parme* la permission d'entrer dans le *Théâtre* & dans la *Galerie*, deux choses qui meritent autant d'être vuës qu'aucune autre de cette nature en *Italie*.

Le *Théâtre* est le plus spacieux que j'aie jamais vû, & en même tems si admirablement disposé, que d'un bout on peut entendre distinctement le son le plus bas de l'autre bout, comme dans une *Chambre de secret* ; Et si haut qu'on élève la voix, il n'y a rien de semblable à un *Echo* pour y causer la moindre confusion. La *Galerie* est tenduë d'une nombreuse collection de *Tableaux* des mains les plus celebres. A un côté de la *Galerie* est une grande *Chambre* ornée de *Tables marquetées*, de *Cabinets*, d'*Ouvrages d'Ambre* & d'autres *Chefs d'œuvre* de grand prix. De cette *Chambre* on nous mena dans une autre fournie d'*Anciennes Inscriptions*, d'*Idoles*, de *Bustes*, de *Médailles* & de semblables *Antiquités*. J'aurois pû passer avec plaisir un jour entier dans cet appartement, mais j'eus seulement le tems de jeter l'œil sur les *Médailles* qui sont en grande quantité, & dont il y en a plusieurs de fort rares. La plus rare de toutes c'est un *Pescennius Niger*, sur un *Médailion* bien conservé. Il fut frappé à

Antioche où cet *Empereur* passa pauvrement son tems jusqu'à ce qu'il perdit la vie & l'*Empire*. Le revers est une *Dea Salus*. Il y en a deux d'*Othon* dont le revers est un *Serapis*. Et deux de *Messaline* & de *Poppea* de bronze du milieu. Les revers sont de l'*Empereur Claude*. Je vis deux *Médaillons* de *Plotine* & de *Martidia* dont chacune a une *Piété* pour revers. Deux *Médailles* de *Pertinax* qui ont pour revers l'une *Vota Decennalia*, & l'autre *Diis Custodibus*, & une autre de *Gordien l'Africain*, dont j'ai oublié le revers.

Les *Principautés* de *Modène* & de *Parme* ont presque la même étendue, & chacune a deux grandes Villes, outre un grand nombre de petits Villages. Le *Duc de Parme* est pourtant beaucoup plus riche que celui de *Modene*. Leurs Sujets seroient heureux, ayant un terroir si fertile & si bien cultivé, si les *Taxes* & les *Impôts* n'étoient pas si exorbitans; mais les Cours de ces *Princes* sont trop splendides & trop magnifiques à proportion de leur *Domaine*. On ne peut voir qu'avec indignation, une si grande profusion de richesses employées en *Carrosses*, en *Harnois*, en *Tables*, en *Cabinets*, & en semblables *Bijoux* précieux en quoi il y a peu de *Princes* en *Europe* qui approchent de ceux-ci, pendant qu'ils n'ont pas

pas assés de générosité pour faire des *Ponts* sur les *Rivieres* de leur *Pais*, tant pour la Commodité de leurs Sujets que pour celle des *Etrangers*. Les uns & les autres sont contraints de payer des Droits déraisonnables à chaque *Bac*, à la moindre élévation des Eaux. On croiroit que dans ces petits Gouvernemens les choses seroient beaucoup mieux réglées pour le bien & pour la commodité du Peuple que dans les grands & vastes *Etats*, où les règles de la *Justice* de la *Bénéfice*, & de la *Compassion* peuvent être facilement détournées de leur juste cours en passant par les mains de tant de *Ministres* & par une longue *Subordination d'Officiers*. Et ce seroit assurément le bien du *Genre humain* que toutes les vastes *Monarchies* du *Monde* fussent divisées en petits *Etats* & en petites *Principautés*, comme en autant de grandes Familles, sous les yeux & sous l'inspection de leurs *Gouverneurs*, en sorte que les soins de chaque *Prince* pussent s'étendre à chaque Particulier. Mais on ne sauroit établir un modele si général, & quand il y en auroit un en efet, il seroit sans doute en peu de tems ruiné par l'ambition de quelque *Etat* particulier qui voudroit s'élever au dessus des autres. C'est un malheur à present de naître sous ces petits *Souverains*, qui tâchent toujours aux dépens de leurs Su-

jets , éгалér en pompe & en grandeur les plus puissans Princes , & surpasser leurs Egaux. Pour cette raison il n'y a point de *Peuple* au monde qui vive plus à son aise & en plus grande prospérité que ceux des *petites Républiques d'Italie*, comme au contraire il n'y en a point qui souffrent plus que les Sujets des *Principautés*.

Je laissai à droite le chemin de *Milan*, ayant déjà passé par cette *Ville*, & après avoir quitté *Asti* Ville frontiere de *Savoye*, j'arrivai enfin à la vuë du *Pô* qui est déjà une belle *Riviere* à *Turin* quoiqu'il n'y soit qu'à six miles de sa source. Cette *Riviere* a été prise pour servir de theatre à deux ou trois Histoires poëtiques. *Ovide* l'a choisie pour y précipiter son *Phaëton*, & toutes les petites *Rivieres* furent taries & séchées par l'Embrasement que causa sa chute.

*Quem procul à patrià diverso maximus
orbe*

Excipit Eridanus, fumantiaque abluit ora.

Ov. Met. L. 2.

*Cumque diem prorum transverso limite du-
cens*

*Succendit Phaeton flagrantibus aethera lo-
ris*

Gur-

*Gurgitibus raptis , penitus tellure perusta ,
Hunc habuisse pares Phabeis ignibus undas .
Luc. L. 2.*

Les Sœurs de *Phaëton* furent ensuite changées en *Arbres* sur le rivage de cette *Riviere*

————— *hunc fabula primum*
Populeâ fluvium ripas umbrasse Coronâ. Id.

La description de leur *Métamorphose* est fort jolie ,

————— *Phaethusa sororum*
*Maxima cum vellet terræ procumbere que-
sta est*
Diriguisset pedes , ad quam conata venire
Candida Lampetie subitâ radice retenta est
Tertia cum crinem manibus laniare pararet
Avellit frondes &c. ——— Ov. L. 2.

J'ai lû quelques *Critiques Botanistes* , qui remarquent que les *Poëtes* n'ont pas suivi justement la tradition de l'*Antiquité* , en métamorphosant les Sœurs de *Phaëton* en *Peupliers* , au lieu du *Larix* ; car c'est de cette espèce d'*Arbre* que coule une *Gomme* qui se trouve communément
sur

sur les rivages du Pô. La *Métamorphose* de *Cycnus* en *Cigne*, qui acheve les malheurs de la Famille de *Phaëton*, se fit au même endroit que celle de ses Sœurs. Les descriptions que *Virgile* & *Ovide* en ont faites, sont extrêmement belles.

————— ille relicto

(*Nam Ligurum populos & magnas rexe-
rat urbes*)

*Imperio, ripas virides amnemque querelis
Eridanum implerat Sylvamque sororibus au-
ctam;*

*Cum vox est tenuata viro, canaque ca-
pillos*

*Dissimulant plumæ, collumque a pectore
longè*

*Porrigitur, digitosque ligat junctura ru-
bentes,*

*Penna latus velat, tenet os sine acumine ro-
strum.*

Fit nova cycnus avis — Ov. Met. L. 2.

*Namque ferunt luctu Cycnum Phaetontis
amati*

*Populeas inter frondes, umbramque soro-
rum*

*Dum canit & maestum musa solatur amo-
rem,*

Ca

Canentem molli plumâ duxisse senectam

Linguentem terras & sidera voce sequen-
tem. Virg. *Æn.* 10.

La Riviere du Pô donne un nom à la principale Ruë qui fait face au Palais du Duc , & quand cette Ruë sera achevée, elle sera une des plus magnifiques d'Italie pour sa longueur. Il y a à Turin une commodité que je n'ai jamais vûë ailleurs, & qui récompense en quelque façon le mauvais Pavé. Par le moyen d'une Riviere qui coule par le plus haut quartier de la Ville , on peut tirer un petit Ruisseau dans toutes les Ruës & emporter toutes les ordures. Le Directeur ouvre l'Ecluse toutes les nuits, & distribue l'eau dans les quartiers de la Ville, comme il veut. Outre cette commodité, elle est encore d'un grand usage en cas de Feu; car en tres peu de tems on fait couler une petite Riviere le long des murailles de la Maison qui brûle.

La Cour de Turin est estimée la plus splendide & la plus polie de toute l'Italie. La populace de cet Etat est plus aigrie qu'aucune autre, contre les François. Les grands maux que ce Peuple en a soufferts, sont encore tout frais à la mémoire, car malgré l'interval de Paix, on peut facilement suivre les diverses
Mar-

Marches des Armées *Françoises*, par la ruine & par la désolation qu'elles y ont faites. Cela me donna une vive idée de l'Esprit dénaturé du *Gouvernement Arbitraire*, en voyant une Nation épuisée de forces & de richesses, laquelle pour supporter un Allié qu'elle hait naturellement, est chargée de Taxes & d'Impôts & cela afin de pousser une Guerre à laquelle elle souhaite de tout son cœur, une fin malheureuse. De *Turin* je me rendes à *Genève*, & j'eus un Voyage fort commode par le *Mont Sénis*, parce que les neiges n'étoient pas encore tombées, quoique nous fussions au commencement de Decembre. Au sommet de cette tres haute Montagne, est une grande plaine, & au milieu de la plaine, un beau Lac qui seroit une chose bien extraordinaire, s'il n'y avoit pas dans le Voisinage plusieurs Montagnes qui s'elevent encore plus haut. Les Habitans des Environs prétendent que ce Lac est sans fond. Pour moi je ne doute point que ses eaux ne remplissent une grande Vallée, devant qu'elles soient de niveau avec la plaine. Il y a bien des *Truites*, quoiqu'on dise qu'il est couvert de glace les trois quarts de l'année.

Il n'y a rien en *Italie* qui soit plus délitieux pour un *Voyageur*, que la quantité de *Lacs* qui sont dispersés çà & là
entre

ente les Vallées des *Alpes* & de l'*Apennin*. Car comme ces Vastes monceaux de montagnes sont ramassés irrégulièrement & si confusément, cela fait une grande variété de Vallées qui sont la plus part comme autant de *Bassins*, d'où si quelques *Fontaines* tirent leurs sources, elles se répandent naturellement en *Lacs* devant qu'elles trouvent un passage pour leurs eaux. Les anciens *Romains* prirent bien de la peine pour creuser des passages à ces *Lacs* & pour les faire décharger dans quelque *Riviere* voisine, soit pour purifier l'*Air*, ou pour recouvrer le *Terroir* qui étoit sous les eaux. La saignée du *Fucinus* par l'*Empereur Claude* avec cette multitude prodigieuse de *Speçtateurs* qui l'accompagnerent, & la fameuse *Nau-machie* & le régal splendide qu'il y eut devant que les *Ecluses* fussent ouvertes, est une Histoire assez connue. Dans tout notre Voyage par les *Alpes* tant en les grim pant qu'en les descendant, nous eumes une *Riviere* tout le long du chemin, ce qui probablement a donné occasion à ce passage. Je finirai ce Chapitre par une description des *Alpes*, comme j'ai fini le précédent par celui de l'*Apennin*. Le Poëte peut être, n'auroit pas remarqué qu'il n'y a ni *Printems* ni *Eté* sur ces Montagnes, si ce n'étoit qu'à cet égard les *Alpes* sont tout à fait diferentes de
l'*Apennin*.

l'Apennin, qui a des Endroits toujours
verts, & qui sont aussi délicieux qu'aucun
autre qu'il y ait en *Italie*.

*Cuncta gelu canaque eternum grandine
tecta,*

*Atque avi glaciem cobibent : riget ardua
montis*

Ætherii facies, surgentibus obvia Phæbo

Duratas nescit flammis mollire pruinas.

Quantum Tartareus regni pallentis hiatus

Ad manes imos atque atra stagna paludis

A superâ tellure patet: tam longa per auras

Erigitur tellus, & calum intercipit Umbrâ.

*Nullum ver usquam, nullique Æstatis bo-
niores;*

Sola jugis habitat diris, sedesque tuetur

*Perpetuas deformis Hyems: illa undique
nubes*

*Huc atras agit & mixtos cum grandine
nimbos.*

Nam cuncti flatus ventique furentia regna

Alpinâ posuere domo, caligat in altis

Obtutus saxis, abeuntque in nubila montes.

Sil. It. L. 3.

G E N E V E

E T

S O N L A C.



Rès de *St. Julien* en *Savoie*, les *Alpes* commencent à s'élargir de toutes parts, & laissent découvrir une vaste étendue de *Païs*, qui par rapport aux autres parties de ces *Montagnes*, pourroit passer pour une plaine tout à fait unie. Cette étendue avec le *Lac Lemman* composeroit un des plus beaux & des plus forts *Etats* de l'*Europe*, s'il étoit réduit à un simple *Etat*, & qu'il eût *Genève* pour *Capitale*. Mais il a trois puissans *Voisins* qui partagent entre eux la plus grande partie de ce fertile *Païs*. Le *Duc de Savoie* a le *Chablais*, & toutes les *Campagnes* qui sont au delà de l'*Arve*, jusqu'à l'*Ecluse*. Le *Roi de France* est Maître de tout le *Païs de Gex*, & le *Canton de Bern* y entre aussi par le *Païs de Vaux*. *Genève* & son petit *Territoire*, est située dans le cœur de ces trois *Etats*. La plus grande partie de la *Ville* est sur
une

une Montagne , & a sa vuë bornée de tous côtés par diverses rangées de Montagnes , qui néanmoins en sont si éloignées , qu'elles n'en dérobent pas l'aspect qui est d'une variété charmante. La situation de ces Montagnes a des effets tout particuliers eù égard au Pais qu'elles environnent. Car en premier lieu , elles le garantissent de tous vents , excepté de ceux du Sud & du Nord. C'est au dernier de ces vents , que les habitans de *Genève* attribuent la bonté de leur air ; car comme les *Alpes* la ceignent de tous côtez , elles forment une espèce de grand Bassin , où croupiroient continuellement des Vapeurs , le Pais étant si plein d'eau , si le vent du Nord ne les mettoit en mouvement , & ne les dissipoit de temps en temps. Un autre effet que les *Alpes* produisent sur *Genève* , est que le Soleil se lève ici plus tard , & se couche plutôt qu'il ne fait en d'autres lieux de la même *Latitude*. J'ai observé souvent que le sommet des Montagnes étoit encore éclairé plus d'une demi heure après que le Soleil étoit couché , par rapport à ceux qui demeurent à *Genève*. Les chaleurs sont aussi beaucoup plus grandes durant l'été à cause de ces Montagnes , lesquelles font un horizon qui a quelque chose en soi de fort singulier & de fort agreable. D'un côté vous avez une longue chaine
de

de Montagnes, à qui l'on donne le nom de Mont *Jura*, convertes de Vignobles & de Pâturages; & de l'autre, des rochers nûs & escarpés, de cent diverses figures qui forment des precipices affreux & qui sont crevassés en divers endroits, comme si c'étoit pour découvrir de hautes Montagnes de neiges, qui sont derrière à plusieurs lieuës de là. Du côté du Sud, les Montagnes s'élèvent plus insensiblement, & laissent à l'œil un aspect non interrompu pendant plusieurs miles. Mais la vuë la plus agréable de toutes, est le Lac & ses bords, qui est au Nord de la Ville.

Ce Lac ressemble à une Mer par la couleur de ses eaux, par les tempêtes qui s'y élèvent, & par le ravage qu'il fait sur ses bords. Il change de nom suivant les côtes qu'il baigne. En été il y a une espèce de flux & de reflux, causé par la fonte des neiges qui y tombent en plus grande quantité l'après midi, qu'en d'autres heures du jour. Il voit sur ses bords cinq différens Etats; le Royaume de *France*, le Duché de *Savoye*, le Canton de *Bern*, l'Evêché de *Sion*, & la République de *Genève*. J'ai vû des Affiches dans le Canton de *Bern* avec cette pompeuse Préface; *D'autant que nous avons été informés de divers abus qui ont été commis dans nos Ports & Havres du Lac, &c.*

Dans

Dans un petit Voyage que je fis autour du Lac, j'abordai à diverses Villes qui sont le long de ses-côtes. Cela emporta près de cinq jours, quoique nous eussions un vent très favorable pendant tout le Voyage.

Le côté droit du Lac depuis *Genève*, appartient au Duc de *Savoie*, & est très bien cultivé. Le plus grand agrément que nous trouvâmes à cotoyer ce Lac, fut les différents Aspects de Bois, de Vignes, de Prez & de Campagnes de bléz qui se trouvent sur ses bords, & s'élèvent de toutes parts vers les *Alpes*, où tout ne laisse pas de croître, malgré la stérilité des rochers, & la roideur de ces Montagnes. Les vins en deça du Lac, ne sont néanmoins pas à beaucoup près si bons, que ceux qui sont au de là, comme ayant un terroir moins ouvert, & moins exposé au Soleil. Nous passâmes ici près d'*Yvoire*, où le Duc a ses Galères, & nous logeâmes à *Tonon*, où est la plus grande Ville du Lac qui appartient à ce Duc. Il y a quatre Couvents, & à ce qu'on dit six ou sept mille habitans. Le Lac à ici environ douze milles de largeur. A une petite distance de *Tonon*, on trouve *Ripaille*, où il y a un Couvent de Chartreux. Ils ont ouvert des promenades dans une vaste Forêt qui est extrêmement épaisse & sombre, &
répond

répond parfaitement bien à la disposition de la place. Il y a là des *Perspectives* d'une grande longueur & qui se terminent au Lac. Du côté des promenades, on voit de près les *Alpes* coupées par tant de précipices & de chemins escarpés qu'elles remplissent en quelque façon l'esprit d'une agréable espece d'horreur, & qu'elles forment le point de vuë le plus difforme & le plus irregulier du monde. La Maison qui est à present entre les mains des *Chartreux*, appartenoit proprement aux Hermites de St. *Maurice*, elle est fameuse dans l'Histoire, par la retraite d'un *Anti-Pape* qui se faisoit appeller *Felix* Cinquième. Il avoit été Duc de *Savoye*, & après un Règne fort glorieux, il prit l'habit d'*Hermite* & choisit une Retraite solitaire dans ce coin de ses Etats. Ses Ennemis prétendent qu'il y vivoit fort à son aise & dans l'abondance, d'où les *Italiens* ont fait le Proverbe dont ils se servent encore aujourd'hui, *Andare à Ripaglia*; & les François *Faire Ripaille*, pour exprimer un délicieux genre de vie. Ils disent aussi qu'il avoit de grands menagements pour divers Ecclésiastiques, avant que de se faire Hermite, & qu'il fit cela dans la vuë de parvenir au Pontificat. Quoiqu'il en soit, à peine y fut-il fix mois, que le *Concile de Bâle* l'élut *Pape*, & le mit à sa tête, pour déposer

Eugène IV. Il promit d'abord merveille ; mais par la mort de l'*Empereur* qui favo-
risoit *Amédée* , & par la fermeté d'*Eugé-
ne* , la plus grande partie de l'Eglise ren-
tra d'elle même sous le Gouvernement
de son Chef déposé. Notre *Anti-Pape*
fut néanmoins toujours assisté par le *Con-
cile de Bâle* , & reconnu par la *Savoie* la
Suisse & quelques autres petits Etats. Le
Schisme dura neuf ans dans l'Eglise, après
lesquels *Felix* resigna volontairement son
Titre entre les mains du *Pape Nicolas V.*
Mais aux conditions suivantes : Qu'*A-
medée* seroit le premier *Cardinal* dans le
Conclave : Que le *Pape* le recevroit tou-
jours debout , & lui presenteroit la bou-
che à baiser : Qu'il seroit *Cardinal Le-
gat* perpétuel dans les Etats de *Savoie* &
de *Suisse* , & dans les *Archevêchez* de *Ge-
nève* , *Sion* , *Bresse* , &c : Et enfin que
tout les *Cardinaux* de sa Création seroient
reconnus , par le *Pape*. Après avoir fait
une Paix si agréable à l'Eglise , & si ho-
norable à lui même , il passa le reste de
ses jours dans une grande dévotion à *Ri-
paille* , & mourut dans une haute réputa-
tion de Sainteté.

On nous montra à *Tonon* , une Fon-
taine d'eau qui est en grande estime ,
parce qu'elle contribue à la santé. On
dit qu'une livre pèse deux onces moins
que le même poids de l'eau du *Lac* ,
quoi-

quoique cette dernière soit très-bonne à boire, & aussi claire qu'il se puisse. Un peu au dessus de *Tonon*, il y a un Châtheau avec une petite Guarnison. Le lendemain de notre départ de *Tonon* nous vîmes d'autres petites villes sur la côte de *Savoie*, où il n'y a que misere & pauvreté. Plus vous approchez de l'extrémité du Lac, plus les Montagnes sont grosses & hautes, jusqu'à ce qu'à la fin ce n'est presque plus qu'une seule Montagne. On découvre souvent du sommet des Montagnes, divers rochers pointus qui s'élèvent au dessus des autres; car comme il est certain qu'elles ont été beaucoup plus hautes qu'elles ne sont à présent, les pluies ont fait ébouler une si grande quantité de terre, qu'on y voit paroître des veines de pierre ainsi que dans un Corps extenué, les os percent, & se dégarnissent de chair. Les Histoires Naturelles de *Suisse* sont remplies de détails concernant la chute de ces rochers, & le dommage considérable qu'ils ont causé de temps à autre, lorsque leurs fondemens ont été détruits par le temps, ou renversés par un tremblement de terre. Nous vîmes en divers endroits des *Alpes* dont nous étions environnés, de gros amas de neige, comme aussi à une plus grande distance de là, plusieurs Montagnes qui en étoient entièrement couver-

tes. Je m'imagine que le mélange d'élévations & de creux que j'ai remarqué ici, me fournissent l'argument le plus plausible qu'on ait pû encore trouver , pour expliquer la cause des fontaines de *Suisse*, lesquelles coulent seulement à certaine heure du jour. Car comme les sommets de ces Montagnes se renvoient leur ombre l'un à l'autre , ils empêchent le Soleil de darder ses rayons sur divers endroits à une certaine heure , de sorte qu'il y aura tel amas de neige, où le Soleil donnera deux ou trois heures de suite , qui n'aura après cela que son ombre tout le reste du jour. Si en conséquence de cela, il arrive que quelque Fontaine particulière sourde de quelqu'un de ces Reservoirs de neige , elle commencera naturellement à couler à l'heure du jour , que la neige commence à fondre ; mais aussitôt que le Soleil laisse revenir la gelée & qu'elle s'endurcit, la fontaine se sèche, & ne reçoit plus de secours que le jour suivant à peu près à même heure , que la chaleur du Soleil fait de nouveau fondre la neige dont les eaux tombent dans les mêmes petits conduits & Canaux , & par conséquent percent & se découvrent toujours au même endroit.

Tout à l'extrémité du Lac , on voit entrer le *Rhône*, que y entraîne une prodigieuse

digieuse quantité d'eau ; les Rivières & les Lacs de ce Pais , étant beaucoup plus hauts l'été que l'hiver , à cause de la fonte des neiges. Il y a de quoi s'étonner que tant de Savans ayent donné dans cette absurdité , que de s'imaginer que cette Rivière se peut conserver elle même sans se mêler avec le Lac , jusqu'à ce qu'elle en ressorte à *Genève* , ce qui est un cours de quantité de miles. Elle est extrêmement bourbeuse en y entrant , mais claire comme de l'eau de roche un peu au delà. Elle y amène beaucoup plus d'eau qu'elle n'en remporte. Effectivement , la Rivière se conserve dans le Lac pendant environ un quart de mile , mais après cela elle se mêle si parfaitement , & se perd si bien dans les eaux du Lac , qu'on n'y remarque plus rien de semblable à un courant , excepté qu'à environ un quart de mile de *Geneve*. Depuis l'extrémité du Lac jusqu'à la source du *Rhône* , il y a une Vallée d'environ quatre journées de chemin en longueur , qui donne le nom de *Vallesins* à ses habitans , & c'est le Domaine de l'Evêque de *Sion*. Nous logeâmes la seconde nuit à *Ville Neuve* , petite Ville du *Canton de Bern* , où nous fûmes bien servis , & il y paroissoit plus d'abondance que de l'autre côté du Lac. Le jour suivant , ayant passé près du Château de *Chillon* ,

nous vinmes à *Vevey*, autre Ville du Canton de *Bern*, où *Ludlow* se retira, après avoir quitte *Geneve* & *Lausanne*. Les Magistrats de la Ville l'avertirent de sortir de la première, à la sollicitation de la Duchesse d'*Orleans*, & la mort de son ami *Lisle*, lui fit quitter l'autre. Il choisit apparemment cette Retraite comme la place la plus seure, parce que par sa situation, il est facile de savoir quels étrangers il y a dans la Ville. Sur la porte de la Maison où il demouroit étoit l'inscription suivante,

*Omne solum forti patria
quia patris.*

La première partie est la moitié d'un Vers d'*Ovide*; mais la fin est de sa façon. Il est enterré dans la plus belle des Eglises, avec l'Epitaphe suivante.

Siste gradum & respice

Hic jacet Edmond Ludlow Anglus Natione, Provincia Wiltoniensis, filius Henrici Equestris Ordinis, Senatorisque Parlamenti, cujus quoque fuit ipse membrum, Patrum stemmate clarus & nobilis, virtute propria nobilior, Religione protestans & insigni

signi pietate coruscus , Ætatis Anno 23. Tribunus Militum , paulo post exercitûs prætor primarius. Tunc Hibernorum domitor , in pugna intrepidus & vitæ prodigus , in victoriâ clemens & mansuetus , patriæ Libertatis Defensor , & potestatis Arbitrariæ propugnator acerrimus ; cujus causâ ab eâdem patriâ 32 annis extorris , meliorique fortunâ Dignus apud Helvetios se recepit ibique ætatis Anno 73. Moriens sui desiderium Relinquens sedes æternas lætus advolavit.

Hocce Monumentum in perpetuam veræ & sinceræ pietatis erga Maritum defunctum memoriam dicat & vovet Domina Elizabeth de Thomas , ejus strenua & mæstissima tam in infortuniis quam in matrimonio consors dilectissima quæ animi magnitudine & vi amoris conjugalis mota eum in exilium ad obitum usque constanter secuta est, Anno Dom. 1693.

Ludlow frequentoit assidûment les sermons & les Prières ; mais il n'a jamais voulu communier à Geneve ni à Vevey. Tout près de son Monument, est une Tombe avec l'Inscription suivante.

Depositorium

Andræe Broughton Armigeri Anglicani Maydsionensis in Comitatu Cantii ubi bis prætor Urbanus. Dignatusque etiam fuit sententiam Regis Regum profari : Quam ob causam expulsus patriâ suâ peregrinatione ejus finitâ solo senectutis morbo affectus requiescens a laboribus suis in Domino obdormivit , 23 die Feb. anno D. 1687. ætatis suæ 84.

Les habitans du lieu ne purent donner aucune lumière de ce *Broughton* ; mais je suppose par son Epitaphe , que c'est le même Personnage qui fut Clerc de la prétenduë Haute. Cour de justice qui condamna le Martyre Royal.

Nous passâmes le jour suivant à *Lausanne* , qui est la plus grande Ville du Lac après *Genève*. Nous vîmes la muraille de l'Eglise Cathédrale , qui avoit été ouverte par un tremblement de terre, & qui fut refermée par un autre , quelques années après. Il est aisé de discerner encore la fente , & il y a actuellement plusieurs habitans dans la Ville, qui ont passé ci-devant par cette fente. Le Duc de *Schomberg* qui fut tué en *Sapoye* , est enterré dans cette Eglise ; mais
il

il n'y a aucun Monument ni Inscription sur son Tombeau. Autrefois, *Lausanne* étoit une République; mais à présent elle est sous l'obéissance du Canton de *Bern*, & gouvernée comme le reste de ses Etats, par un Baillif, que le Sénat de *Berne* y envoie tous les trois ans. (*L'Auteur s'est trompé, le Baillif y est six ans.*)

Il y a une rue dans cette Ville dont les habitants ont le privilege de vie & de mort. Chaque Bourgeois de cette rue a sa Voix, ce qui fait que les Maisons s'y vendent plus cher qu'en aucun autre endroit de la Ville. On conte qu'il arriva il n'y a que quelques années, qu'un favetier devant donner la voix pour decider du sort d'un criminel, il la donna fort humainement pour le sauver. De *Lausanne* à *Genève*, nous côtoyâmes le Pais de *Vaux*, qui est le plus fertile, & l'endroit le mieux cultivé de toutes les *Alpes*. Il appartenoit ci-devant au Duc de *Savoie*, mais le Canton de *Bern*, le prit sur lui, & il lui est resté par le Traité de *Sr. Julien*, dont le Duc a bien du regret encore à l'heure qu'il est. Nous entrâmes à *Morge*, où il y a un port artificiel, & où il paroît avoir plus de Commerce qu'en aucune autre Isle du Lac. De *Morge* nous vinmes à *Nyon*. On croit généralement que c'est en ce lieu-ci que fut conduite la *Colonia Equestris*, ou Co-

lonie équestre, que *Jules Cefar* établit en ce Pais. On a souvent déterré d'anciennes Infcriptions & Statuës *Romaines*, & en me promenant par la Ville, je remarquai aux murailles de plusieurs Maisons, les fragmens de vastes pilliers à la *Corinthienne*, avec plusieurs autres morceaux d'*Architecture*, qui font certainement des restes de quelque ancien Edifice fort superbe. Aucun Auteur ne fait mention de cette *Colonie*; cependant il est certain par diverses anciennes Infcriptions *Romaines*, qu'il y en a eu une. *Lucain* à la verité, parle d'une partie de l'armée de *Cefar* qui vint le joindre du *Lac Lemman*, dans les commencemens de la guerre Civile,

Deservere cavo tentoria fixa Lemanno.

Environ à cinq miles de *Nyon*, on découvre encore, les ruines de la muraille de *Cefar*, qui avoit dix huit lieues de longueur depuis le Mont *Jura* jusqu'aux bords du *Lac*, ainsi qu'il le décrit dans le premier livre de ses *Commentaires*. La Ville qu'on trouve ensuite sur le *Lac*, c'est *Verfoy*, qui appartient au *Roi de France*, c'est pourquoi nous ne la pûmes pas voir. Elle passe pour être fort chetive & tres pauvre. Nous fîmes voile d'ici droit à *Geneve* qui presente à la vuë un
tres

tres bel aspect en y abordant par le Lac. Il y a près de *Geneve* plusieurs carrières de pierre de taille, qui s'étendent jusqu'au dessous le *Lac*. Lorsque les eaux son fort basses, on fait au dedans de ses bords un petit Quarré entouré de quatre murailles. Dans ce Quarré on creuse une fosse, & l'on y fouille pour chercher la pierre, les murailles empêchant que les eaux n'y entrent lorsque le Lac enfle & inonde tous ses bords. La grande facilité qu'il y a de voiturer ces pierres, fait qu'on les a à meilleur marché qu'aucunes autres qui se trouvent ailleurs. On voit en passant à la voile, plusieurs fosses profondes qui y ont été faites en divers temps. Plus le *Lac* approche de *Geneve*, plus il se retrécit, jusqu'à ce qu'à la fin il change son nom en celui de *Rhône*, qui fait tourner tous les moulins de la Ville, & est extrêmement rapide, quoique ses eaux soient fort profondes. En voyant la plus grande partie du cours de cette Rivière, je ne pûs m'empêcher de reconnoître une direction toute particulière de la Providence. Elle a sa source justement au milieu des *Alpes*, & a une longue Vallée qui paroît avoir été faite dans le dessein de donner un passage libre à ses eaux, au travers de tant rochers & de Montagnes, dont elle se trouve environnée de toutes parts. Ici elle vous

meine presqu'qu'en ligne directe jusqu'à *Geneve*. Là, elle inonderoit tout le *Pais*, s'il n'y avoit une ouverture singuliere qui partage un vaste circuit de Montagnes, & conduit la Riviere jusqu'à *Lion*. Au delà de cette Ville se trouve une autre grande ouverture qui traverse tout le *Pais*, faisant presque une autre ligne étroite, & nonobstant la vaste hauteur des Montagnes qui s'élèvent aux environs, elle prend là le chemin le plus court pour se jeter dans la Mer. S'il eût fallu qu'une pareille Rivière se fût fait un chemin par elle-même au milieu des *Alpes*, quelques tours qu'elle eût fait, elle auroit certainement formé plusieurs petites Mers, & inondé quantité de *Pais*, avant que de terminer sa course. Je ne ferai point de Remarques sur *Geneve*, parce que c'est une République suffisamment connue des *Anglois*. Elle a quelque contre temps à essuyer, à cause du mécontentement de l'Empereur qui a deffendu l'entrée de ses manufactures dans aucun endroit de l'Empire, ce qui excitera certainement une sédition parmi le peuple, à moins que les Magistrats ne trouvent un expédient pour y remédier, & l'on dit que cela est déjà fait par l'interposition des Etats des Provinces Unies. La raison pourquoi l'Empereur a fait cette deffense, c'est qu'ils ont
fourni

fourni de grosses sommes pour le payement de son armée en *Italie*. Ils s'obligeoient de remettre pour la valeur de douze cents mille livres sterling par an, partagées en autant de payemens par mois. Comme l'interêt étoit fort haut, on dit que plusieurs Marchands de *Lion* n'osant pas se fier au Roi de *France*, s'ils eussent paru être interressez, dans cette affaire, en ont fourni une bonne partie sous le nom des Négocians de *Genève*. La République prétend que l'Empereur la traite avec dureté, puis que ce n'est pas l'Etat qui agit là dedans, & que ce n'est qu'un Accord entre des particuliers qui ont fourni ces remises. Cependant les Magistrats croient y avoir mis bon ordre, & par ce moyen ils espèrent de voir rétablir dans peu leur Commerce dans l'Empire.

Fribourg, Bern,
SOLEURE,
ZURICH, St. GAL,
LINDAW, &c.



*D*E Genève , je fis route vers *Lausanne*, & delà à *Fribourg*, qui n'est qu'une chétive Ville quoique Capitale d'un si grand Canton. Sa situation est si irrégulière, qu'on est obligé d'y monter en divers endroits, par des degrez d'une hauteur prodigieuse. Cet inconvénient ne laisse pas de fournir une grande commodité en cas d'incendie en quelque endroit de la Ville, car par le moyen de plusieurs Réservoirs sur le sommet de ces Montagnes, en ouvrant une Ecluse, on conduit une Riviere dans tel endroit de la Ville que l'on veut. Il y a quatre Eglises, qua-

quatre Couvents de femmes, & un bon nombre d'hommes. La petite Chapelle appelée la *Salutation*, est fort propre, & l'Ordonnance du Bâtiment est bien entendue. On dit que le Collège des Jésuites est le plus beau qu'il y ait en *Suisse*. Il est fort spacieux, & ses différentes faces font de très beaux aspects. Ils y ont une Collection de Peintures qui représentent la plupart des Peres de leur ordre qui ont excellé par leur pieté ou par leur érudition, & entre autres plusieurs d'*Anglois*, que nous appellons Rebelles, & donc ils font des Martyrs. L'Inscription de *Henri Garnet* marque, que les Hérétiques voyant qu'ils ne pouvoient pas gagner sur lui, par force ni par promesses, de changer de Religion, ils-le pendirent & l'écartelèrent. Chez les *Capucins*, je vis un Reservoir d'Escargots, à quoi je fis d'autant plus d'attention, que je ne me souviens pas d'avoir rien vu de cette nature en d'autres Pais. C'est une place quarrée lambrissée en dedans, remplie de quantité d'escargots qu'on estime un mets délicieux lorsqu'ils sont bien apprêtez; Sous le pavé un pié en terre, il y a toute sorte de plantes, où se nichent les escargots pendant tout l'hiver. Quand le Carême vient, ils ouvrent leurs Magasins & en tirent le plus chétif aliment du monde, mais il n'y a point de plats de poisson qu'ils

qu'ils trouvent comparable à un ragoût d'escargots.

Environ à deux lieues de *Fribourg*, nous allâmes voir un Hermitage, qu'on regarde ici comme la plus grande curiosité de ces quartiers : C'est la plus jolie retraite qu'on puisse imaginer, parmi des bois & des rochers qui à la première vüe sont capables de faire rentrer un homme dans soi même. Depuis vint cinq ans il y a un Hermite, qui de ses propres mains, a taillé dans le roc, une jolie Chapelle, une Oratoire, une Chambre, une Cuisine, une cave & d'autres commoditez. Il a fait passer sa cheminée au travers du roc, de manière qu'on peut voir le Ciel, quoique ses appartemens soient fort profonds. Il a aplani un côté du roc dont il a fait un jardin en y mettant la terre inutile qu'il a trouvée dans plusieurs endroits du voisinage, & par ce moyen il s'est ménagé un coin de terre qui lui fournit des délices, pour un Hermite. En voyant tomber des goûtes d'eau de divers endroits du roc, il en suivit les veines, & fit par ce moyen deux ou trois fontaines dans le sein de la Montagne, qui servirent pour sa table, & pour son petit jardin. D'ici à *Bern* nous eumes de fort mauvais chemins, & passâmes la plupart du temps, par des Bois de sapin. La grande quantité de bois qu'il y a en ce
Pais,

Païs , fait qu'ils réparent leurs grands chemins avec des fouches d'arbres au lieu de pierres. Je ne saurois m'empêcher de parler ici de la maniere dont leurs granges sont construites. Après avoir posé une espèce de claye pour fondement, ils placent aux quatre coins de gros morceaux de bois qui soutiennent cette claye, & toute la grange, taillez de manière, que ni souris, ni aucune autre sorte de vermine n'y peut entrer & cette claye garentit en même temps le blé de l'humidité qui vient de la terre.

Ce qui me parut le plus agreable à *Bern*, ce sont les promenades publiques auprès de la grande Eglise, elles sont élevées fort haut, & afin que leur pesantueur ne renverse pas les murailles & les piliers qui l'environnent, elle sont construites sur des arches & des voutes. Quoique je les croye plus élevées qu'aucun Clocher en *Angleterre*, au dessus des rues & des jardins qui sont au bas, néanmoins il y a environ quarante ans qu'une personne qui étoit prise de vin tomba du haut jusqu'en bas, & il en fut quite pour un bras cassé. Il mourut il y a environ quatre ans. Cette promenade fournit le plus bel aspect du monde, car elle découvre à plein une haute rangée de Montagnes qui sont dans le Païs des *Grisons* & enterrées dans les neiges depuis le sommet

met jusqu'au bas. Elles sont environ à vint cinq lieues de la Ville., mais elles paroissent être beaucoup plus près à cause de leur hauteur & de leur couleur. L'Eglise Cathédrale est d'un côté de ces promenades , & c'est peut-être l'Eglise la plus magnifique que les Protestans ayent en *Europe*, excepté en *Angleterre*. C'est un Ouvrage fort hardi, & un Chef d'œuvre d'Architecture *Gothique*. Je vis l'Arceual de *Bern* , où l'on dit qu'il y a des armes pour vint mille hommes. Assurément , il n'y a pas grand plaisir à visiter ces magasins de guerre quand on en a vû deux ou trois. Cependant un Voyageur fait fort bien de voir tout ce qu'il y a dans l'endroit où il se trouve. Car outre l'idée que cela lui donne des forces d'un Etat, ces recherches servent à imprimer dans la mémoire les événemens les plus considérables de l'*Histoire*. Ainsi dans le Voyage de *Genève* , on se remet en mémoire les échelles , petards & autres instrumens dont on se servit dans la fameuse escalade , outre les Armes que les *Genévois* prirent sur les *Savoyards* les *Florentins* & les *François* dans les différentes batailles dont fait mention leur *Histoire*. Dans celle de *Bern* , on a le Portrait & l'Armure du Comte qui fonda la Ville, du fameux *Tell* qui est représenté abattant la poire de dessus la tête de
lon

son fils. On n'en répètera pas ici l'histoire , étant trop bien connue. J'ai vû aussi le figure & l'Armure de celui qui étoit à la tête des païsans dans la guerre contre ceux de *Bern* , avec les Armes qu'on trouva entre les mains de ceux de sa troupe. On me fit voir aussi quantité d'Armes qu'ils avoient prises sur les *Bourguignons* dans les trois grandes batailles qui leur procurèrent la liberté & détruisirent le grand Duc de *Bourgogne* lui même avec les plus braves de ses Sujets. Je ne vis rien de remarquable dans les Chambres ou s'assemble le Conseil , ni dans les fortifications de la Ville. On fit ces dernières à l'occasion d'une revolte des Païsans , pour deffendre la place à l'avenir contre de attaques pareilles & imprévues. Dans leur Bibliotheque , je remarquai une couple de figures Antiques en bronze , d'un Prêtre qui verse du vin entre les cornes d'un Taureau. Le Prêtre est voilé, suivant la manière des *anciens Sacrificateurs Romains* & est représenté dans la même action que le décrit *Virgile* dans le 3 des *Eneides*.

*Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit.*

Cette

Cette Antiquité a été trouvée à *Lausanne*.

La Ville de *Bern* est tres bien fournie d'eau , y ayant une multitude de jolies fontaines de distance en distance, depuis un bout des rues jusqu'à l'autre. Assurément, il n'y a point de Pais au monde qui soit mieux pourvû d'eau que tous les endroits de la *Suisse* par où j'ai passé. On trouve par tout sur la route , des fontaines qui coulent continuellement dans de grandes auges qui sont au dessous , ce qui est tres commode pour un Pais où il y a abondance de chevaux & de bétail. Il y a une si grande quantité de sources qui sortent des côtez des Montagnes , & une si grande quantité de bois pour en faire des tuyaux , qu'il n'est pas étonnant qu'on soit si bien pourvu de fontaines. Sur la route , entre *Bern* & *Soleure*, il y a un Monument érigé par la République de *Bern* , qui nous rappelle l'Histoire d'un *Anglois* & qu'on ne trouve point dans aucun de nos Auteurs. L'Inscription est en Vers *Latins* d'un côté de la pierre , & en *Alleman* de l'autre. Je n'eus pas le temps de la copier ; mais en voici la Substance. “ Un *Anglois* nommé *Cusinus* ,
 „ à qui le Duc d'*Autriche* avoit donné sa
 „ sœur en mariage , vint pour la tirer des
 „ mains des *Suisses* par le force des Ar-
 „ mes ; mais après avoir ravagé le Pais
 „ pen-

„ pendant quelque temps , il fut vaincu
„ ici par le Canton de *Bern*. *Soleure*
la Ville la plus considerable qu'on rencon-
tre ensuite , me parut avoir un plus grand
air de politesse qu'aucune autre que j'aye
vuë en ce Pais-là. L'Ambassadeur de
France y établit sa résidence. Le Roi son
Maître a fourni une bonne somme d'ar-
gent pour la construction de l'Eglise des
Jesuites qui n'est pas encore achevée.
C'est le plus beau bâtiment moderne qu'il
y ait en *Suisse*. L'Ancienne Eglise Ca-
thédrale n'étoit pas loin de là. Sur la
hauteur qui y conduit, il y a deux an-
ciens pilliers d'un vieux Temple Payen
dedié à *Hermes*. Ils me parurent de l'or-
dre *Toscan* suivant leur proportion. Tou-
te la face des fortifications de *Soleure* est
de marbre. Mais ses meilleures fortifi-
cations sont les hautes Montagues de son
voisinage, qui la séparent de la *Franche*
Comté. La journée suivante nous pas-
sames par d'autres endroits du Canton de
Bern & arrivâmes à la petite ville de *Mel-*
dingen. Je fus surpris de voir sur toute
ma route en *Suisse* , que le vin qui croit
dans le Pais de *Vaux* sur les bords du
Lac de *Genève* , est à fort bon marché,
nonobstant la grande distance qu'il y a
entre les vignes & les Villes où se vend
le vin. Mais les Rivieres navigeables de
Suisse leur sont aussi commodes à cet
égard,

égard, que la Mer l'est aux *Anglois*. Aussi dès que la Vendange est finie, ils embarquent leurs vins sur le Lac, qui en fournit toutes les Villes situées sur ses bords. On décharge à *Vevey*, ce qui est destiné pour les autres endroits du Pais, & apres environ un demi jour de voiture par terre, on les fait entrer dans la Riviere d'*Aar*, qui les porte en descendant, à *Bern*, à *Soleure*, & en un mot, les distribue dans tous les plus riches endroits de la *Suisse*; comme il est aisé de le conjecturer à la première vue de la Carte, qui nous fait voir la communication naturelle que la Providence a établie entre tant de Rivieres & de Lacs dans un Pais qui est si éloigné de la Mer.

Le Canton de *Bern* est réputé seul aussi puissant que tous les autres ensemble. Il peut mettre cent milie hommes en Campagne, mais les Soldats des Cantons *Catholiques* qui sont beaucoup plus pauvres, & par consequent contraints de prendre plus souvent parti dans les Armées étrangères, sont plus estimez que les *Protestans*. Nous couchâmes une nuit à *Meldingen*, qui est une petite Ville Catholique *Rom.* avec une Eglise & point de Couvent. C'est une République de son Chef sous la protection des huit anciens Cantons. Il y a une centaine de Bourgeois, & environ mille ames. Leur Gouvernement est

est établi sur le modele de celui des Cantons, autant qu'une si petite Communauté peut imiter un Pais d'une si vaste étendue : C'est pour cela, que quoiqu'ils ayent fort peu de choses à faire, ils ont tous les différens Conseils & Officiers qu'on trouve dans de plus grands Etats. Ils ont une Maison de Ville où ils s'assemblent, ornée des Armes des huit Cantons leurs Protecteurs. Ils ont trois Conseils, le grand Conseil de Quatorze, le petit Conseil de Dix, & le Conseil privé de Trois. Les Chefs de l'Etat, sont les deux Avoyers. Lorsque j'étois là, l'Avoyer Régnant où le Doge de la République, étoit fils de l'Aubergiste où j'étois logé ; son pere ayant joui des mêmes honneurs avant lui. Son revenu monte à environ trente livres sterling par An. Les divers Conseils s'assemblent tous les jeudis sur les Affaires d'Etat, comme la réparation d'une Auge, la réparation d'un pavé, ou pareilles autres Affaires d'importance. La Riviere qui passe au travers de leurs Domaines, les oblige d'entretenir un pont fort large, qui est tout de bois, & sort de l'alignement, comme tous les autres de *Suisse*. Ceux qui passent par dessus, payent un certain droit pour l'entretien de ce pont. Et comme l'Ambassadeur de *France* a souvent occasion de passer par là, le Roi son Maître donne à
la

la Ville une pension de vingt livres sterling, ce qui les rend fort attachez à lever autant d'hommes qu'ils peuvent pour son service & maintient cette puissante République fortement dans les interêts de la *France*. Vous pouvez compter que la conservation du pont , & le régleme[n]t des droits qu'on leve à son occasion , sont la grande affaire qui taille de la besogne pour les divers Conseils d'Etat. Ils ont un petit Village sous leur Jurisdiction, & ils y envoient ponctuellement un Baillif pour administrer la Justice, à l'exemple des grands Cantons. Il y a trois autres Villes qui ont les mêmes privileges & les memes Protecteurs.

Le lendemain nous dinâmes à *Zurich* qui est joliment située au bout du Lac, & qui est estimée la plus belle Ville de *Suisse*. Les principaux Edifices qu'on fait voir aux Etrangers , sont l'Arcenal , la Bibliotheque , & la Maison de Ville. Cette derniere n'a été achevée que depuis peu & c'est un tres beau morceau d'Architecture. Le frontispice a des pilliers d'un tres beau marbre noir avec des rayes blanches. On trouve ce marbre dans les Montagnes voisines. Les Chambres des différens Conseils & les autres Appartemens sont fort propres. Tout le Bâtimen[t] est assurément aussi bien ordonné & aura une aussi belle apparence que ceux
d'*Italie*,

d'*Italie*. C'est dommage qu'on ait défiguré la beauté des murailles par une infinité de sentences puériles en *Latin*, qui ne consistent souvent qu'en un jeu de mots. Effectivement, j'ai remarqué dans plusieurs Inscriptions de ce Pais, que les gens de Lettres prennent un plaisir singulier à de petits jeux & subtilitez de mots & de figures ; Car les beaux Esprits de *Suisse* ne sont point encore revenus de leurs Anagrammes & Acrostiches. La Bibliotheque occupe un fort grand Appartement, & elle est très bien fournie. A l'opposite est un autre appartement rempli de diverses Curiositez artificielles & naturelles. J'y vis, une grande Carte de tout le Pais de *Zurig* tirée au princeau, où l'on voit jusqu'à une fontaine particulière & la moindre éminence de leurs Domaines. Je parcourus leur Cabinet de Médailles ; mais je ne me souviens pas d'y avoir vu quelque rareté extraordinaire. L'Arcenal est plus beau que celui de *Bern* , & l'on dit qu'il contient des Armes pour trente mille hommes. Environ à une journée de *Zurich* , nous entrâmes sur les terres de l'Abbé de *St. Gal*. Elles ont quatre heures de course à cheval en largeur , & douze en longueur. L'Abbé y peut lever une Armée de douze mille hommes bien armez & bien disciplinez. Il est Souverain de tout

le Païs , & sous la protection des Cantons de *Zurich* , de *Lucerne* , de *Glaris* & de *Schweitz*. Il est toujours élu de l'Abbaye des *Bénédictins* à *St. Gal*. Chaque Pere & Frere du Couvent a une Voix dans l'Élection , laquelle doit être confirmée ensuite par le Pape. Le dernier Abbé étoit le Cardinal *Sfrondati* , qui fut élevé à la Pourpre environ deux ans avant sa mort. L'Abbé prend l'avis & le consentement de son Chapitre avant que d'entrer dans aucune Affaire d'importance , comme est celle de lever une taxe ou de déclarer la guerre. Son principal Officier seculier est le grand *Maître d'Hôtel* , ou grand Maître de sa Maison , qui est nommé par l'Abbé , & il a la direction de toutes les Affaires sous lui. Il y a divers autres Juges & Administrateurs de la Justice, établis pour les differens lieux de sa Domination , desquels Tribunaux on peut toujours appeller devant celui du Prince. Sa résidence est toujours au Couvent des *Bénédictins* à *St. Gal* , quoique la Ville de ce nom soit une petite République Protestante, entièrement indépendante de l'Abbé , & sous la protection des Cantons.

On auroit lieu de s'étonner de voir tant de riches bourgeois dans la Ville de *St. Gal* , & si peu de pauvre peuple, dans une place qui n'a presque aucunes dépen-

dan-

dances, & peu on point de revenus que ce qu'elle tire de son Commerce. Mais ses Manufactures de toiles dont se servent tout les habitans de tout âge & de toute condition, font la plus grande partie des richesses de ce petit Etat. Tout le Pais des environs lui fournit une tres grande quantité de filasse, dont on dit qu'ils font par an quarante mille pièces de toiles, en comptant deux cent aunes par pièce. Quelques unes de ces toiles sont travaillées aussi proprement, qu'aucunes de celles *Hollande*; car ils ont d'excellens ouvriers, & de grandes commoditez pour le blanchissage. Tout les prez des environs de la Ville sont si couverts de leurs toiles que le soir dans l'obscurité on les prendroit pour un Lac. Ils envoient leur Ouvrage sur des mulôts en *Italie*, en *Espagne*, en *Ailemagne*, & dans tous les Pais des environs. Ils comptent dans la Ville de *St Gal* & les Maisons dispersées dans le Voisinage, près de dix mille ames, parmi lesquels il y a seize cents Bourgeois. Ils choisissent leurs Conseils & leurs Bourguemestres dans le Corps de la Bourgeoisie, comme dans les autres Gouvernemens de *Suisse*, qui sont par tout de même nature, la différence étant uniquement dans le nombre de ceux qui sont employez aux Affaires d'Etat, lesquels sont proportion-

nez à la grandeur des Etats qui les employent. L'Abbaye & la Ville ont une grande aversion l'un pour l'autre ; mais dans une Diette générale des Cantons, leurs Députés sont assis ensemble & travaillent de concert. L'Abbé députe son *Grand Maître d'Hôtel*, & la Ville un de ses Bourguemestres. Il y a environ quatre ans que la Ville & l'Abbaye en seroient venus à une rupture ouverte, si elle n'eut été prévenue à temps par l'entremise de leurs Protecteurs. En voici le sujet. Un Moine *Bénédictin* dans une de leurs Processions annuelles, s'avisa de traverser la Ville avec sa Croix droite, suivi de trois ou quatre mille Païsans. A peine furent ils entrez dans le Couvent, qu'il s'éleva un tumulte dans toute la Ville, causé par l'insolence du Prêtre, qui au mépris de l'ancien usage, avoit osé porter sa Croix de cette manière. D'abord les Bourgeois se mirent en armes, & firent avancer quatre pièces de canon contre les portes du Couvent. La Procession pour se dérober à la furie des Bourgeois, ne se hazarda pas de s'en retourner par le même chemin qu'elle étoit venue ; mais après que les dévotions des Moines furent finies, elle sortit par une porte de derrière du Couvent, laquelle conduit immédiatement dans le Territoire de l'Abbé. Le Prelat de son côté leva
une

une Armée, bloqua la Ville du côté qui fait face à ses Domaines , & deffendit à ses Sujets de leur fournir aucunes denrées. Toutes choses étant ainsi disposées pour la guerre , les Cantons leurs Protecteurs intervinrent dans leur querelle en qualité d'Arbitres , & condamnerent la Ville qui avoit paru trop échauffée dans la dispute, à une amende de deux mille écus ; ordonnant en même temps, qu'aussitôt que quelque Procession entreroit dans leurs murailles , le Prêtre laisseroit pendre la Croix à son cou sans la prendre à la main , qu'il ne fut entré dans l'enceinte de l'Abbaye. Les Bourgeois peuvent mettre en Campagne pres de deux mille hommes bien disciplinez , & armez le plus avantageusement qu'il leur est possible , avec lesquels ils pretendent pouvoir faire tête à douze ou quinze mille Païsans ; car il est facile à l'Abbé d'en lever un pareil nombre sur ses terres. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'en cas de guerre, les Sujets Protestans de l'Abbaye , qui font du moins le tiers de ses Sujets , abandonneroient bien la cause de leur Prince pour celle de leur Religion. La Ville de St. Gal , à un Arcenal , une Bibliotheque, une Maison de Ville & des Eglises à proportion de la grandeur de l'Etat. Il est suffisamment fortifié pour resister à une attaque impré-

vue , & pour donner le temps aux Cantons de venir à leur secours. L'Abbaye n'est pas à beaucoup pres si magnifique qu'elle pourroit l'être par rapport à ses revenus. L'Eglise est une vaste nef avec une double Aile. A chaque extrémité il y a un Chœur fort spacieux. L'un d'eux est soutenu par de gros pilliers de pierres enduites d'une composition qui les fait ressembler a du marbre autant que chose du monde. Sur le plat fond & les murailles de l'Eglise, sont des listes des Saints, des Martyes , des Papes , des Cardinaux , des Archevêques , des Rois & des Reines, qui ont été de l'Ordre de St. Benoit. Il y a divers Tableaux de ceux qui se sont distinguez par leur naissance , leur sainteté ou leurs miracles , avec des Inscriptions qui vous font ressouvenir du nom & de l'Histoire des Personnes qui y sont représentées. J'ai souvent souhaité qu'un Voyageur voulut prendre la peine de faire une Collection de toutes les Inscriptions modernes qu'on trouve dans les Pais *Catoliques Rom.* comme *Gruter* & autres ont copié les anciens Monumens des Payens. Si nous avions deux ou trois Volumes de cette Nature , sans aucunes réflexions du Collecteur, je suis sûr qu'il n'y a rien au monde qui pût donner une plus triste idée de la Religion *Catholique Romaine*, ni mettre mieux dans

dans son jour , l'Orgueil , la Vanité & l'Insatiabilité des Couvents , l'Abus des Indulgences , la Folie & l'Impertinence des Religieux , & pour couper court , la Superstition , la Créduité & la Puerilité de la Religion Catholique Romaine. On pourroit remplir de tout cela , plusieurs feuilles de papier à St. Gal , y ayant peu de Couvents considérables on d'Eglises qui n'y contribuassent largement.

Quand le Roi de France distribue ses pensions dans toutes les parties de Suisse , la Ville & l'Abbaye de St. Gal y ont aussi leur part. A la première , il donne cinq cens écus par an , & mille à l'autre. Cette pension n'a pas été payée ces trois dernières années , ce que l'on attribue à ce qu'ils n'ont pas reconnu le Duc d'Anjou pour Roi d'Espagne. La Ville & l'Abbaye de St. Gal ont un Ours pour Armes. Les Catholiques Romains ont en tres grande vénération la mémoire de cet Ours , & le regardent comme la première Conversion que leur Saint a faite dans le Pais. Un Moine Bénédictin des plus savans , m'en a conté l'Histoire suivante , dont il me fit part avec des larmes de tendresse à l'œil. Il paroît que St. Gal qu'on appelle le grand Apôtre d'Allemagne , ne trouva tout ce Pais guère meilleur qu'un vaste Desert. Un jour qu'il faisoit fort froid ne se promenant , il

rencontra un Ours sur sa route. Le Saint au lieu de trembler à la vuë d'un pareil objet , commanda à l'Ours de lui apporter un tas de bois , & de lui faire du feu. L'Ours le servit le mieux qu'il lui fut possible , & en s'en allant , le Saint lui commanda de se retirer tout au fonds des Bois , & d'y passer le reste de sa vie , sans jamais inquiéter ni homme ni bête. Depuis ce tems-là , dit le Moine , l'Ours mena une vie irréprochable , & observa jusqu'à sa mort , les ordres que le Saint lui avoit donnez.

J'ai souvent fait reflexion avec plaisir , sur la profonde paix & la tranquillité qui regnent en *Suisse* , & parmi ses Alliez. Il est fort étonnant de voir un pareil tissu de Gouvernemens qui sont si divisez entre eux d'interêts & de Religion , maintenir néanmoins si constamment une Union & une correspondance , que personne d'eux ne songe à envahir les droits d'un autre , mais qu'il se contente des bornes de son premier Etablissement. On doit à mon avis , attribuer ceci principalement à la nature du peuple , & à la Constitution de leur Gouvernement. Si les *Suisses* , étoient animez de zèle ou pousséz par l'ambition , l'un ou l'autre de leurs *Etats* tomberoit d'abord sur les autres ; ou si les Etats étoient des Principautez qui pourroient souvent avoir un

Sou-

Souverains ambitieux à leur tête , il se brouilleroit avec ses Voisins , & sacrifieroit le repos de ses Sujets à sa propre gloire. Mais comme les habitans de ces Pais sont naturellement d'un tempérament pesant & phlegmatique , si quelqu'un de leurs principaux Membres à plus de feu & de vivacité qu'ils n'en ont d'ordinaire en partage , il se trouve bientôt temperé par la froideur & la modération des autres qui sont au timon des Affaires avec lui; Ajoutez à cela, que les *Alpes* sont le plus mauvais endroit du monde pour faire des Conquêtes , la plupart de leurs Gouvernemens étant naturellement si fort retranchez dans les Bois & dans les Montagnes. Quoiqu'il en soit, nous ne trouvons pas de desordres entre-eux , ainsi qu'il y auroit lieu d'en attendre parmi une si grande multitude d'Etats; car des qu'il arrive quelque rupture publique , on y remédie d'abord par la modération & les bons Offices des autres qui y interviennent.

Comme tous les Gouvernemens considérables dans les *Alpes* , sont autant de Républiques , c'est assurément la Constitution la plus convenable de toutes , eu égard à la pauvreté & à la sterilité de ces Pais. Nous n'avons seulement qu'à jeter les yeux sur un Gouvernement voisin , pour appercevoir les fâcheuses conséquences

qui résultent d'avoir un Prince despotique dans un Etat , dont la plus grande partie est composée de Rochers & de Montagnes ; Car quoiqu'il y aît une vaste étendue de Pais, dont la plupart est meilleure que ceux des *Suisses* & des *Grisons*, le petit peuple parmi ces derniers, est beaucoup plus à son aise , & a en plus grande abondance toutes les commoditez de la vie. La Cour d'un Prince absorbe trop des revenus d'un pauvre Etat, & introduit d'ordinaire une espèce de luxe & de magnificence qui engage chaque particulier à faire plus grande figure dans son état , que ne le permettent ses revenus.

Tous les efforts des divers Cantons *Suisses* tendent à bannir de chez eux tout ce qui approche de la pompe ou de la superfluité, les Ministres ne manquent pas de prêcher contre la danse, les jeux, les Assemblées & les riches habillemens, & les Magistrats font publier des Edits pour les défendre. Cela est devenu plus nécessaire dans divers Gouvernemens, depuis que tant de Refugiez se sont venus établir parmi eux ; car quoique les Protestans de France affectent d'ordinaire une plus grande simplicité dans leurs manières , que ceux de la même qualité qui sont Catholiques *Rom.* ils ont cependant retenu trop de galanterie de leur Pais,

pour

pour le génie & la Constitution de la Suisse. Si les habillemens , les fêtes & les bals étoient une fois admis dans les Cantons , leur grossiereté militaire disparoitroit bientôt , leur temperament deviendrait trop délicat par rapport à leur Climat , & leur dépense excéderoit leur revenu ; outre qu'il faut que ce qui sert à leur luxe , soit apporté de chez d'autres Nations , ce qui ruinerait sur le champ un Pais qui a peu de marchandises à vendre aux Etrangers , & où l'argent est assez rare. Effectivement le luxe porte un coup mortel à une République , & entraîne naturellement après soi , la rapine , l'avarice , & l'injustice , car plus un homme dépense d'argent , plus il faut qu'il s'attache à augmenter son Capital , ce qui à la fin met à l'encan la liberté & les suffrages d'une République ; si elle trouve quelque Puissance Etrangère qui en puisse payer le prix. Nous ne voyons mieux dans aucune République , les pernicioeux effets du luxe , que dans celle de anciens Romains , qui se trouvèrent pauvres dès que le vice fut nourri parmi eux , quoiqu'ils possédassent toutes les richesses du monde. Nous trouvons dans les commencemens & les progrès de leur République , des preuves étonnantes de leur mépris pour l'argent ; parce que dans le fond ils étoient tout à fait étrangers dans les plaisirs qui leur en-

pouvoient revenir ; ou plutôt parce qu'ils ignoroient entièrement la délicatesse du luxe. Mais des qu'ils furent entrez dans le goût des plaisirs , de la politesse , & de la magnificence, ils s'adonnerent à une infinité de violences , de conspirations , & de divisions qui les jeterent dans toute sorte de desordres qui aboutirent à l'entier bouleversement de la République. Il n'est donc pas étonnant que les pauvres Républiques de *Suisse* , s'appliquent toujours avec soin à supprimer & deffendre tout ce qui pourroit introduire la vanité & le luxe. Outre les différentes amendes qu'on a mises sur les Jeux , les Bals & les Fêtes , ils ont plusieurs contumes parmi eux. Ceux qui sont à la tête du Gouvernement , sont obligéz de paroître dans toutes leurs Assemblées publiques, en habit noir & en rabbat. L'habillement des femmes est fort simple ; celles de la plus haute qualité ne portent généralement sur leur tête , qu'une fourrure, qu'ils trouvent dans leur propre País. Les Personnes de differente qualité des deux sexes , ont à la verité leurs différens ornemens , mais en général ils ne sont d'aucune dépense , servant plutôt de marques de distinction , que pour faire figure. Les principaux Officiers de *Bern* , par exemple sont connus par la forme de leurs chapeaux , qui sont beaucoup plus profondes
que

que celles des personnes d'un Caractère inférieur. Les Paisans en général sont habillez d'une espèce de Cannevas qui est de la manufacture du Pais. Les habits de tête vont de pere en fils , & ne sont rarement usez qu'a la seconde ou troisième génération ; De sorte qu'il est fort ordinaire de voir une païsan avec le pourpoint & les culottes de son Bifayeul.

Genève est beaucoup plus poli que la *Suisse*, ni aucun de ses Alliez, c'est pourquoy on la regarde comme la Cour des *Alpes*, où les *Cantons Protestans* envoient d'ordinaire leurs enfans pour s'instruire dans la langue & y prendre une meilleure éducation. Les *Genevois* se sont fort corrompus par la conversation avec les Protestans François, qui sont près du tiers de leurs habitans. Il est certain qu'ils ont bien oublié l'avis que leur donna *Calvin* dans un grand Conseil, peu avant sa mort. Il leur recommanda sur toute chose, une modestie & une humilité exemplaires, & une aussi grande simplicité dans leurs manières que dans leur Religion. S'ils ont bien fait de s'élever pour faire une autre espèce de figure, c'est ce que le temps fera connoître. Il y en a qui s'imaginent que les grosses sommes qu'ils ont remises en *Italie*, quoiqu'ils fassent à present par là leur Cour au Roi de *France*,

pourroient bien donner envie à ce Monarque de s'emparer quelque jour de cette Ville opulente. Comme cet assemblage de petits Etats abonde plus en pâturages qu'en blez, ils en remplissent tous les greniers publics; & ils ont l'humanité dans un besoin général, de s'en fournir l'un l'autre, lorsque la disette n'est pas universelle. Comme l'administration des Affaires qui est relative à ces Greniers publics, n'est pas fort différente dans aucun des Gouvernemens particuliers, je me contenterai d'exposer les regles qui s'observent à cette occasion par la petite *République de Genève*, dans laquelle j'ai eu plus le temps de m'informer de toutes ces particularités, que dans aucune autre. Il y trois Députés du petit Conseil pour cet Emploi. Tous sont obligés de faire une provision suffisante pour nourrir le peuple, du moins pendant deux ans, en cas de guerre ou de famine. Ils sont obligés de remplir leurs magasins dans le temps de la plus grande abondance, afin de le pouvoir vendre à meilleur marché, & d'augmenter par là le revenu public, sans qu'il en coûte que peu aux Membres de la *République*. Nul des trois Directeurs ne peut sous quelque prétexte que ce soit, remplir les magasins du produit de ses propres Campagnes; afin de leur ôter l'envie d'y mettre un trop haut prix, ou de

de vendre de mauvais blez au Public. Ils ne peuvent acheter de blez qui ne soient crus à plus de douze miles de *Genève*, afin que le fournissement des Magasins ne préjudicie pas à leur Marché, & n'augmente pas le prix de leurs provisions. Pour empêcher que ces amas de blé ne se gâtent en le gardant, tous les Aubergistes & les Maisons publiques sont obligés d'en tirer leur provision; ce qui produit la branche la plus considérable des Revenus publics, parce que le blé se vend à beaucoup plus haut prix qu'on ne l'a acheté. De sorte que le plus grand revenu de la République, qui sert à payer les pensions de la plupart de ses Officiers & de ses Ministres, se lève sur les Etrangers & les Voyageurs, ou sur tels autres de leur propre Corps qui ont assez d'argent pour l'aller dépenser aux Auberges & dans les Maisons publiques.

C'est la coutume à *Genève* & en *Suisse* de faire un partage égal des biens des familles entre tous les enfans, & par là chacun vit à son aise, sans que la République en puisse concevoir d'ombrage; car dès qu'une Succession considérable tombe entre les mains d'un Chef qui a beaucoup d'enfans, elle se divise en tant de portions, que les heritiers quoique devenus assez riches, ne peuvent néanmoins par là s'élever au dessus du reste. Cette
pré-

précaution est absolument nécessaire dans ces petites Républiques , où les riches marchands ne font pas de dépense à beaucoup près à proportion de leurs biens , & accumulant ainsi de grosses sommes d'année en année , ils pourroient se rendre redoutables aux autres Citoyens , & rompre l'égalité si nécessaire dans cette sorte de Gouvernemens , où l'on n'a pas trouvé le moyen de distribuer les richesses parmi les divers Membres de la République. A *Genève* par exemple , il y a des marchands qu'on estime avoir deux millions d'écus , quoique peut-être aucun d'eux ne dépense pas la valeur de cinq cens livres sterling par an.

Quoique les *Protestans* & les *Papistes* n'ignorent pas que c'est leur intérêt commun d'observer une ponctuelle neutralité dans toutes les guerres qui surviennent entre les Etats de l'*Europe* , ils ne peuvent néanmoins s'empêcher de prendre parti dans leurs conversations. Les *Catholiques* témoignent leur zèle pour le Roi de *France* , & les *Protestans* se font une petite gloire de la richesse , de la puissance & des heureux succès des *Anglois* & des *Hollandois* , qu'ils regardent comme les *Boulevards* de la *Réformation*. Les Ministres ont souvent prêché pour détourner les Sujets de prendre parti dans les Troupes du Roi de *France* ; mais tant
que

que les *Suisses* y trnuveront leur intérêt, leur pauvreté les tiendra toujours attachez à son service. Il est vrai qu'ils ont libre exercice de Religion , & leurs Ministres avec eux, ce qui est d'autant plus remarquable, que ce même Prince refuse l'exercice public de leur Religion , à *St. Germain*. Avant que de quitter la *Suisse* , je ne puis me dispenser d'observer que l'opinion de la Sorcellerie régné au suprême degré en ce País. J'ai eü souvent les oreilles rebattues de contes de cette nature par des gens même de fort bon sens , qui alléguoient des faits qu'ils prétendoient être arrivez de leur temps. Il est certain que cette opinion à donné lieu à bon nombre d'exécutions , & dans le Canton de *Bern* , plusieurs personnes ont été mises à mort pour ce sujet, pendant que j'étois à *Genève*. Les peuples sont si généralement infatuez de cette imagination que si une vache tombe malade, il y aura dix contre un , si l'on ne met à cause de cela , quelque vieille en prison ; & s'il arrive que la pauvre *Créature* se croie une sorciere, ou qu'elle ayt quelque chose sur elle de semblable à une mammelle , plus qu'à l'ordinaire , tout le País criera qu'on la pende sans misericorde. On trouve que le même esprit regne dans la plupart des endroits stériles de l'*Europe*. Que ce soit la pauvreté & l'igno-

l'ignorance qui sont d'ordinaire les productions de ces Pais, lesquelles engagent effectivement un malheureux à s'abandonner à ces noires pratiques, ou que cela ne soit pas, ces mêmes principes ne doivent pas rendre les peuples trop crédules, & peut-être trop enclins à en imposer à leurs Membres inutiles.

La grande Affaire qui occupe actuellement les Politiques *Suisses*, est la Succession du Prince de *Conti* à la Duchesse de *Nemours*, dans le Gouvernement de *Neufchatel*. La pensée de se soumettre à un *Prince Catholique Romain*, & Sujet de la *France*, ne peut en aucune manière entrer dans l'esprit des habitans de *Neufchatel*. Ils ont été fort attentifs à sa conduite dans la Principauté d'*Orange*, & ils ne doutoient pas qu'il ne les gouvernât avec toute la douceur & la modération imaginable, comme étant le meilleur moyen du monde pour se recommander à ceux de *Neufchatel*. Mais quoique ce fut si bien son intérêt de ménager ses Sujets *Protestans* dans ce Pais-là, & les fortes assurances qu'il leur avoit données de les maintenir dans tous leurs privilèges, & particulièrement dans le libre exercice de leur Religion, en peu de temps il remit sa Principauté au Roi de *France* pour une somme d'argent. On a cru en général que le Prince de *Conti* auroit

auroit mieux aimé conserver ses droits sur *Orange* ; mais les mêmes vûes qui lui ont fait abandonner ce Gouvernement, pourroient bien le porter en un autre temps, à se défaire aussi de *Neufchatel* à de pareilles conditions. Le Roi de *Prusse* reclame *Neufchatel* comme il a fait la Principauté d'*Orange*, & il est probable qu'il seroit plus agreable aux habitans, que le Prince de *Conti*, mais en général ils sont disposez à se déclarer *République libre*, après la mort de la Dechesse de *Nemours*, en cas que les *Suisses* veuillent les protéger. Les *Cantons Protestans* paroissent fort portez à les assister, ce qui leur seroit aisé de faire, si la Duchesse vient à mourir, pendant que le Roi de *France* a tant d'occupation de toutes parts. Il est certain qu'il est de leur intérêt de ne pas souffrir que le Roi de *France* établisse son autorité en deça du Mont *Jura*, & sur la lisière même de leur País. Mais il n'est pas aisé de prévoir ce qu'une bonne somme d'argent, ou la crainte d'une rupture avec la *France*, peut faire sur l'esprit d'une Nation qui a lâchement souffert qu'on se saisit de la *Franche-Comté*, & que les François élevassent un Fort à la portée de canon de leurs Cantons.

Il vient de paroître une nouvelle Secte en *Suisse*, laquelle fait de grands progres
dans

dans les Cantons *Protestans*. Ceux qui la professent se nomment *Piétistes*, & comme l'Enchoufiasme conduit l'homme d'ordinaire à de pareilles extravagances, ils diffèrent fort peu de diverses Sectes dans d'autres Pais. Ils exigent en général de trop grands raffinemens par rapport à ce qui concerne la pratique du Christianisme, & prescrivent les Regles suivantes. De se retirer entièrement de la conversation du Monde. De s'abandonner tout à fait à un entier repos & tranquillité d'Esprit. D'attendre dans cet état d'inaction, l'écoulement secret & les influences du St. Esprit, afin que leurs cœurs soient remplis de paix & de consolation, de joye ou de ravissemens. De favoriser tous ses mouvemens secrets & de s'abandonner tout a faite sa conduite & à sa direction, comme de ne parler jamais, ne se mouvoir & n'agir que lorsqu'ils s'y trouveront déterminés par son impulsion sur leurs ames, De se borner aux nécessitez absolues de la vie. De se rendre tellement Maîtres de leurs sens, qu'ils puissent fuir l'odorat d'une rose ou d'une violette, & détourner leurs yeux d'un bel Objet. De se soustraire autant qu'il est possible à ce que le monde appelle d'innocens plaisirs, afin que leurs affections ne soient pas ébranlées par aucune sensualité ni détournées de son Amour, qui doit être l'unique

con-

consolation, repos, espérance & délices de leur Etre. Cette Secte a fait de grands progrès en *Allemagne*, aussi bien qu'en *Suisse*, & elle a donné lieu à plusieurs Edits sévères qui ont été publiez contre ces Sectaires dans le Duché de *Saxe*. On les accuse de toutes les mauvaises pratiques qui semblent être une suite nécessaire de leurs Principes, comme d'attribuer aux suggestions du St. Esprit le travers de leurs actions, à quoi uniquement les pousse leur tempérament vicieux. Que les deux Sexes sous prétexte de conversation devôte, se visitent l'un l'autre à toute heure & en tous lieux, sans faire aucune attention à la bienséance du Siécle, se servant souvent de leur Religion comme d'un manteau pour couvrir leur débauches; & que la plupart d'eux sont animez d'un orgueil spirituel, & d'un mépris pour tous ceux qui ne sont pas de leur Secte. Les Cath. *Romains* ont pris certainement la meilleure voie du monde, pour garder leur Troupeau en son entier: Je n'entends pas par là les peines afflictives qu'ils infligent, & que l'on regarde d'ordinaire comme la grande méthode par laquelle ils jétent l'effroi dans l'esprit de ceux qui voudroient forcer les bornes de l'Eglise; quoique certainement ce soit une grande bride pour ceux de la Communion *Romaine*.

maine. Mais j'envisage comme la principale raison pour laquelle il y a si peu de Sectes dans l'Eglise de *Rome*, la multitude de Couvens qui abondent de toutes parts , & qui servent de receptacles à tous ces ardens-zélez , qui ne manqueroient pas de mettre l'Eglise en feu , s'ils ne se trouvoient pas ensemble dans ces Maisons de devotion. Tous ceux qui sont d'un tempérament sombre, suivant leur degré de mélancholie ou d'enthousiasme , peuvent trouver des Couvents conformes à leur humeur , & des Compagnons aussi sombres qu'eux mêmes. De sorte , que ce que les *Protestans* appellent un *Fanatique* , est dans la *Romaine* , un Religieux de tel ou tel Ordre ; ainsi que j'ai appris qu'un marchand Anglois à *Lisbonne* , après avoir essuyé de grandes pertes, résolut de se faire Quarême ou Capucin ; car dans le changement de Religion, on ne considère pas tant les principes , que la pratique de ceux du côté desquels on passe.

A *St. Gal* je pris des chevaux pour me mener au Lac de *Constance* , qui est à deux lieues de là , & se forme par l'entrée du *Rhin*. C'est le seul Lac de l'*Europe* qui le dispute pour la grandeur à celui de *Genève* : Il paroît plus beau à l'œil , mais il n'a pas ces Campagnes fertiles & ces Vignobles dont l'autre est bordé. Il reçoit

reçoit son nom de *Constance* , qui est la Ville Capitale sur ses bords. Lorsque les Cantons de *Bern* & de *Zurich* proposèrent dans une Diète générale, d'incorporer *Genève* dans le Corps des Cantons, le Parti Catholique *Romain* , craignant que le Parti Protestant ne reçut par là un trop puissant renfort, proposa en même temps de mettre *Constance* au nombre des Cantons , pour faire un contre-poids , à quoi les Protestans n'ayant pas consenti, tout le Projet s'en alla en fumée. Nous traversâmes le Lac jusqu'à *Lindaw* , & en plusieurs endroits nous observâmes quantité de petites bouteilles remplies d'air qui s'élevoient du fond du Lac. Les matelots nous dirent qu'ils ont remarqué qu'elles montent toujours en haut aux mêmes endroits , d'où ils inférèrent que ce sont autant de sources qui sortent du fond du Lac.

Lindaw est une Ville Impériale sur une petite Ile située à environ trois cent pas de Terre ferme, à laquelle elle est jointe par un grand pont de bois. Tous les habitans étoient en armes, lorsque nous la traversâmes , étant dans de grandes appréhensions depuis que le Duc de *Bavière* , avoit surpris *Ulm* & *Memmingue*. Ils se flatoient qu'en coupant leur pont, ils pourroient faire tête à son Armée. Mais selon toutes les apparences , une grêle

grêle de bombes obligeroit bientôt les habitans à se rendre. Ils ont été ci-devant bombardez par *Gustave Adolphe*. Nos Marchands nous avertirent de ne hazarder en aucune manière, d'entrer dans le Païs du Duc de *Bavière*, de sorte que nous eumes la mortification d'être privez de la vue de *Munich*, d'*Augsbourg* & de *Ratisbonne*, & nous fumes obligez pour aller à *Vienne*, de prendre notre chemin par le *Tirol*, où nous rrouvâmes peu d'autres choses à remarquer que l'aspect naturel du Païs.

TIROL,

T I R O L ,

I N S P R U C K ,

H A L L , &c.



Près avoir cottoyé les Alpes pendant quelque temps, nous y entrâmes enfin par un passage qui conduit dans la longue Vallée du *Tirol*, & suivant le cours de la Riviere d'*Inn*, nous vinmes à *Inspruck*, qui reçoit son nom de cette Riviere, & est la Capitale du *Tirol*.

Inspruck est une jolie Ville, quoique pas des plus grandes. Les Archiducs qui étoient Comtes du *Tirol*, y faisoient autrefois leur résidence. Le Palais où ils avoient coûtume de tenir leur Cour, est assez beau; mais il n'y a rien de magnifique. La grande Salle est assurément un tres-bel Appartement. Ses murailles sont peintes à fresque, & representent les travaux de *Hercule*. Il y en a plusieurs qui paroissent très-beaux, quoiqu'une grande partie de l'Ouvrage ait été entre-ouvert par des tremblemens de terre qui sont fort frequens en ce Pais. Il y a un petit

Palais de bois qui borde l'autre côté, où la Cour avoit coutume de se retirer aux premières secousses d'un tremblement de terre. J'ai vu ici le plus grand Manège que j'aye rencontré en aucun lieu. A une extrémité il y a une grande séparation destinée pour un Opera. On nous y fit voir aussi un fort joli Theatre. La dernière Comedie qu'on y representa, avoit été faite par les Jesuites, pour divertir la Reine des *Romains*, laquelle passa ici en allant de *Hanover* à *Vienne*. Le compliment que ces bons Peres firent à sa Majesté en cette occasion, étoit fort particulier, & ne les exposa pas peu à la raillerie de la Cour. Car les Armes de *Hanover* étant un Cheval, ils crurent que c'étoit une fort jolie allusion de représenter la Reine par *Bucephale*, qui ne vouloit pas que personne le montât qu'*Alexandre* le grand. On peut voir encore aujourd'hui derrière le Theatre, le Cheval de bois qui servoit à ce rôle remarquable. Dans l'un des Appartemens du Palais qui est garni des Portraits de plusieurs illustres Personnages, on nous fit voir le celui de *Marie* Reine d'*Ecosse*, qui eut la tête tranchée sous le Règne de la Reine *Elizabeth*. Les jardins aux environs de la Maison sont spacieux mais mal entretenus. Il y a au milieu une belle Statuë de bronze de l'Archiduc *Leopold* qui est à cheval. Il y a pres de là douze

douze Figures de Nayades & de Dieux Marins , qui sont bien moulées & au Naturel. Elles devoient servir d'ornemens pour un jet d'eau , étant facile d'en faire quantité de différente sorte , à peu de frais , dans un Jardin où la Riviere d'*Inn* coule entre ses murailles. Le dernier Duc de Lorraine occupoit ce Palais , & l'Empereur lui avoit donné le Gouvernement du *Tirol*. La Reine Douairière de *Pologne* son Epouse demeura ici plusieurs années après la mort de son Epoux. Il y a cinq Galleries couvertes qui conduisent de la Cour à cinq différentes Eglises. Je passai par une fort longue qui aboutit à l'Eglise du Couvent des Capucins, où le Duc de *Lorraine* avoit coutume d'assister à leurs Matines. On nous fit voir dans ce Couvent, les Appartemens de *Maximilien* qui étoit Archiduc & Comte du *Tirol* il y a environ quatre-vints ans. Ce Prince en même tems qu'il avoit le Gouvernement en mains, vivoit en ce Couvent avec toute la rigueur & l'austerité d'un Capucin. Son Antichambre & sa Salle d'audience, étoient de petites chambres quarrées & lambrissées. Son logement particulier consistoit en trois ou quatre petites Chambres , dont la façade étoit une espèce d'ouvrage enfoncé , où l'on a imité les petites cavernes creusées d'un rocher. Ils ne laissent demeurer personne dans cet Appartement du Couvent, & ils y font voir

l'Autel le lit & le Poële , comme aussi un Portrait & une estampe de ce devôt Prince. L'Eglise du Couvent des *Franciscains* est célèbre par le Tombeau de l'Empereur *Maximilien* Premier qui est placé au milieu. Il lui fut érigé par son Petit Fils Ferdinand Premier , qui apparemment regardoit cet Empereur comme le Fondateur de la grandeur de la Maison d'*Autriche*. Car comme par son propre mariage, il joignit les Pais Bas à cette Maison, pareillement en mariant son Fils à Jeanne d'*Arragon*, il établit dans sa Posterité, le Royaume d'*Espagne*, & par le mariage de son Petit Fils *Ferdinand*, il fit entrer les Royaumes de *Bohême* & de *Hongrie* dans sa Famille. Ce Tombeau est seulement honoraire , car les cendres de l'Empereur sont dans un autre endroit. Il y a une Figure de bronze de *Maximilien* à genoux, au haut de ce Monument, & au côté un beau *Bas Relief* qui représente les actions de ce Prince. Toute son Histoire est rapportée dans vingt quatre panneaux quarrés de Sculpture en *Bas-Reliefs*. Le sujet de deux de ces panneaux, est sa Confédération avec Henri VIII & les guerres qu'ils eurent ensemble avec la *France*. A chaque côté de ce Monument , il y a une rangée de très-belles Statuës de bronze, beaucoup plus grandes qu'après nature , la plupart représentant ce qui a en quelque manier relation

lation avec *Maximilien*. Parmi les autres , il y en a une , qui à ce que nous dirent les Peres du Couvent , representent le Roi *Arthur* , ancien Roi *Breton*. Mais quelle relation a cet *Arthur* là avec *Maximilien*? Elle ne fut point faite pour celui là , mais sans doute pour le Prince *Arthur* , frere aîné de *Henri VIII*. qui avoit épousé *Catherine* , sœur de *Maximilien* , dont le divorce arrivé dans la Suite , donna lieu à de si grandes Révolutions en *Angleterre*. Cette Eglise fut bâtie par *Ferdinand Premier*. On y voit une espèce d'Offre suivant l'Architecture moderne ; mais en même temps que l'Auteur a fait voir la disproportion de l'Ordre *Gothique* , chacun s'apperçoit bien , qu'en ce tems-là , du moins en ce pais , on n'avoit pas encore attrapé le veritable chemin. Le portail par exemple , consiste en un Ordre composé , inconnu aux Anciens ; les ornemens à la verité en ont été tirez ; mais tellement confondus que vous voyez les Volutes du *Jonique* , le Feuillage du *Corinthien* & les *Uovali* ou Ovals du *Dorique* melez sans aucune regularité sur le même Chapiteau. De sorte que la voute de l'Eglise quoiqu'assez large , est embarrassée d'une trop grande quantité de traits de Sculpture. Elle est bien soutenue par des Colonnes détachées , au lieu de ce grands amas de petits pilliers qu'on voit dans les Cathédrales *Gothiques* ; mais

en même temps , ces Colonnes ne sont pas d'un Ordre regulier , & du moins deux fois trop longues à proportion de leur diamètre. Il y a d'autres Eglises dans la Ville , & deux ou trois Palais , qui sont d'une structure plus moderne , & dont l'Ordonnance est bonne. On me fit voir la petite *Notre Dame* qui est d'un beau dessein , au haut de laquelle il y a une Coupole. Elle est faite en manière d'Offrande de gratitude à la Bienheureuse Vierge, pour avoir deffendu le Comté du *Tirol* contre les Armes Victorieuses de *Gustave Adolphe* , qui ne pût pénétrer dans une partie de l'Empire , après avoir conquis presque tout le reste. C'est pour cela que l'on contruisit ce Temple , auquel tout le Pais contribua. Environ à une demi lieue d'*Inspruk* est le Château d'*Ambras* , qui est rempli d'une prodigieuse quantité de Médailles , & de beaucoup d'autres Curiositez , tant naturelles qu'artificielles. Je renvoye là dessus le Lecteur au Récit de Mr. *Patin* dans sa lettre au Duc de *Wirtemberg* , n'ayant pas eu moi-même occasion d'en faire l'examen. D'*Inspruk* nous allames à *Hall* , qui est à une lieue de la même Riviere. Cette place est sur tout celebre à cause de ses Salines. Il y a dans le Voisinage de vastes Montagnes d'une espèce de roche transparente , qui ressemble assez à l'alun , extrêmement solide , & aussi piquant sur

la

la langue que du sel même. Quatre ou cinq cens hommes sont toujours en besogne dans ces Montagnes , où aussitôt qu'ils ont aplani une certaine quantité du Roc , ils laissent entrer les sources & les réservoirs parmi leurs Ouvrages. L'eau dissout les particules du sel qui sont mêlées parmi la pierre , & est conduite par de longs Canaux depuis les mines jusqu'à la Ville de *Hall* , où on la reçoit dans de grandes cisternes , & l'on s'en sert de temps en temps pour cuire.

Ils font à peu près huit cens mesures par semaine , chacune du poids de quatre cents livres. Cela produiroit un gros revenu à l'Empereur , s'il y avoit là une taxe sur le sel , comme il y en a une en *France*. Presentement il n'en retire que deux cens mille écus par an , après avoir rabattu tous les fraix qu'il faut faire pour le travailler. Il y a en *Suisse* & en d'autres endroits des *Alpes* , plusieurs de ces Carrieres de Sel , qui produisent très peu de chose à cause de la grande quantité de bois qu'elles consomment. Ce qu'il y a de commode pour les Salines de *Hall* , c'est qu'on fait flotter aux environs , dans la Riviere d'*Inn* des amas de bois propres pour cet Ouvrage. Cette Riviere pendant son cours au travers du *Tirol* , est toujours enfermée dans une double rangée de Montagnes , dont la plupart sont couvertes de Bois de sapin.

Quantité de Païsans sont occupez à abattre les plus gros de ces arbres , & après les avoir pelé , & donné la forme nécessaire , on les roule du haut de la Montagne en bas dans le Cours de la Riviere qui les porte aux Salines. A *Innspruk* on en prend une grande quantité pour les Couvens & Officiers publics qui en ont une certaine portion qui leur est assignée par l'Empereur. Le reste passe jusqu'à *Hall*. On en fait d'ordinaire plusieurs centaines de charges , car ils commencent à couper à plus de vint cinq lieues sur la Riviere au dessus de *Hall* , & il y a d'autres Rivieres qui entrent dans l'*Inn* , lesquelles fournissent leur quote-part. Ces Salines & la Monnoye qui est établie dans la même Place , ont rendu cette Ville presque aussi peuplée qu'*Innspruk* , quoiqu'elle soit dans le Voisinage de cette Capitale. On a établi cette Monnoye, dans la vuë de mettre en œuvre une partie des matériaux qu'on a trouvez dans les Montagnes voisines ; où à ce que l'on nous dit , il y a sept mille hommes constamment en besogne. A *Hall* nous primes un batteau , pour nous transporter à *Vienne* , nous passâmes la première nuit à *Rosenbourg* , où il y a un fort Château au dessus de la Ville. Le Comte *Serini* est toujours prisonnier dans ce Château , où son long emprisonnement & ses afflictions , lui ont fait perdre l'esprit à len-

à ce qu'on nous dit dans la Ville. Le lendemain nous dinâmes à *Kuffstein*, où il y a une Forteresse sur un haut rocher au dessus de la Ville, lequel est inaccessible de tous côtez, cette place étant frontière au Duché de *Bavière*. Nous y entrâmes après avoir fait environ une lieue de chemin depuis notre départ de *Kuffstein*. C'étoit le plus agreable Voyage du Monde de suivre les tours de cette Riviere d'*Inn*, au milieu d'une variété de si agréables aspects que ceux que son cours vous fournit naturellement. Quelquefois, nous avions d'un côté une vaste étendue de Rochers escarpez & de Montagnes qui se recourboient en mille avenues roides & précipices d'une forme irregulière. En d'autres nous voyons une longue Forêt de Bois de Sapin si touffus & si pressés, l'un de l'autre, qu'il étoit impossible de rien découvrir du terroir sur lequel ils croissent, & qui s'élevent si régulièrement l'un au dessus de l'autre, qu'ils nous donnoient en même temps la vuë d'une Forêt entière. La saison de l'année en laquelle les feuilles des arbres reçoivent tant de différentes couleurs, achevoit de rendre complete la beauté de cet aspect. Mais comme les materiaux qui entrent dans un beau paysage, ne sont pas toujours les plus profitables au propriétaire, nous ne trouvâmes que fort peu de blez ou de pâturages à proportion des terres que

nous traversâmes , le Pais du *Tirol* ne pouvant pas nourrir ses habitans. Cette longue Vallée du *Tirol* se trouve fermée de tous côtez par les *Alpes*, quoique les Domaines se partagent en plusieurs branches qui sont parmi les pentes & les creux des Montagnes. Le Pais est gouverné par trois Conseils qui résident à *Inspрук* , l'un est pour le criminel lorsqu'il s'agit de la vie ou de la mort. Dans l'autre on regle les taxes & les impositions , & le troisiéme est pour l'administration ordinaire de la justice. Comme ces Tribunaux se réglent sur les ordres qu'ils reçoivent de la Cour Impériale, il se trouve qu'en plusieurs Cas on en appelle à *Vienne*. Les habitans du *Tirol* ont beaucoup de priviléges particuliers que n'ont point les autres Pais héréditaires de l'Empereur. Car comme ils sont naturellement bien retranchez entre leurs Montagnes , & qu'en même temps ils sont sur la liziere de plusieurs Gouvernemens différens , comme les *Grisons*, les *Vénitiens*, les *Suisses*, les *Bavarois*, &c. un traitement sévère pourroit bien les inciter à s'ériger en République on du moins à les faire passer sous un Gouvernement plus doux chez quelques uns de leurs Voisins; outre que leur Pais est pauvre , & que l'Empereur tire un revenu considérable de ces mines de Sel & de métal. Ce sont ces mines qui remplissent

plissent le País d'un plus grand nombre de peuple qu'il n'en peut nourrir , sans l'entrée des blez de País étrangers. L'Empereur a des Forts & des Citadelles à l'entrée de tous les passages qui conduisent au *Tiral* , lesquels sont placez si avantageusement sur des Rochers & des Montagnes , qu'ils commandent toutes les Vallées & les avenues des environs. Outre que le País de lui même est rompu en tant de hauteurs & d'inégalité , qu'une poignée de Monde peut le deffendre contre une armée d'ennemis. C'est pour cela qu'on étoit généralement persuadé , que le Duc de *Bavière* ne tenteroit pas de couper tous les secours qu'on envoyoit au Prince *Eugène* , ni de se faire un chemin de force par le *Tirol* pour entrer en *Italie*. La Riviere d'*Inn* qui jusqu'ici s'est renfermée entre les Montagnes , passe par un grand País ouvert , pendant tout son cours par la *Bavière* , ce qui est un Voyage de deux jours , à proportion de vint lieues par jour.

F I N.

E R R A T A.

Pag. 23. lig. 17. lis. ad Sacerdotem pag. 214. lig. 4. lis. Apotheose. Les autres fautes sont peu considerables.

INDICE.

A.

- A**DDA & Addige, décrites par Claudien, 73.
- Albano, pourquoi fameux, 231. & suiv.
- Alpes, (les) décrites par Italicus. 284
- Ambroise, (Saint) sa fermeté contre Theodose le grand. 22
- Ambrosienne (Bibliotheque) à Milan, comment fournie. 22 & 24
- Ancone, sa Situation. 88
- Anglois carressés par le Pape pour les engager à s'habituer à Civita Vecchia. 252
- Antoine (Saint) de Padouë, sa magnifique Eglise, 41. bonne odeur que rendent ses Os; conjecture là dessus, ibid. titres que lui donne un pauvre Païsan. 42
- Antiquaires, en quoi ils sont en faute. 201
- Antiquités, de deux sortes à Rome 188. difference entr'elles, ibid.
- Antium, etendue de ses Ruines, 182. en quoi autrefois fameux, 183
- Anxur, son agreable Situation décrite par Martial, 126. &c.
- Appenin (Montagnes de l') décrites par des Poëtes Latins, 271 & suiv.
- Arioste, son tombeau dans l'Eglise des Benedictins à Ferrare. 70
- Avocats, leur grand nombre, employés continuellement par les Napolitains. 131.

B.

- B**Ayes Retraite des anciens Romains pendant l'hivers. 146
- Barthelmi (Saint) sa fameuse Statue dans la grande Eglise de Milan. 19.
- Berne, ses Promenades publiques, 305. son Arsenal. 306
- Bologne, en quoi fameuse, 273. ses Raretés. 274
- Bresse, pourquoi plus favorisée des Venitiens, que les autres Endroits de leur Domination. 35 & 36. Fameuse pour ses Ouvrages de Fer, ibid.

I N D I C E.

C.

- C** Alvin, avis qu'il donna aux Genevois avant sa mort. 325
- Caprée, decrite 160 &c. sa fertilité, ibid. Par quelle occasion on y a trouvé des Medailles. 162 & suiv.
- Cassis, Port de Mer en France, & son agreable Situation. 1
- Cenis, Montagne entre Turin & Geneve. 282
- St. Charles Baronnée, sa Chapelle souterraine à Milan, 19. Estime où est ce Saint, ibid. Comparaison de ce Saint & des autres de l'Eglise Romaine. 20
- Cimmeriens, où ils sont placés par Homere. 178
- Civita Vecchia, son air mal sain. 252
- Clitonnus, qualité de ses eaux. 95
- Colonne infame, pilier à Milan, 26. Occasion pour laquelle elle fut dressée ibid.
- Confessionnaux, plusieurs Inscriptions que l'on y trouve. 23

E.

- E** Scargots, maniere de les nourrir. 303
- Espagnols, leur politique dans le Gouvernement de Naples. 123-133

F.

- F** ano, pourquoi ainsi appelé. 88
- Felix V son histoire. 289. & suiv.
- Ferrare, peu habitée; Description de cette Ville. 70
- Florence, Recit des Statues publiques 260 de ses fameuses Galeries des Raretés qui y sont, & de celles que l'on voit dans quelques Chambres Voisines 260-270 Renommée par ses Statues modernes 270. Soins du grand Duc pour empêcher que Civita Vecchia ne devienne un Port libre, 251 & suiv. Animosité de ce Prince contre les Lucquois & pour quelle occasion 254 & suiv.
- Fortunes, deux Fortunes adorées par les Payens à Antium 183 & suiv.
- Fontaines en Suisse, raison de leur Flux periodiques. 292
- Fris

Fribourg, *sa description*,
302 & l'Hermitage qui
en est proche. 304

G.

GAL, (*Abbaye de St.*)
Étendue de son Terri-
toire, & maniere dont
se fait l'Élection de l'Ab-
bé, 313 & suiv. Richesses
des Habitans, 314 &
suiv. Différens entre eux
& l'Abbé, 316 & suiv.
ses Armes. 319

St. Gal, le grand Apôtre
d'Allemagne, & quel-
ques particularités de
lui. 319

Genève, *sa Situation*, 285
& suiv. Elle est en disgra-
ce chez l'Empereur. &
pourquoi, 300. Estimée
la Cour des Alpes. 325

Gennois, *description de*
leurs Meurs, 6. Cara-
ctere que leur attribuent
les Poëtes modernes Ita-
liens & Latins, *ibid.*
Marque de leur indiscre-
tion, 11. Obligés d'être
à présent dans les Inte-
rets des François, *ibid.*
En quoi consistent leur
Flotte & leurs autres
Forces, 12. Le Doge
porte une Couronne &
un Sceptre à cause de la

Conquête de Corse 13,
Avantage qu'en retirent
les Génois, & maxime
des anciens Romains tou-
te opposée, *ibid.*

Genes, *sa description*, 8, 9.
sa Banque, de quoi elle
est composée, & par qui
administrée. 10

Georges (Saint) son Egli-
se à Verone. 39

Greniers, comment admi-
nistrés & entretenus en
Suisse, 326 & suiv.

Grote du Chien, quelques
experiences que l'on peut
y faire, 147-150. Rai-
sons apparentes des effets
des vapeurs de cette Gro-
te, *ibid.*

Grote obscure. 165 & 166

Golfe de Gènes. fertile en
tempêtes & pourquoi
sans poissons. 4

H.

HALL, son Sel & com-
ment on le prepare.
342 & suiv.

Henri VIII, Roi d'Angle-
leterre, une de ses let-
tres à Anne de Boulen.
229.

Hercules Monacus. 7

Homere, son Apotheose,
214. & suiv.

I N D I C E.

I.

JEsuites, compliment singulier adressé à la Reine des Romains dans une Comedie. 338

Inspirk , Bâtimens publics. 338 & suiv.

Ischia, anciennement Inarime, 173. ce que l'on en dit, *ibid.*

Italiens, maniere dont ils garnissent leurs Bibliothèques, 24. Comparés avec les François 30 & 31 Difference des mœurs des deux Nations, *ibid.* Grande aversion du petit Peuple d'Italie contre les François, & raison de cela, 31-33. Extravagantes pierres que l'on met sur leurs Tombeaux, 40. Difference entre la prose & les vers Italiens, 60. Leurs Comedies sont basses & obscenes. 61. Raison de cela, *ibid.* Quels sont les principaux Acteurs dans toutes leurs Comedies, 62 Coutume generale en Italie de couronner la Ste. Vierge 75

Italie, divisée en plusieurs Principautés comme sa Situation le demande, 29. Desolation de l'Ita-

lie, & comparaison de ce qu'elle étoit autrefois & de son etat present 113-117.

Junon .Sispita ou Sospita, comment elle est représentée 265. Decrite par Ciceron. *ibid.*

Ste Justine, son Eglise, la plus belle qui soit en Italie. 43

L.

Lac des Come, autrefois Larius, 36. Decrit par Claudien. 37

Lac de Guardie ou Benacus, decrit par Virgile. 36

Lapis vituperii, quel est son usage. 43

Laufane, privilege particulier à une de ses rues, 296 & suiv.

Livourne, 248 son Port franc. 249. grand concours des autres Nations qui y abordent, 249 & suiv. Avantages qu'en retire le Grand Duc, 150 & suiv.

Lemanus, Lac décrit avec les Villes situées sur ses bords 207 *liv.*

Liris apresent Garigliano, décrite. 119

Lorette, ses prodigieuses richesses, 91. pourquoi elle

I N D I C E.

elle n'a jamais été attaquée par les Turcs, *ibid* ou par les Princes Chrétiens, 92. Description de la Ste Maison, 93
Lucain, sa prophétie sur les Villes d'Italie. 242
Ludlow (Edmond) son Epitaphe. 294 & suiv
Luque, Republique, industrie de ses habitants, 254. Elle a le Roi d'Espagne pour Protecteur, 256. Combien elle méprise les Florentins, *ibid*. Pourquoi le Grand Duc n'a jamais rien entrepris contre elle, 257. Forme de son Gouvernement, 258.

M.

St. Marin, Republique, sa Situation, 80. Etendue de son Domaine, 81. Qui la fonda & son Antiquité, *ibid*. Forme de son Gouvernement. 82-87

Marie Madelaine, Deserts rendus fameux par sa pénitence, 1. Decrits par Claudien. 2

Maximilien, Fondateur de la Grandeur de la Maison d'Autriche. 340

Meldingen petite Republique en Suisse, 310. Modele de son Gouvernement & l'emploi de son Conseil d'Etat, *ibid*. & suiv.

Milan, sa grande Eglise, 18 & suiv. Reliques & grandes richesses qui y sont contenues, 21 & suiv. sa Citadelle, 28. Situation de cet Etat, 29. Affectation des Milanois d'imiter les modes Françoises, *ibid* & suiv. Parallele des François & des Italiens, 31 &

32. Description de Milan par Aufone, 33 & suiv.

Mincio, décrit par Virgile, 36. & par Claudien, 37

Misene, description de ce Cap, 172. son rang de Galleries souterraines. 173

Modene, étendue de cet Etat, & condition de ses habitants, 275. & suiv.

Monaco, son havre décrit par Lucain, 5. Etendue de cet Etat, *ibid* & 6.

Monte Circeo, Homere le suppose être une Isle, 179. Description du passage d'Enée pres de là par Virgile, 180 & suiv.

Mont neuf, comment il s'est formé. 150

Morge, son port. 297

Morphee, toujours représenté sous la figure d'un Enfant, 263. De quelle maniere Stace s'adressoit à lui. 264

N.

Naples, 123. ses grandes superfluités, *ibid* & suiv. Sa délicieuse Baye 127 & suiv. Decrite par Silius Italicus, 157 & suiv. son agreable Situation, 127. & suiv. Penchant des Napolitains pour les Procès, 130 & suiv. Les Napolitains modernes fort differents de ceux du temps de Stace, *ibid* Grands changements arrivés dans le Voisinage de Naples par rapport au temps passé, 139, 140. Curiosités de la Nature que l'on voit dans ces lieux. 147-156

Napolitains, leur penchant pour l'oisiveté & le plaisir, 133 & suiv. Raison de cela, *ibid*.

Narni,

I N D I C E.

Narni, *pourquoi ainsi appelé.* 102
 Nemi, *pourquoi ainsi appelé.* 238
 Nettuno, *ce qui le rend remarquable.* 182

O.

O criculum, *sa Ruine,* 103 & suiv.

P.

Padouë, *son Université,* 44.
Origine que lui donne Virgile,
ibid & suiv.
 Pape, *désolation de ses Etats &*
Pauvreté de ses Sujets, 113.
Raison de cela. 114-117
 Parker, *Ecclesiastique Anglois,*
 15. *Epitaphe sur son Tombeau*
à Pavie. 16
 Parme, *son fameux Theatre,* 275
Etendue de ce Duché, 276.
Etat de ses habitans, *ibid &*
suiv.
 Pavie, (*description de*) 14-16
Pourquoi appelée Ticinum
par les Anciens, *ibid.*
 Paussilipe, *Grote,* 136. *Belle vue*
de ce Mont. 172
 St. Pierre, *Eglise de Rome de-*
crite, 109. *Raison de son dou-*
ble Dome, 110. *la beauté de sa*
superbe Architecture, 111
 Pietistes, *nouvelle secte en Suisse,*
 331 & suiv.
 Pisatello *voyez* Rubicon.
 Pisauero, *Doge de Venise, son*
Eloge. 51
 Po *decrit par* Lucain. 67 & suiv.
Critique de Scaliger sur cet
endroit, 68 & suiv.
 Puteoles, *ses ruines pres de Na-*
ples, 138. *son Mole pris pour le*
Pont de Caligula, 140. *Cette*
erreur refutée, *ibid.*

R.

Ravenne, *son ancienne Situation*
selon Martial, 71. *Ec-*
Silius Italicus, *ibid.* *Descrip-*
tion de la Ville & de ses envi-
rons, *ibid & suiv.* *Grande dis-*
sette où elle est, d'eau fraîche,
 108.
 St. Remo, *Ville aux Gënois,*
decrite. 3
 Rhone, *quelques particularités*
touchant cette Riviere 299
 Rimini, *ses Antiquités.* 76
 Rome, *sa Situation presente plus*
elevée que celle de l'ancienne,
 187. *Grandeur de la Républi-*
que & magnificence des Em-
pereurs à divers egards, 188
Raretés de Rome, 189 &
suiv. *Considerations sur ce su-*
jet, *ibid.* *Pourquoi elle est plus*
frequentée par la Noblesse en
Été qu'en Hivers. 240
 Romulus, *sa Cabane decrite par*
Virgile. 94
 Rubicon, *à present Pisatello,*
decrit par Lucain. 76

S.

 Sannazar, *ses Vers sur Veni-*
se. 66
 Siënnë, 245 *sa Cathedrale,*
ibid & suiv.
 S. leure, *Residence de l'Ambas-*
sadeur de France. 309
 Soracte, *appelé les par Italiens*
modernes St. Oreste. 104
 Spolte, *ses Antiquités.* 94
 Suffolk, (*Duc de*) *enseveli à*
Pavie, 15. *Inscription sur son*
Tombeau, & son histoire, *ibid.*
 Suisse, *sa surprenante tranquili-*
té, 320. *Raison de cela,* *ibid.*
Frugalité des Suisses & raison
de cela, 322. *leur maniere de*
s'habiller.

I N D I C E.

s'habiller, 324 & suiv. moyen de soutenir les familles également, 327 & suiv. leur opinion touchant les sorciers. 329

T.

Terni, pour quoi autrefois Interamna. 96

Theatins, leur Couvent à Ravennne, 74. & suiv.

Tibre, ce qu'en dit Virgile, 186 Les grandes Richesses qu'il renferme, 209 & suiv.

Ticin ou Tezin, Riviere pres de Pavie, 17. Decrit par Silius Italicus, ibid. & par Claudien. 37

Timavus, decrit par Claudien. 37.

Tirol, privileges particuliers de ses habitants. 346

Turin, commodité particuliere à cette Ville, 281. Aversion du commun Peuple pour les Francois, ibid. & suiv.

V.

Velini rosea rura, pour quoi ainsi appellé par Virgile, 99. Cascade formee par la chute de cette Riviere, ibid & suiv.

Venitiens, leur ambition de faire des Conquêtes en Terre ferme, ce qui est prejudiciable à la République & pour quoi, 53. La Republique est sur son declin, ibid. Comment les Venitiens sont avec l'Empereur, le Pape & le Duc de Savoye, 54. Leur Senat le plus sage Conseil du Monde, ibid. &

suiv. En quoi consiste leur raffinement, ibid. Leur grand silence en matiere d'Etat, preuve de cela, ibid. Nombre de leur Noblesse, 57. Leurs Opera 58 & suiv. coutume particuliere aux Venitiens, 64. Spectacle particulier aux Venitiens, le jour de l'Ascension, 65. Ils sont decrits par Claudien, ibid.

Venise, sa Situation avantageuse, 46. facile pour le Commerce, 48 & suiv. son Commerce diminue & d'où vient cela, ibid. & suiv. Description de cette Ville, 49 & suiv. elle est remarquable par les Peintures qu'elle renferme des plus grands Maîtres, 50. Humidité de son air, ibid. son Arsenal, 52. son Carnaval, 58. Necessité & consequences de son Carnaval, ibid.

Venus, ses Chambres. 144

Verone, son Amphitheatre, 37 & suiv. ses Antiquités, 39 & suiv.

Vesuve, description de cette Montagne, 151 & suiv. bien diferente de ce qu'en dit Martial, 162. & suiv.

Virgile, son Tombeau. 136

Ulisse, son Voyage, sur lequel les sçavants ne conviennent pas. 2

Vulturne. 119

Z.

Zurich, (relation de) 312, & suiv.

F I N.

Special
92-B

27831

V.4

THE GETTY CENTER
LIBRARY





